

Histoire des Indes Orientales Souchu de Rennefort

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

HISTOIRE DES INDES ORIENTALES [SOUCHU DE
RENNEFORT] Urbain Souchu de Rennefort, Cornelis Martinus Vermeulen,
... Digitized by Google

5.8.

23.

11

113-13



The text on this page is estimated to be only 4.43% accurate

X ..i V 1, ji by Google

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

HISTOIRE DES INDES ORIENTALES // Ê A PARIS,
FARNOUL SENEUZE. rue de la Harpe, vis-à-vis } la rue" des Mathurins, à
la Sphère. • % • \ S DANIEL HORTEMELS, rue Saint Jacques , au \
Mécénas. M. DC. LXXXVIII. c a AVEC PRIVILEGE T>V ROT. v I 0 ogle

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

/ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

AU ROY mm IRE, Il faut avoir des pensées fi fublimes, quand on
veut parler de Vofre Majefté* 4 IJ Digitized by Google



qu'il m'est impossible d'en concevoir qui soient dignes de la grandeur de ses Actions : Car dans quelque état qu'on la regarde , soit dans la Religion, dans la Morale , ou dans la Politique ; soit dans la Paix , ou dans la guerre , on ne voit rien que de merveilleux ; &C de tous costez il se présente un Héros qui est infiniment au dessus de tout ce qu'on pourroit exprimer. Mon silence marquera mieux icy la profonde vénération que j'ay pour Votre Majesté , que tous les Eloges que l'ardeur de mon zélé pourrait m'inspirer : Et j'espère de votre bonté, dont tout le monde se rend compte que Vous agréerez l'offre que je fais à Votre Majesté , de ces Mémoires , qui feront suivis d'autres dans peu de temps. Ils commencent l'Histoire des Indes Orientales , où la Compagnie Française que Vous avez formée , a des établissements , & dont les plus fameux Princes Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

demandent l'honneur de vôtre Alliance, Puilliez-vous , S I R E ,
n'avoir plus dans tout l'Univers , que des Alliez , ou des Sujets -, &C que le
Ciel falTe régner Vôtre Majeltc , pour l'extirpation du Paganifme & de
THerefie , la félicité des peuples & la gloire de la France , autant d'années
que le fouhaite, SIRE, DE VOSTRE MAJESTE* Le très-humble, très-obe
fiant & très -fidel Serviteur & Sujet, SOUCHU DE RENNEFORT. 4
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate

lu ^ {««ti: tS£ fe£ C2^% Kl> ÉL; tife i^ti Kfc C», &•
uo«çpçrù^I'- ûtt. c+tk ^ . oiù ci-, fn a <jf% gfo tffc <3T ^ çti> CF. ^î;- <32
o%i^ TABLE DES CHAPITRES. PREMIERE PART I E. LIVRĪ
PREMIER. Chap. I. f'7 Tabliffement par le Roy d'une Compagnie Françoisi
t^p des Indes Orientales, page i Ch. II. Syndics é" interejfeT^ Difpof fions
favorables four le fucce^de l'ctabliffement. p. j Ch. III. EnvoyeT^de la
Compagnie far terre dans les Cours du Boy de Perfî, du Mogol,& des autres
Rois des Indes, p. j Ch IV. Vaijfcaux du premier Voyage aux Indes
Orientales , officiers & Pajfigers. - p. 6 Ch. V. Séjour à Breft. Dihībution
des Fajfagers fur les Vaifi féaux* p. 8 Ch. VI. "Départ de France. Route
jufques à l'embouchure du Fleu~ *uc Sénégal. p. iq Ch.YU. Rencontre d'un
Vaijytau François à l'embouchure du Sentgal. p. 12. Cm>SXM. Arrivée au
Cap-Vcrd. Fort des Ilollandois. Sa deferiptien. p. il Ch. IX. Les Vaijfcaux
ancrent à la première Baye après le CapPerd. Les François défendent À
terre & rendent vfa Digitized by Google

DES CHAPITRES. fite à l'Alcade ou Gouverneur. p. T4 Ch. X. Fefche abondante. Naufrage d'une Chaloupe. p. 18 Ch. XI. Regrets & facrifice pour le Capitaine Jean Amflerdam. p. 20 Ch. XII. Oppoftion de i Alcade k F enlèvement de t eau. Chajfe au Cap Ver d. Défy d'un Marabou à un Mijfionnaire: p. zi Ch. XIII . Vivres & Armes des Habitant du Cap-Verd. p. 14 Ch. XI V. Départ au CapVerd. Defeente à Rufique. Sa defcription.' Ajfembléc pour les fignaux pendant la route, p. l\$ Ch. XV. Départ de Rufique. Fefche en pleine mer. p. 18 ChJCVI. Calmes , B apte fine fous la ligne. Cingle extraordinaire des Vaiffeaux. m p. 31 CH.XVII.Dérive du Vaiffeau le taureau. Différent dans l'AiglcBlanc. Incommodités ordinaires d'une longue navigation, p. Ch.XVIII. Ouverture de boites qui avaient ejlé données à Breft. p. Cn.XIX.Tempefies au Cap de Bonne- Efperance. V Amiral quitte les autres Vaiffeaux. Son arrivée a Madagafcar. page 36 Ch. XX. Salut de T Amiral au Fort- Dauphin. Envoy mm* Trompette au Gouverneur. Abord au Vaiffeau de trois Nègres dans un canot. p. 30 Ch. XXI. Le Sieur de Rennefort traite avec le Gouverneur de Madagafcar. Entreveuè du Frefident & du Gouverneur, p. 40 C.H.XXU. Les anciens François de T {/le mandez, au Fort-Dauphin. # Service & Oraifon Funèbre de Monfieur le Marefchal de la Meilleraye. Frife de poffeffion de Clflc de Madagafcar. p. 42. Cn.XXIW.Situation de F Ifle de Madagafcar. Defcription du Fort» Dauphin. p. 44 Ch.XXIV. Récit du dernier Voyage pour Monfieur le Marefchal de la Meilleraye à Madagafcar, avant F établiffement de la Compagnie. p. 49 Ch.XXV. DeDian Manangue : En quel Pays il commandait. Entreprife de le baptifer. p. Ji

TABLE Ch XXVI. Dian Manangue empoisonne & fait affommer le Jêtr Eflienne M/jfionnaire ,• eft caufe du maffacre de quâtante autres François. p. J3 Ch.XXVII.Z.? Gouverneur avec trente François paffe chez* Dian Manangue four Le punir. Succcz, de cette expédition, p. Ch. XX VII 1-J%*i (ftoit le fleurdc laCafe é-fes premiers exploits a Madagascar. p. j9 Ch. XXIX.Zf fleur de la Cafe fe retire che7J>ian Raftfatte : Défait Dian Pan. Ses amours. Arrivée dune Frégate de France. p. 61 Ch. XXX. Le Goui^rneur dans le deffein de quitter le Fort* Dauphin : Le Capitaine Kercadiou arrive , qui fait l'accommodement du fleur de la Cafe. p.. 64 Ch X XX 1.L .1 Cafe mandé après la mort du Mijlonnaire , arrive au f cours du Gouverneur , pouffe Dian Manangue. Fidélité de fin favory. p. 6f Cn.XXXII.La Cafe retourné en pany : Dian Manangue ajfieg le Fort-Dauphin. Extrémité & murmure des François. LaCafe arrive à leur be foin , prest a repartir quand k Vaiffeau de Saint Paul parut. p. 6j LIVRE SECOND. Chap.I. T E Prefident de Beaujfe eft porté au Fort- Dauphin. I ^ Le Gouverneur accepte les offres de la%Compagnie. Différent entre le Prefident & le Gouverneur. page f 7" Ch. II. Deffein de faire arrefter le Capitaine Amiral. Surfeance au déchargement du Vaiffeau. Accord entre le Prefident & le Gouverneur. p. 73 Ch. III.Tributs de quelques Grands. Dian Nong Souverain d'Am* huile y vijtte le Prefident & fait des prefens. p. 7\$ Çh.IV. Confternation de Dian Manangue. La Cafe en party fur l'ancien pied. Adreffé du Commandant Us armes. Feu d'artifice* p. 7» Ch.V« Digitized by Google

DES CHAPITRES. Ch. V. Arrivée au Fort -Dauphin d'une P
troque venant des Matatanes, ejrd'un Mijfionnaire far terre. p. 80 Ch. V l.
Arrivée des Vaijfeaux le Taureau & la Vierge de Bonfort au Fort-Dauphin. p.
82» Ch. V I I« Ce que devinrent les Vaijfeaux U taureau , la Vierge de Son-
Port, & l'Aigle-Blanc après que l'Amiral les eut quittez. p. 84 Ch. VIN.
Situation de l'ijle de Mafcareigne , ou Bourbon , ce quelle produit, & fis
ffabitans. p. 8y Ch. IX. Infiallation des officiers. Manière de gouverner du
Confeil. Départ du Saint Paul pour les côtes d'Afie ô des Indesy& du
Taureau pour Galemboulle. Voyage du Commandant les armes, p. 8S Ch. X.
Arrivée de f Aigle-Blanc au Fort-Dauphin. p. ?t Ch X I. Mort du Jieur de
Beaujfe. p. \$4 Ch. XII. Mine de Topafes découverte , gardée par des
Crocodiles. Manière de les pefcher. p. 96 Ch. XIII. Arrivée du Vaijfeau le
Taureau revenant de Galcm* huile. Nouvelles que le fleur de U Cafe efià
Manaubarre de retour de party. p. 98 Ch. XIV. Efiat du Vaijfeau le Saint-
Paul p. 100 Ch. X V. Le Fart Saint- louis baty fur la Baye £ Antongil, où fi
loge le Marchand embarqué dans le Saint-Paul. Difficulté d'avoir du Mis. p.
102. Ch. XVI. Le Vaijfeau le Taureau retourne à l'Jjle Sainte -Marie,
L'Aigle Blanc y arrive du Fort-Dauphin. Mort dis fleur le T ourneur. p. ioj
Ch. XVII. Retour du Capitaine Kercadiou au Fort-Dauphin avec le Vaijfeau
le Taureau. Sa Mort. p. ioç Cn.XVW\ .Rendex.-vous du party que
commando'tt le fleur de U Cafe. p. 106 Ch. XIX. Défaite de Dian Ravaras
par le fleur de la Cafe. Guerre che^ le Grand des Lavaleffes. p. 10* Ch. XX.
Retour du fleur de la Cafe au Fort-Dauphin. Partage • du butin de ce party.
p. ixt Ch. XXI. Le confeil pour faire fubfifier le Fort-Dauphin. Achapi des
befies de ce party. L'honneur qu'il fait au fleur Digitized by Google

TABLE de la Cafe. La reconnoissance qu'il en a. p. ir\$ Ch. XXII. Le Vaiffeau la Vierge de Bon-Fort est difpofc pour le. mour en France. Arrivée d'un Houcre avec le Chef de Colonie. p. ny Ch. XXIII. Voyage du Houcre nommé Saint-Louis , pariy dt France avec un Autre Houcre nommé Saint -lac* ques. K p. H5 Ch. XXIV. Defcription de ilfle de Madâgafcar. De/es Montagnes , de fes bois , de fes eaux. p. 11S Ch. XXV. Des Animaux d'air , d'eau & de terre de Madagascar, p. V9 Ch. XXVI. Des plantes & des fruits de Madâgafcar. p. m Ch. XXVII. Des gommcs , des minéraux , des métaux , des pierres & des bois de Madâgafcar. p. ii) Ch. XXVIII. Des Habitant , des richejjes , des divertiffemens , du vivre , du travail & des veftemens de Madâgafcar. p- i*y Ch. XXIX. Des Habitant de Madâgafcar, & de leurs mœurs. page i*7 Cm XXX. De la Religion de Madâgafcar. p. LIVRE TROISIESME. Chap. I. fX Bpart du Vaifftau la Vierge de Bon -Fort pour re* II tourner en France. Tempcfies au Cap de Bonne-Efperance. Route jufquer à Flfle Sainte Hélène, p. 136 Ch. II. Arrivée du Vaiffeau la Vierge dé Bon-Fort à V tjle SainteHelene. . P- H* Ch III. Defcription de tlfle Sainte- Hélène &fes Hahitans. p. 141 Ch IV. Arrivée à Clfedc Uftenfon & fa defcription. p. i4ç Ch. V. Continuation & particularité^ du retour du Vaijfcau la Vierge de Bon- Fort. p. 148 Ch. VI. Combat du Navire la Vierge de Bon- Fort contre une Frégate d'Angleterre. p- ija Ch. VII Frife du Vaijfcau la Vierge de Bon-Fort. Son naufrage. page J5* Digitized by Google

DES CHAPITRES. Ch. VIII. Les François refiez, du combat & dm naufrage \mentz. à l'Jle de Grenezay , & en fuite k Ĩ/Jfe de Vvigfit. page. \Go Ch. IX. Les fleur s de la Chefnaye, & de Renne fort prifonniers au Chajhau deTaresbrooke. p. 163 C h. X. Mort du Capitaine la Chefnaye. Les François prifonniers menez, à Vvichefier. p. 16e Ch. XI. Defcription du Château de Taresbrooke. p. 166 Ch. Xil. Prifon du fitur de Rennefort dans flfie de Vvight depuis la mort du Capitaine la Chefnaye. p. 16% Ch. XIII. D'un Frifonnier d'Etat au Chaficau de Taresbrocke. page 16% Ch. XIV. De l'incendie de Londres. Efchange du fteur de Rennefort. p. \69 Ch. X V. Départ du fleur de Rennefort de ĩlfie de Vuight. Sov arrivée à Londres. # p. 171 Ch. VI. Quelques particularités de la Ville de Londres, p. 17 j Ch. XVII. Rencontre que le fteur de Rennefort fit d'un Philofophe aux jardins du Palais Saint Jemes. p. 17 j Ch. XVIII. Dialogue du Philofophe dr du fleur de Rennefort am jardin du Palais Saint lemes. p. 181 Ch. XIX. Copie d'un Ecrit que le Philofophe donna au fleur de Rennefort. p. jgj Ch. XX. Retour du fleur de Rennefort en France. p. 187 SECONDE TARTIE. < LIVRE PREMIER. Chap.I.T^\ Epart de la Rochelle de Monfieur de Mondever\ J gue Gouverneur General & Amiral de la France çrtentale , à- de deux Directeurs pour le commerce. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

TABLE // jufques 4 Cljtt de Tenerijfe. p. iS<) C H. ï L Abord À
fi/le de Tenerife , fa defcription , é ce qui s'y pajfa. ' p. Ipi Ch. III. Départ de
f/fie de Tenerijfe. Route jufques au Brefii. page 19£ Ch. IV. Arrivée de
Monficur de Mondevergue au Brefii. Défi cription de la fille de
Fernambouc. p 199 Ch. V. Defcription de U Ville d'olindc. Habitans du
Brejil, leurs mœurs , les animaux, & les fruits du Pays. page toi Ch. VI.
Prefent fait a» Gouverneur du Brefii. Son emprifonnement par les
Portugais. Emotion contre les Franfois , & ce qui fe fsjfa jufqnes au départ
de U Flotte. p. 209 Ch. VII. Départ du Récif devint Fernambouc. Arrivée à
7 able-Baye au Cap de Bonne- Efperance. p. zij Ch. VIII. Fort dts
Hollandois à Tablc-Baye. Monfieur de Mondevergue y dejeend.
Particularités du Cap de Bonne-Efperance , é-dela Baye de Saldaigne. p.
114 Ch. IX. Départ du Cap de Bonne -Efperance. Arrivée de Monfieur de
Mondevergue a l lfle Mafcareigne. p. 21 g Ch. X. Arrivée au Fort -Dauphin.
Son efiat. p. ai© Ch. XI. Prix des vivres. Règlement pour la fubfifiance.
Arrivée de deux Houcres qui avoient cfié envoyé^ de ^Mafcareigne à
Galemboulle & Antongil. p. 22 2 Ch. XII, Monfieur de Mondevergue fe fait
reconnoijhe Gouverneur de la France Orientale. Son adminifiration dans
Vlfie de Madagafcar. p 224 Ch. XIII. Arrivée de la Fregatte la Paix de
Matatanes. Efiat de cette Province. Raifonnement dyun OmbiaJJè ou S f
avant. p. 216 Ch. XIV. Traites pour U ris. Différend au Confeil entre
Monfieur de Mondevergue & la fleur de Paye. p. 230 Ch. XV. Partis des
François dans l'fjle. * # p. 13c Ch. XVI. Des Chefs de Colonie, & de leurs
Colons. p. xtf Ch, XVII. Accommodement de Lavatangue , & de Dïan
Manangue avec les Francis. p. 237 Ch. XVIII Digitized by Google

LES CHAPITRES. t^H. XVIII. Arrivée au Fort-Dauphin des
Houeres Saint* le an & Saint-Denyr qui s'étaient égare\ pendant la route &
de la Saumaque qui avoit efié laiffée au Cap de Bonne-Efperance. p. Z}9
Ch. XIX. Départ du fctur Caron de Madagafcar pour Suratte , & d'un
Houcre pour France. p. 242, Ch. XX. Retour du Vaijfeau le Saint-lean de
Suratte à Madagafcar. Départ de la Couronne , & du Houcre
SaihtDenys pour aller à Suratte, & du petit Saint-lean pour faire le tour de Cl
(le. p. 244 Ch. XXI. Arrivée à Madagafcar des Vaijfeaux l'Aigle-d'or -, & la
Force , venans de France. Départ de Madagaf car pour France du Vaijfeau le
Saint-lean p. 148 LIVRE SECOND. Chap.I. Epart dujieur de Faye de
Madagafcar pour SuratI J te dans l'Empire du Grand MogoL p. iyo Ch. IL V
eue de l'Jjle de Ceilon & des Forts que les HolUndois ont dans cette lJle. p.
252, Ch. 1 1 L Verni du Cap de Comorin. Navigation jufques à Co* chim. ^
p. 2yy Ch. IV. Arrivée a la rade de Cochim. Defcription de. cette . Ville.
Récit de ce qui s'y pajfa. p. 258 C h. V. Arrivée des Vaiffèamx devant
Calicut. Vijite que le Rajadof ou Gouverneur de la Province rend aux
François. p. tfy Ch. VI. Defcription de la Ville de daticut. Particularités du
Pays , de la Religion & du Gouvernement des Peuples Malabares. p. 2,6 y
Ch. VIL Départ de devant Calicut. Route jufques à l' embouchure de la
rivière de Go a. p. 2.6^ Ch. VIII. Defcription de l'embouchure de la rivière
de Goa. Eftat des affaires des Portugais en cette Ville , quelque chofe de
celle des hollandais aux Indes. Page *7*

TABLE Ch. IX. Départ des François de l'embouchure de la rivière
dâ Goa. Leur route jufquer à Suratte. p. 174 Ch. X. Entteveuë à la rade de
Soually proche Suratte , dtê fteur de Faye Directeur, ejr du Jieur Caron
Hollandois aujji Directeur pour les François, p. 17 & Ch. XI. Entrée du
Jieur de Faye dans la Ville de Suratte. Vifittes qu'il fit aux officiers du
Grand MogoL p. t79 Ch. XII. VÎJite du fteur de Faye au Prefdtent des
Anglois , & au Commandeur Hollandais a Suratte. p. 28 2 Ch. XIII. Ejlat
des Directeurs & du Commerce des François À Suratte. p. 184 Ch. XIV.
Mort du Jieur de Vaye Direlieur François à Suratte. Sa Vompe Funèbre. p.
28S Ch. XV. Départ des Vaijfiaux la Marie, la Force , & VAigled 'or pour la
Perfe , l'Arabie , & Achem , & des Jieurs Macara & Roujfcl par terre pour
Majul/patan au Royaume de Golggnde. p. 290 Ch. XVI. Différent du Jieur
Caron Hollandois Directeur de la Compagnie Franco if aux Indes
Orientales, avec les Marchands François, p. 292. Ch. XVII. Projet du
Commerce des Indes Orientales donné en France à la Compagnie par le
Jieur Caron Hollandois. p. 294 Ch. XVIII. Addition au Projet du fteur
Caron. p. 310 Ch. XIX. D'une femme Gentile qui Je fit brûler proche de
Suratte avec le corps de Jôn mary. p. 31 y Ch, XX. Les François font
invitez, par les Roy s de Siameyde Magajfar de s établir dans leurs
Royaumes. Arrivée de mdeux Vaijfeaux venans de Madagafcar à la rade xle
Suratte. Envoy dt la Vlute la Couronne a Mafulipatan. , p. 317 Ch. XXI.
Différent des François avec le Gouverneur de Suratte. page p. 319 Ch.
XXII. Arrtvée à la rade de Soually des Vaijfeaux la Marie & la Yorce
venans de Rtndarabajjy en Perfe & de Bajfora en Arabie. p. 321 Ch. XXIII.
Charge du Navire venant d'Arabie. Rifque quelle Digitized by Google

DES CHAPITRES. fit c surir aux François par la conduite du fi
 air Cdron. t p. Ch. XXIV. De la Ville de Suratte ; de fis Habitant , de fin
 Commerce , & de ce qu'il y a de curieux aux environs. p. Ch. XXV. De ?
 Empire & de la puiffance du Mogol. p. 338 Ch. XX VI. Du Mujc & de quel
 Pays il vient. p- 34c Ch. XXV il. Députation des François de Suratte contre
 le fleur Caron , a la Chambre de la Direction de U Compagnie des Indes
 Orientales de France. m Deux Vaifi Je aux difpofe^pour France. p. 34\$
 LIVRE TROISIEME Chap. I. TTX Epart de Suratte des y ai féaux la Marie
 & la Forl 3 ce frétez, pour France , leur arrivée a Mirzeou fur la cofte de
 Malabar. p. 347 Ch. IL Vifite des François au Gouverneur de MirT^ou & d*
 Gouverneur aux François. p. 350 Ch. III. Départ du Vaijfeau la Marie de la
 Baye de Mir^eou. Son arrivée a Balepatan. Difficulté? que les François y
 trouvèrent a leur établiffement. Particularité^ des cofte s de Malabar. p. 3^3
 Ch. I V. Arrivée des Vaijfeamx la Marie & la Force à Tremepatan. Quelque
 chofi du commerce des Indes. Route jufques au Fort-Dauphin. p. 3^ C h. V.
 Ce qui s'eftoit paffè a Madagascar depuis que le fleur de Y tye en eftoitparty
 pour aller à Suratte. p. 3^ Ch. V I. Difficulté que le Député des François de
 Suratte trouve à MaOagafcar. Embarquement de M on fleur de
 Mondevergue fur la Marie pour fin retour en France. Départ de la Marie &
 de la Forcey qui font fi* parez,. p. *Çé Ch. V 1 1. Arrivée du yaiffca» U
 Force 4 l'IJlç Saintc-Helcnç;

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

TABLE DES CHAPITRES. ce qui s'y pajfa jufques à fin départ,
p. 36\$ Ch. VIII. Départ du Vaijfeau la Force de devant l'ijîe SaintcH de ne.
Arrivée & pefche de Tortues À V Ijlc del'Afcenfion. P-37° Ch. I X. Départ
du Vaijfeau la Force de devant Vlflc de l'Afcenfion. Continuation de route.
Rencontre d'un Bâtiment François dans lequel cftoit le fis du Capitaine de la
Force. ^ p. 372, C h- X. Rencontre d'un Navire allant à Dieppe. Arrivée de
U # Force en France. p. 374 Ch. X I. Succes, de la deputation & du Député
des François de Suratte à la Compagnie des Indes Orientales en France. p. 3
76 Ch. XII. Ce que devint le Vaijfeau de Monfieur de Mondevergue après
fin départ de devant le Fort-Dauphin , fin arrivée en France & fa mort. p.
378 Ch. XIII. Arrivée de Monfieur de la Haye Vice- Roy des Indes
Orientales , en V ife de Madagafiar avec dix Vaifi feaux, ^ p 37? Ch. XIV.
Ce que fit Monfieur de la Haye a Madagafiar. p. 381 Ch. XV. Voyage de
Monfieur de la Haye à l'IJle Mafiareigne. Son départ pour Suratte. p. 383
Ch. XVI. Ce qui fi pafioit aux Indes pendant que Monfieur de la. Haye
efioit à Madagafiar & a Mafiareigne. Mort du ficur Caron retournant en
Europe. p.384 Ch. XVII. Prefins pour le Grand Mogol. Prifi & perte de fiint
T borné par mîonj/eur de la Haye. p. 386 Ch. XVIII. De quelle manière
Madagafiar a efiè entièrement abandonné par les Yrançois. p. 387 -Ch. XIX
Réflexions fur l'entrepr/fi des Indes Orientales & conclufion de ces
Mémoires. p-J5>0 Fin de la Table, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

HISTOIRE DES INDES ORIENTALES 1771 i'O PREMIERE
PARTIE j LIVRE PREMIER. ,.v ») C H A P I T R E P R E M I E R V
EtabliJfement par le Roy & une Compagnie Françoise des Indes Orientales.
LOUIS LE GRAND ayant accordé la Paix à L'Espagne pour donner à la
France la plus vertueuse des Républiques , & voyant la tranquillité de ses Etats
acquiescé - rée par ses propres forces & par la naïveté d'un fils , ne songea
plus qu'aux indiens d'Amérique

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

i HISTOIRE fermir le bonheur de ses Peuples. Il reforma les abus, fit fleurir les Arts & les Sciences , établit des Académies & des Manufactures, & n'oublia rien pour faire jouir paisiblement ses Sujets du plus beau Pays de l'Europe. Le Roy pouffa plus loin encore son zélé & sa générosité. Après avoir fait examiner en ses Confcils ce qui pouvoit enrichir son Royaume, ayant reconnu par l'exemple de ses voidns cjue les voyages de long cours & le Commerce étranger contnbuoient à l'abondance des Empires , il ordonna par sa Déclaration du mois de May de Tannée 1664. l'établissement d'une Compagnie Françoisé jpour le Commerce des Indes Orientales. Sa Majeste accorda en quarantehuit articles les feurtez & Privilèges necclâires pour sa confervation , luy presta trois millions de livres sans interest , ny prétendre part dans le profit, pendant dix ans ,& voulut bien porter (eul les pertes s'il y en avoit durant ces dix premières années. Cet établissement avoit esté précédé de la publication d'un difeours contenant les motifs & les avantages qui dévoient faire fbuhaiter aux François la permiffion de former une Compagnie. En effet il n'y a pas moins de fatisfaction ôc d'utilité que de gloire, à s'infruire par foytnêmc des différentes coutumes des Nations éloignées" iiles dépouiller, pour ainlî dire, de ce qu'elles ont de rare & de pretieux, à puifer dans leur fource l'or, les perles, les pierreries & les parfums, & à faire connoître jufques aux extrémitez du monde la grandeur & h puiffian.ee de Sbn Prince Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

DES INDES ORIENTALES. j '■• . I -, L-L-ju III I CHAPITRE II.
» 5Wia <jr Intereffe^ Diffotions favorables four le faccl^ de l établi
ffement. Monsieur Colbert, fur la prudence duquel rouloient les affaires de
Finances , de Marine & de Commerce, fe repofa du détail de celle -cy fur
un Secrétaire du Confeil, qui fut mis comme premier Syndic à la tête de neuf
Negotians qui avoient propofé l'établiffement. Ces dix Syndics receurent
quelques autres Negotians de Paris avec la même qualité, envoyèrent la
Déclaration du Roy dans les Provinces, & écrivirent aux Efcuevins de
Rouen , Lyon, Bordeaux , Nantes, S. Malo , la Rochelle , Marfeilie, Tours,
Caen, Dieppe, le Havre & Dunieerque qui font les villes les plus marchandes
du Royaume. Ils leur mandèrent d'élire des Syndics pour avec ceux de Paris
compofer la Chambre de la Direction générale , laquelle choifiroit les Villes
où l'on jugeroit à propos d'établir des Chambres de Direction particulière,
fixeroit le nombre des Directeurs de la générale & des particulières: Et afin
que les Directeurs euffent plus d'intereft à maintenir la Compagnie, un
Directeur de Paris devoit au moins eftre intrefté de vingt mille livres,
& ccluy d'une autre Ville de dix mille. La bonté que le Roy témoigna pour la
Compagnie & l'Etat floriffant de la France, estoient des difpofitions plus
folides & plus favorables que n'ont jamais • Aij Digitized by Google

y HISTOIRE cftc celles qui ont donné naiffance aux Compagnies de Hollande & d'Angleterre. On tient que les quatre premiers VairTeaux que les Anglois envoyèrent aux Indes, furent coulez bas par les Hollandois avec tous les hommes qui estoient deflus , & que cette nouvelle ayant paffé jufques à Londres par l'indifcrction de quelques Matelots Hollandois, les Anglois s'en vengèrent fi bien, que les Hollandois furent obligez d'apaifer leur reflentiment par des fommes confiderables. Cependant ni cette action ni les foibles commenemens de ces deux Compagnies n'ont pas empêché quelles ne foient devenues tres-puiffantes , & principalement celle des Hollandois qui ont autant de Navires aux Indes qu'en Europe , & les meilleures places des côtes de la Mer. Les réflexions que les François faifoient fur lesprogrez de leurs voilins , & que la protection du Roy mettoit par la terreur de fa puhTance, les Vaiffeaux de la Compagnie hors de crainte d'estre infultez, firent refoudre tous les Ordres du Royaume de s'y intereffer. On arrefta de faire un fonds de quinze millions , fur lequel on conçcut des clperances proportionnées à l'importance de cette fomme qui pafToit de beaucoup ce que les autres Nations avoient employé à de pareils etabliTemens , & dont neantmoins elles avoient tiré tant d'avantages. Les IntcrefTez qui devoient fournir leur part en trois payemens , firent le premier entre les mains des Sindics en la maifon des Indes Orientallcs,où l'argent du Roy fut porté au bruit de tambeurs & des trompettes. Google

I DES INDES ORIENTALES. s CHAPITRE III. Envoyé¹ de la Compagnie dans les Cours du Roy de Perse, du Mogol, (y des autres Rois des Indes. CE fonds de quinze millions estant affleuré , la Compagnie resolut d'envoyer dans les Cours de Perse & des Indes, des personnes d'expérience & de capacité , pour se concilier la faveur des Princes chez qui elle avoit à négocier. Elle choisit le sieur de Lalain Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, le sieur de la Boulaye le Goux Gentilhomme Angevin, connu par la Relation de ses Voyages , le sieur Mariage de Rouen, qui depuis peu estoit de retour de l'Arabie, où il avoit demeuré sept ans , & qui sçavoit fort bien les Langues des Orientaux , le sieur Bebert & le sieur Dupont. Le sieur de Lalain & le sieur Mariage furent destinez pour demeurer en Perse , le premier en qualité d'Envoyé de Sa Majesté, & l'autre de Marchand de la Compagnie. Le sieur de la Boulaye auflî en qualité d'Envoyé du Roy , & Bebert & du Pont de Marchands, eurent ordre de palier à la Cour du Mogol , & des autres Rois des Indes. Ils partirent au commencement du mois d'Octobre de l'année 1664. après que les deux Gentilshommes eurent receu leur caractère de la Cour, & tous une année de leurs appointemens avec un préfixe de la Compagnie pour les frais de leur équipage. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

HISTOIRE CHAPITRE IV. p^aijpaux du premier Voyage aux Indes Orientales. Officiers PEndant que la Chambre de la Direction générale dreflbit à Paris des infruttions pour ceux à qui elle confioit fes interefts des Directeurs particuliers travailloient dès le mois d'Aouft, au iïavre de Grâce, à la Rochelle & à S. Malo, à l'armement & à l'équipage de quatre VailTcaux qui dévoient être le premier envoy de la Compagnie. Le fleur Vcron d'Oleron Capitaine fort expérimenté , eut le commandement du premier, qui estoit une Fregatte nommée S. Paul, montée de trente-deux pièces de Canon , & de quatre-vingts Matelots. Le fleur de Kcrcadiou Gentilhomme Breton , revenu de Madagafcar depuis fix mois, fut Capitaine du fécond, qui estoit une Flûte nommée Taureau, montée de vingt-deux canons , & de foixame-quatre hommes d'équipage. Le fleur Truchot de la Chefnaye de S. Malo, commanda le troifième Navire nomme Vierge de Bon-Port , de vingt pièces de canon & de 60. Mariniers : Et le fleur de laClochetric de la Rochelle , le quatriémepetite Fregatte nommée l'Aigle Blanc, de huit pièces de canon &dcvingtfix hommes d'équipage. On cftimoit ce dernier, homme de finguliere valeur & de grande exécution , l'on afTcuroit qu avec un feul bâtiment , il avoit depuis quelques années enlevé aux Efpagnols, àl cmboucncuDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

DES INDES ORIENTALE S. y rc de la rivière de la Plaça dans l'Amérique , deux grands Navires chargez de pièces de huit & d'cfclaves : Mais que tout luy fut repris par les Anglois , par la lâcheté de fes gens <jui n'ofèrent fc deffendre; ôc qu'ayant eûé mené en Angleterre , il y penfa perdre la vie , parce qu'il avoir efté aceufé à la Cour de Cromvel d'élire Corfaire. On difoit encore de luy, qu'étant Lieutenant d'Efcadre du Chevalier de Binanville fameux Armateur , on l'avoit veu entrer à la rade de Brçft avec feize Vaiffeaux de prife à la queue du fieru Les Matelots des quatre VauTeaux clioient des meilleurs de France, & comme la Paix n'offroit point lors d'occafion d'employ , il y eut à choifir , & les deux cens trente-hommes d'équipage furent 1 élite de plus de mille qui fe prefenterent. Les principaux paflagers eftoient le fleur deBeaulTc, le fleur Soudau de Rennfort, le fleur de Moutaubon, & quatre Marchands. Il y avoit des Sous- Marchands, des Gardc-Magazins, des Commis pour le Commerce, des foldats & des ouvriers de tous métiers. Le fleur de BeaulTc qui avoit les Mémoires du feu fiejgtr de JFla^ court fon frerc utérin , autrefois Directeur général a Madagafcar s fut jugé le mieux inftruit pour faire le premier etabliffemnt de la Compagnie dans cette Ifle# où Ion vouloir faire l'entrepos des Indes. On luy mit en main 4es Sceaux du Roy , & on luy expédia des Lettres dcPrefident duConfeil de la France Orientale. Le fleur de Rennefort , à qui Ton venoit de fuppriter une Charge de Treforier des Cardes du Corps cb

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

8 HISTOIRE Roy, eut pour récompense des Lettres de Secrétaire de ce Conseil. Le fieur de Montaubon, auparavant Conseiller au Présidial d'Angers, fut pourvu de la Charge de Lieutenant Civil de Madagascar ; & Ton nomma trois Lieutenants & trois Enseignes pour commander par terre les Soldats & les ouvriers. Tous les passagers au nombre de quatre cents furent embarquez dans les quatre Vaisseaux qu'ils joignirent à la Rochelle , au Havre de Grâce & à S. Malo, pour être portez à Breft, où étoit le rendez-vous général. CHAPITRE V. Séjour à Breft; distribution des passagers sur les Vaisseaux. Malgré l'Hyver & la triste situation de Breft, le séjour ne laissa pas d'en être agréable. Les Officiers de la Flotte & de la Garnison n'épargnèrent rien pour se bien divertir , & comme il y avoit plusieurs personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe , on eut toujours bonne compagnie. Mademoiselle de Keroval , à présent Duchesse de Portsmouth, y fit briller les charmes nouveaux de cette beauté qui a fait depuis une illustre conquête. Un Syndic de Paris étant arrivé à Breft pour faire partir la Flotte , on fit diverses assemblées au Château. Après qu'on eut réglé les lieux où l'on prendroit de l'eau , les lieux qui se devoient faire, & la route qu'on tiendrait pour arriver à l'Isle de Madagascar , les effets de la Compagnie furent chargez sur les quatre Vaisseaux*, Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 9 Vaisseaux , & la distribution des passagers fut faite de la manière suivante. Les sieurs de Beaufort , de Rennefort , Cuveron Millionnaire, Budée Lieutenant, Roufflet père & fils Marchand & Sous-Marchand, des Commis , des Soldats & des Ouvriers jusques au nombre de quatrevingt-trois personnes, montèrent sur le saint Paul, qui devoit élire l'Amiral. Le sieur de Montaubon , deux jeunes fils qu'il menoit , les sieurs Nallot Enseigne, Bouflardet & Montmaison Millionnaires , Houdry • Marchand., Marchais sous-Marchand & autres passagers, jusques au nombre de quatre-vingt-quinze , furent mis dans le Taureau. Les sieurs des Effarts Lieutenant, Chcruy & Baudry Marchands, & autres jusques à quatre-vingt-dix, dans la Vierge de Bon-Port. Les sieurs Bourrot Millionnaire , Martin Sous-Marchand , Blanchard Garde-Magazin & autres faisant 0 vingt en tout, dans l'Aigle-Blanc. Le partage fait ainsi , le Syndic délivra aux sieurs de Beaufort , de Rennefort , Montaubon & Chcruy , quatre boîtes de fer blanc cachetées du Sceau de la Compagnie , qui dévoient être ouvertes à la hauteur • du Cap de Bonne Espérance. Lors qu'il fallut partir , le nombre de ceux qui étoient destinés à passer aux Indes , se trouva diminué du tiers , la crainte du péril que l'agitation continuelle de la Mer avoit inspirée à quelques-uns, & l'habitude qu'ils s'étoient faite de plaisir & d'oisiveté pendant quatre mois de séjour à Brest, fut cause de cette diminution , & qu'il n'entra dans les Vaisseaux Digitized by Google

to HISTOIRE que deux cens quatre-vingts-huit palîagers. 1
»CHAPITRE VI. Départ de France. Route jufques a l'embouchure du
Fleuve de Sénégal, LE feptième jour du mois de Mars de l'année \CGy les
quatre VailTeaux, au lignai que fit l'Ami• ral, levèrent leurs ancres de la
rade fous le Château de Breft , & après les coups de canon d'adieu , fortirent
en plaine Mer , ils voguèrent de compagnie les fix premiers jours, pendant
Yefquels ils laiîTèrent les Royaumes de France, dJElpagne,& de Portugal.
La nuit du douze au treizième Mars , le vent eftant devenu violent fepara
l'Amiral des trois autres Vaifleaux qui furent en danger de faire naufrage. Le
treizième l'Amiral sellant mis à la cape pour les attendre, ils pafle-« rent à fa
poupe. L'Aigle Blanc avoit cfté en péril juf. ques à demander fecours par
des feux extraordinaires , que le fleur Girardin ion Capitaine à la place du .
iieur de la Clochetrie qui avoit quitté pour un mécontentement , fit mettre à
la proue & à I2 hune du grand mas : mais les deux autres affez empêchez à
fc maintenir, eurent comme luy befoin du beau temps qui vint avec le jour.
On apperçeut vers le foir l'éperon d'un Navire qui fembloit n'avoir pas allez
trouve <Teau pour s'abîmer tout entier; la Mer eftoit baffe en cet endroit, &
l'on en palTa la hauteur dans le filence & l'étonnement. On fonda
incontinent avec deux cens

Digitized by Google

t DES INDES ORIENTALES. n braffcs de corde, & l'on ne trouva point de fonds, la baffe eftant affeurcment de peu de longueur. Les Vaiffeaux voguèrent vent à gré depuis le quatorzième jufques au dix-feptième , & doublèrent le Cap S. Vincent , Cadis , le détroit de Gibraltar , & la côte de Barbarie. Le 17. & le 18. pendant le calme, quelques Officiers des autres Vaiffeaux rendirent vifite à l'Amiral, où par la bonne chère & le grand bruit des canonades , on tâcha de s'animer à la fameufe expédition des Indes Orientales. Une Tortue qui avoit efté iurprife endormie fur l'eau , fut aprêtée &c trouvée meilleure que du veau, elle pefoit cinquante liv. Le les Vaiffeaux paffèrent proche l'Ifle de Madère. Le it. Pliflede Palme parut à un Pilote tres-clairvoyant ; car il le faut eftre pour ne point fe tromper dans la découverte de la terre , & fouvent on prend des nuages pour elle. L'Ifle fut enfuite côtoyée & parfaitement reconnue. Le n. l'Ifle de Fer fut au(E laiflec,les Navires eftant à l'Occident de toutes les Ifles Canaries. Quelques-uns crurent appercevoir le Pic de Xcneriffe & l'Ifle de la Gomère ; le Pic eftoit par eftime à plus de trente lieues , ainfi ce pouvoit eftre plûtoft l'effet de l'idée qu'ife avoient de la fituation de ces terres , que ecluy de la portée de leur veu'ë. Le 14. le Tropique de Cancer fut paffé. Le 16. après avoir reconnu le Cap-Blanc , on reprit haute mer. Le 18. on navigea fi près de la côte d'Afrique qu'il eftoit facile de compter les arbres qui la bordoient. Le foir le feu de l'Amiral fit reprendre le large pour éviter d'eftrebrifez s'il arrivoit de ces coups Bij Digitized by Google

iv HISTOIRE de vent que les Mariniers appellent Dragons, qui font des tourbillons violens qu'on ne voit pas venir pendant la nuit.

CHAPITRE VII. Rencontre d'un Vaisseau François à l'embouchure de Sénégal. * LE 25). au point du jour un grand Navire fut vu à l'ancre sans voiles déployées, & deux Barques à la voile. On fit l'ordre du combat s'il en falloit rendre. Ceux qui pensèrent que ce Bâtiment étoit de France, écrivirent pour y faire tenir leurs lettres. On reconnut aux approches le Pavillon François que ce Vaisseau arbora., & qui rendit coup pour coup les saluts qu'on lui fit. L'Amiral & l'Aigle Blanc partirent à petites voiles au delTus , & la Vierge de Bon-Port entre le Navire & l'embouchure de la rivière de Sénégal. Deux éminences de sable marquent à quinze degrez de latitude, son entrée dans la Mer, où elle porte ses eaux douces plus d'une lieue par sa largeur & sa rapidité. Le Taureau s'étoit perdu de vue depuis deux jours , & avoit pris le devant. Les sieurs Parmantier Lieutenant de l'Amiral, la Poupardier Lieutenant de la Vierge de BonPort , & le Maître des Matelots de l' Aigle-Blanc , qui s'étoient chargés de porter les Lettres pour reconnoître ce Bâtiment, le trouvèrent véritablement François, le Pavillon fervant souvent à tromper. Ils apprirent qu'il étoit parti de Dieppe le 18. jour de Février & Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

DES INDES ORIENTALES. 13 ancré en cet endroit le 15. Mars. Le Capitaine estoit à terre, qui avec les Commis de la Compagnie de Sénégal , envoyoit par les Barques 3 des cuirs à son Vaiffeau pour luy donner charge de retour. Chaque Navire luy dit adieu de trois coups. Il fit une décharge de tout son canon , dont il avoit vingt- quatre pièces, & rendit cet honneur à la grandeur de l'entreprise des Indes Orientales. CHAPITRE VIII. Arrivée au Cap-Verd. Fort des Hollandois. Sa description. A dix heures du trentième jour de Mars, l'Amiral, la Vierge & l'Aigle découvrirent le Cap Verd , & trois heures après , ils s'en trouvèrent à une lieue. Il y a deux élévations qui le font paroître de loin, elles sont environnées de rochers si heureusement minez du battement des eaux, que les différentes figures formées par leur agitation , divertissent autant quand le vent est favorable , qu'elles sont horribles durant la tempeste, dans la crainte d'y estre poussés. Le Taureau attendoit devant , ancré à Pic, il leva soifancre, & les quatre Vaiffeaux s'approchèrent l'un de l'autre , de force qu'on pouvoit aisément converser de bord à bord. Les Portugais, les Anglois & les Hollandois s'étoient longtems disputés un Iflot proche cet endroit. Les Hollandois en estoient alors les Maîtres , & on falloit leur Fort. Le sieur Nallot Officier alla fuir de quatre

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

i4 HISTOIRE foldats rendre vifite au Commandant, qui le recetit fort bien. Il reconnut l'cftat; de l'Iflot , qui avoit une lieue de tour , eftoit muny de deux Forts , l'un fur le roch pour empêcher l'abord du côté de la Mer, & l'autre dans la plaine où ils faifoient leurs Magazins : La Garnifon eftoit de deux cens hommes avec quarante pièces de canon. Apres que le ficur Nallot fe fut retiré , le Commandant Hollandois envoya Ion Lieutenant aux Vaiflfeaux faire fes complimens , présenter des légumes, & offrir tout ce qui feroit au pouvoir de fa Nation pour le rafrakhhTement de la Flotte: mais il n'eut depuis , ni pas un des fiens , aucun commerce avec les François , fe tenant fur fes gardes à la veue' de quatre Navires a(fez bien armez , & dont le deflein luy eftoit inconnu. CHAPITRE IX. Les Vaiffeattx ancrent à la première baye après le Cap Verd. Les François defeendent à terre, & rendent vif te a l'Alcade ou Gouverneur. LEs qimtrc Vaiffcaux fe foûcinrent pendant la nuit a l'embouchure de la première baye après le Cap-Verd , y enchrèrent à la pointe du dernier jour de Mars,& mouillèrent à demie lieue de terre :Auflitolt quatre Chaloupes furent mifes dehors, qui chargées d'Officiers, de Soldats & de Matelots, voguèrent vers la côte pour arriver à un endroit où quantité de Nègres fans armes les attendoient , comme le lieu

du Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

DES INDES ORIENTALES. is 1)lus facile abord. Les Chaloupes
cftant arreftées par e fable & la baffe Mer, plus de fix roifcs dans l'eau, les
Nègres s'y jetterent & s'emprefferent tellement de porter les François fur le
rivage , que les Matelots mêmes qui fe déshabilloient pour rendre ce fervice
aux Officiers, furent contraints de le recevoir. Apres avoir témoigné
beaucoup de joye de leur ven*ë, & dit à tous Jalem en s'inclinans, qui eft
leur falut, ils firent entendre en langue Portuçaife , que l'Alcade aimoit la
Nation François, & qu'ils allaüent le vifiter. Le Capitaine Amiral , & le
fieur de Rcnnafort fuivis de dpuze Fuzeliers , furent conduits' dans un
Village éloigné de fix cens pas du lieu où ils avoient mis pied à terre. Il
eftoit compofé d'environ cent' cafés rondes de quatre pieds & demy
d'élévation , & dont la couverture finiflant en pointe reprefentoit celle des
glacières de France. Chaque cafe eftoit ceinte d'un double tour de
palifTades de branches de Palmier, avec une petite court à l'entrée. L'Alcade
en avoit «une plus grande au milieu de quatre cafés, dans l'une desquelles
ilJ^eoit , dans deux autres les femmes , & -dans la qimrième fon cheval.
Entre ces quatre cafés les François trouvèrent l'Alcade aifis fur une fcellette
de bois. Il eftoit noir, âgé d'environ quarante ans , bien fait, de mine fiere &
ferieufe. Il avoit en tête unturban de toile de cotton blanc & bleu , une
manière de tapis qu'ils appellent pagne fur les épaules, Se une autre qui
lecouvroitde la ceinture jufques aux genoux, les jambes & les bras nuds , Se
un morceau de cuir accommodé en fandalle. Ses Officiers cftoient par
terDigitized by Google

16 HISTOIRE re , les uns étendus de leur long , d'autres aflîs fur leurs talons , & fon principal Confeiller nommé Jean Amfterdam, âgé de quatre vingts-dix- huit ans, accoude fur les genoux de l'Alcade. Apres les faluts que ce Gouverneur leur donna gravement delTus fa fcclltte qu'il ne quitta point, ils commencèrent leur civilitez par une boutcile d'eau de vie qu'ils luy prefmèrent : ce Seigneur après en avoir beu , la donna au bon-homme de Confeiller, & à peine en refta-t-il au troifiémepour en tâter. Ils firent enfuir* entendre à l'Alcade en langue Portugaife, qu'ils eftoient François, qu'ils s'arreftoienc en ce lieu pour y faire de l'eau & du bois , & qu'ils n'avoient pas dcfcin d'en enlever fans fa permiffion. Il leur répondit cju'il eftoit amy du Roy de France , s'enquit de fa fante , & ayant fouhaitté toute profperité à Sa Majefté, leur dit qu'ils prendroient autant d'eau & de bois qu'ils voudroient, en payant fix bouteilles d eau de vie , fix aunes de toiles, & une barre de fer pour le droit d'ancrage de chaque Navire , avec une bouteille d'eau de vie pour une charge de Chaloupe d'eau ou de bois. ^ Pendant leur entretien les femmes de^Rlcadc qui eftoient dans leurs cafés, palfoient leurs telles de moment en moment, & luy taifoient dire qu'elles euffenc efté bien aifes de fortir pour voir les François jee qu'il leur accorda. Les Habitans les plus confiderables du Cap-Verd , ont des pagnes de la façon de celles qu'avoir l'Alcade. Ceux du commun couvrent leur nudité d'un morceau de toile , & au lieu de tuiban , quelques-uns fe coëf* fenc

Digitized by

DES INDES ORIENTALES. ÿy d'un petit panier en forme de cabat de figues : mais ils font prefque tous tête nue. Ceux qui ont les cheveux longs les font trefTer des deux côtez , de forte qu'ils leur tapent les oreilles , & en refervent une grolfc treffe qui fort de derrière la tête & vient en pointe fur le front. Les femmes font vcftuês prefque de la même manière que les hommes , & il y a fi peu de différence en leurs habillemens, que Ton ne pourroit en connoître le fexe, fi la nature qui n'y eft point déguiféc n'en faifoit elle-même la diftindlion. Les femmes de condition portent des tours de grains d'argent , de corail, de verroteries, de petites coquilles, &c de petits pacquets qu'elles nomment gris gris, des pendants d'oreilles & des colliers. Pendant que les François furent chez l'Alcade \ il arriva près de luy cinquante des principaux de fon Gouvernement les plus proches de fa refidence, armez de coutclats, d'ates & de .flèches, quelques-uns de demypicques, d'autres de fimples faguayes qui font des armes moins longues de moitié que les demy-piques. Ce fut quelque fujet de réflexion aux plus défiâns de la troupe , mais les plus fages empêchèrent que l'émotion ne parût. C Google

HISTOIRE CHAPITRE X. Pêche abondante. Naufrage d'une Chaloupe. ependant le fleur le Tourneur Lieutenant du Taureau, donnoit ordre à des Matelots de jeter une feenc dans la Mer proche du bord de l'Ancc^où ils estoient defeendus , & la pêche fournit dequoy ra{fazierplus de cent cinquante perfonnes. Mais un coup de canon tiré d'un des VanTeaux , en fit quitter l'aprest qui se faisoit dans un village, & courir au bord de la Mer, d'où Ton vit le Pavillon du Taureau en berne, une Chaloupe la quille en haut , des barriques à vauleau , & des hommes nageans qui tâchoient les uns à gagner la terre , & les autres le Navire , le naufrage estant arrivé à presque égale distance du rivage & des bâtimens. Les Chaloupes qui y estoient restées,& celles qui estoient à la côte avec trois canots conduits par des Nègres , furent incontinent envoyez au secours* Pendant qu'ils s'y employoient,le Maître de laChaloupe tournée, se tira de l'eau le premier : mais si épuisé de forces, qu'il demeura un quart d'heure sur le fable sans se reconnoître & sans parler. On fçeut enfin de luy cjue trente hommes s'étant embarquez dans cette Chaloupe , & plusieurs jeunes gens se pouffans indifcrettement, un côté avoit esté si surcharge qu'il leur estoit arrivé cet accident. Dix-huit François furent fauvez, & douze périrent avec Je veillard Nègre principal Conseillerde l'Alcade, qui a uroit au dire defes compatrioDigitized by

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

DES INDES ORIENTALES. i> tes, eu encore assez de vigueur pour nager jusques à terre, fila fumée de l'eau de vie ne l'eût accablé. Il connoissoit d'un autre cours le Capitaine Kercadiou j l'ayant ouy nommer, il se pressa de l'aller voir en son Vaisseau, où il fit si bonne chère qu'elle fut cause de sa mort. Il arriva dans ce naufrage deux particularitez dignes de mémoire. Le fleur Planfon qui nageoit parfaitement bien, voyant près de luy le fleur Gaultier son amy qui ne sçavoit point nager, oublia le péril où il estoit luy-même, pour le secourir, & luy dit de s'attacher à ses habits -, mais les forces manquèrent à Planfon, & ils périrent ensemble. Funeste récompense d'une amitié si rare & si fidelle, & malheureuse fin de deux jeunes hommes bien-faits, d'esprit doux & digne d'une autre fortune. Le fleur Giron de la Marcinette fut aussi très-généreux, mais plus avisé. Il fauva un petit garçon de dix ans, fils du fleur de Montaubon. Nageant d'un bras & le soutenant de l'autre, il le monta sur la quille de la Chaloupe; luy ayant montré à se laisser tourner au gré de la vague, & l'ayant averti de ne point quitter le bois qu'on ne le vint prendre, il commit son salut à ses forces & à son adresse. Avancant vers terre, il monta dans un canot qu'il rencontra: mais y reconnoissant des personnes effrayées du danger passé & du présent, si ce canot capable de porter trois hommes seulement, n'estoit foulage de quelqu'un de cinq qui y estoient, il se jeta dans la Mer, aborda le rivage en nageant; & peu de temps après une Chaloupe amena le jeune Montaubon, dont la vie témoigne Cij Digitized by Google

xa HISTOIRE encore la générosité de Ton libérateur. CHAPITRE
XI. Regrets & sacrifice pour le Capitaine Jean Amflerdam. • m * m* LE
bruit étant répandu de la mort du Capitaine Jean Amflerdam , Tes femmes
se rendirent sur la côte, & coururent le tour de PANcc où le naufrage étoit
arrivé, pleurant abondamment, & priant les ondes qui battoient jusques à
leurs pieds, de leur rapporter le corps de leur mary. La nuit commençant à
venir, & ne recueillant point cette infcnible de leurs communes amours ,
elles aceufèrent la Mer de cruauté , & se retirèrent dans la cave du mort au
Village de l'Alcade. Leurs plaintes étoient d'autant plus justes que le
supplice du Païs est de noyer les coupables , & qu'en quelqu'endroit qu'ils
soient rejettez, on leur dénie la se' pulture, comme il parut par les cadavres
de deux Nègres punis de cette sorte, qui étoient demy enfoncez dans le
sable, & demy mangez des oiseaux. Ces femmes en arrivant se jetterent par
terre , se tirant aux cheveux , & deux jeunes hommes s'emparèrent des deux
cotez de la porte, & firent entendre des tons lugubres sur deux instrumens
ronds faits en manière de timbales. Un des fils du noyé s'achant qu'il y
avoit des François dehors, sortit pour les prier d'entrer, & témoignant une
véritable douleur de la mort de son pere ~ leur fit aussi connoître que la
résignation aux coups du sort étoit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

I DES INDES ORIENTALES. u pratiquée chez les Habitans du Cap-Verd. Apres trois jours de plaintes continuelles de. ces femmes, on fit un Incnfice pour le Capitaine Jean Amftardam, fcs parens allumèrent un feu de branches de palmier, auprès duquel cent perfonnes de l'un & de l'autre fexe pouflbienc de grands cris du côté où le Soleil le couchoit , le priant d'eftre favorable à fonefprit , & continuèrent pendant * 3ue le Marabou ou Preftrc ayant tenu les mains levées urant un quart d'heure vers le Soleil couchant , égorgea un bœuf, fit brûler fes entrailles , & coupa la victime dont il donna un morceau à chaque parent du mort. CHAPITRE XII. Oppofition de l'Alcade à l'enlèvement de l'eau. Chajft au Cap-Verd. Défy d'un Marabou à un MiJJtonnaire. APRe's que les principaux François qui eftoient à terre , curent tait donner les afliftances poffibles à ceux qui avoient fait naufrage, ils retournèrent au Village, où il y avoit long -temps que le dîner les attendoit : à peine l'eurent-ils commencé , qu'ils furent avertis que l'Alcade , fur le bord de la fontaine , s'oppofoit à l'enlèvement de l'eau. Il eftoit à cheval à la tête de quatre-vingts Nègres à pied bien armez , prefts, comme il difoit, de donner plus volontiers' leur fang que l'eau de la fontaine, fans reconnoilTance des droits de Souveraineté. Les plus violens coururent aux armes, Digitized by Google

ii HISTOIRE mais ils furent arrestez , & un Commis François qui estoit venu de son habitation de deçà la rivière de Sénégal , rendre visite à ses compatriotes, connoissant l'Alcade , négocia commodément. On promit de le satisfaire, & il lui fit pleine liberté de faire ce qu'il vouloit. Pendant que l'on y travailloit, plusieurs Officiers reconnurent le Pays en chassant & avancèrent deux lieues. Ils tuèrent deux Chevreuils , quantité de Poulies pintades qui font du goût & de la grosseur des Faifans , des Perdrix , des Tourterelles & des Perroquets. Un Tigre fut tué d'un coup de fusil , & un autre blessé. Ils ne les cherchoient pas tant à pied & sans autres armes que pour une chasse commune. Ils eurent aussi la vision d'une Lyonnaise, à qui ils ne dirent rien de peur de la mettre en colère. Ils rencontrèrent des Villages dont les Habitans leur donnèrent des bananes aussi longs que de petits concombres , & qui se pèlent comme des figues. Les Français leur firent présent de grains de verre , & distribuèrent des morceaux d'écorce de citron confite à quelques filles: Le père d'une les suivit d'un myrtille avec elle, & disoit en Portugais, voulant toucher le menton d'un de ces chasseurs , que sa fille étoit jeune aussi bien que lui, & qu'il la priait pour se défendre. Ils trouvèrent les arbres, qui sont communément citronniers & orangers sans fruit peu profitez & bas : mais dans les endroits où sont les palmiers, on peut se parer par la fraîcheur de leur ombre, des ardeurs de ce climat brûlant. Il y en a des espaces de vingt arpens, leurs cimes s'unifient également, & finissent proprement que Digitized

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

DES INDES ORIENTALES. *\$ fans faire confufion elles fc mêlent , & l'on peut dire que de mille têtes, elles ne font qu'un plat-fond foutenu pat mille colonnes naturelles, & que leur deflus cft une agréable prairie LcsChaiTeursàleur retour fc rendoient toujours à la Fontaine , & un foir, prefque tous les Officiers des Vaiffeaux y citant, l'Alcade y arriva achevai fuivy de cent Nègres à pied. Il venoit chercher la reconnoiffance qu'il pretendoit , on luy donna le quart de ce qu'il avoir •demandé & il s'en contenta. Le même Marabou qui avoit fait le facrifice pour le Capitaine Jean Amfterdam, accompagnoit l'Alcade, &c pendant qu'il recueilloit fes droits , ecludy-cy conféroit avec un Millionnaire fur la Religion. Apres quelques parolles rapportées de Portugais en François, & de François en Portugais par un Interprete, le Nègre s'aflit fur le fable , tenant de la main droite une faguaye, qu'il darda d'une adrefie merueilleufe dans •un aviron qui eftoit planté à terre à trente pas de luy, & tirant un couteau de ceinture d'un pied & demy de lame, il en appuya la pointe fur fon cftomach,& dit au Millionnaire de le poufler le plus fort qu'il pourToit. Ce défy i'étonna,& fur fon refus, leNcgrc fra~ pa de fon poing plufieurs fois fur le coûteau, en apparence de toute fa force , & ne le fit point entrer. Il faut croire, s'il ne feignit pas, qu'il s'eftoit frotté du jus de quelque herbe , dont la vertu empêcha le fer de percer; & le Millionnaire fut prudent de ne pas hasarder l'épreuve d'un fecret de nature, que les fupcrftitieux auroient pris pour un miracle.

HISTOIRE CHAPITRE XIII. Vivres & armes des Habitants du Cap-fard. Les Habitants du Cap-Verde ont de petites vaches, des moutons comme ceux de Barbarie à queue traînante & large de demy pied , & des cabrits en quantité. Le riz & le mil qu'ils font cuire avec de l'eau, leur tiennent lieu de pain. Ils dardent les poissons dans la Mer & les manquent rarement. Ils châtient aussi des oyseaux & des bêtes en lançant des faguayes, & n'ont pas le secret de tremper ni fabriquer des armes à feu. Ils boivent du vin de palme, qui au sortir du Palmier est blanc & doux comme du petit lait, après il devient aigre, & est encore potable : mais en deux fois vingtquatre heures, il est si aigre qu'on n'en peut plus user. Ils tirent ce vin du Palmier entant le tronc à la cime entre les feuilles, qu'ils font entrer de force dans le trou d'un vase de terre de la figure d'une grenade d'artillerie, qui est supporté de ces feuilles , le long desquelles coule la liqueur qui sort de l'ouverture de l'arbre. Ils ont le coco fruit merveilleux qui donne à boire & à manger. Pour armes ils se fervent de demy-picques, de faguayes, d'arcs & de flèches, dont ils tirent fort juste, & de sabres qu'ils pendent à la ceinture. Ils ont des Chameaux pour porter les cuirs & l'ivoire qu'ils commercent. On y voit quelques autres Marchandises comme de la poudre d'or sur le bord du Sénégal, & du Muflin qui vient de plus loin. Il y a peu de chevaux, Digitized by

DES INDES ORIENTALES, *j veaux, ils font petits : mais ils ont
autant de fineflè & de beauté que ceux de la côte de Melinde qui paffent
pour les plus beaux du monde. CHAPITRE XIV. Départ du Cap-Verd.
Defcente a Rufiftq- Sa deferipttoni Ajfemblée pour les Jtgnaux pendant la
route. T 'AiGLfc blanc chargé de tout ce qui ïtry cftoit E j nceffaire d'eau
& de bois , partit du Cap-Verd le 8. jour d'Avril, les trois autres Vaiflèaux
ayant achevé d'embarquer leurs provifions , le fuivirent le lendemain , & les
quatre bâtimens ancrèrent devant un grand village nommé Rufifcq, dans une
baye trois lieues plus élevée au midy que celle qu'ils avoient quittez. Le
principal de trois François qui y trafiquoient pour la Compagnie d'Occident
, paûa dans l'Amiral : Il dit, 3u'il avoit pouvoir du Roy Damen , de qui
l'Alcade c Rufifcq & ecluy du Cap-Verd dépendoient, de traiter de cuirs, d'y
voire, & de tout ce qui fc trouvoit fur les terres de fon obcïflance , en luy
payant tribut de huit pour cent. Le lendemain plufieurs Officiers furent chez
luy. Il eftoit logé dans une cafe de planches élevée de 11. pieds & aflTcz
(pacieufe , devant laquelle il y avoit environ quatre mille peaux de bœuf en
pile, & trente dents d'Eléphant. Il les regala de quantité de gibier du Pays, &
de licmcurs qui luy eftoient arrivées par le Navire ancré a Tembouchiirc du
Sénégal, tes cales de Rufifc qui eftoient de mefme que ceW D Digitized by
Google

%6 HISTOIRE les du Cap-Vcrd>compofoiént un croiflânt au gré de la rondeur de l'Ancc. Outre les trois François, & quinze à feize cens naturels, il y avoit en ce village quinze Portugais, & une veuve Portugaife habile femme, qui y tenoit la direction du commerce que fon mary avoie eue auparavant pour fa Nation. Les François luy rendirent vilite , elle leur fit prefenter des Efananes & «les Ananas par fes deux filles, ni blanches ni noires, demy-nuës & demy-vcftuës -, c'eft à dire qu'elles avoient les bras & les jambes nuds , & le refte couvert d'un petit corfet & d'un cotillon fort court : Leurs cheveux cftoient treflez proprement avec des cordons qui les tournoient en guirlandes. Les traits de leurs vifages & les proportions de leurs tailles eftoient fort agréables, & ce milieu entre la blancheur & l'ajuftement des Françoises , & la noirceur & la nudité des Africaines , fie penfer que c'eftoit une foible lTc d'avoir de la répugnance pour cette dernière couleur, & perfuada quelquesuns que la nature n'avoit donné aucun avantage à la première, les hommes faifans forrir le beau & le laid , le bien &c le mal d'un fondement qu'ils s'établiiïent bien fouvent fans en examiner le principe. Un Officier s'eftant informé curieufement des François & des Portugais qui habitoient fur cette côte d'Afrique, de ce qu'ils y avoient appris de plus furprenant, les fit tomber d'accord que le monde eftoit par tout la même chofe , qu'il n'y avoit que du froid & du chaud, du corps & de l'efprit , un peu plus , un peu moins en un endroit qu'en l'autre , qu'une feule nature opéroit univerfellement par les mêmes Voyes , & Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

DES INDES ORIENTALES. 17 que tous les monstres de l'Afrique n'étoient pas plus monstres qu'un Mulet de l'Europe. Le plaisir , disoit cet Officier , que donne la lecture de presque toutes les Relations vient de ce que la plupart des Auteurs tachent de surprendre & de plaire par des remarques & des aventures concertées -> les plus subtils mêlent dans leurs ouvrages des traits d'une morale & d'une Dialectique extraordinaire, & s'ajustent avec tant d'artifice au génie & à la passion du Lecteur, qu'on croie leurs pénétrations singulières , & qu'ils discernent mieux que les autres le bien & le mal des mœurs & des coutumes des peuples. Six chasseurs avoient été envoyez battre la campagne, ils arrivèrent chargés de gibier ,& tous se remarquèrent. Le lendemain matin le Capitaine Amiral fit signer d'assemblée aux autres Capitaines, qui se rendirent à son bord , où l'on régla des signaux pour se reconnaître pendant la nuit , & ne se plus quitter s'il • étoit possible ; car pour de combat autre que contre les vagues ,ils s'en crurent si bien exempts, qu'ils firent descendre le gros canon à fond de Cale n'en gardai^{ent} de monté que pour l'honneur & les faveurs. Dij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

tS HISTOIRE CHAPITRE XV. Départ de Ruficq* Pefche en pleine Mer, î* E principal des François de ce lieu eftant venu M, j prendre les dépêches de ceux de la Flotte qui voulurent écrire, lcfquelles promettait de faire tenir en France par le Navire quieftoit à l'embouchure du Sénégal , les ancres furent levees le onzième jour d'Avril, de devant Rufic à quatorze degrez vingt minutes au Nord de l'Equateur , & où il fe trouva quarante minutes de variation d'Ayman vers i'Eft. Les quatre Vaiffeaux élevèrent pendant trois jours, s' avançant vers la Mer & vers la Ligne, & eftant eftimez afTcz loin de terre, le Cap fut mis droit à la ligue. Le feizième à huit degrez , ils eurent le Soleil pour Zenit. On ne s'y apperceut d'aucune de ces grandes altérations . dont quelques Voyageurs ont fait peur dans leurs Relations. A la verité^l fait chaud fous le Soleil, mais il eft confiant aulTi que fa force luy failant inceffamment tirer quantité de vapeurs de la Mer , il ne fçauroit tout difCper, & en laiffe retomber des rofées & de petites pluyes qui entretiennent l'air dans une température fupportable. Pendant que la Mer eftoit tranquille le^ poiffon ne paroilloit guère , les Requins feulement venoient au tour des Navires à la chaife des baigneurs ,qui couroientrifque d'en eftre attrapez s'ils ne faifoient grand Digitized by

DES INDES ORIENTALES. if> bruit pour les écarter. Cet animal est aussi gros qu'un homme , & long de huit à neuf pieds, il ne peut mordre ce qui est sur l'eau qu'il ne se tourne sur le dos# & on ne feroit lui faire quitter sa prise , même en le tuant , parce qu'elle est embarrassée entre ses dents , dont il a trois rangs comme des pointes de dards. Il marche devant lui de petits poissons que les Mariniers nomment des guides , & il en porte d'autres sur chaque nageoire de devant , qui ne l'abandonnent point qu'il ne soit pris. Quelques-uns disent que ces derniers sont des Rémoras ; mais on ne vit rien de la force qu'on leur attribue , & on ne les appelle Rémoras peut-être que parce qu'ils ne paroissent que pendant le calme qui contraint les Vahicaux de s'arrêter. Le Requin est dur & sans goût , il a des yeux en deux trous une glaire blanche qui se pétrifie à l'air, & qui guérit du haut-mal , à ce que l'on dit. Lors que la Mer est émue, les Marfous sont en si grande quantité , qu'elle en est quelquefois toute couverte l'espace de trois ou quatre lieues. On les dard avec un trident qu'on laisse couler au bout d'une corde quand on les a piqués, afin de les affaiblir , & après on les tire aisément. Ils ont le sang chaud , & portent leurs petits dans leur ventre aussi bien que les Baleines , & les fous qui sont de petites Baleines & de grands Marfous. Les Bonites communément grosses comme des Saumons , sont mêlés parmi les Marfous. Le Pêcheur leur lance un dard , & les tire de même. Les Poissons volans de la grosseur , & presque du goût des harans, s'élèvent en l'air, & donnent fou

30 HISTOIRE vent dans les voiles. Leurs ailes font des nageoires plus longues à proportion que celles des autres poilTons. Ils volent aufh long-temps qu'ils les ont mouillées, & Suand elles font féches, ils retombent dans l'eau, d'où s reprennent la force de fe relever : mais les Bonites qui les chaiTent perpétuellement, en dévorent beaucoup. LcsMarfouins chafTent à ces chafTeufes , de forte que dans la mer, comme fur la terre, la plus foible cff>éce eft la vi&ime de la plus forte. Il fe pêche des oieaux noirs & gris qui fe repofent fur les ondes auffi aifément que les Corneilles font fur les arbres. Ils viennent autour des VahTeaux, & fe laiflent prendre à de petits hameçons qui traînent derrière. D'autres oifeaux blancs de lagrolTcur de Tourterelles, ayant une longue queue qui s'ouvre en éventail, furent veus voler pardeffus les mats. Il fe levoit fouvent des Baleines à demy-hors de l'eau , & quelquefois de plus longues qu'un grand Navire. Quand on s'en trouve à demylicué' , on tire du canon pour les empêcher de venir plus près : mais il elles eftoient proche , on ne feroit point de bruit, de peur en les épouventant d'en eftre touchez. La trace de ce poiffon fe reconnoît plus d'une lieue, après qu'il a pafTé , par une largeur qui reftegrafle & unie au milieu de deux cotez qui bouillonnent. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

DES INDES ORIENTALES. 31 CHAPITRE XVI. Calmes , Baptême fous la Ligne, Ongle extraordinaire des Vaiffeaux. HUt jours de calme arrêterent les quatre Vaiffeaux prefque au milieu de la Zone Torride, après quoy le vent en poupe les pouffa fous la ligne équinoctiale , qu'ils panèrent le 18. Avril *à une heure après midy : Ceux qui n'avoient point encore fait ces trajets , furent baptifez par le Pilote le plus ancien de chaque Navire, qui leur reprefenta qu'il eftoit de la coutume & de ferment de faire la cérémonie -du Baptême pour ceux qui ne s'y eftoient point encore trouvez. Il fit emplir une barrique d'eau de Mer fur le plus haut du tillac, & là, en habit bizarc, le fabre à la main,& la Carte Marine devant luy, il leur dit qu'il les baptifoit afin qu'il leur fouvint d'avoir palTé la Ligne qui eft le milieu du monde & de la dburfe du Soleil, & les fit jurer en mettant la main fur la Carte, qu'ils feroient obferver cette coutume aux autres qui y palTeroient pour la première fois avec eux. Les Officiers & ceux qui ne voulurent pas fc faire baigner, donnèrent quelques pièces d'argent j c eft un droit qu'il ne feroit pas aifé de faire perdre aux Matelots. Ceux qui n'en avoient point, ou qui ne trouvoient pas à propos de s'en défaire , au lieu d'eftre baptifez avec une coquille , dans laquelle on puifoit de l'eau de la barrique, y efloient plongez.

3i HISTOIRE Les Mariniers font fi bien accoutumez à faire valoir ce Baptême , que quand ils font un petit voyage , ils le donnent en mémoire d'avoir doublé quelque Cap: s'ils navigent jufques entre les Tropiques & la Ligne, ils baptifent fous les Tropiques, & enfin s'ils doivent pafTer la Ligne , ils luy gardent cette cérémonie. A cinq degrez au Midy le vent ceffa. Apres que les Vaiffeaux eurent refte fept jours dans le calme, le vent s'empara de leurs voiles avec plufieurs coups de tonnerre & une chute de grofle grêle. Ils efloient portez extrêmement vite, & lors que le Soleil permettoit de prendre hauteur, ou qu'on a voit recours à la tirer fur a Croilade, l'étoile du Nord ayant ceflé de paroître à trois degrez* , les Pilotes efloient eftonnez d'avancer cinq à fix lieues par jour , plus qu'ils n'avoient jugé ; au contraire de ce qu'ils avoient éprouvé depuis le Cap-Verd jufques à l'Equateur , que leurs véritables hauteurs dimiriuoient de cinq à fix lieues, les eftimes qu'ils faifoient à l'œil de la cingle de leurs Vaiffeaux ; ce qui vient des marées, lefquelles prennent leur cours de la Ligne au Midy 6c au Septentrion, & qui y font ordinaires à caufe des Montagnes , dans le milieu de l'Océan, lefquelles font comme des digues, dont le choc contraint l'eau de fe retirer , ou bien parce que le Zodiaque fait impreffion à la Mer , & repoulTe fes eaux des deux cotez. Chai. Digitized by

DES INDES ORIENTALES. CHAPITRE XVII, Dérive du
Vaiffeau le Taureau, Diffèrent dans t 'Aigle-Blanc. Incommodité¹
ordinaires <£ une longue navigation. DEpuis le départ deRuficq , les quatre
Vait féaux avoienc toujours navigez cnfemblc : mais le Taureau tenoit mal
le vent , qui outre fon impetuofité le ferrant en bouline : chaque nuit fon feu
fe perdoit de la veu'c des autres Bâtiments par fa grande dérive vers
l'Amérique ; ils le réjoignoient de jour, & ainfi par la compagnie qu'ils
avoient promis de fe te» nir , ils s'écartèrent tant de leur route , qu'à la
hauteur de feize degrez , les Pilotes jugèrent voguer aux Abrolhos qui font
des rochers à quarante lieues de la terre-ferme , dont la rencontre en cette
faifon fait perdre le voyage d'Orient par la neceffité de relâcher. Les
Capitaines des autres VailTeaux furent appellez dans l'Amiral , où l'on
conclud de revenir vers la Ligne & l'Afrique. Après avoir reculé quatre-
vingts lieues , les Navires tournèrent le Cap au Midy, & doublèrent à dix-
neuf degrez les Abrolhos vent large , enfuite ils payèrent fous le Tropique
de Capricorne, & fortirenc de la Zone Torride. L'Aigle blanc cftoit plus en
danger par le tumulte du dedans , qu'il ne l'avoit efté par le péril qu'on
venoit d'éviter. Monfieur Bourrot Millionnaire , qui y faifoit la fonction
d'Aumônier, fut à l'Amiral donner E

14 HISTOIRE avis d'une querelle fi violente entre les Paffagers & les Mariniers, qu'ils eftoient prefts de partager le Navire Si le canon, Se de fc livrer combat de la poupe à la prouë. Le Capitaine fut mandé , & l'on connut que le différent avoit commencé par la controverfc , ce Capitaine Se prefque tous les gens de fon équipage étant de la Religion Prétendue Reformée. Le Prelîdent fit remontrance aux Chefs , Se deux des plus emportez * Furent pafTez dans l'Amiral. On fc fait fur Mer un régal de la pluie , parce que l'eau des Navires fe corromp, Se quoy qu'elle le remette, elle ne laiffe pas de retenir le goût du bois des tonneaux, & fi le fonds de cale n'eft ménagé par uneperfonne expérimentée à prendre juſte le temps que la corruption de l'eau ccſſe , elle recommence a ſe corrompre , & l'on en boit prefque toujours de mauvaife , de forte qu'on étend des draps pour recueillir celle qui tombe du Ciel, mais il en pleut de falée ;car ayant eſté formée dans l'air des exhalaiſons de la Mer , elle y demeure quelquefois fi peu, qu'elle n'a pas le temps de ſe purifier. S'il eſt difficile de conferver les eaux , les vivres ne le font pas moins, le vin de France ne refiſte pas affez Se perd bien- tôt ſa bonté , mais le vin d'Eſpagnè eſt toujourns excellent , & fi avec une proviſion ſuffiſante de ce vin, on pouvoir ſ'aſſeurer d'endroits où l'on fiſt aiguade une fois par mois, Se où l'on priſt l'air de la terre, des viandes fraîches & des légumes, les hommes les plus délicats riauroient pas de peine à faire les trajets de toutes les Mers. Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 3^t CHAPITRE XVIII. Ouverture
des boettes qui avoient efiê données a Brefi. LE troifiême jour de Juin à la
hauteur du Cap de Bonne-Efpérance, qui cft à trente-quatre dégrez & demy
de latitude meridionale, PAmiral fit fignal d'affemblem aux autres Vaiffeaux
, & enfuite fa Chaloupe fut envoyée à chaque bord, pour avertir les
Officier» & les Marchands de venir à l'ouverture qui devoiteftre faite à cette
hauteur, des boettes de la Compagnie. Le lîeur Cheruy Marchand
dépoftaire de celle de la Vierge de Bon- Port, ne voulut point s'y rendre, &
fc fit une affaire particulière de fon paquet, les trois autres furent ouverts.
Ccluy du Prcfident contenoit fes provifions, des ordres de la Compagnie
pour rétabhffement & la conduite de Pentreprifci des Lettres du Roy de
fécond Confciller au Confeii Souverain, & de Capitaine commandant les
Armes, expédiées au nom du ficur de Chamargou Gouverneur de
Madagafcar , pour Monfieur le Maréchal de la Mcilleraye : deux
Commiffions de la Compagnie, de Lieutenans , deux d'Enfeignes , les noms
en blanc, & une nominar^ du fleur Rouffelct Marchand pour entrer au
Confeii de Commerce. La boerte du ficur Souchu de Renncforc contenoit la
Déclaration du Roy, des Lettres de Sa Majefté en fon nom, avec fa
preftation de ferment de fidélité entre les mains de Monfeigneur Scguier
Chancelier de France , pour la Charge de Secrétaire du Confeii Sou-* Eij
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

3* HISTOIRE vcrail & Gouvernement de la France Orientale. Le
paquet dont le fleur de Montaubon estoit depofitaire, conrenoit Tes
provisions de Lieutenant Civil de Madagafcar & de Confeiller auConfeil
particulier ,& le relie comme celle du ficur de Beaufle. La fingularité
qu'affea le fleur Chervy blefla i'cfprit du Prefidenr, qui fâché de voir des
Marchands nommez pourConfeillers qui faifoient déjà leurcabale, forma le
deffeinde quitter les autres Vaifleaux : comme il estoit dans l'Amitai, le
meilleur des quatre, il s'imagina d'arriver le premier à Madagafcar, & afin
de neftre pas prévenu, il refolut de ne point reconnoître l'Ifle de
Mafcarigne qu'on avoit ordre d'aborder auparavant. CHAPITRE XIX.
Tempêtes au Cap de Bonne-Eftérance. L Amiral quitte la autres Vaiffeaux.
Son arrivée à Madagafcar. A La hauteur du Cap des Aiguilles, qui eft une
pointe de celui de Bonne-Efpérance , les bourafques Se les vents firent
avoir le dernier befoin de ladrefle des plus expérimentez Mariniers. La Mer
fait un choc violent contre ce Cap , qui la repoufle bien loin^tournoiant en
manière de puiſſe,qui font pirouetter les Vaiffeaux, à la Manœuvre defquelsil
faut travailler fçavamment en cet endroit. Vous ceux de la Flotte y perdirent
quelque voile. Dans l'Amiral celle de miJène & celle du petit hunier furent
emportées : les coffres , les cabanes , les moufquets rouloient dans la

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

DES INDES ORIENTALES. 37 chambre; ce qui estoit entre les Ponts & sur le tillac jusques à quelques pièces de canon, fut défoncé, & cinq ou six hommes blessés. La nuit du 7^{me} au 8^{me} Juin, pendant une furieuse tourmente, la barre du Gouvernail de l'Amiral rompit, & une fenêtre de la chambre s'étant ouverte, l'eau y entra de la grosseur d'un homme. Le jour suivant à trois heures après midi, le vent étoit médiocre, mais la Mer se fit agitée qu'il s'en élevoit des houles entre les Vaisseaux qui les cachaient entièrement les uns aux autres, une vague prit l'Amiral en poupe, fit foulever le gouvernail qui enfonça le banc de la chambre, & mouilla le Navire jusques par-dessus les dunettes. Le Capitaine & les Pilotes s'étonnèrent beaucoup de cet accident, & dans l'extrême ébranlement, crurent que le gouvernail avoit touché. Il est ordinaire de recevoir des coups de Mer quand on vogue de vent large ou de bouline, & que la Mer brise contre les côtes des Bâtimens qui font résistance, mais celui-ci de vent derrière fut trouvé surprenant. Le plomb ayant été jeté sans trouver fond, on conclut que n'y ayant que les baffes voiles déployées, le Vaisseau n'alloit pas assez vite pour éviter toutes les houles qui couroient précipitamment. après, & qui estoient encore émeues des rempestes des jours passés -, on mit le vent dans les paces, les huniers & la voile de Beupré. Le dessein du Président de quitter les autres Vaisseaux, étoit fort agréable au Capitaine, qui souhaitoit autant que lui de se voir au Port : mais le Capitaine trouvoit dangereux d'y consentir sans un ordre précis

3* HISTOIRE pour sa décharge. Le Prefident qui ne jugeoit pas à
Î»ropos de s'embaraiTer en Ton nom des fuites de cette 'eparation , laquelle
n'avoit de véritable caufe que sa défiance & fon dépit, chercha un autre
moyen qui fut le certificat de fon Médecin, qu'il avoitbefoin de quitter
promptement la Mer pour recouvrer sa fanté. Le Capitaine déjà gaigne par
sa propre inclination , fe contenta de cette formalité l'onzième Juin l'Amiral
fit route à part. Nous l'accompagnerons & bifferons les autres, dont nous ne
parlerons point, ny du reftede leur voyage qu'ils ne se foient rejoints. Les
Ofhciers de l'Amiral, pour éviter de tomber dffs les courans qui font entre
Madagafcar & les côtes de Mozambique , mirent le Cap entre l'Occident &c
le Midy,& élevèrent jufquesà trente- neuf degrez de latitude, & bien loin au-
deflus du Cap de Bonnc-Efperancc,tant que s'estimans hors de ce péril , ils
décerîdirent entre l'Orient & le Septentrion , vifans à la pointe duMidy de
l'ifle de Madagafcar. Huit jours de calme exercèrent encore leur patience,
enfin ils en fouirent, & le neuvième Juillet après avoir rcpafTc le Tropique
de Capricorne, ils virent terre à vingt-quatre degrez & demy. Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 39 CHAPITRE XX. Salut de l'Amiral au Fort Dauphin. Envoy d'un Trompette au Gouverneur. Abord au Vaiffeau de trois Nègres dans un Canot. LE Saint Paul étant à la vue de Madagafcar, il cingla sans perdre la côte , jufques à vingt- cinq degrez. Le dixième Juillet à dix heures du matin, il mouilla l'ancre à trente braffes de fond, devant une petite langue de terre , d'où l'on avoit vu fortir la fumée d'un coup de canon , qui répondoit à un autre qu'on avoit tiré du Vaiffeau , dans l'incertitude de la situation du Fort-Dauphin. A ces marques on n'en douta plus, le Te Deum fut chanté pour une fi heureufe arrivée, & de ce qu'il n'étoit mort qu'un Matelot pendant un voyage estimé de plus de quatre mille lieues fur les Journaux : Ensuite les Chaloupes furent mifes en Mer , & un Trompette envoyé au (leur de Chamargou Gouverneur du Fort , demander des otages pour la feureté de l'Officier qui iroit traiter avec luy. Pendant que le Trompette étoit mené terre, un canot ramé par trois Nègres aborda le Vaiffeau , & l'on apprit de l'un d'eux qui parloit François , que le fieur Etienne Supérieur des Miffionnaires étoit mort. On voulut s'informer de l'état des François à Madagafcar, mais ces Nègres étant des efions envoyez pour reconnoître le Bâtiment , on ne pût apprendre autre

Digitized by Google

40 HISTOIRE choic. Le foir le Gouverneur fit palTer quatre François pour orages au Saint Paul. CHAPITRE XXI. Le ficur de Rennefort traite avec le Gouverneur. Entreveue du Prefdent & du Gouverneur. L'Onzie'me Juillet au matin, ie ficur de Beauflc qui avoit toujours cfté indifpofé depuis fon embarquement , ayant aflembié les Officiers autour de fon lit, propofa au ficur de Rennefort d'aller traiter avec le Gouverneur , & de difpofer toutes chofes pour l'erablirTement. Ce ne fut pas fans luy parler de l'honneur qu'il auroit de prendre poffeffion de l'Ifle , puifque le Roy par fa Déclaration ordonnoit delcver une piramide, fur laquelle feroient les Armes deSaMajefté, de la Compagnie & de l'Officier qui prendroit poffeffion, avec une infcnption portant fon nom & le temps de l'adion. R. s'eftant fait descendre à terre , alla au Fort-Dauphin accompagné d'un Lieutenant & de quatre Commis. Il offrit au Gouverneur les Provifions de Commandant les Armes & de fécond Confeiller au Confcil Souverain que le Roy établilToit à Madagafcar pour le Gouvernement des Indes Orientales , & luy rendit la Lettre que Monfieur le Duc de Mazarin luy écrivoit. Le Gouverneur après l'avoir leuë, répondit qu'il quitteroit le Fort quand on voudroit , puifque Monfieur le Duc avoit cédé fes prétentions furMadagafcarjmais qu'auparavant il defiroit rendre les honneurs Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 4i neurs qui cfloient deus à la mémoire de Monfieur le Maréchal de laMeilleraye , lequel avoit filong-remps & fi genreusement maintenu les François dans Tifle. A legard des offres de la Compagnie, il dit que lorsqu'il feroit libre , il verroit s'il les accepteroit , ou s'il retourneroit en France. Après avoir régaté ces nouveaux venus de gibier, de ris, & d'hydromel, n'ayant ni pain ni vin , il fut prié de passer dans le Vaiffeau , où il • pourroit prendre des mesures avec le Prefident, qui avoit un pouvoir particulier de traiter avec luy. Sa réponfe fut qu'il iroit volontiers pour k voir , fi le ficur .de Rennefort laifloit en otage au Fort , le Lieutenant & les Commis qui l'avoient accompagné. Ce qui ayant été accordé , ils s'embarquèrent en Chaloupe, & furent à la rencontre du Saint Paul qui s'approchoit pour ancrer. Le Capirainc le vint recevoir fur le bord, & le ficur de Rennefort & luy, le menèrent dans la cham- ^ bre, où le Prefident après les complimens, l'entretint de * 1 etablissement pour lequel il venoit. Ayant tiré les Sceaux du Roy , il luy expliqua en François cesjnpts qui estoient autour. tUrum Régis ad ufum fufremi Confdii Gallja Orientale De-là, il prit fujet de difcoursir fur les heureux.commencemens d'une affaire qui ne devoir avoir que d'ilulles fuites , & luy confirma les offres qu'on venoit de luy faire. Le Gouverneur fans accepter ni refufer l'employ, différa de fe déclarer jufques à ce quil eût quitté le commandement que luy avoit confié feu Monfieur le Maréchal de la Meillcraye. On luy fitprefent de vingt-quatre flacons de vind'Efpagne à fa for* F Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

V HISTOIRE rie 3 qui fut accompagnée de quelques canonades. Etant à terre , il envoya au Bâtiment des légumes , un veau & du ris.

CHAPITRE XXII. JLes anciens François de l'Ifle mande^ au Fort Dauphin, Service & Oraifon Funèbre de Monfieur le Maréchal de la Meilleraye. Prife de pojfejjîon de l'IJle. ' • LE Gouverneur fit avertir le Commandant de Mananbarreà C. lieues delà, où il y avoit 8. François, . d'y en laifTer feulement deux , & avec tous les autres qui eftoient difperfez aux environs de venir au Fort Dauphin. Ils s'y rendirent inceiTamment, & vifiterent leVauTeau.L'on remarqua par là joye qu'ils témoignèrent, la neceffité où ils eftoient de fon arrivée, malgré 9 l'adrefTe & la diffimulation du Gouverneur , qui vouloit les faire plaindre d'efre tfoublcz dans leurs poffeffions, & faire croire qu'il avoit puifTamment affermy dans l'Ifle l'autorité du Gouvernement. Le treizième Juillet , les anciens François affilièrent à unfervice pour Monfieur de la Meilleraye, ôd'Oraifon Funèbre fut prononcée par Monfieur Flachier Prêtre, Docteur en Théologie. Cet Ecclefiaftique avoit cfté autrefois embarque par les foins de Madame la DuchefTe d'Eguillon , pour aller à la Cochinchine ; & fon Vaiffeau eftant venu échouer au Cap de BonneEfpérance , le Capitaine Kercadiou y paflant en Tannée i66y lavoit recueilly & amené à Madagafcar. La

DES INDES ORIENTALES. 43 Cérémonie finit par la décharge de tout le canon du Fort , auquel celui du Bâtiment répondit de sept coups. Le Gouverneur ayant fatistait à ce qu'il devoit à son bien-facteur , le sieur de Rennefort descendit , & suivant ce qu'ils avoient concerté % ils dressèrent des articles contenant, Que le lendemain quatorzième Juillet , le Gouverneur remettroit Tille de Madagascar & le Fort Dauphin au porteur des* ordres de Sa Majesté, & du double des Articles .-Qu'il feroit fait inventaire de ce qui se trouveroit appartenir à Monsieur le Duc de Mazarin, pour luy en estre tenu compte par la Compagnie: Que le Gouverneur demeureront Capitaine de toute la milice de rifle:Queles anciens François étant à Madagascar, feroient engagés au service de la Compagnie , payeroient reconnaissance des terres qu'il* cultiveroient pour eux , & feroient guet & garde, ou qu'ils feroient repartir en France. Les anciens Habitans alTemblez , ces articles furent approuvés, excepté que le Gouverneur ne voulut rien déterminer sur son état, le reste fut signé. Le quatorzième Juillet à huit heures du matin, tous les paûagers & Matelots du Vai(Teau, capables de porter les armes, furent conduits sur le rivage, & mis en ordre par le sieur Budée Lieutenant. Le sieur de Rennefort s'y étant rendu au bruit du canon, ils avancèrent jusques à quarante pas de la principale porte du Fort Dauphin , où le sieur de Rennefort ayant ôté le sieur B. à leur tête , il fut, suivi de trois Mousquetaires, trouver le Gouverneur qui l'attendoit entre deux Fij

44 HISTOIRE* files de Ces foldats. Il luy prefenca un* double des Articles qui avoienc efté fignez le jour précédent, & luy dit qu'il venoit prendre poffeffion de l'Ille de Madagafcar, au nom du Roy, pour la Compagnie des Indes Orientales. On fit inventaire de ce qui appartenoit à Monfieur le Duc de Mazarin , & l'on trouva quatorze Eieccs de canon de fer fans afufts , cinq cens petits oulets, mille livres de chênes à charger, cent grenades vuides, cinquante balles ramées, peu de plomb ,& un baril de poudre. Le fieur Budée eyant enfuite eu l'ordre d'avancer, le Gouverneur quitta le Fort au bruit de fon canon, & de celuy du VauTeau, emmena foixante hommes par la porte de derrière , & laiffa le refte pour Corps de Garde commandé par fon Lieutenant, qui le fut joindre quand le fieur Budée l'eut relevé. CHAPITRE XXIII. Situation de ÎIJU de Madagafcar. Defcription du Fort-Dauphin. L'Isle vulgairement connue fous le nom de Madagafcar , fous celuy de Saint Laurent, que les Portugais luy donnèrent pour l'avoir découverte le jour de fa Fefte en' 1491. fous celuy de Madecaffe, que les naturels Habitans luy donnent , & fous celuy de Dauphine, que les François luy ont donné en \66\$. eft* fituée le long des côtes Orientales de l'Afrique. Elle tient depuis onze jufques à vingt-cinq degrez cinquante minutes de latitude méridionale, qui font trois Digitized by

• DES INDES ORIENTALES. 45 cens -trente- fix lieues

Françoifes en fa longueur. Elle a fix vingts lieues en fa plus grande largeur. Sa pomte au Sud s'élargit vers le Cap de Bonnc-Efperancc , & celle au Nord beaucoup plus étroite fc courbe vers la Mer des Indes. Son tour eft de huit cens lieues. Cette Ifle la plus grande des Mers connues", a efté vifitée de toutes les Nations de l'Europe qui navigent par delà la Ligne , & particulièrement des Portugais , des Anglois & des Hollandois qui l'ont laiflec à caufe de la difficulté qu'il y avoit de s'en rendre maître. Les François qui fe font appliquez plus tard au Commerce des Indes Orientales , firent à Paris en l'année 1641. une Compagnie de Madagafcar, laquelle n'ayant pu avec un fond médiocre, fout enir les frais d'une longue Navigation^ Monfieur le Cardinal de Richelieu qui ne l'auroit pas abandonnée , eftant mort , fuccomba par la foibleffe de fa fociété. Monfieur le Maréchal de la Meilleraie parent de ce Miniftre, tâcha de relever cette «ntreprife pour fon utilité particulière, par quatre • grands Vaiffeaux équippez à fes dépens, que commandoit le fieur de la Rocne Saint- André fameux Capitaine de Marine , & par d'autres envoys de temps en temps. Il fe joignit depuis à Monfieur Fouquet & à quelques particuliers : mais comme il ne s'eftoit aflbcie que par la bien-féance , où la fortune & le crédit de Monfieur Fouquet l'obligeoient, il fit armer un Navire, & pendant qu'on équipoit aux frais communs de la fociété, il le fit partir pour attendre & couler bas ceux de la Compagnie dont il feavoit le foible & les ordres ; cela neantmoins ne fut pas neceffaire pour le rendre maître Digitized by Google

4<? HISTOIRE abfolu à Madagafcar > parce que les refources de J etabliflement des nouveaux afibciez périrent avec le fieur de Flacourt, qui après avoir demeuré dans l'Ifle pendant fept ans peu fecouru, & eftant venu reprefenter fes utilitez , fie naufrage voulant y retourner. D'un autre côté Monficur Fouquet, après la mort du fieur de Flacourt, envoya pour Ton intereft particulier cou> rirla Mer rouge à une Frégatte nommée l'Aigle Noir, & chargea le fieur Hugo Hoilandois, qu'il en avoir fait Capitaine, de s'emparer de Madagafcar s'il le pouvoir, fur ceux qui le tenoient pour Monfieur de la Mcilleraye : mais ii n'en eût pas joiïy quand il auroit réuflï, 9 un revers l'ayant cependant privé de fa grandeur cVcie- * fa librté, quelques-unes de ces circonftahccs ont efté de- • clarées par le Capitaine Veron, qui a voit eu l'ordre fecret ' . de M r de la Meilleraye : mais ayant perdu tous les agrez de fon Bâtiment autour du Cap de Bonne-Efperance, en attendant les Navires de la Compagnie , dont il ne • fçavoit pas le naufrage , il s'y rajufta avec beaucoup de peine , & continua fa route jufqûies à Madagafcar. Il retourna chargé de Cuirs , de bois d'Ebcine , d'Indigo, de Benjoin, d'Aloës, de Mu(cade-& de Gomme, avec quelques pierreries , des effays de mines , de l'Ambre {gris, & d'autres raretez qui ont empêché Monfieur de a Meilleraye de céder fes droits tant qu'il a vécu. La Fregatte de Monfieur Fouquet, qui eftoit nommée l'Aigle Noir, eft la même que le faint Paul dont l'on changea le nom & les Signes fous lefquels le fieur Hugo avoit piraté , afin doter tout foupçon de la conduite d'une Compagnie qui devoit cftre toute légale.

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

DES irfDES ORIENTALES, 47 Lors que Vide de Madagafcar fut occupée pour la Compagnie des Indes Orientales, il y avoit cent François jfeavoir deux à Galcmboulle, deux dans la petite Me fainte Marie, vis-à-vis de Galemboulle , huit aMananbarre, & le refte au Fort Dauphin Siège du Gouvernement. Ilcft fitué à vingt-cinq degrez dix minuties de latitude meridionaile , entre deux grandes pointes qui font une ance de fept lieues de tour fur une petite langue de terre nommée Tholanhare. La Côte de l'Ifle eu. fort élevée, & il feroit difficile de le reconnoître à'eaufe des bayes prefque fcmblables , (ans deux roches qui paroiffent à un quart de lieuë de terre. La veuë de cette Côte cil agréable , fes arbres extrêmeorient grands, font toujours revêtus de verdure, s'ils n en font dépouillez par une vieillelle de quatre ou cinq. cens ans, ou par le feu du Ciel qui y tombe fouvent avec des éclats terribles que les concavitez des Montaenes multiplient. Le Fort Dauphin a efté defigné quarte par celui oui l'a commencé. Il avoir deux petits Battions demy élevez de cailloux fur le roch , qui au cofté du Nord cornmandoient le Port capable de tenir à bon abry quatre Vailfeaux feulement. L'enceinte du refte n'eftoit que de pieux eros comme le bras,& le tour avoit efté réduit à cent cinquante pas de long , & à fo vingts de larcrc La princ pale porte regardoit fOcident & une petite pleine qui hnilToit par un agréable Païfage, l'autre oppofee regardoit l'Orient & la Mer. Dans ce Fort eftoit une Chapelle élevée de planches , laquelle pouvoit contenir quatre cens perfonnes, 6c fervie par Digitized by Google

48 HISTOIRE M* Flachier pour lors feui de Preftrc. Le fleur Manié Millionnaire de la Maifon de faint Lazare de Paris , eftant depuis quelques mois pafTé aux Maratanes à cinquante lieues plus au Nord, pour y prêcher la Foy, la Maifon du Gouverneur, que les Nègres appellent Donac, qui veut dire Palais, comme les Maifons de leurs grands, eftoit aufli de planches. Il y avoit un Magafin & une * cm { me conftruits des plus gros morceaux de pierre qu'on avoit pu ramafler autour des roches ; un Corps de Garde , & douze Cafés de pieux & de jongs, tous ces bâtimens eftoient couverts de feüilles."Le Gouverneur avoit élevé les fondemens d'une maifon , qui ' devoit eftre de pierre de taille : il y avoit dans fon jardin qui eftoit à la principale porte du Fort , des -melons d'eau , d'autres melons , des concombres , de Ja chicorée, des laittues, des choux & des poix jde f autre côté cinquante cafés avec leurs jardins , & au milieu la maifon des Millionnaires , une Chapelle & un Séminaire de jeunes Nègres pris à la guerre, & de ceux que les parens avoient bien voulu donner pour eftre inftruits. Mais afin d'avoir une connoiiTance plus parfaite de l'état des François dans l'Iflc, à l'arrivée des Agens de la Compagnie , il eft à propos de rapporter quelque chofe de ce qui s'y eftoir pafle peu de temps auparavant fous l'autorité de Monfieur de la Mcillerayc. www CHAI" •

Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 4> CHAPITRE XXIV. Récit du dernier Voyage four Monfieur le Maréchal de U Meilleraye a Madagascar , avant t établiffement de la Compagnie. D Ans le dernier VairTcau que Monfieur de la Meilleraye fit partir pour l'Ifle de Madagafcar, le iieur de Kercadiou qui en eftoit Capitaine , n'avoit pouvoir que fur l'équipage. Un Chef de Colonie commandoit quatre-yingts paffagers , & le fieur Efticnné Millionnaire vingt nommes qu'il tenoit à les gages. Ils abordèrent l'Ifle à la fin du mois de Septembre de l'année i66\$. & quelques-uns mécontents de leur Chef de Colonie, le quittèrent pouf fe ranger fous le fieur * de Chamargou , à qui Monfieur de la Meilleraye envoyoit la Commiffion de Gouverneut du Fort Dauphin & de Commandant des Anciens François , qui pour lors n'eftoient que de foixante-dix. Il ne refufa point de fe fortifier "de ceux qui s'offrirent à luy , & la commodité dans laquelle il fe trouva de mieux faire fubilfter fefgens, en attira beaucoup d'autres. Ce Chef de Colonie en retint fort peu, ne fit point letabliffement qu'il a voit projeté, & fe vit avec chagrin oHligé de reconnoître pour luperieur, celui duquel il ne devoit point dépendre. « 1/1 * /Y* Il A Avant l'arrivée de ce Vameau, les tributs accoutumez n'eftoient plus apportez au Fort Dauphin par les Grands de l'Ifle, qu'on y avoit foûmis auparavant, parce G Digitized by Google

» S* ' . HISTOIRE qu'ils neredoutoient pas affez la puiffance des François réduits à petit nombre , & qui eftoient défunis comme il fe dira dans la fuite. Le (leur de Chamarçou s'en voyant alors paifiblement le Maître, envoya chercher les tributs dans les Provinces deFangatterre & deMandererei } dont les troupeaux furent enlevez, & il fut permis au Millionnaire pour entretenir fa maifon, & prendre parfaite intelligence du Païs, de mêler des gens de fa petite troupe qui partageoient au butin. La mort du Chef de Colonie eftant arrivée , l'autorité du Gouverneur s'affermit d'avantage, & pour éteindre entièrement les prétextes de defun^on , il en prit le Lieutenant pour le fien. Se voyant bien obey , il envoya trente François courir depuis les Matatanes , jufques à quatre-vingts lieues vers la baye de S. Auguftin, qui regarde le Monomotapa , & à la fin du mois de Février de l'année 1664. toute cette étendue eftoitaiûjettie. Il dépêcha aufî le fleur de la Cafe, dont la valeur donnera fouvent fujet de parler de luy, avec vingt foldats, pour reconnoître l'Ifle foixante lieues plus au Nord que les Matatanes. Après qu'il fut party , quarante autres des plus anciens François , obtinrent un Commandant pour aller jufques en la partie de la terre qui regarde l'Afrique, plus haut qu'on n'avoit encore pénétré, où ils pretendoient avec quantité de beftiaux trouver des Aiguemarins, des Emeraudcs & des Rubis. Ces expéditions dont on attendoit tant d'avantages , & par lefquelles on efperoit répandre fi loin la gîoire de la Nation, ne pouvoient apparemment affoiblir le centre de la puuTance Francoife 9 qui n'avoit plus d'en

9 DES INDES ORIENTALES. \$x ncmis voifins , & qui estoit dans l'abondance par les Tributs de plus de deux cens mille hommes , qui en leur Pays envoyoient prier cent foixante & dix arancuriers éloignez de trois mille lieues de chez eux , de ne leur pas oter la vie ; ainfi Ton estoit au Fort Dauphin en pleine paix. Le Supérieur Millionnaire perfuadé que Jesus-Christ aime à y régner, voulut s'appliquer à la converfion des Originaires , & commencer par celle de Dian Manangue Grand de Mie, dont il efpcroit des fuites tres-favorables pour le Chriftianifmei CHAPITRE XXV. De Dian Manangue. En quel Pays il commandoit. Entreprife de le baptifer. DI A n Manangue estoit devenu redoutable à fes ennemis par la protection des François. Ils croyoient fe fortifier en augmentant fa grandeur qui leur estoit tributaire. Il commandoit le long de la rivière de Mandcererci, fur 1 etenduë du Pays , qui eft entre la Province d'Anolîy , où les François avoient leurs principales forces , & celle des Grands qui avoient cfté fournis vers l'Occident & le Midy. La préfence & la valeur des François animant les trouves que Dian Manangue mertoit fur pied , tout avoit flechy où ils avoient paru. Il paffoit parmy ces Insulaires pour le Prince le plus vaillant & le pks fpirituel de Madagafcar , & le Millionnaire regarda fa converfion comme un exemple qui feroit fuivy de tous ceux quU commandoit. La G ij

• • • ■' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.14% accurate

ji HISTOIRE Langue François qu'il encendoit fort bien , facilitant son instruction , il fut mandé au Fort Dauphin par le Gouverneur , avec qui le Millionnaire avoit conféré de ce delfein. Dian Manangue croyant être appelé à quelque délibération de Guerre , arriva témoignant vouloir employer sa puissance au service des François à la protection de qui il avoit la devoir toute entière. Le Gouverneur l'aideura qu'ils étoient si fort de ses amis y qu'il ne tiendrait qu'à lui qu'ils ne le fissent tout-à-fait heureux, & fut cette ouverture, le Millionnaire lui parla de la Religion Chrétienne, & le conjura en l'embrassant de prendre part avec eux à la félicité éternelle qu'elle promettoit. Il fut surpris de cette proposition faite avec tant de préméditation, & ne se voulant néanmoins point rendre à de longues & de ferventes exhortations , le Millionnaire lui dit que les François n'avoient pas de plus grands ennemis que ceux qui refusoient de reconnoître le véritable Dieu , & que s'il ne se faisoit de même Religion queux, ils ne vouloient plus d'alliance avec lui. Dian Manangue offrit de lui (Ter aux personnes de sa dépendance &c même à ses enfans, la liberté de se faire Chrétiens: mais jura qu'il lui étoit impossible de quitter ses femmes & sa manière de vivre. Le Millionnaire ayant encore essayé de le persuader, & trouvant toujours cet esprit mal disposé , on lui déclara que les François iroient enlever ses femmes , s'il ne les quittoit. Dian Manangue ébranlé de cette menace , demanda quinze jours pour se refondre , lesquels expirés, il ne parut point. Le Gouverneur sous prétexte de lui commu-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

DES INDES ORIENTALES. ,3 niqucrune entreprife , le fie avertir devenir, & afin de luy ôter tout foupçon , engagea fa parole pour la feurcté de fa perfonne. Il fe rendit au Fort , où après qu'on eut conféré de quelques affaires, le Millionnaire le pre(Ta de répondre à la grâce qui fe prefentoit pour fon ialut : mais le temps qu'a avoit pris , n'ayant fervy qu'à le confirmer dans la refolution de n'en rien faire , le Gouverneur tira le Mi(Tionnaire un peu à l'écart , & luy dit qu'il luy alloit donner un coup de piftolet -, il s'y oppofa, le priant de laifler agir le faint Efprit , & luy remontra que peut-efre dés-lors même , il eftoit changé. Dian Manangue défiant & rufé foupçonhant qu'il fcformoicun deffein violent contre luy, craignit pour fa vie , & lors que le Miflionnaire revint , & le remit fur les avantages qu'il *recevroit de fon inftru<frion, il ne la rejeta pas , & fit adroitement des objections que le MifTionnaire n'eût pas de peine à furmonter , & qui enfin prit jour pour aller chez luy le baptifer. . • . , - - •

CHAPITRE XXVI. Dian Manangue empoifonne & fait ajjommer le feur Eftienne Mijjionnaire , eft caufe du majjacre de quarante autres François. Dian Manangue échappé du péril qu'il crbyoit avoir couru , arriva plein d'inquietudesau Pays des Machicores à vingt- cinq lieues du Fort-Dauphin.

G iij

54 HISTOIRE Un de ses fils qui avoit été baptisé, le voyant extrêmement trouble , & sachant que le Millionnaire devoit venir , le fut avertir de différer jusqu'à ce que son père fût dans un état plus tranquille. Le grand zèle & l'espérance que Dieu feroit des miracles pour élever cette Eglise naissante, l'emportèrent sur la prudence humaine, les avis des hommes furent négligés, & l'inspiration fut suivie. Le Millionnaire accompagné seulement d'un Frère , d'un autre François, & de six Nègres, qui portoient les Ornaments Sacerdotaux, partit la première semaine de Carême de l'année 1664. & arriva chez Dian Manangue; ce Grand l'écouta apparemment fort bien : mais à l'explication qu'il voulut faire du sujet de sa venue, il en eut un refus absolu , & il ne lui fervit de rien de le prier ni de l'exhorter pendant plusieurs jours. Cet homme brûlant de zèle , déclara la Guerre à Dian Manangue, & le menaça de l'enlèvement de ses femmes. Le Grand protesta qu'il perdoit l'amitié des François avec beaucoup de regret : mais qu'il lui étoit impossible de faire ce qu'ils désiroient. Il pria le Millionnaire qui s'en alloit fâché, de prendre encore un repas chez lui , feignant toujours beaucoup de respect , & une manière de crainte qui sembloit donner encore quelque espérance de sa conversion; mais à ce funeste régal, Dian Manangue empoisonna le frère Etienne , le Frère & l'autre François. Le Père ne se sentant pas si dangereusement attaqué , continuoit dans son zèle , & n'épargnoit ni promesses, ni menaces, en le quittant pour le gagner. Le Grand faisant mine de garder toutes les mesures de Thonné

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

DES INDES ORIENTALES. ss tcté, s opiniâtroit à l'accompagner , pour, difoit-il , l'efcprcer jufques hors de deflus tes Terres de Mandererei. A trois lieues de fon Donac. , le Frère Millionnaire mourut après de courtes plaintes , & Dian Mananguc s'impatiêtant de la lenteur du poifon qui n'operoit pas fi vite fur Monfieur Eftienné & fur l'autre François, les fit aillbmmcr à coups de bâton, payant ainfi d'une double mort, celui qui cherchoit à luy donner une féconde vie. • Ce Nègre ayant commencé une fi cruelle Tragédie, fe propofa de ne la fi#r que par l'entière deftru&ion des François. Eftant bien informé du party des quarante qui croyoient courir à de grandes richesses , il envoya en toute diligence un autre de fes fils , que celui qui avoit été baptifé, à Lavatangue fon beau- frère, qui étoit auparavant fon ennemy, l'avertir de leur deffein, & fe difant infpiré de fon Oly , c'est ce que ccsInfulaires adorent, &ce qu'ils confultent. Il luy écrivit que les François étoient devenus incapables de vaincre, parce qu'ils s'étoient^ittachez à détruire la Religion du pays , & que pour gage que ce qu'il luy mandoit étoit vray , il luy donnoit fon fils pour mettre à la teſte de ceux qui les combattoient. Lavatangue bien-averty fe tint fur fes gardes, & deux jours après l'arrivée de fon neveu, fes efpions luy rapportèrent que les François étoient campez à une lieue de chez luy. Il leur fit prefenter du Ris , du Miel , & quatre Bœufs , avec prière de direlefujct de leurvoyage. Lavatangue connut par la réponſe du Chef, qu'ils enoient à delTein de l'afluſtir. De quelque reſolution

56 HISTOIRE dont fon beau-frere euft voulu l'animer , quarante François cnfemble l'étonnèrent extrêmement ; car jamais fi grand nombre n'avoit pénétré le pays fi avant. il leur fit offre de quatre mille Bœufs , s'ils vouloient le JaiflTer en repos : ce que les François refuferent , & en demandèrent quarante mille. Defefperé de ce mauvais party, il ne crut plus de falut pour luy qu'en la force de fes armes -, il leur envoya une vache rouge , ce qui eftoit leur déclarer la guerre , & leiîr défigna le combat au lendemain. Ces gens qui eftoient fur le point de recciillir le fruit d'un longée pénible voyage , ne fe préparèrent point à ce combat, dans la penfee qu'ils Jiauroient pas d'ennemis allez hardis pour les attaquer. Au contraire s'eftans difperfez dans un Champ, ou croifloient les cannes de fuerc , ils en cueillirent , & les lièrent en fagot autour de leurs fufils. Lavatanguc trop ponctuel tes iurprit dans ce defordre , & les fit tous tuer. Cét événement fut rapporté par un Portugais , qui fcul de fa nation avec les François , s'eftoit heureufement fauve du mafTacre. CHAPITRE XXVII. Le Gouverneur avec trente François pajfe ck'e^ Dian Manangue pour le punir. Succe^ de cette expédition. LEs Originaires du pays qui avoient fuivy Monfieur Eftienne & à qui Dian Manangue avoit laiflé la vie, s'eftoient rendus au Fort Dauphin avant que la nouvelle • Digitized by

DES INDES ORIENTALES. yf nouvelle y fust venue de la défaite des quarante François. Ccux du Fort qui pour se venger de DianManangue attendoient leur retour, furent extrêmement étonnez de ce funeste accident, qu'ils apprirent du Portugais, leur étonnement n'empêcha pas néanmoins qu'il ne prissent une généreuse résolution de détruire les aflains de leurs compatriotes. Monieur Manier Millionnaire Tcul restant de ce qui en estoit venu de la Maifon de Saint Lazare de Paris , déploya le Drapeau , donc il voulut estre porteur, & le Gouverneur à la tête de trente François & de peu de Nègres , marcha vers la demeure de Dian Manangue. Ce Grand averty qu'ils approchoient, quitta son Donac, & se retira aux environs avec quatre mille hommes feparez en plusieurs troupes. Le Gouverneur occupa le Donac , planta des sentinelles , & fit faire* garde régulière. Au commencement de la nuit, Dian Manangue faifant feu pour feu , & répondant aux coups de fusils des sentinelles par d'autres coups.de fusils qu'ils avoient eus des François mêmes, lors qu'il combattoit pour eux , approcha le Donac, & le fit environner. Le Gouverneur taifoit tirer , mais n'osoit fortir , l'obscurité le mettant dans la crainte de quelque pièçe. Dian Manangue faifant jeter des tifons embralez sur son Donac , dont la couverture estoit de feuilles déjà seches,& l'élévation de planches , vouloit contraindre les François d'y brûler, ou de s'enterrer dans les faguayes de ses troupes, heureusement le feu ne prit pas , & l'Aurore qui parue, se retirant ces afliegeans nocturnes. Le Gouverneur se tint dans le Donac , & envoya quatre de ses

Digitized by Google

55 HISTOIRE foldats avec des noirs pour apporrerdê l'eau, & faire venir quelques Bœufs & Cabrits. Leur vigilant averfaire les obfervoit fi foigneufemenc, que ces quatre furent mafTacz ; après quoy Dian Manangue fuivy de vingt de fes Nègres fufeliers, & de trois cens armez de faguayes , fe prefenta aux fentinellcs , & les pouffa au Donac , où quatre autres François furent tuez & plufieurs blcffcz. La petite troupe du ficur de Chamargou ne pouvant foûtenir un fi grand nombre d'ennemis commandez par Dian Manangue, qui avoir appris à faire la guerre a la François, & qui outre quatre mille porteurs de faguayes, avoit plus de fufciirs dans fon armée, qu'il n'y avoit d'hommes dans le party des François, ils refolurent de regagner le Fort-Dauphin, & comme il falloir paffer la rivière de Mandererci, ils enfuivirent le cours pour trouver un endroit commode. Dian Manangue qui l'avoit déjà traverséc épioit leur marche, & fc couvrant des bois , faifoit autant de chemin queux. Un matin à la pointe du jour, le Gouverneur fondant le gué, Dian Manangue parut à l'autre rive, qui vêtu du furplis du feu Millionnaire , & fon bonnet quarré en tête, étendoit fes gens fur le bord de la rivière, pour s'oppofer au paffage des François, lefquels campèrent dans une petite plaine , ou affeurement ils auroient péry, fi la providence n avoit confervé dans le Pays un brave de leur Nation qui les fauva par fa valeur. Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. § CHAPITRE XXVIII, Qtù ejloit le
fieur de la Cafe , çjr fis premiers exploits i Madagascar. CE lu y qui délivra
les François cftoit natif de la * Rochelle , s'appelloit le Vacher , & fon nom
de guerre cftoit la Cafe i fon inclination de voir le monde Favoit embarqué
en 1656. dans le VailTcau d'un Capitaine qui faifoit le voyage de
Madagafcar pour Monfieur de la Meilleraye. Comme la Cafe a eu part aux
actions les plus mémorables qui fc font faites dans Tlfle, il eftbon d'en
toucher en cet endroit quelquesunes qui s'eftoient pafTées avant l'abord du
Navire commandé par le fieur Kercadiou, dont on vient de parler. Lors de
l'arrivée de la Cafe, les François eftoient au Fort- Dauphin dans un grand
calme , mais les Nègres leurs tributaires en guerre contre leurs voifins, ui
leur reprochoient de s'efre fournis à un petit nomre d'inconnus : En effet les
François eftoient fi peu qu'ils notaient aflifter leurs amis, mais leVaiffeau où
cftoit la Cafe cftant arrivé, ils refolurent de combattre eux-mêmes pour, leur
querelle , & quelques-uns furent envoyez au fecours des Grands qui
payoient tribut. La Cafe eut fon quartier chezDian Rafifatte Grand
d'Amboulle. Il feroit trop long de rapporter le détail de toutes fes victoires ,
& nous dirons fommairement que fon coup d'effay fut de tuer Dian Ramaël,
Grand Hij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

1 éx> HISTOIRE^ dans la Province de Mandcrerei , qui à la tête de quinze mille hommes venoit brûler Amboulleju'après dans un f combat fingulier, avec des armes du Pays, a la veuê' des deux Armées, il vainquit Dian Dalax alic de ecluy qu'il avoit tué j & que contre les maximes des Madagafcaroïs qui ne pardonnent point, il fit rendre fa Province à Dian Dalax, qui publia toujours depuis lagé- j nérofité ; qu'en fuite les Grands des Caramboules & des Mahaphalcs à la pointe de l'Ifle au Midy , & quelques autres du esté d'Anouy , infultans Dian Bel & Dian Raval Grands des Ampatres alliez des François, il fut contre eux, prit leurs familles & quantité de leurs fujets qu'il envoya aux fleurs du Rivau & Chamargou , oui commandoient pour lors , par l'ordre defquels ils furent tous faguayez, excepté quelques enfans fils de Grands, dont deux furent amenez en France à Monfieur le Maréchal de la Meiileraye , l'un defquels nommé Monfieur Panola , élevé entre fes Pages , a depuis cfté Gentilhomme de Monfieur le Duc ac Mazarin , a pris femme à Paris, & étoit en l'année i^. Officier d'Infanterie en garnifon dans l'Ifle fainte Marguerite en Provence. Ce fut en ce temps que la puiffance de Dian Manangue <jui regnoit auparavant feulement vers la frontière au Midy de la Province d'Anotfy , s'accrût par l'inveltiture qui luy fut donnée des Pays conquis. La gloire que la Cale venoit d'acquérir par fes exploits , & qui Vavoient fait furnommer par les naturels, Dian PoufTe du nom d'un Grand s qui autrefois avoit affujetty l'Ifle , & dont ils recitent des miracles de valeur, donna de la jaloufie à ceux qui s'cfloieac; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

DES INDES ORIENTALES. ci afTeurcz du commandement
parmy les François ; il leur devine fi fufpeſr, que ny l'intelligence qu'il avoit
acquife en peu de temps de la langue MadecalTe, ny fa conduite capable a
attirer la Nation, ny fes ſervices importans , ne purent pas luy faire obtenir
la moindre Charge. CHAPITRE XXIX. Le fleur de la Cafe Je retire che^
Dian Rafifatte. Défait Dian Pan. Ses amours. Arrivée d'une Fregattt de
France. Dian Rafifatte informé du mécontentement du fleur de la Cafe 9
outre le tribut ordinaire , fit des prefens au Fort, afin qu'il luy fuit renvoyé,
& même pour en faire naître une neceffité, il attaqua Dian Pan, Grand dans
un canton du Pays des Macnicorcs, fous prétexte de paroles injuricules qu'il
aceufa Dian Pan d'avoir ducs contre les François , & qu'il avança luy-même.
Cependant la Cafe qui ne luy fut point donne , ayanr eſté rcfuſé d'une place
d'Enſeigne qui vint à vacquer, abandonna l'habitation François , & emmena
cinq François avec trois cens Nègres. Cette dcſertion fi notable eſtant fecuë,
il y eut ordre de fmvre ceux qui ſc retiroient pour les charger, ce qui fut
exécuté li nonchalemment qu'ils arrivèrent chez Diaa Rafifatte fans avoir
trouvé d'obſtacle. La Cafe fournit Dian Pan, & l'obligea de faire une
reconnoiſſànH iij

€% HISTOIRE ce annuelle au Fort Dauphin de cent onces d'or, deux cens boeufs ,& trois cens paniers de racines. DianRafifatte luy avoit donné fa fille appelléc Dian Nong , qui n' avoit pas peu contribué aux empreflemens que Rafifattc avoit témoigné pour le retour de la Cafe : Ce Grand citant mort, quelque temps après la défaite de Dian Pan, bien qu'il eût laifle des fils, Dian Nong par l'aurhorité de fon amant , fut déclarée Grande & Souveraine dans la Province d'Amboulle. Le fleur de Chamargou haïffoit tellement le fleur de la Cafe, qu'il envoya des hommes afiûdez pour le tuer , & les cinq François qui l'avoient fuivy. Ils en aflafinèrent un qu'ils furpnrent,ccqui fit tenir les autres fur leurs gardes. Les Grands des Provinces au Nord que la Cafe avoit vaincus , apprenant qu'il estoit luy-même contraint de se défier des François, reprirent leur indépendance, le foin du tribut fut abandonné , & les conquêtes fi difficiles à conferver , que les nouveaux Grands des Pays conquis au Midy , refuferent d'obéir à Dian Manangue , qui leur avoit esté donne pour Grandissime : mais qui les fournit enfin par fa valeur & celle de quelques François. La Cafe connoit le préjudice que "caufoit aux François leur défunion , avoit refoû de venir au Fore pour demander d'estre laiffé Grand du Pays de Dian Nong , dont il payeroit tribut , & le feroit payer à fes voifins,qui se vantoient déjà d'en estre exempts: mais le fleurde Chamargou ayant à une reveue fait pistoller quatre François qu'il aceufoit de confpiration , la Cafe entendit le bruit des coups, & craignant un pareil • Digitized by

é DES INDES ORIENTALES. c\$ traitement, il fc retira au milieu de fa garde ordinaire de trois cens Nègres. • Les efpions que Dian Nong tenoit au Fort-Dau!>hin , rapportèrent que le fleur du Rivau s'eftoit cm * >arqué dans un Vaiûeau Hollandois , qui avoit pris de l'eau à Madagafcar, & faifoit voile pour Batavia, & que le fleur de Chamargou qui dépendoit de cclucy, eftoit refté feul avec le pouvoir abfolu. La Cafc fe croyant encore plus éloigné qu'aupara* vant de fc pouvoir réunir à fes compatriotes , demeuroit à Amboulle comme Souverain , pendant que les François dans leurs habitations diminuant beaucoup par les maladies , furent réduits à moins de quatrevingts. En ce temps-là , le fleur Huço commandant la Fregatte l'Aigle Noir , dont il a efté parlé , qui eftoic party de France pour écumer la Mer Rouge , & qui faifoit ayguade au Fort Dauphin , propofa au fleur de Chamargou rembarquement de luy & de fes gens,& fa part en la courfe, afin de s'emparer de Madagascar, fuivant l'ordre fecret que Monfieur Fouquet luy en avoit donné : Mais Chamargou le refufa dans rcſperance de recevoir bien-toft du fecours de Monfieur de la Meilleraye, & ayant appris que le Capitaine tâchoit de gagner de fes foldats , il empêcha par fa défiance & par fes foins, que Hugo ne fc rendift maître du Fort. Les tributs venoient lentement , les Pays d'où Dian Mananguc avoit ordre de les tirer , cftoient ruinez des guerres prefque perpétuelles que les François y a voient portées pendant vingt ans. Ils en avoient enlevé & Digitized by Google

<?4 HISTOIRE ôc diffiïpc toutes les bêtes , tué les Grands qui les
pof. fedoient > & réduit les Habitans à l'efclavage & a la pauvreté. Les
fortes contributions dévoient arriver des Provinces voifines d'Amboulle ,
mais elles n'en faifoient plus depuis le différent du fleur de la Cafe , & on
ne les attaquoit pas de crainte qu'il n'en priſt ombrage. CHAPITRE XXX.
J,e Gouverneur dans le deſſein de quitter le Fort- Dauphin. Le Capitaine
Kercadiou arrive , qui fait l'accommodement du fleur de la Cafe. LE
Gouverneur dans la difficulté de faire ſubſiſter les François , & ne pouvant
ôter la Cafe, ny de fon voifmage,ny du monde , délibéra d'abandonner le
Fort , & de paſſer avec toutes ſes forces , chez Lavatangue Grand du Pays
de la Baye S. Auguſtm, en la partie Occidentale de l'Iflc. Dans ce deſſein, &
pour l'exécuter avec feureté,il pria Dian Manangue beaufreſtre de Lavatangue
de luy faire des propoſitions d'alliance avec les François , & de le diſpoſer à
les recevoir en amis , Dian Lavatangue répondit qu'il ne traitoit qu'avec des
Souverains qu'ayant oiiy dire qu'ils eſtoient d'un Pays où il y avoit un Roy ,
dont il avoit veu le Portrait (c'eſtoit une Eſtampe enluminée du Roy achevai
qu'il avoit admirée) il eſtoit preſt de ſ'embarquer en ſes canots pour aller
faire amitié avec luy. S'il avoit pû aborder ainſi au Havre de Grâce par
Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. €\$ par l'Océan , & remonter la Seine jufques devant la Galerie du Louvre , la Pompe des plus magnifiques Ambaftades n'auroit pas valu la rareté de cette avanture. Les François que la mort de dix ou douze depuis le départ de l'Aigle Noir,avoit affoiblis , eftoient en cet eilat & dans l'impuiflance de conferver le refte de leurs conqueftes , quand le Capitaine Kercadiou ar* riva. Il moyenna le rappel de la Cafe qu'il connoifloic avec promette d'entière feureté pour luy & pour ceux qui l'avoient fuivy. Ce fut alors que la Cafe eut ordre du fieur de Ch. comme il a cite dit, d'aller en party avec 10. François fix vingt lieues vers le Nord de l'ifle, Dian Manangue aidé de quelques autres François , avoit remis en tribut Dian Dalax & Dian Pan,& attaqué mefme Lavatangue , qui perdit fa fierté dans un combat. Le Capitaine Kercadiou retourna en France. CHAPITRE XXXI. La Cafe mandé après la mort du Millionnaire , arrive au fecours du Gouverneur, Pouffe Dian Alanangue. Fidélité de fon Favory. PEndant ce voyage de la Cafe , fe fit le meurtre du Millionnaire par Dian Manangue, & des quarante François par Lavatangue. Le Gouverneur réduit à une vengeance neceiTaire , envoya des Nègres avant de marcher chez Dian Manangue, avertir la Cafe dç Digitized by Google

*S H75r07RE le venir joindre. Il fut trouvé ayant pris cinq mille esclaves & quinze mille bêtes. Aussitôt qu'il eut reçu l'ordre du Gouverneur, il laissa dix François & des Nègres pour conduire les prises, & avec dix autres François & mille Nègres choisis, il avança à grandes journées^ rencontra les coureurs du Gouverneur, lesquels lui dirent l'extrémité où il étoit réduit par Dian Manangue, qui empêchoit de passer la rivière de Man^dererei, ainsi qu'il eût cy-devant rapporté. La Café le joignit, & l'ayant prié de tenir l'arrière^arde, il entra le premier dans l'eau, fit feu sur les ennemis, & plus par la terreur de son nom que par la force? leur fit abandonner le bord de la rivière qu'il passa. La nuit approchoit, & de peur qu'elle ne lui dérobât Dian Manan^uc, il poursuivait avec vigueur une troupe de Nègres ou il le croyoit enfermé : mais Razabel favori de Dian Manangue, eut la hardiesse de s'opposer à la Café, l'arrêta quelque temps, & sacrifia sa vie pour donner le moyen à son Souverain de se sauver. La nuit obligea la Café de finir sa poursuite, & le matin il rejoignit le Gouverneur qui avoit passé l'eau, & l'accompagna au Fort- Dauphin. Peu de jours après, les gens que la Café avoit laissés à la conduite des prises, arrivèrent au Fort avec un reste peu considérable du grand butin qu'il avoit fait, ayant trouvé à leur retour des ennemis qui leur en ^enlevèrent la meilleure partie. Digitized

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

< DES INDES ORIENTALES.. e? CHAPITRE XXXII. La Cap
retourné en partyy Dian Manangue ajjtege le Fort Dauphin. Extrémité &
murmure des François. Lu Cap arrive a leurs he foin , prefî à repartir
quand IcVaiffeaw le S. Paul parut.. DE cent foixante-dix François qui
eftoient dans l'iAe après l'arrivée du Capitaine Kercadiou, quarante
maiiacrez chez Lavatangue, trois empoifonnez & ajtfommez chez Dian
Manangue, huit tuez de , ceux qui coutoientà la vengeance, & douze morts
de maladie, laiffoient de pitoyables reftes qui eftoient obligez à beaucoup de
fatigues pour fe conferver ;car excepté DianNong Grande d'Amboulle,Dian
Romoufaye Grand prés Lance aux Gallions, & quelques Matatanois, tous
les Naturels de l'Iilc, qui connoiflbient les François , cftoient leurs ennemis.
Le nom de Dian PoufTe ou la Café cftoit de defence :mais les attaques fe
donnoient de toutes parts. Dian Manangue que le defcfpoir d'efre jamais en
amitié avec les François, avoit fait refoudre à fe perdre où à les détruire , ne
vouloit plus pendant la guerre polTeder d'autre Pays que le champ où fon
armée camppit. Il furprenoitles gardes , & cnlevok les belles à la portée du
canon du Fort- Dauphin. Le Gouverneur en cette extrémité , le fit clore
mieux qu'il n avoit cfté , & miner de la pierre de roche pour bâtir une
maifon de défenfe. Digitized by Google

68 HISTOIRE LaCafe à qui fut donnée la Commiffion d'Enfeigne du Fort , & de Commandant les partis dans l'IAe, fe mit à la tefte de trente François. Il fut chercher Dian Mananguc , & n'apptenant rien de cet ennemy , qui fçavoit le Pays & fes retraires , il pourfuivit fa route. PalTant aux Matatanes , il fe fortifia de cinq cens fujets de Dian Ramahaye, & de Dian Ramahirac, qui s'eftoient maintenus dans l'aliance des François. Dian Manangue voyant la Cafe éloigné, revint du côté du Fort , & en battit fi bien les environs, qu'il y refferra ce qu'il y avoit de François difperfez , & les aliiegea , mais le canon le contraignit de les quitter , après les avoir réduits à ne voir que la Mer libre pour éenaper s'il avoit continué fon entreprife. Ayant eûté enfuite informé par fes efions qu'ils s'eftoient fiez aux Matatanois de la garde de mille Boeufs, il marcha vers cette Province , & enleva ces bêtes. Le Gouverneur qui n'avoit eu aucune alarme depuis vingt jours , que Dian Manangue avoit employez a cette expédition aux Matatanes, s'émancipa défaire fortir fix cens bêtes qu'il avoit tenues cachées dans un précipice , les fit amener au Fort de Mananbarre , & les donna en garde au fleur de Maifon-Blanche fon Lieutenant qu'il y envoya commander dix François & deux cens Nègres. Ce Lieutenant eftant venu au Fort-Dauphin la veille de S. Charles pour y pafler • le jour de la Fefte du Gouverneur avec luy, Dian Manangue à minuit d'entre la veille & le jour, arracha des pieux de ce petit Fort , & l'alarme donnée par une fentinclie qui s'en cûoit apperceuë trop tard , Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. <s<j les François surpris se cachèrent, quatre-vingt Nègres furent tuez , & les fix cens belles prises. Ces accidens mirent les François au dcfcfpoir , se voyans à la veille de périr par la faim , & faifans réflexion sur la source de tant de malheurs, ils ofèrent aceufer le leur Eftienne d'y avoir beaucoup contribué par l'excez de son zélé , & en firent de grandes plaintes. Le leur Manier l'autre Millionnaire qui avoir porté l'Etendard chez Dian Manangue, fut contraint de prêcher que les prières de ce Martir confervoienc le relie des François , dont la plus grande partie meritoit par ses déportemens des peines plus rudes que celles qu'ils fouffroient , & qu'il excommunicroit ceux qui manqueroient de refpect pour fa mémoire. Le Gouverneur joignit des menaces de punition à celle de la censure Ecclefiaftique. Pendant que ces défenses tenoient les François dans une modération forcée , quelques-uns moururent de maladie, le principal defquels fut le leur de MaifonBlanche Lieutenant, plusieurs autres les eurent fuivis fans l'arrivée de la Cafe , qui amena au Fort cinq mille bêtes; ce qui leur donna autant de joye qu'ils avoient cité abbatus , & leur fit toujours confiderer ce brave homme , comme le Libérateur de la Colonie. Les fondemens de la maifon du Gouverneur estoient faits , & ne voyant la Cafe auprès de luy qu'avec jaloufie, il estoit sur le point de le faire partir pour une autre courfe car de chercher encore Dian Manangue, fi ce n'eust esté perdre tout à fait le temps , ç'auroit esté du moins mettre ce qui rcûoit de Nègres alliez à

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

7o HISTOIRE une épreuve délicate de leur fidélité , parce que Dian Mananguc menaçoit de brûier leurs Pays , s'ils fe joignoient aux François. Le fleur Manier fut en Miffioro aux Matatanes. Le Gouverneur avoir refolu de garder avec les François qui ne fuivroient pas la Cafe, le* beftes qu'ils avoient eues de ce dernier party , & de les tenir fous la portée du Canon, dont il armeroit la maifbn qu'il faifoit conftruire. La veuc du S. Paul changea ces di(pofitions j il fut reconnu pour la mefme Fregatte l'Aigle Noir, qui avoit abordé l'Ifle quatre ans auparavant fous la conduite du Capitaine Hugo. Le Gouverneur fe tint preft à tout événement a& receur les Agcns la Compagnie comme il a efté cy-devanc écrit* Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

DES INDES ORIENTALES. 71 cil f , -1111 111111 ,1111 11111-
111 > <^ <^ ijti ûjt. Cpi< <1t 9t 4><V<9 9 \$ O < LIVRE II CHAPITRE
PREMIER. Xt? Prefident de Beaujfe efiportéau Fprt- Dauphin. Le
Gouverneur accepte les offres de la Compagnie. Dijftrent entre le Prefident
& le G ouverneur. PR E'S la prifede pofTefTiondeMadagafear au nom du
Roy pour la Compagnie des Indes Orientales , le Prefident du Confeil ayant
efté mis à terre dans Ton lit , huit Nègres le portèrent au Donac ou maifon
du Gouvernement dans le Fort-Dauphin. Sa grande foibleffe après ce
tranfport, & quatre mois de maladie à la foixante-feptième année de Ton •
âge, firent efperer au Gouverneur que par la mon du •Prefident, il rentreroit
bien-toft dans lepofte qu'il venoit de quitter. Dans cette veuë il différa
d'accepter les propofitions qu'on luy avoit faies , prit habitation proche du
Fort , & retint auprès de luy les anciens François de rifle, qui voulurent
s'attacher à fa fortune:

71 HISTOIRE mais le bruit commun que trois autres Vaillicaux de la Compagnie arriveroient dans peu de temps , & la diminution de la maladie du Prefident qui se porta mieux à terre, obligèrent le fieur de Chamargou de ne pas refuser des emplois qui paroiffoient fohdes. Il reçut , le dix-feptième Juillet, les Lettres de Commandant les Armes de l'Ifle , & de la féconde place au Confeil , prit logement au Fort , & fit prefent de cinquante Bœufs pour l'entretien de la Garnifon. Le Prefident qui fembloit n'avoir brillé que pour s'éteindre, tâchoit de se conferver toute l'autorité, & ne vouloir la communiquer à perfonne. Il craignoit qu'on ne prit avantage de fon abattement , & quelques gens qui étoient auprès de luy , l'entretenoient dans cette défiance. D'un autre côté le fieur de Chamargou fe plaignoit de n'être pas appelle à la direction des affaires, & de ce que le Prefident avoit ordonné le déchargement du Vauveau fans fa participation. Il menaçoit de quitter le Fort-Dauphin , & de s'établir dans un autre endroit de l'Ifle avec ceux qui le voudroient fuivre. Entre les différens interefts de ces deux hommes , le fieur de Rennefort étoit fort embaraffé, le Prefident ne se feroit point de fon miniftère pour figner les ordres, & le Gouverneur luy déclaroit tous les mécontentemens contre le Prefident, qu'il ne vifitoit plus. Le fieur de Rennefort voyant cette défunion, crût qu'il étoit neceffaire d'établir le Confeil pour donner une forme au Gouvernement. Il en parla plufieurs fois au Prefident qui n'y voulut point entendre, & remit l'affaire à l'arrivée des

Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 73 des Navires. Le Prefident estoit
obfcdé par des perlonnes qui abufoient de fa confiance , & qu'on accufou de
divertir une partie de cequife déenargeoit da VauTcau. CHAPITRE II.
Dejfc'm de faire arrêter le Capitaine Amiral. Surfeance 4* déchargement du
Vaiffeau. Accord entre le Prefident çy le Gouverneur. LA mefintelligence
avoit efté continuelle pendant le voyage entre le Prefident & le fleur Veron
Capitaine Amiral. Le premier fe voyant enauthorite y donna ordre au fleur
Budée d'arrêter i'autrc,fou\$ [>rc texte qu'il n'avoit pas rendu tout ce qui luy
avoit été ivré -, mais le fecret n'ayant pas efté gardé , le Capitaine invité de
decendre à terre, envoya fon Ecrivain porter fes plaintes de l'injure qu'on
luy vouloir faire. Le Commandant des armés s'engagea d'en empêcher
l'exécution , & promit de protéger le Capitaine. Le fleur de Rennefort
cragnant que par cette protection il ne voulut fe rendre l'arbitre des affaires,
preffa encore le Prefident de former le Confeil , & d'en inftaller les Officiers
, mais toujours inutilement. Il cft doux de commander feul, & depuis qu'une
fois on s'y cil accoutumé, il cft difficile d'en quitter l'habitude. Les chofes à
la veille d'une fâcheufe divifion, le fleur de Rennefort pour l'empêcher , fit
défenfe au CaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

74 HISTOIRE pitainc Amiral de rien décharger de fon VaifTrau que par ordre du Confeil Cet Aête arrêca le déchargement, Le Prefident à qui il fut porté , dit qu'il ne le confioiffoit point, & commanda au Capitaine de mettre les effets de#la Compagnie entre les mains de ceux qu'il envoyeroit à fon Bord, Le Prefident en ufant ainfi, le Secrétaire fut obligé de déclarer au Capitaine, que le Gouvernement devoit eſtre adxnmiftré par un Confeil, Se non par un homme feûl , & qu'il n'eût point à fuivre d'autres ordres que ceux qui feroient fignez du Secrétaire de ceConfeil.Si le Prefident avoit eſté furpris •de la première oppofition, il fut extrêmement choqué de la féconde, & confiderant le Commandant, le Capiraine & le Secrétaire dans un meſme cſprit pourl'établiflement du Confeil , il fe propoſa de rompre cette triple alliance , ayant envoyé prier le Commandant de paſſer chez luy, ils ſe réconcilièrent fi bien, qu'ils ſe partagèrent le Gouvernement. Le Prefident retint toutes les difpoſitions desMagazins & du Commerce, & l'autre celles de la milice & de la guerre , & pour •donner quelque apparence de juſtice a leur conduite, ils formèrent une manière de Confeil compoſé de tſgens qui leur cloient entièrement dévouez. On n'y parla point ny de la feureté des effets de la Compagnie, rry de trouver les moyens de faire ſubſiſter ſes Envoyez fans diffiper fon fonds. Le premier le pouvoir convertir comme il luy plaifoit , & l'autre oſtoit la connoiſſance des tributs & des partis, afin qu'on fût obligé d'acheter ſes beſtes , dont il ſe défit pendant un longtems a deux piûolles la piece. Le ficur de

The text on this page is estimated to be only 27.53% accurate

DES INDES ORIENTALE*. 7% Rennelfort qui n'avoit point d'autre veue que le bien de la Compagnie > ne pût souffrir un complot si contraire à ses intérêts, sans en témoigner du ressentiment. Il fit connaître au Préfident le bruit qui couroit du divertissement du Vaifseau, dont Ton acculent ses créatures, & que le reste des effets se conformeroient bien vite s'ils étoient contraints de payer si chèrement le moyen de vivre. Il ne pût rien obtenir, & il demouroit sans fonction exposé à l'ambition & à la politique des maîtres du Gouvernement, si le Capitaine Amiral & le fieur de la Cafe étoient de ses amis, il n'eût été dangereux d'entreprendre de luy faire violence. CHAPITRE II*. Tributs de quelques Grands. Dian Nong Souveraine & Jm~ bouille vifite le Préfident & fait des réflexions. PENDANT que l'intérêt d'un côté & le devoir de l'autre agitoient ainsi ce gouvernement, les* Grands qui avoient depuis la révolte de Dian Manangue fecoué le joug des François, faisoient épier tout ce qui se passoit chez eux. Quelques Nègres furent avertis dans l'île qu'il devoit arriver d'autres Vaiffeaux: de sorte que durant les premiers quinze jours, outre les tributs que Dian Ramonfaye & les Matatanois apportèrent, Dian Bel Grand du Pays des Ampatres, fat present de cinquante-huit bœufs, que le Commandant s'appropriâ, Digitized by Google

76 HISTOIRE Dian Nong qui cftoit devenue Souveraine d'Amboulle par la protection du ficur de la Cafc qui l'avoit époufée, vint au Fort faire fa cour, & rendre Ces hommages : elle fc fit apporter dans un Tacon qui cft une manière de civière que deux hommes foûtiennenc fur leurs épaules , accompagnée de douze femmes qu'on portoit de mcme , de cinquante autres femmes & de quatre cens hommes à pied. Elle s'arresta à cinq cens pas du Fort- Dauphin , où s'étant fait descendre, clic marcha précédée de vint gardes armez de faguayes & de boucliers , à la tefte defquels eftoit le fleur de la Cafc , ex fuivic de ces douze principales femmes, & de cinquante autres: Le relte de fa fuite ayant campé fur le heu où elle s'eftoit arreftec. Elle fut faire fes complimens au Prefident, laCalc luy fervant d'Interprete, & aprculuy avoir témoigné combien elle s'eftimoit obligée aux François , elle demanda la continuation de leur amitié. Les douze femmes prefenterent douze petites corbeilles de jong remplies de fleurs d'orange , de jalmin & de grenades , avec fix menils d'or, d'argent , & une pierre prccicufc fur chaque corbeille. Dian Nong fit pafler les cinquante autres femmes avec chacune un panier plein des meilleurs fruits du Pays , & de racines qui font d'aufii bon goût que les marons de Lion, & laiffa vintg bœufs à la porte. Ce prefent fut fait de fort bonne grâce , mais reconnu avec fi peu de libéralité , que la PrincefTe qui fçavoit bien que les grains de verre qu'on luy donna ne coûtoient guère , retourna chez elle peu fatisfaitc. Cette Dame fierc & genereufe n'a jamais crû depuis

DES INDÉS ORIENTALES. 77 que des gens si avarés envers des Princes dont l'amitié leur étoit nécessaire , pussent faire quelque chose de considérable. Dian Nonç étoit plutôt grande que petite , elle avoit la peau telle , la gorge bien faite , quoiqu'elle eût trois enfans du fleur de la Caffé , les dents admirables , le fond des yeux d'un blanc éblouissant , & la prunelle brune. Elle étoit vêtue d'un petit corset sans manches , qu'on appelle un acangé; un tapis de foye , - de coton & d'herbes lacouvroit jusques aux genoux; Elle portoit des tours de grains de corail, d'or , & de petites coquilles fort rares , de même que les Dames de Cap-Verd , excepté qu'elle n'avoit point comme elles de petits paquets remplis de caractères , Pour-lesquels les Habirans de Madagascar ont aussi beaucoup de vénération. Elle s'étoit rendue Catholique, & avoit renoncé à cette superstition. Sa coiffure étoit de petites trèfles de ses cheveux, qui tomboient jusques à la moitié de son corset par les cotés, & qui sur le derrière étoient tournés en rond. L'ajustement de ses Dames étoit sur le même modèle , & le prix ou la rareté des grains qui faisoient leurs ornemens , marquoient la différence de leurs qualités; toutes avoient les oreilles percées à passer un petit œuf, où le trou rempli d'un bois rond enrichi de plaques d'or.

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

7* HISTOIRE CHAPITRE IV. Conflernation de Dian Manangue. La Cafe en party fur l'ancien pied. Adrejje du Commandant les Armes* Feu d 'Artifice. Dr an Manangue, autrefois le plus fidelle allié des François , & devenu leur plus dangereux ennemy, estoit cependant dans une cruelle perplexité, fes terreurs s'estoient augmentées par la portée d'une Vache qui avoit mis bas dans ion Camp un monstre demy-homme & demy-baruf : Ce qui n'est pas en cepays tout- à- fait extraordinaire > mais tenu pour un mauvais préfaceàceluy chez lequel il arrive. Les Grands qui avoient embrasé son party, voyant que depuis qu'il avoit esté battu par la Cafe, le nombre des François estoit augmenté , ôc avertis qu'il alloit encore augmenter, ne vouloient plus luy donner de retraite> ils estoient d'accord de le combattre, s'il sopinracroic d'en chercher chez eux. Cette conjoncture bien ménagée par une alliance avec ses amis qui le quierroient, ou le rappelant luy-mesme, en luy donnant le pardon de sa révolte, eût esté d'un merveilleux effet pour fortifier rétablissement de la Compagnie : mais aux délibérations on ne s'attachoit qu'à Tintcred: particulier, & personne ne songeoit à l'avantage général ; les chefs des deux Gouvernans ne s'unissoient point en effet, quoiqu'en apparence ils fussent d'accord , & chacun d'eux confervoit son département avec jalousie.

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

DES INDES ORIENTALES. 79 Le Prefident qui par la violence de fon mal fembloit à tous momens preft à quitter la partie, com«nettoit le foin de la direction, & fe laiflbit gouverner à des gens qui le traitoient comme malade, & qui ne vivoient qu'à leur profit. Le Commandant le voyant «décliner, reprenoit fes eſperances, qu'il n'a jamais effectivement abandonnées, de rentrer dans la puiffanabfolue. Il employoit toute fon adrefle à gagner les nouveaux venus par des promettes & des preiſſances. Se pour diftraire les anciens François de s'engager, il Yavifa de leur propofer un party fur l'ancien pied, fous la conduite du ficur de la Cafe, qu'il eſtoit auſſi bien aife d'éloigner. Il feut fi bien faire, que perſonne ne s'oppoſa à l'exécution de fon entrepriſe, & que trente des plus vaillans, tentez du gain, prirent cette occaſion avec joye. La Cafe qui ne tenoit par aucun endroit à la Compagnie, partit comme de coutume, fur les ordres de fon Gouverneur. Ayant donné rendez-vous aux François à Imours à trois lieux du Fort Dauphin, il les fut joindre avec fa garde ordinaire de trois cens Nègres. Deux jours après le départ du ficur de la Caſe, Dian Ramoufaye vint avertir que Dian Manangue approchoit avec ſix à ſept mille hommes, à deſſein d'attaquer les François. Sur cet avis le Commandant fit publier que ceux qui vouloient faire la guerre aux Nègres fuſſent preſts dans deux heures à le fuivre, & qu'il alloit à leur rencontre. Soixante François, la plupart nouveaux venus, l'accompagnèrent avec quatre cens Jtes ſujets de Ramoufaye», commandez par ton

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

So HISTOIRE fils : mais on ne trouva point Dian Mananguc , cetoit une adreffe du Commandant pour éprouver le courage des nouveaux venus. La veille de faint Laurent Patron de l'Ifle , le principal canonier du Vaiflfeau, eut ordre de préparer de l'artifice au milieu de refplanade, vis-à-vis la porte du Fort-Dauphin , Dian Ramoufaye qui cftoit Chrétien, eftant venu le matin à la Chapelle du Fort, avoitfaïc prefent de quatre bœufs, & de trente paniers déracines. Il fut retenu pour voir le feu qui fut tiré à neuf heures du foir , il admira d'abord les fufées qui brûloient danslaMer, les pétards & les roues qui eftoient attachez fur un grand arbre : mais il cft impoffible d'imaginer fes raviflemens, & des gens de fa troupe, à l'élancement & à la chute des fufées volantes, leurs cris d'admiration faifoient perdre le bruit de cent cinquante moufquets qui tiroient inceflamment. CHAPITRE V. Arrivée au Port-Dauphin d'un Pirogue venant des Matât ant s. Et d'un Miffionnaire par terre. i LE quatorzième jour d'Aouft , on apperceut du Fort un petit Bâtiment qu'on prit pour une Chaloupe qui doubloit la pointe d'Itapere du côté du Septentrion ; ce qui fit juger que les Vaifleaux qui avoientefté quittez au Cap deBonne-efpaance, abordoient Tille , & qu'ils envoyoient prendre langue. Le Capitaine

Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 81 Capitaine Amiral l'ayant auffi
veu de fon bord , fit partir fon Enfeigne avec fon Eciivain , & un Pilote dans
une Chaloupé pour aller à fa rencontre. LeSr de Chamargou en fut avertir le
Prefident, qui craignant qu'on ne donnât de mauvaifes impreffions
defonGou* vernement, commanda de pointer une pièce de canon fur la
Chaloupe de l'Amiral , & qu'on la coulât bas s'il fe pouvoir. Elle fut tirée,
mais fans toucher :étant rechargée extraordinairement pour porter plus loin,
parce que la Chaloupe s'éloignoit , elle recula beaucoup à la féconde fois, &
le feu de fa lumière vola demis le Magafin, derrière lequel clic eftoit placée,
& prit aux feuilles déjà fêches qui le couvroient. Les poudres eftoient
ferrées defTous dans des barils , & le danger parut tel, que le Commandant
fit retirer du Fort ce qu'il y avoitde plus précieux, pendant que le Prefident
s'en faifoit emporter. Le grand fecours deau & l'adrcfTe de quelques
hommes qui arrachèrent les feuilles, empêchèrent que le feu ne prift aux
poudres. Le petit Bâtiment qui avoit doublé Itapcrc , approchant du Fort ,on
reconnut que c'eftoit un Pirogue, dans lequel il y avoit douze Nègres qui
ramoient chacun avec un aviron long de fix pieds, & rond par le bout
comme une palette. Le Pirogue eft une efpece de Chaloupe que les Habitans
de l'Ifle ont l'induftric de bâtir de l'afiemblage de quantité de planches,
diferent du canot qui n'eft que d'un arbre creufé. Les Nègres arrivans au
fond du Port ramèrent de toutes leurs forces , pour donner rJus avant fur le
fable., & decendus à terre, y mirent a fec leur Bâtiment. L

8i HISTOIRE Le fleur Manier Millionnaire qui estoit aux Matatanes , ayant appris l'arrivée d'un Navire au FortDauphin , s'estoit mis dans ce Pirogue pour y venir: niais après y avoir vogué un jour , il tourna, & il eût péry fi un Nègre ne l'eût retiré en nageant. Epouvanté de cet accident , il prit son chemin par terre en côtoyant la Mer,& arriva le lendemain accompagné de fix autres Nègres. Le Dimanche suivant , il rendit compte en chaire de sa Million aux Matatanes 3 où il avoit esté bien reçu , & néanmoins n'y avoit baptisé que trois personnes , parce qu'il ne (cavoit pas alTez la langue du Pays pour se faire entendre. CHAPITRE VI. Arrivée des Vaisseaux le Taureau & la Vierge de BonPort au Fort-Dauphin. LE vingtième jour d'Aoust, Dian Ramoufaye fut donner avis au Fort-Dauphin qu'il y avoit deux Navires ancrés à l'Ance aux Gallions , c'estoient le Taureau & la Vierge de Bon-Port. Le Préfident prévoyant que ses ajustemens avec le fleur de Chamargou ne feroient pas agréables à ceux qui arriveraient , il leur dépêcha des personnes affidées, pour leur témoigner son impatience de partager avec eux le Gouvernement ^& pour leur offrir tous les avantages qu'ils pouvoient espérer. A l'égard du fleur de Rennefort , il partit pour aller aux Vaisseaux : mais mal guidé & par des chemins

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

DES INDES ORIENTALES. 8j difficiles ; Il déécrit au bord de la Mer 3 &#aprcs avoir marché deux lieues dans l'eau jufques aux genoux ,& quelquefois jufques à la ceinture , il fut arrêté par la chute d'une rivière qu'il ne pût paſſer j il fit continuer le voyage à Jean Pottin de la Ferté fous Joiïarc, qui fut trouver le fieui de Montaubon,& luy rendit une lettre pour luy & pour les autres qui avoient caractère. Rennefort les prioit qu arrivans au Fort, ils euſſent enfemble une converſation particulière , afin de les informer de ce qui ſe paiToit,& avifer aux moyens d'empêcher la ruïne qu'il prévoyoit de l établiſſement de la Compagnie : mais les Envoyez du Prefident qui cfloient extrêmement intereiTez à les prévenir , leur avoient donné des idées qui les fiattoient bien d'avantage : de forte qu'ils entrèrent au Forr-Dauphin très * reiolus à ne ſe pas oublier & à profiter de toutes les conjonctures. Le premier qui parut des paſſagcrs de ces VailTeaux, fut le ſieur Houdry Marchand,embarqué dans le Taureau , il vint par terre accompagné de llx Commis & de dix foldats. Le lendemain on vit arriver auſſi par terre les (leurs de Montaubon, Chcruy, des Efforts, & Nallot avec quarante hommes , les autres eſtoient reſtez dans les Navires, qui ancrèrent le meſme jour au Poit.

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

84 HISTOIRE , ±. CHAPITRE VIL Ce que devinrent les
Vaijjeaux 3 le Taureau 3 la Vierge de Bon-Port, tJigle-Blanc 3 après que ï
Amiral les eut quitte1^. LOrs que les paquets dont les fleurs deBeaufTe; de
Montaubon & de Rennefort estoient dépositaires, furent ouverts à la hauteur
du Cap deBonneEspérance, le Préfident surpris d'y voir des Marchands
nommez pour entrer au Conseil , se pressa d'arriver le premier à Madagascar
(comme il a été dit.) Les embarquez dans les trois autres Bâtimens ne
voyant plus l'Amiral, quittèrent le soin de se tenir en flotte, & ne concertant
plus leurs cingles , ils furent dans peu de temps hors de vue les uns des
autres ; après néanmoins être convenus de reconnoître rifle de
Mafcarigne , ainsi que portoient leurs ordres. Ils l'avoient tous cherchée , &
le Taureau y étoit arrivé le «>. Juillet. La Vierge de Bon-Port ancrâ cinq
jours après proche de luy , & l'Aigle Blanc abordoit en même temps à
l'Orient de rifle. Personne de ce dernier Vaikseau n'ayant jamais mis pied à
terre en cette Ifle, fix passagers entreprirent de la reconnoître , & parvenus
sur une haute montagne, ils apperçurent les deux autres , vers lesquels ils
cheminèrent jusques au rivage de la Mer , d'où les Officiers dépêchèrent
incontinent une Chaloupe au Capitaine de l' Aigle-Blanc , qui leva l'ancre
du lieu où il étoit, & la vint rejeter auprès d'eux. • Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 8j Pendant que ces trois Bâtimens demeurèrent devant Mafcarcigne, les Marchands ne voyans point arriver l'Amiral, redoutèrent du dessein du Préhendent, & craignant qu'il ne voulût les priver de l'entrée du Confeil, ils firent ligue avec le fleur de Montaubon, jurèrent de s'entremettre dans la part qu'ils prétendoient au Gouvernement, & promirent faveur aux Officiers de milice. • CHAPITRE VIII. Situation de l'Ile de Mafcaraigne ou Bourbon, ce qu'elle produit, & les Haïtiens. L'Isle de Mafcaraigne située entre vingt-un & vingt-deux degrés de latitude méridionale, est de figure presque ronde & de soixante lieues de tour. Les malades qui y furent descendus des Vaisseaux, guérissent en peu de temps par la bonté de son air, & l'excellence de ses rafraichissemens. L'Isle étoit si fertile, qu'elle se pouvoit faire avec une facilité, les Tourterelles, les Ramiers & les Perroquets bien loin de s'effrayer de la vue du Chasseur, venoient l'entourer & se laissoient choir. Les Bœufs, les Vaches, les Veaux & les Cabris étoient communs. Les Cochons en grande quantité vivoient de Tortues de terre qui y rampoient par tout, & les Tortues de Mer se promenoient les foires sur le rivage, où il n'étoit pas difficile de les arrêter. Quelques Chasseurs indifférents

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

te HISTOIRE se fervans de fusils épouvantèrent les oyseaux qui n'y parurent plus si familiers : mais les animaux de terre y étoient toujours d'un fond inépuisable, aussi bien que les poissons dans les étangs & dans les rivières qui y sont parfaitement belles. Presque tous les arbres y pleurent mais ce sont Je benjoin & d'autres gommes précieuses. Ils sont fort hauts, propres à bâtir des maisons, mais durs extrêmement, & le bois trop lourd pour construire des vaisseaux, & qui se fend quand il sèche. La terre y produit deux fois l'année, les eaux y sont très-bonnes, & ne font aucun animal ou vénérable ou mal faisant. Cette allée fut causée de la perte d'un soldat qui faisoit le voyage pour la seconde fois. Ayant tiré un canard sur un étang, il se jeta dedans pour l'aller chercher n'eût pas nagé trente brasses qu'il se trouva embarrassé par des joncs qui le retiennent & le noyèrent. Il y a du corail & les plus beaux coquillages du monde se recueillent sur le rivage. La moitié de cette Île a autrefois été embrasée, & le feu maintenant presque éteint, a laissé en cette partie de grandes marques de sa violence. Les Mariniers ne connoissent aucun endroit de bon ancrage en tout son tour. Les Ouragans y sont fréquents, c'est une force de vent si terrible, qu'il déracine les arbres, transporte les habitations, détruit les plantages, & s'il ne brise les Navires contre la côte, il les renverse & les abîme. Il y avoit deux François en cette Île, du côté où ancrèrent les trois Vaisseaux. Leur café étoit bâtie proche la chute d'une Fontaine qui tomboit en nappe

Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. S7 d'eau du milieu' d'un grand rocher, entourée de tabac, de racines & d'herbes potagères, dont ils avoient porté des graines. Ils tenoient dans un enclos quantité de cochons & de cabrits, pour leur commodité & pour les vendre aux étrangers qui n* avoient pas le temps de les aller chafler dans rifle. Ils en avoient éprouvé Futilité depuis un an qu'un grand Navire Anglois nommé le Charles , commandé par le Capitaine Jacques Barquer, y ayant aigüadé, ils trafiquèrent de ces animaux pour de l'huile, de l'eau de vie, du vinaigre, des poix & des habits, dont ils avoient befoin. Un de ces deux François le nommoit Louis Pay en, natif de Vitry le François, homme bien fait & de bonne compagnie, quoyqu'il demeurait dans cette folitude depuis trois ans, après en avoir passé sept à Madagafcar. L'autre François fuivoit les ordres de celui-cy. Ce dernier s'en• & alla depuis à la Compagnie. Le premier repassant en France, fut pris des Anglois & perdit tout ce qu'il apportoit. Après être fort de prison il s'est fait Hermite en son pays, & apparemment vit encore. Outre ces deux François , cette Ifle estoit habitée de dix Nègres, sept hommes & trois femmes , passés de l'Ifle de Madagafcar. Ils s'estoient révoltés contre les François, & retiraient dans les montagnes, où ils ne craignoient point leurs fusils. Six soldats furent envoyés à leur quête ; mais inutilement , ils se tinrent en des lieux inaccessibles. • Suivant les réglemens qui avoient été trouvés à l'ouverture des boîtes, 1* Aigle-blanc, le plus petit des Vautours , prit sa route de rifle de Bourbon à MadaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

S8 HISTOIRE gafcar vers la Province de Galcemboulle, pour en aller rconnoître l'état, & s'il y estoit resté des François vivans. Le Taureau & la Vierge de Bon port ayant laifle à Mafcareigne avec le fleur Baudry Marchand, qui estoit malade, le fleur Renaud un des principaux Commis, & vingt ouvriers sous Ton ordre, ils levèrent leurs ancres le 6. jour d'Aoust, & mirent cap sur le FortDauphin. Apres quinze jours de navigation, le Taureau manqua le premier à le reconnoître, les Pilotes se trouvant un peu au dc(Tous, ne s'y purent tenir, & furent entraînez par les courans jusques à l'Ance aux Gallions. La Vierge de Bon-port les y suivit. Les Officiers paflagers lassés de la longueur de la navigation, firent par terre onze lieues, qui font entre cette anse & le Fort-Dauphin, où ils arrivèrent le mesme jour. Les VailTeaux ancrèrent au Port, comme il vient d'être rapporté.

CHAPITRE JX. Inflation des Officiers. Manière de gouverner du Confeil Député du Saint- Paul pour les côtes d'Indes, ~ - [' J — y- — - * ÇT du Taureau pour Calemboulle. Voyage du Commandant les Armes» LE Prefident qui vouloit faire oublier l'esprit de la première conduite, en fit paroître une toute opposée, il reçut civilement les nouveaux venus, & les assura d'exécuter ce qu'on leur avoit promis de sa part. Eux de leur côté se voyant au plus haut de leurs prétentions, Digitized by

DES INDES ORIENTALES. ^ S» tentions, feignirent d'exhorter le
Préfident à fuivre les difpofitions de France , & à ne rien ordonner que par
délibération de tous les Officiers du Confeil : mais en fecret , ils refolurent
d'obliger le Secrétaire qui avoit eſté receu au Corifeii # de renoncer luy-
meſme à fon exercice par les dégoûts qu'ils luy donneroient. Ceux qui
n'avoient point de Provifions du Roy, craignoient qu'il ne vouluſt eſtre au
deffus d'eux qui étoient fans ce caractère ; & tous apprehendoient que la
fermeté qu'il a voit témoignée pour l'intereſt de la Compagnie, ne luy
acquieſt fon eſtime, & qu'il ne les empechail de parvenir à leurs deſſeins j car
ordinairement les ambitieux & les avars tâchent de ſ'attribuer le premier
merite & les. plus fortes utilitez. Comme les inoUfpofitions du Préfident
chez qui le Confeil ſe devoit aſſembler , eſtoient quelquefois cauſe qu'il ne
ſe tenoit point , ils en firent fouvent un prétexte pour ne le pas tenir , le
Secrétaire en cherchoit inutilement les jours & les heures , il ne ſ'en faifoit
point où il ſe trouvoit, & ſ'il alloit chez le Préfident lors que les Conſeillers
eſtoient en délibération, où preſts à ſ'y mettre , l'affaire changeoit de face ,
ce n'ertoient plus que des viſites de civilitez, & le malade Telloit toujourns
beaucoup quand le Secrétaire entroit. Enfin à une heure après minuit du
neuvième au dixième Septembre , on luy porta des ordres expédiés à ligner
pour le voyage du Vaiffeau le Saint-Paul, qui eſt la feule fonction qu'il ait
fait de ſa Charge. Le ſieur Houdry Marchand, fut député fuivant les ordres
ouverts à la hauteur du Cap de Bonne- Eſperance, M Digitized by Google

↳ HISTOIRE pourreconnoltre les lieux où il feroit le plus à propos aetablr des comptoirs & des correspondances. Il fut chargé daller en l'Iflede Sacator, dans la Mer Rouge, & tant qu'il feroit poflible prendre information feure de la Côte d'Affie jufques au fein Perfique , & en paffant d'embarquer à Mafcareignc le fleur Baudry, & le remettre à Galemboulle. Cependant chacun s'appliquoit ferieufement-à fe faire du bien, tous les deliberans partageoient les profits & les fonds de la Compagnie : mais n'ayans aucun égard à fon étafcliflement , & achevant de confommer entre eux les farines & le vin d'Efpagne , ils ne fongèrent point à pourvoir à la neceflité des ouvriers &*des feddats , dont beaucoup mou lurent. Enfin la dernière extrémité fit courir à la traite dans quelques Villages des environs, d'où l'on apporta des racines, des fèves, du miel , & quelque ris -7 & l'Aigle- Blanc que Ton attendoit de Galemboulle n'arrivant point , le Taureau y fut encore envoyé avec ordre au Capitaine Kercadiou de pafTer à Mafcareignc , pour fçavoir s'il n'avoit paru aucun Navire , ayant efte afleuré en France que tous les Officiers des Bâtimens de la Compagnie feroient chargez de reconnoître cette Me. Pour foulager le Fort , le Commandant fut prié de mener foixante François dans les Provinces d'Anofly & d'Amboulle, fous prétexte d'y reprendre les fufils 3uc les Habitans avorent eus des François qui avoient emeuré chez eux 3 & des Anglois , & des Hollandois. Pendant feize jours qu'il employa dans ce voyage, il rencontra tous les lieux par ou il pafla abandonnez, Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. < > i & à peine surprit-il quelques
Esclaves, desquels il apprit que les Habitans de ces Provinces s'étoient
retirés dans des précipices & autour des montagnes avec leurs troupeaux.
Sur l'assurance qu'il fit donner de vouloir vivre en paix, il fortifia quelques
Seigneurs des antres où ils s'étoient cachés, lesquels vinrent le trouver, &
lui y jurèrent qu'ils avoient beaucoup d'inclination de servir les François. Un
de ces Seigneurs tendant la main vers un carré de pieux éloigné de deux
cents pas du lieu où il parloit, dit au Capitaine, qu'il voyoit, les Émonouques
ou Tombeaux de son père & de ses deux frères morts sur ce même champ
dans un combat qu'ils avoient donné pour les François ; Qu'il prioit que
leurs esprits ne fussent point inquiétés dans la promenade qu'ils faisoient
autour invariablement le jour & la nuit, & que c'étoit le premier signe de
paix qu'il lui demandoit. Le Capitaine campa pour passer la nuit sur
l'endroit où se faisoit cette conversation, & le Gentilhomme Madagascarois
craignant, quoy qu'il lui eût été promis, que les pieux des Émonouques ne
fussent employés à entretenir les feux qui seroient allumés, fit apporter
provision de bois par ses esclaves, & conserva pieusement ce qu'il croyoit
fatal au repos de ses parens défunts. Digitized by Google

HISTOIRE CHAPITRE X. Arrivée de l'Aigle-Blanc au Fort-Dauphin. Le deuxième jour de Novembre, il fut aperçu de la pointe de Tholanhare, au travers du brouillard qui avoit été fort grand, & qui s'éclaircissant, un Bâtiment qui descendoit vers le Midy au gré du vent & de la marée. On tira le canon du Fort pour avertir les Pilotes qu'ils tomboient trop bas. Ils crurent incontinent retourner le cap sur la fumée du coup : mais quelque adreflè que les mariniers y employaient, le Vaifseau ne pût être si bien paré contre le courant, que le soir il ne fût contraint d'ancrer en rifque à cinq-quart de lieuë au delà. Il avoit été reconnu dès qu'il parût, pour l'Aigle-Blanc, qui le troisième Novembre mouilla au Port. Quinze jours après son départ de devant Mascareigne, lorsque le Taureau & la Vierge de Bon-Port voguèrent vers le Fort-Dauphin, il avoit pris Port-Galamboulle, & les fleurs Martin & Blanchard principaux palâgers avec seize autres, s'étoient logez dans une habitation nommée le Fort-Gaillard, où deux François qu'ils y rencontrèrent, leur dirent que deux autres, un leur Commandant nommé le fleur de Belleville, & l'autre leur camarade, avoient depuis fix mois fait voile dans un Pirogue pour la petite Me de SainteMarie, située un peu au-delà de la hauteur de cette Province. Ce Bâtiment déchargé de ces dix-huit per

Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. (9\$ fonncs y &#de ce qu'il devoir
laifler de Marchandifcs à Galcmboufle , partie pour l'Ifle Sainte-Marie. Le
Capitaine tut reçu fur le bord d'une ancre qui regarde la terre de
Madagafcar, par ce Commandant François^ par l'autre qui y demeuroit avec
luy , lefquels enfuite montèrent fur le VaifTeau pour palTer au FortDauphin.
Il retourna au Fort-Gaillard charger trente tonneaux de ris , dont les A^cns
de la Compagnie avoient traité avec les Nègres, a douze grains de raffade
ou verre le Boiffeau. Il fut extrêmement prefle par les fleurs Martin &
Blanchard de mener ce ris au Fort-Dauphin , difans qu'il en eftoit peut-efre
en neccélté ; ce qui fe trouvoit trop vray par la négligence des anciens
François à faire des plantages , fc confians aux tributs qu'on leur payoit,&
par le peu de liberté quilsen eurent depuis la guerre avec Dian Manangue.
Le Capitaine ayant mis auffi-tôt à la voile , il fc leva un vent furieux qui
s'oppofa non-feulement à la cingle du VaifTeau, mais encore le contraignit
de relâcher à la Baye de l'Ifle de Sainte-Marie. Apres y avoir tenu quelque
jours , il en fortit le temps paroiffant favorable , & fix jours après y rentra.
Les Pilotes accuferent ce fécond relâchement d'un inrereft fecret du
Capitaine avec le ficûr de Belleville /qui ayant entendu dire à un Marelot
que fa femme (il avoit époufé une Ne^e) avoit donné de grandes pièces
d'ambre gris , ôfle l'or au Capitaine pour des vivres & des liqueurs , avoit
menace d'en demander jufticc au Confiai, Ce que le Capiraine ayant fçu , il
voulut retourner dans llûe pour Tappaifer, fur ce que la femme en Digitized
by Google

«H HISTOIRE diroic,nc luy eftant pas permis de trafiquer ptour
 fon profir,des commodicez de la Compagnie. Cette féconde fois qu'il
 relâcha , il rencontra le Sain^Paul, dont il apporta des nouvelles au Fort-
 Dauphin, & y fit décharger fes trente tonneaux de ris avec cinq cens
 poulies, qui le foulage rent beaucoup. L'avis fut envoyé de l'arrivée de ce
 VaifTcau, & de ce qu'il portoit , au fieur de Chamargou, qui fc mit
 incontinent fur le retour avec fon monde, fans aucune utilité de fon voyage.
 On donna deux Commiffions d'Enfeigne à deux jeunes paflagers qui l
 avoient fuivy , l'un le fieur d'Epi* nay dune bonne maifon de Bretagne ,&
 l'autre le fieur de Blainville fils du fieur Prefident Nicolle de Chartres. Ce
 dernier avoir quitté un Canoncat de fa Cathédrale pour faire le Voyage des
 Indes , dont on conceive de grandes efpcrances. CHAPITRE XL Mon du
 fieur de Beaujft. JTOnsieur de BeaufTc qui a toujours eu le JL fond
 d'untres-honnête homme , fe fentant décliner,
 priaMonficurFlachierPrêrw,d'invitejLle S S. de Rennefort de l'aller voir.U
 fut dans la chambre du Prefident , qui luy cria fi-tôt qu'il Papperçeut, Point
 de rancune Monficur Souchu, je vais mourir , que demandez-vous de moy ?
 Il luy répondit qu'il defiroit paffioiv Digitized by

DES INDES ORIENTALES. ?s nement de le voir en famé. J'ay toujours eu de l'amitié pour vous, luy dit-il j fi j'ay fait quelque chose qui n'ait pas répondu à cette amitié , je vous en demande pardon -,fi vous m'avez causé des déplaisirs que cette amitié ne meritoit pas , je vous les pardonne de bon cœur. Il ajouta que le fieur de Montaubon succederoit à la Prêfidence,& qu'il falloit s'ajuster à la forme du Gouvernement que les plus forts voudroient donner. Le fieur de Rennefort répondit que plusieurs raifons l'avoient fait refoudre de faire un voyage en France , & qu'il estoit assez jeune pour pouvoir revenir. Il se plaignit de n'avoir pas eu le brevet de Secrétaire du Roy, & de ne luy pas succeder ainsi qu'il luy avoit été promis à Paris. Je meurs trop tôt , luy dit-il, & vous n'êtes pas assez âgé pour être mon successeur: de plus ne faites pas de fond sur les promesses de ceux qui nous ont embarqué. Je leur ay donné les Mémoires de feu mon frère de Flacourt & les miens. J'ay été Directeur d'une Compagnie qui a envoyé de France à Madagafcar il y a quelques années. Ils me faisoient croire que je serois le Maître icy , cependant ils ont nommé des Fadeurs qui prétendent l'être autant que moy. Il luy découvrit ensuite des sentimens dignes de ses lumières , & qu'il se estoit formés après de longues & sérieuses méditations sur la vie & sur la mort, & voyant que Rennefort jettoit des larmes, il le pria de l'embrasser, & pleurans tous deux, ils se dirent adieu, il languit encore quinze jours , & mourut le quatorzième Décembre 1666. de Beauflc ,
Président Garde des Sceaux du Digitized by Google

96 HISTOIRE Confcil Souverain de la France Orientale ,
poflTedoic un tres-beau naturel , beaucoup d'acquis , & tout ce qui fait un
agréable & un fçavant homme. Comme la fortune ne l'avoit pas afTez
favorifé pour mettre fa famille dans 1 élévation qu'il fouhaittoit ; après en
avoir cherché les moyens dans les profonds milteres de Tiimegifte & de
Rcmond-Lulle , il tenta la traversé des Mers pour y parvenir. Enfin il
expérimenta que l'homme a beau courir , la mort l'attrappe , & que le grand
poids des affaires qu'il entreprend , fait marcher plus vifte les refTorts qui la
font avancer. Le fleur de Montaubon luy fucceda en fes Charges.

CHAPITRE XII. M ine de Topafes découverte s gardée far des Crocodiles.
Manière de les pêcher. VErS la fin du mois de Décembre, des Nègres du
Fort-Dauphin y apportèrent des pierres jaunes & d'autres brunes , on les
crûtprecicufes,eflimant les jaunes topafes parfaites, & les brunes de la
même cfpecc : mais que la nature n'avoit pas encore mifes dans leur
perfection. La mine en fut découverte dans un étang que forme à deux
lieues de la Mer une rivière qui y tombe à la pointe d'Itaperc. Les Çrançois
voulurent pêcher de ces pierres : mais les Crocodiles qui paroïlToient
fouvent fur l'étang , & qui fembloient les garder, les çpomvanterent la
plupart. Ceux qui s'y hazarderent, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

DES INDES ORIENTALES. 97 Bazardèrent , furent rebuttez parla puanteur de l'endroit qu'il falloit brouiller avec un bacon pour fentir les pierres , & par la fatigue de se plonger & de demeurer du temps sous la vase pour les retirer.. On rencontre de ces Crocodiles quelquefois longs de quinze pieds, dormans sur les joncs, sur les roches, de sur l'eau, flottans comme des pièces de bois ; les coups de fusil ne les peuvent percer par dessus. Ils courent si vite sur terre , que celui qui en est pourfuivy , n'échaperoit pas s'il ne faisoit sa course, cet animal n'estant pas flexible & perdant beaucoup de temps à se tourner. Quand il châte il entraîne facilement un bœuf dans sa caverne , & friand de chair d'homme & de chien , il accourt infailliblement au lieu où il en a entendu s'il n'eût épouventé d'un grand bruit. Un Nègre fit remarquer une large blef sur le haut de la cuisse , qu'il dit lui avoir été faite par un de ces animaux qui le surprit & l'emporta. Il conta une chose difficile à croire, que l'ayant laiffé dans un trou, il fut chercher compagnie pour se manger -, mais que le voyant seul il monta sur le bord de l'étang, d'où il aperçut venir les convies qui mirent son ravisseur en pièces, sans doute pour se venger de n'avoir rien trouvé , cet animal de ne leur pas montrer le régal qui les attendoit encore. « ' Ces belles terribles ne sont pas imprenables, Les Nègres vont sur le rivage , jettent dans l'eau au loin où ils peuvent, un crochet attaché à une chaîne au bout une longue corde, ayant lié à ce crochet la moitié d'un cabril fraîchement écorché, traversé d'une verge N

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

5)8 HISTOIRE de fer y tous fc retirent excepté un feulqui demeure fur le fable, & y fait crier un chien, au cry duquel le Crocodile approche & avale la machine qu'il rencontre , le crochet & la verge s'attachans àfes entrailles, il eft tiré & alTommé à coups de levier. Les Crocodiles font ordinairement, gras de chair blanche un peu mufquée, les Nègres en mangent, & la trouvent aulTi bonne que celle de Veau. 4
CHAPITRE XIII. Arrivée du Vaiffeau U Taureau revenant de Galemboulle. Nouvelles que le fleur de U Café eft à Mananbare de retour de party. LE premier jour de Février de Tannée \t6t. oa eut nouvelle que laCafc eftoit à Mananbarre de retour de fon expédition , & l'on apperçeut dans le même temps un Bâtiment qui fut peu après reconnu pour le Taureau, & qui ancra au Port a deux heures après midy. CeVaiffeau parry du Fort-Dauphin le vingt- troifiéme d'O&obre de Tannée vogua 8. jours pour gagner Tifle de Mafearcigne, devant laquelle il mouilla & demeura quatre jours. Il eft à obferver icy queTifleque les Cofmogriphes mettent entre Madagalar & Mafcareigne, & qu'ils nomment S ie Appolonie, n'a jamais pu cure trouvée par les Pilotes qui ont fait cette route, quoiqu'ils Tarent exactement cherchéjce qui donne lieu Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate

DES INDES ORIENTALES. 99 de croire qu'elle est imaginaire ou flottante. Le Capir tainc Kercadiou citant reparty, fut neuf jours à s'élever à la hauteur & à la vue de Galemboulle, où ayant autrefois expérimenté la rade mauvaïse, il retourna proue sur la petite Île Sainte-Marie, & y rencontra le S. Paul que le Capitaine Veron avoit fait délester & carenner. Sitôt que le Taureau fut en lieu d'ancrage affeuré, le sieur le Tourneur Lieutenant, & quelques passagers descendirent en Chaloupe, & se firent porter à Galemboulle, où ils se joignirent aux Commis de la Compagnie, & préférèrent tant qu'ils purent la traite de ris pour de la ra(Tadé : mais le Commerce étoit gâté depuis le départ de l'Aigle- Blanc. Quelques Habitans ayant été forcés & mal payés, ils s'étoient presque tous retirés, & tenoient leur ris caché : de forte que la vigilance du sieur le Tourneur, ses promesses & l'étalage de ses marchandises ne purent rien obtenir de ces obteneurs, à qui l'on conclut de faire la guerre. Les François conduits au Fort Gaillard, ayant payé leur bien-venue de quelques accès de fièvre, l'exécution en fut différée, & le Lieutenant n'ayant pu rien faire, remonta en Chaloupe, & fut rejoindre à Sainte- Marie son Capitaine, qui fit mettre le Cap de son Navire sur Antongil, où le Saint Paul étoit allé depuis deux jours. Nij

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

jgo HISTOIRE CHAPITRE XIV. Eflat JuVaiJfeau le Saint PduL f
E Saint-Paul partit du Fort- Dauphin arme cle 3^ . 1 j pièces de canon, bien
fourny de munirions de guerre & de vivres, d'argent & de marchandées,
commandé par le ficurVeron Capitaine expérimenté, ma'nouvré par quatre-
vingts Matelots des plus vigoureux. Le fleur Houdry Marchand y estoit
embarqué avec vingt Commis pour faire valoir le Commerce; toutes ces
apparences fembloient devoir produire unbonfue»cez : mais une vieille
querelle renouvelée déconcerta tout cet appareil , & perdit le fruit que cette
difpofi«tion promettoic Pour remonter a la fource , il faut venir à.la
navi•gatibn de ce Bâtiment, qui dura quatre mois, depuis la Rochelle où il
fut équipé, jufqucs à Breft, où estoit le rendez-vous de là Flotte. Le fleur
Houdry y fut en tel différent avec le fleur Veron Capitaine .& les Officiers
de milice, qu'il prie terre à Belle-Ifle, afin d'en porter Tes plaintes en poſte
au Syndicqui estoit à Breft pour donner lcs ordres de l'embarquement. Ce
Syndic les trouva fi juſtes qu'il reforma les Officiers, & :maltraita de parolle
le Capitaine, lequel s'en tint extrêmement offenfé., & mit à la voile pour
Madagafcat avec Ton reflentiment. vCe 'Marchand fit le voyage ^dans le
Taureau , & le Confeil des Indes ne dévoie 5>as remettre ces deux ennemis
enfemble. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

DES INDES ORIENTALES. Le Capitaine Veron vivoit froidement avec le fleur fHoudry Marchand qui ordonnent de tout. Il le voulut TdTerrer au commerce feul , & fc donner le foin des vivres, & tenir le timon de la navigation. Les mouvemens des Chefs règlent ordinairement ceux des dépendans , il y eut Guerre Civile entre les pafiagers ôc les Matelots. Le Capitaine Kercadiou dans le bord de qui le Marchand avoit palié dcBreftà Madagafcar, les ayant trouvez en cet eftat devant l'Ille de SainteJvlarie , tâcha , mais inutilement , de ^pacifier ces differens. Le Marchand s'eftant crifuite fait conduire en Chaloupe àCalcmboulle, fit dire au Capitaine Veron cle Py aller quérir. Le Capitaine demanda qu'il luy écrivift pour fa décharge, en cas qu'il arrivât quelque accident en cette rade, qu'il fçavoit eftre fort dangcieulc. Le Marchand refu fa d'écrire, ieCapitaine nedémaroit point, & ainfi quelques jours fe perdirent encore jufques à ce que le Capitaine fut le reprendre., & l'amena devant Sainte-Marie. Trois jours après, il en partie pour la Baye d'Antougil, dont la pointe n'ell éloignée quede trois lieues de cette petite Iflc. Elle cft profonde de quinze , capable de garder un grand nombre de Vaifleaux à bon abry. A une lieue de terre , il y z un "Mot nommé MarolTe , derrière lequel le Taureau mouilla l'ancre à demy- lieue du Saint- Paul. Le Capitaine Kercadiou y trouva nouveau defordre. Le Marchand -fous prétexte de negotier , fè vouloit faire livrer toutes les Marchandées pat le Capitaine,lequel refufoit de s'en ^défaifir, parce que le Marchand avoit menacé les Matelots de ne les fecourir d'au c un raf r aichiflement. Il les

ibi HISTOIRE accorda fur ce point , le Capitaine en retenant une partie par fes mains , dont il donna receu au Marchand , de mefme que 11 elle luy eût cfté remife pour en moyenner des commoditez à fon équipage.

CHAPITRE XV. 1^e Fort Saint Louis bâty fur la Baye d'jéntongil > oh Je loge le Marchand embarqué dans le S. Paul. Difficulté d'avoir du ris. LE Marchand lafle de fes navigations & de fes démêlez , fit deflein de n'aller pas plus loin qu'Antougil : Et le fieur le Tourneur homme d exécution & de travail, commandant cinquante Matelots des deux Vaiucaux en rade, enferma un Fort de pieux, qui fut nommé Saint Louis, & bâtit des Cafés en quatre jours. Informé qu'il eftoit refté d'un vieil naufrage , quatre pièces de canon de fer à cinq braffes de fond dans la Mer, il fit pjonger des Mariniers, qui les tirèrent & les traînèrent dans le Fort, où le Marchand s'établit avec quinze hommes du Saint-Paul. Si-rôt que ce Fort fut occupé par les François, un Grand nommé Philarive, en guerre contre un autre Grand fon gendre nommé Philphanon, s'y rendre, ôc crainte, difoit-il, que fon ennemync fejoignift à quelques autres Grands, il demanda & fut reccu à fc réfugier au Fort, où il fit venir un Holtàndois dégradé en ce lieu. Cette alliance de Philarive neproduifit rien de Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 103 ce que cherchoient les François, & foit qu'il n'eût alors effectivement point de ris, ou qu'il diflimulât, il n'en fut point négocié par fon moyen. Le Lieutenant du Taureau ardent & infatigable, prit la commiffion d'en aller chercher chez Philphanon ennemy de Philarivc. Philphanon demouroit fur la pointe d'Antongil , du côté du Nord , & étoit puiffant Seigneur. Le Lieutenant y arriva accompagné de iîx Soldats & de huit Matelots. Il luy dit par un Interprete , ancien François dans l'Ifle , & l'un de ces fix Soldats , que s'il luy vouloit vendre deux cens tonneaux de ris, il les payeroit bien , & feroit amitié avec luy : mais Philphanon protefta qu'il n'en avoit point , dont il fe pût défaire ; & pour régaler les François, il leur envoya un bœuf 3 des racines & du vin de miel. Il fit venir deux Hollandois compagnons de la difgracc du premier, qui prièrent le Lieutenant de les recevoir pour Matelots , & il les emmena au bord du Taureau où leur camarade feroit déjà. CHAPITRE XVI. Le Vaiffeau le Taureau retourne ,à l'Ifle Sainte-Marie. L 'Jigle- Blanc y arrive du Fort- Dauphin. Mort 4u fleur le Tourneur. LE Capitaine Kercadiou affeuré qu'il n'y avoit rien a negotief alors fur la Baye d'Antougil, la quitta pour retourner à Sainte-Marie , & fon LieuteDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

104 HISTOIRE nant le Tourneur fc fit conduire dans une Chaloupe: à Galemboule pour y faire de nouvelles recherches. L'Ifle de Sainte-Marie peut rapportet beaucoup de ris : mais la négligence des Habitans n'y en avoit fait venir que fort peu. Ceux de vingt Villages de la Pro[^] vinee de Galemboule y estoient paffez depuis cinq ans dans des Pirogues & dans des canots : mais ne fongeans point au Commerce , ils n'avoient travaillé pour aucune provifion : de forte que tout ce qu'on pût en avoir, ne fut pas confidcrable pour le foulagement des . habitations Françoises ; ce qui s'en tira de plus utile furent environ deux cens poulies. Le Lieutenant le Tourneur revint de Galemboule avec encore moins de fucecz. Deux jours avant qu'il arrivât , P Aigle-Blanc avoit ancré à Sainte-Marie , & tous les Omciers des deux Vaifléaux efrans en régal au Taureau ; dans le vin & la bonne chère , il parut quelques marques de reffentiment du ficur le Tourneur contre le ficur Girardin Capitaine, qui avoit, difoit-il, cu le commandement de P Aigle-Blanc à fon préjudice, lorfque le ficur de la Clocnethiê Peut quitte pour un mécontentement. Ils s'échauffèrent tétant levez pour en venir aux mains, ik furent retenus par le Capitaine Kercadiou , & apparemment raccommodez. Le lendemain le ficur le Tourneur repartit encore pour Galemboule j l'Aigle- Blanc y fut auffi. Le Capitaine Girardin pria le Lieutenant le Tourneur à dînet dans fon bord , leur querelle s'y réchauffa , le Lieutenant décendu dans fa Chaloupe pour fc retirer , le Capitaine beut à fa fanté,& s'en fit faire raifon par le Lieu* tenant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

DES INDES ORIENTALES. wS tenant , qui deux heures après fon arrivée à terre fc ' fentic extrêmement malade. On fut en diligence de. vant Sainte- Marie quérir le fleur Seguineau Médecin Après la mort le Médecin y le Lieutenant cftoit paffér p lorfque le fleur Seguineau aborda Galcmboulle. On a toujours crû qu'il avoic cfté empoifonne. CHAPITRE XVII. Retour du Capitaine Kercadiou au Fort- Dauphin ë avec le Vatifjèak le Taureau. Sa mort. LE Capitaine Kercadiou eut une extrême douleur de la mort de fon Lieutenant qui cftoit l'a me de fon Navire, & l'un des phis vigitans hommes de Mer qu'il y eut dans la Flotte. Le vingt-troifième jour de Janvier il leva l'ancre de devant Tlfle SainteMarie, cV au foir la rejetta devant Galcmboulle f où il , déccndit. Il fc rembarqua indifpofé. Le vingt-cinquième, il fit mettre à la voile, &lc fentant fort malade, commanda la route droite au Fort Dauphin. Quand le Vaiflfeau y fut arrefté, on porta le Capitaine chez les M iionnaires , & tous les François dont il cftoit fort aimé, le vifirerent. Si cette courfc ne réiïflit pas pour les vivres, elle fut tres-heureufe pour les bijoux & pour les parfums, il n'en revint perfonne qui n'eût quelauc pièce d'ambre gris. Les rivages de la Mer avoient efté trouvez couverrs 3c coquilles, mais qui batues des rayons du Soleil avoient

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

tes HISTOIRE perdu de leur lustre. L'on en détacha du pied des rochers dans l'eau, & celles-là vidées de leurs poiflons furent confervées comme les plus belles du monde. A peine jouïflbit-on du plaifir de les voir au FortDauphin, que la mort du Capitaine Kercadiou y apporta une triftefle générale, fatigué de quatre voyages dans les Indes Orientales ,&c de chagrin de voir le peu de fruit de ce dernier dont il avoit cfperé beaucoup d'honneur , il mourut le deuxième jour de Février 1666. âgé de cinquante-cinq ans. Il estoit Gentilhomme , fes travaux méritent beaucoup d'éloges , & fi la France diftribue des Lauriers à ceux qui vont porter fa gloire en des contrées fi éloignées , elle ne doit pas en cfre avare a cet illuftre Capiuine. .

CHAPITRE XVI II. RendeÇj'VOHs du farty que commandoit le fleur de U Caji. Pre's le récit du voyage par Mer qui coûta ces deux braves Officiers , le Capitaine & le Lieutenant du Taureau , reprenons celui <iu fleur de la Cafe par terre , dont le fuccez fut plus heureux. Nous l'avons laine a Imours avec trente anciens François, & desNègres auxiliaires. Il coucha quatre lieues par delà au pied delà montagne de Vattcmalcfmc, qu'il fut un jour à grimper &à decendre ,& fc xendit dans la Province d'Amboulle, oùfe trouvèrent quinze cens Nègres des Pays bas.de l lfle , aufquels il avoit promis part Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

DES INDES ORIENTALES. 107 au butin , & douze cens
Ambouillois fujets de Dian Nongqui luy fie là fes adieux. Us marchèrent
pluficute jours en corps jufques à une grande plaine nommée Itaphoure , qui
eft l'entrée du Pays des Matatancs,qp Dian Ramahaye cV Dian Ramahirac
alliez des François, le premier commandant vers la partie Occidentale , &
l'autre vers l'Orientale de l'Ile , vinrent recevoir le ficur de la Cafe , & luy
faire des prefens. Ramahaye donna foixante bœufs, & feize onces d'or, ôc
Ramafcirac moins puiflantjprefenta trente bêtes & des meaille* êor &
d'argent. Ramahiraci amena trois cens hommes à la Cafe,qtri les fiz mettre
en bataillon d'unioeé , & ceux de Ranlahaye en pareil nombre de
i'autrejOPdonnant aux Chefs de faire-faire l'exercice. Ces Négrci font
prcfque tous en cette Ifle de la tête plus grands 3uc les François. Ils
commencèrent à bondir de a^meds «le haut, puis fe ramafl&ns>fe cachèrent
fous leurs bottiers qui font de bois couverts de eu* de boeuf, & fc relevèrent
chacun une faguaye à la main droite , en ayant quatre de referve à la
gauche, crians fane t*ntsX qui veut dire tue, tué. Cet exercice répété par ces
deux partis les anima , & aux grimaces qu'ils rirent , s'étant donnez a
connoître leur defTein, ils s'avancèrent pour fe choquer, & de l'image de la
guerre, ils fuflent venus à un combat effedif , fans la Cafe qui eut befoin de
toute fon autorité pour retenir les Saguayes qui branloient déjà pour partir.
Le lendemain deux mille Ambouillois qu'il attendoit arriverent,& l'armée fe
trouva compofée de 30. François,&decinq mille fix cens Nègres; fçavoir
troisxejis de la garde des Commandans> Oij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

10% HISTOIRE quinze cens Ampatriens & du Pays -bas de l'Ile; trois mille deux cens Amboullois, & fix cens Matatanois. La Cafe décampa & divifa la marche par deux chemins ; il prit le fien par le coté de la Mer , ayant avec luy vingt François, & Ramahaye pour commander quinze cens Nègres captés avoir ordonné au refte des François & des Nègres de fai* e route cinq lieues plus avant pour y trouver les moyens de fubfifter. Ces deux gros dévoient fe joindre à la pleine de Mananbambe, où la Cafe avoit marque rendez- vous pour entrer furies terres de DianRavaras ennemy des François. La Cafe que lcpafTage des rivières tres-larges .à leurs chûtes dans la Mer avoit retardé , vit à Ton arrivée des Villages en feu , que- les premiers rendus à Mabambe détruifoient pour fe venger âc la defertion des Habitans. Il les en «fit incontinent partir 9 & lu y- me me en colère de ce que depuis Itapnoure juCques-là, l'on n Svoit fart aucune prife qui ne fut déjà o©nfomméc,.fit embrafer une Ville nommée Manamÿ à dix-neuf degrez trente minutttes , & la laiûant irûlcr derrière luy 9 s'arrêta une Jicuê plus loin dans la plaine .du même nom. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

DES INDES ORIENTALES. loi : — CHAPITRE XIX. Défaite de Dian Ravaras par le fleur de la Cafe. Guerre the^ le Grand des Lavalejfis. LEs cfpions que la Cafe avoit envoyez, rapportèrent que Ravaras avec dix -huit mille hommes, avoir paru fur les montagnes voisines,& huit François qui couroient à la petite guerre, alloient fans le fçavoir le trouver fculs à leur rencontre, fi la Cafe n eût fuivant l'avis de fes efions , & heureusement pour ces Jiuit Picorcurs, fait marcher fes troupes promptement contre rennemy. Ravaras ne pût tenir fes gens en ordre à la troifième décharge des armes à feu. Ils prirent la fuite dans une confuion étrange & fi vîte , qu'à peine Ramahayc xjui cftoit à la tefte du grand corps des Nègres de l'ai mée , pût atrêter mille des ennemis, dont il fit tuer la moitié, & garda les autres prifoaniers. La Cafe avoit fait Ramahirac Chef de cinquante avantcoureurs choifis parmy fes Négrcs,qui marchaient deyantles François pour découvrir les embuscades. .La Cafe revenu dans la plaine de Manampy, campa pendant quelques jours, & envoya dix François & mille Nègres au delà d'une rivière nommée M anghourou dans le Pays des LavalcrTes ou porteurs de longues Taguayes , qui font moins troids que les autres Habitans de l'Iflc. Le Chef de ce party cftoit chargé de demander au Grand des Lavaleffes, avant d'exercer aucun a&e d'hoftilité, une fille que le iieur Pronis premier

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

no HISTOIRE Commandant des François à Madagafcar, avoir eue d'une femme Nègre : Elle cftoit Chrétienne , & demouroit en cette Province depuis la mort de fon père. Le Grand des Lavaleffes qui en avoit fait une de fes femmes, refufa de la rendre, & fc retira dans des lieux où il cftoit impoffible de le forcer. Ce fut le pftexte du pillage , & les François firent fortir de fon Pays quinze cens bêtes , & huit cens efclaves , qu'ils amenèrent dans la plaine de Manampy, où la Cale cftoit déjà retenir avec quinze mille betes , & trois mille efclaves. Le Grand des Lavaleffes, après la retraite de ceux qui l'avoient pillez , appréhendant la continuation de cette guerre , & jugeant qu'il falloir modérer la païion qu'il avoit pour fa belle dcmy-Françoife , voulut pafler luy-mefme au Camp du Général JaCafcj&luy donner fatisfac&ion fur ce qu'il luy avoit fait demander. Il s'embarqua dans un Pirogue avec quatre de fes Principaux Confeillers : mais voguant pour traverser la rivière de Manghourou , fur le bord de laquelle quelques François chaffoient , un d'eux* fut affez imprudent pour tirer fur le Pirogue , & bleffa un des quatre qui cftoient avec le Grand. Il retourna fort épouvanté à l'autre rive , & ce coup fit perdre l'occafion de recouvrer la fille du fieur Pronis. Digitized

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

DES INDES ORIENTALES. W ■ ■ l m il i» CHAPITRE XX.
Retour du peur de la Cafe au Fort-Dauphin. PArtage du butin de ce party.
LA Cafe alla replanter le piquet à la plaine de Ma^ jiambambc , après
l'avoir levé de celle de Ma* , aiampy. La reveuë faite de fes troupes & de fes
prifes^ il fe trouvi vingt- neuf François. Le trentième ayar* eftélahTé
malade au .Pays des Matatanes. Cinq mille cinq cens quatre-vingts Nègres
amis, n'en eftanc moiyc que vingt en toute cette expédition. Cinq mille
enclaves & vingt mille boeufs. Comme il eftoit impofl-ble de trouver du
fourage pour et grand attirail par un feul chemin , & de faire pafTer
prompeement tant de gens & tant de bêtes au travers des rivières & par Jcs
défilez, la Cafe fit trois Corps de fon armée & de fes prifes , Se choififlant
le bord de. la Mer pour fa route, il s'y. fit fuivre de dix François , de fes trois
cens Gardes & de douze cens Amboullois, fe chargeant xle la confervation
du tiers des captures.J-luitFrançois,, ;Ramahaye,fes trois cens Nègres, &
quinze. cens. Ampatriens conduifans l'autre tiers , prirent le milieu , & /onze
François Ramahirac , fes trois cens Nègres, .& .deux mille Amboullois
c\irent le foin du refte. Le ren•dcz-vous eftoit dans la plaine d'Itaphoure , où
ils arrivèrent prcfque tous en mefme temps. La Cafe y ht partage du Butin
aux Nègres, & leur lauTaprcfquc tous les efclaves. JEftant. congédiez ,
cxDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

m HISTOIRE cepré Ramahayc, Ramahirac & leur fuite , qui furent retenus pour Ta conduite des betes restantes, & de peu d'esclaves reservez. ; la Cafe pourfuivit par le chemin le plus court , & fut receu à Manarabarrc par Diaa Nong qui l'y estoit venue attendre. Le Commandant des armes , cy-devant Gouverneur, s'y rendit incontinent , & se mit en polTession des avantages de ce party'où il prétendit que le Conseil n'avoit rien , puisqu'il n'estoit composé que d'anciens François qui nettoient point engagez à la Compagnie. Il alla au fieur de la Cafe les présents qui luy avoient esté faits pendant le voyage: Luy, pour son prerendu choix de Gouverneur, prit la dixième partie de cinq mille cinq cents bêtes, l'armée , l'égarément & le premier partage ayant consommé le reste. De quatre mille neuf cents cinquante qui restoient encore après cette dixième partie levée, il mit à part les deux tiers qu'il dit estre celle de Monfieur de Mazarin , & de cette part il tira environ cent quarante , qu'il distribua entre ceux qui pouvoient empêcher cette disposition si préjudiciable aux droits de la Compagnie. Les seize cents cinquante autres furent partagez entre les François de cette expédition, le Chef prenant pour deux. c^bo tf^Ça <^p <^p «ijp Chap. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

» DES INDES ORIENTALES. 113 CHAPITRE XXI. Le Confcil pour faire fubfijler le Fort-Dauphin 3 achepte des bêtes de ce party. L'honneur qu'il fait au feur de U Cafe. La reconnoiffance quil en a. • » LE Fort ne fut point foulage ; par la foibleffe ou l'infidélité du Confeil des Indes, qui ne devoit pas fou ffrir qu'on fift fubfifter des droits que Monfieur de Mazarin avoit cédez, & ceux d'une qualité de Gouverneur que Chamargou n' avoit plus. Il fallut avoir recours àluy qui délivra douze cens bêtes à un GardeMagazin pour quatre écus chacune : elles furent amenées pioche le Fort- Dauphin parRamahayc & Ramahirac, & diftribuées pour les en graifTer aux environs. Le Commandant les armes tenoit les llennes à Fanshere, endroit tres-propre à deux lieues du Fort, qu'il fe propofoit de faire ériger en Marquifat. Ramahayc & Ramahirac outre leur partage, furent remerciez par des prefens de quelques aunes de toille & de grains de raflade. La Café les pria d'affilier huit François pafTcz au Pays desMatatanes dans le Pirogue, qui en eftoit party au mois d'Aouft dernier pour apporter Monfieur Manier. On fçavoit qu'ils y cftoient arrivez ,& avoient habitation commode furies terres de Ramahirac , à qui ils furent particulièrement recommandez, ces deux Grands partirent dans desfentimens d'amitié pour les François. La réputation & l'autorité que la Cafe avoit acP Digitized by Google

ii4 HISTOIRE qu'ifes parmy les Nègres, firent voir au Confcil de Madagafcarla neceflite de confiderer un homme fi capable de rendre fervicc. Il luy envoya une Commiffion de Lieutenant } & deux jours après luy fit prefent d'une cpée pour le féliciter du fuccez de fon voyage. Le ficur de la Café , qui depuis neuf années n'avoit pour tant de belles actions xeccu que du chagrin & des mauvais traitemens , fut ravy de cet honneur : • Plein de reffentiment & de zele pour la gloire de fon Prince, il propofa au Confcil de faire le tour de llfle, & affeura de Paffujettir toute entière avec l'aide de deux cens François , & les Nègres qu'il offroit de mettre fur pied. Il auroit fans doute exécuté ce qu'il promettoit ; car il avoir eu Padreu'e de s'informer des différentes manières de combattre , & des armes de tous les Habitans de Tille , aufli-bien de ceux contre qui les François tfavoient point eu de guerre qui font au Septentrion, & combattent avec des flèches , que des autres qui» n'en ont pas l'ufage, & ne fe fervent que de fimplès faguayes : Mais il rencontra des gens qui s'eftonnoient d'une entreprife que leur imagination affujettie à des idées rampantes ne pouvoit concevoir , & n'eut point d'autre réponfe que de ces fades railleries dont on voit tous les jours que les plus foibles & les plus ignorans , lors qu'ils font en autorité , traitent les penfées & les veues de ceux qui font beaucoup au defTus d'eux par leur génie. LaCafé fçachant que le ficur deRennefort retournoit en France, le pria d'y afTeurer qu'il feroit ce qu'il avoit dit auConfeil des Indes, & ne demandoit pour Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

DES INDES ORIENALES. . n\$ récompense que de n'estre point
fujet à rendre compte de ce qui luy feroit donné. Il fie present de quelques
pierreries au fleur de Rennefort ? qui voyant un tel Héros aufii délabré
qu'un pauvre Bohême , luy envoya des dentelles & deux justaucorps.
CHAPITRE XXII. t Le Vaiffeau la Vierge de Bon -Port est diffosé four le
re-+ tour en France. Arrivée d'un Houcre avec un Chef de Colonie. ■ 1 E
Capitaine laChefnaye ayant dés le commerw F j cernent du mois de Janvier
preffé fon retour, -fur ce qu'il luy avoir esté promis en France , qu'il
apporteroit les premières nouvelles avoit demandé du ris pour fon trajet ,
n'ayant pas de bifeuit fuffifamment. LeConfcildansrcfpcrancc qu'A en
arrivcroitde Galcmboulle, ljiy en donna trois tonneaux , qui cftoit prefque
tout ce qu'on en pouvoit tirer des Magazins. Ayant achevé de munir fon
Bâtiment, il y reçeut trente paffagers prefque tous anciens Habitans 3 & le
fleur de Rennefort qui avoit obtenu du Confcil l'agrément de fon retour. Le
douzième jour de Février , un VaifTcau fut découvert doublant la pointe
d'Itapere, on le crût d'abord l'aigle blanc : mais les hauteurs de fes mats, &
la largeur de fes voiles bien remarquées, firent juger qu'on ne le connoillbit
point. Il entra au Port fous le Pavillon Pij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

1 16 . HISTOIRE François , jctta les ancrs & faliia le Fort-Dauphin de deux petites pièces d'artillerie qui compofoient tout ce qu'il en portoit. La Chaloupe de ce Bâtiment mife en Mer, aborda la Vierge de Bon-Port. Le fleur Baudry Marchand de la Compagnie, qui avoit efté laide malade à Mafcarcigne , & le fleur Pavie Chef d'une Colonie de cinquante hommes partis de France, y montèrent ; ce dernier dit l'augmentation qui cftoit arrivée à Paris par la nomination des Directeurs de la Compagn/e , & par la prefidenec de deux Magiftrats de la première confideration : & que l'Ifle de Madagascar avoit de l'ordre du Roy efté nommée l'Ifle Dauphinc. Le premier qui cftoit refté à Mafcareignedans un cftat auquel on n'efperoit rien de fa famé , dit des merveilles du bon air de cette Ifle. Il s'y cftoit fait rendre parle fleur Pavie, les dépêches de France adreffées au Confeil de Madagafcar , & apprenant que ceux de fa cabale y regnoient , il fut les ouvrir au FortDauphin, & prendre part au Gouvernement. CHAPITRE XXIII. . Voyage du Houcre nommé S*int Louis , farty de France + Avec un autre Houcre nomme Satnt-Iacques. LE fleur Pavie fit la relation qui fuit de fon Voyage. Au mois de Juillet de l'année 16⁵. deux Houcres chargez de cinquante palfagcrs fous deux Chefs de Colonie dont il étoit l'un, embarqué dans ecluy qui Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

* I DES INDES ORIENTALES. Uy arrivoir nommé S. Louis , & l'autre le ficur de la Picardierc dans le nommé S. Jicques, fortirentdu Havre de Grâce , & fuivant les ordres de la Compagnie des Indes Orientales , dreferent leur route pour Madagafcar par Mafcarcignc. Apres huit jours de cingle, le S. Louis fut abordé par un grand Navire Oftendois, donc le Capitaine connoiuant le Pilote de ceHoucrc, le laifla paîcr quoyqu'tf fift le métier de Corfaîre. Le Saint Jacques s'éloigna de fa conferve la croyant prife, & depuis ils ne fe trouvèrent plus. Le S. Louis s'arrêta devant l'Ifle de S. Vincent une des Hefperides ou du Cap-Verd,&y tint un mois à la rade en attendant le Saint Jacques. Après quoy il demara , vit Mafcarcignc au commencement du Mois de Janvier 1666. fans enrre ces deux Ifles avoir eu connouTance d'aucune terre ny d'aucun Navire, & s'étant rafraichy, il partit pour Madagafcar avec iefieurBaudry.Sur les nouvelles ou'on reçcu4: de France, les Agenspi. Madagafcar jugeans que leur procédé n'auroit pas l'approbation des Prcfidens & des Directeurs de la Compagnie, voulurent divertir le fleur de la Chefnayc d'un fi prompt retour, & luy propoferent pour rompre peut cltre tout-à-fait fon voyage , de luy donner au lieu de fon Vaifleau qui eftoic fort ufé , le Taureau prefque neuf vacant par la more de fes Officiers. Il s'obftina fur ion engagement à la Compagnie de retourner en France le pûtoft qu'il feroit poffible, & enfin cutpermiffion de partir dans le Navire la Vierge de Bon-Port qui avoic fait vingt fois le voyage de l'Amérique, & qui fut le fujec de vingt pris qui fc firent au Fort- Dauphin , qu'il ne pourroit jias doubler le Cap de Bonne-Efpcrancc. Digitized by Google

tl* HISTOIRE CHAPITRE XXIV. E>efirij>tioa de l'IJle de
Madagafcar, de fes Montagnes , de fes Bois, de fis Eaux. IL a efté parlé en
arrivant de la ficuation de l'Ifle de Madagafcar, maintenant au déparc du
premier VairTeau de la Compagnie qui en (oit forty pour la France , il cft à
propos de décrire ce qui a efté reconnu fur les lieux. Cette terre cft
extrémement relevée de montagnes fort hautes & fort droites. Il y a de
tresagréables plaines & de fpacieufes étendues de grands bois toujours verts
& fi durs, que des premiers coups les coignées semouftent. Ils font très-
difficiles à abattre , & les rejettons ne deviennent pas de la groffeur du bras
au bout de vingt années. Il y a beaucoup de folles dans les bois où l'amas
des feuilles & des branchages, d'eaux de pluye & de fourec entendre une
pourriture qui corrompt l'air & rend] les habitations voisines un peu mal
faines aux étrangers. Les citronniers, orangers & grenadiers aigres & doux
fe méfient avec d'-autres arbres qui produifent des fleurs femblables au
jaimin d'Efpagne , & ce meflange forme naturellement des berceaux qui
furpaffent toute l'adrefle & la régularité de l'art. Ces beaux lieux fe
rencontrent le plus fréquemment à qtelques milles du bord de la Mer , & le
fable délié que le vent y fouffle cft propre à les entretenir dans leur beauté.
Cette Ifle eft traversée de grandes RiDigitized by Google

DES INDES ORIENTALES. V* viercs , & a n on fée de
beaucoup de Fontaines dont le» eaux font meilleures qu'en France
CHAPITRE XXV. Des Animaux d'air > d'eau , & de terre de Madagafcar.
LA quantité de Boeufs & de Vaches eft prodîgieufe dans rifle de
Madagafcar. Les Bceufs y font de trois efpeces -, l'une a des cornes comme
en France ; l'autre les a pendantes* & la dernière n'en a Eoint, & toutes
portent entre le col & les épaules une olTc de grailTe. Les Moutons ont les
queues larges de demy-pied traînantes jufques à terre. Il y a des Cochons
privez & fauvaçres & beaucoup de cabrits. Il s'y trouve un animal de la
nature du Loup , & encore plus voracc^ les Habitans le nomment Farafe , ils
le craignent & entretiennent du feu jour & nuit dans leurs Cafés pour luy
faire peur. Il y a des endroits pouplcz de Singes fi méchans, qu'il n'eft pas
feurd'y aller fans eftre en eftat de fe défendre. Un ChafTeur attaqué par une
troupe de ces Animaux, s'eftant lafle en fe défendant avec fon fuzil, fe vit
fur le point d'en eftre étranglé, quoique tres-robuffe & très- adroit;
&lorŧ<ju'il fut revenu au Fort , il témoigna l'obligation qu'il avoit à un
grand chien qu'il dit luy avoir fauvé la vie. Les Nagres tiennent que ces
Singes font de petits hommes fi faineans , qu'ils ne veulent point fcitir de
Cafés pour fc loger, & qu'ils parleroient aufli*

tzo HI STOIRE bien qu'eux , s'il leur plaifoit de s'en donner la peine; Il y a des Chiens & des Porcs-épics en quantité , & beaucoup de Chats fauvages aufli farouches & aufli peureux que nos Lièvres. Le Crocodile eft un animal amphibie , il en a efté parlé au Chapitre de l'Etang des Topafes. Il fe rencontre quantité de Couleuvres, quelquesunes de la grolTeur de la cuiffe , qui ne font aucun mal. Des Caméléons qui vivent de mouches : ils prennent la couleur de l'objet fur lequel ils font pofez , & elle leur entre par les yeux de mefme qu'un petit filet de vin tombant dans un Verre, le rougit peu à peu. Les Rivières & les Etangs font remplis de poiffons. La pefche a la cofte de la Mer en abondance en Rayes, Solles, Dorades, Rougets, Turbots & Bonites. Les Huîtres y font grandes comme la main & douçâtres, celles de Dieppe font meilleures. Il y a des Perdrix rouges & des grifes plus petites de moitié que celles de France & moins fucculentes , des Tourterelles, des Ramiers & des Perroquets gris, dont les jeunes ont le gouft plus exquis que les Ramiers & les Tourterelles , beaucoup de Canards & de Sarcelles. Un Chalfeur un peu adroit pouvoit règlement s'alTeurer de dix-huit à vingt pièces de gibier par jour , ce qui aydoit beaucoup à la bonne chère des Officiers qui avoient eu la précaution d'en mener. Il s'y trouve des Faifans , des Poulies Pintades & des Poulies communes. Des Poulies d'Inde dont la race y a efté portée d'Europe. Des Oyfeaux aufli grands que des Signes appelez Flamans. Ils ont les pattes rouges , Digitiz'ed by

DES INDES' ORIENTALES. ^ xu rouges , volent fort haut : il les faut attendre à leurs Daufcs pour les tirer. Les Mouches à miel & les Vers a foye travaillent fur prefque tous les arbres : les premières dans les ruches qu'elles fe bâttent fur de fortes branches, & quelquesfois dans les troncs creux t & les autres fur tous les branchages dans leurs coques. s

CHAPITRE XXVI. Des Plantes & des Fruits de Madagafcar. IL s'y trouve communément une noix qui fent toutes fortes d'épiceries, & eft de la grofcur de lamufcade, plus brune & plus ronde, & du poivre en petite quantité vers le Fort Dauphin, parce qu'il n'eft pas cultivé ; il y vient par grappes , dont les grains font éloignez & fur des arbrifleaux rampans. Il y a du raiiîn qui n'arrive pas à maturité , non plus que le bled. Pour l'orge & pour l'avoine , elles y viennent mieux. On y voit quantité d'arbres de Tamarins , dont le fruit eft de la longueur d'une grande écorce de fèves , des racines rouges & blanches, très bonnes à manger. Le ris blanc croift en abondance quand il eft cultivé dans les marefts, & le rouge poufle fertilement fur les montagnes. Il y a un petit arbrilTcau dont la feuille femblable à celle du Philariar , eft extrêmement propre à chaffer les humeurs malignes du corps humain. Les Habitans du pays qui font a(fez malheureux pour contracter un mal dont à tort l'on reproche l'origine à

Digitized by Google

m HISTO'IRE certaines Nations, puifqu'il vient d'une corruption
cui s'engendre en tous les climats où règne Venus, mâchent de ces feuilles
qu'ils avalent & s'étendent le long d'un grand feu. L'humeur peccante
émeue par le remède au dedans , & par le feu au dehors , cherche une ifluë ,
& ordinairement (ort par deiûbus la plante d'un pied. Ils ne fçavent pas
guérir l'ulcère # & l'on voit de ces gens avoir extérieurement la moitié du
corps gâté,, ce qui cftthafle du dedans s'arrêtant au dehors. Outre les citrons
, les oranges & les grenades d'un goût exquis, l'ananas y eft un rruit
merveilleux, il fort de terre comme un artichaud , <& a la figure d'une
pomme de pin : fa peau eft moins dure que celle d'un melon : il eft plus
agréable que les meilleurs fruits de Trance : il en faut manger avec
modération, à caufe de fon froid exceflif. Il y a des bananes de mefme qu'au
•Cap-verd, desLamothesdela façon de petits pruneaux violets , des
vontagues qui ont l'écorcc comme descalbafies. Il s'y fait de l'huile de
Palma Chrifti, que l'on cftU me un grand remède contre la goutte. Les
hommes & le* femmes en prennent le fruit pour fe noircir les dents, il
approche du maron d'Inde. Le tabac y eût tres-violent & en tres-grande
quantité : Et tout ce que la terre y produit fe peut recueillir deux fois l'année
, excepté les canes de fuerc qui doivent eftrelahTéesdeur ansXur leurs pieds
pour parvenir à une groffeur utilem taDigitized by

^DES INDES ORIENTALES. 113 CHAPITRE XXVII. Des
 Gommès, des Minéraux, des Métaux, des Pierres* & des Bois de
 Madagascar. LA Gomme de Tacamaca, l'Encens , & le Ben-; join s'y
 trouvent : l'Ambre gris est recueilli sur la côte de cette Île au lieu bien que
 sur celle de Mafcarcigne. C'est le fruit d'un poivron, il se durcit au Soleil &
 est jeté sur le feu \ s'il s'en voit de grandes pièces, c'est l'assemblage
 fortuit du fruit de plusieurs de ces poivrons. En effet y puisque nous avons
 des animaux de terre qui nous fournissent la Civette & le Musc y il n'est pas
 difficile de croire que ceux de la Mer peuvent bien donner un parfum. Il y a
 du Talc dont on garnit les fenêtres au défaut de verre , des mines de
 charbon , de salpêtre & de fer, dont les Nègres font des rafoirs, des fagayes,
 & des instrumens à couper le bois. Ils ont de l'or & de l'argent. On ne sçait
 de quel endroit de chez eux ils tirent ces métaux : & ce pays étant situé en
 parallèle & en hauteur d'autres pays où l'on a trouvé beaucoup d'or, il doit
 être sans doute qu'il y en a. On ne l'a point encore bien pénétré ni fait des
 tentatives assez justes pour découvrir ses richesses. Les Habitans qui en
 cachent la source, ont voulu faire croire que ce qui s'y en rencontre a été
 apporté par une flotte d'Arabes qui s'en emparèrent au commencement

M HISTOIRE ment du quinzième siècle. Ces Arabes établirent des Commandans par tous les quartiers ; ce qui a fait que presque tous les Grands sont moins noirs que les autres indigènes , certains descendus de ces Arabes blancs qui avoient le lieu principal de leur domination au sud des Matatans , où les Habitans qui sont les Lavalefes , dont il a été parlé , sont encore maintenant appelez les Blancs, ils le sont de moitié moins que la plus noire Bocmienne qui soit en France. Il y a des Rubis balets , des Aiguemarines, des Topases, des Opales, & des Améthistes. Un jour le vicomte de Rennefort se promenant devant la place, un jeune soldat lui presenta une pierre en triangle , couleur de bleu céleste , & de la grosseur d'un œuf de pigeon. Il se contenta de quelques pièces d'argent & de quelques pots d'eau de vie qu'il lui en donna. Il lui dit l'avoir eue d'un Nègre qui l'avoit ramassée sur le bord de la Mer. Rennefort la mit avec les pierreries dont le Sieur de la Cafe lui avoit fait present , qui étoient des Aiguemarines , des Améthistes , de petites Opales, des Topases , & une pierre ovale très-belle. Il y a beaucoup d'Aloes , & des Ebeniers noirs & gris. L'Indigo s'y peut faire , & les femmes y pétrifient une pâte avec un jus d'herbe qui fait tomber le poil. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

DES INDES ORIENTALES. nS CHAPITRE XXVIII. Des
Hakitans, des riche (Je s , des diverti ffemens , du vivre, du travail, & des
vestemens de Madagafcar. IL y a des Villes, des Bourgs, & des Villages à
Madagafcar , des grands Seigneurs , des Gcntils-hom^ mes & des Elclaves.
Les Villes font au moins de mille Cafés entourées de fofTez de fix pieds 4c
profondeur & d'autant de largeur, paliffadées en dedans fur la crefte du
fofle. Le Donac ou Maifon du Seigneur eft élevé de planches plus que delà
hauteur d'un nomme, & couvert de feuilles. Quand le Soleil eft couché , les
plus difpos de la Ville viennent tous les foirs autour du Donac faire des
poftures & des cris de joye. Ils battent la terre de la plante des pieds de toute
leur force, & paroiffent dans des emportemens quilles font croire endiablez
aux étrangers. Ils content en hcurlant les grands exploits des ayeuls de leur
Seigneur , exaltent fa valeur, & en prédifent des merveilles. Les femmes
danfent aux chanfons en rond, au fon d'un infiniment fait d'une grofTe
canne dont il y a des filets tirez qui fervent de cordes 5 elles en jouent
prcfque toutes , fe fappuyant fur la mammelle gauche qu'elles font entrer
dans une demie calbafTe qui eft attachée au bout do rinstrument, & touchent
les cordes de la main droite en chantant. Les autres habitations font de
mcfmc que celles du Digitized by Google

ta* HISTOIRE Cap-verd, *fi baffes qu'on ne peut y demeurer debout Les Bourgs font entourez de pieux -r les Villages n'ont ni pieux , ni foflez , cV font ambulatoires. Quatre Nègres élèvent une Cafc fur leurs épaules & la tranfporrent alaigremenr. Ils vivent de la mcfme manière que dans les Villes. Quand ils fe rendent vifite de Seigneurie en Seigneurie, le vifité prefte à celui qui le vifite celle de fes femmes en qui il trouve le plus d'agrément ; car ce luy feroit un affront infigne s'il ne s'en feroit pas. Les richelTes de Madagafcar font en troupeaux, que les .hommes gardent , & en plantages de ris & de racines que les femmes femciw i l'or & l'argent ne leur fervent que d'ajuftemenr. Elles portent un bâton dont elles font un trou en terre proche le gros orteil de leur pied droit, laiffent tomber les grains de ris dans le trou , ou s'ils ne font qu'auprès , elles les y pouffent avec leur orteil. Elles plantent des racines de mefmc avec le bâton , c'eft le principal travail des uns & des firtres. Il s'y fait des pagnes ou tapis de cotton de phjfiours couleurs par des filets paffez au travers d'autres filets étendus comme la tréme du TifTerant. L'ouvrier n'y va pas fi vifte , & n'a pas des métiers ainfi dreffeZ , mais des bâtons à terre qu'il élevé & qu'il baiflê. Le vivre decetinfulaire cft ordinairement de lait de vache , de ris & de racines. Il roffit quelquesfois des morceaux de boeuf avec la peau nettoyée comme celle de cochon en France. Il boit de l'eau & du vin de miel : il n'y a ni pain, ni vin de vigne à Madagafcar. Ce vin de miel cft une compofition de trois quarts d'eau Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 77 & du quart de miel que l'on fait bouillir , écumer, & Teindre aux trois quarts , après quoy il est mis cuver dans de grands pots de terre noire, qui se font dans l'Inde* & devient d'un picquant fort agréable, mais chargeant l'estomach & mal sain aux François. Il se fait aussi du "vin de cannes de sucre & de bananes , le premier plus •.chargeant que le vin de miel, & l'autre comme de la «piquette. Son vêtement le plus somptueux est une pagne sur les épaules , une autre qui le couvre de la ceinture aux genoux , des sandales d'une femelle de cuir , & une manière de panier sur la tête. Communément il n'a qu'un ..petit morceau de toile devant , & un autre derrière^ ou une ceinture dont les deux bouts pendent , & qui se lèvent quand il marche ; c'est presque de même que s'il n'avait rien du tout pour le cacher. CHAPITRE XXIX. Des Habitans de Madagascar 2 .& de leurs mœurs. L'Isle de Madagascar de huit cents lieues de tour n'est pas peuplée à proportion de son étendue : à n'y a pas plus de quinze cents mille personnes tous noirs^ -excepté les Habitans d'une petite Province au sud des Matanes , où la plupart des Grands qui descendent des Arabes, comme il a été dit, conservent encore quelque chose de leur teint, qui se noircit plus ils vont d'habitude avec les .véritables originaires, la

nZ HISTOIRE leur est dans la source de la génération. Le François avec une femme Françoisse fait un enfant auflû blanc à Madagascar qu'à Paris. Un François avec une Nègre fait un métis ; ce qui prouve que l'homme & la femme fournissent également à la formation de l'enfant, & que l'honneur n'en est pas deu entièrement à l'homme. Le Madagascarois est grand, agile & d'une démarche fière. Il prend quelquefois un air riant , & cache le fond d'un grand dédain & d'une forte paillon , avec autant d'art que les fourbes des Nations les plus dissimulées. Il a ses loix, on perce les mains aux voleurs, & l'on coupe la tête aux meurtriers avec des fers de faguaye. C'est le Rohandrian ou Grand de la Province qui juge avec les Maîtres de Village. Il ne prend rien pour les criminels , & croit gagner allez de purger son Pays d'un scélérat : mais pour les causes civiles , les parties amènent des bestes selon la conséquence des Procez qui demeurent au Grand pour son droit. Le VafTal fuit toujours son Chef à la guerre , fût quand il le voit fuir, ou qu'il a été tué. Il souffre la mort sans murmure lors qu'il ne s'en peut défendre, Se se présente avec fermeté aux coups qui le doivent faire mourir. Si le Grand est vainqueur, il est cruel, & extermine ordinairement la race de son ennemy as'il est vaincu, & que son ennemy lui laisse la vie , le chagrin le prend quelquefois jusques à se faire mourir. Cet Infulaire est capable d'Arts & de Sciences, & il y a peu de métiers en Europe dont il n'ait Pébauchement, Digitized by

DES INDES ORIENTALES. ti9 chemtnt,&ne s'en ferve. Il écrit encara&ere,ArabcC. ques de la droite à la gauche , il s'applique à l'Aftrologie, & fait des prédictions par des points nombrez qui fe rapportent aiTez à la nomancie & à la roue de Pytagore. Les femmes à Madagafcar font comme par tout ailleurs foûmifes aux Loix des hommes : mais il s'y en voit aufTi-bien qu'en d'autres Contrées, qui par leur courage & leurs vertus fe tirent de cet ordre. On y fait mention d'une Dian Rena , qui avoit conquis toute l'ifle quelque cent ans avant Dian Pouffe, l'Hiftoire en eft écrite. Dian Nong peut fervir d'exemple pour une femme de grand cœur : outre qu'elle a fuivy fort fouvenr la Café à la guerre , il luy devoit plufieurs fois la vie. Le Commandant voulant le faire périr avoit fait de grandes promeiTes à des Nègres pour TafTafliner, ils le furprirent endormy & fans garde chez luy , où ils alloient entrer , fi. Dian Nong la faguaye à la main ne fe fust mife en cftat de les en empêcher, & n'eust donné à la Cafc le temps de fe reconnoître. Elle luy avoit encore fauvé la vie dans une autre rencontre , où elle fut bieffée , combaTont vaillamment. Si elles ont de la bravoure, elles ontaufli de la bonne mine & de la beauté, le corps bien-fait, les yeux brillans,les dents admirables, la peau fort douce, mais fort noire; & qui confiderera fans prévention que ce noir eft inaltérable, & n'a point les inégalitétez , & la pâleur des teints blancs,lc trouvera une beauté plus confiante. Elles font fort propres , fe fervent de la pâte dont il a efté parlé, & s'ajufR

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

i3c HISTOIRE cent de la manière qui a été écrite, au Chapitre de Dian Nong rendant vifce au Prefident de BeauTc. Elles ont quelquefois des galans de profefiion, & ce n'est pas un Païs ou la fimpathie & la tendrefle foient inconnues relies font de complexion fortarnoureufe & aiment bien. Le Commandant de l'Iûc SainteMarie en avoitépoufé une qu'ilfurprit avec unNcgre: Le François ayant Pauthorité de Gouverneur & de mary, fit prendre & attacher le Nègre à un arbre , oùilreceuc quatre coups de faguayes , & fut lailTé pour mort : La Dame eut loin d'envoyer reconnoître s'il i'eftoit effectivement , & le fit çuerir , faifant mettre dans fes playes des blancs de poulies écorchées vives. Les maris du Pays font fort complaifans , jamais en colère ny triftes en prefence de leurs femmes. Leur veuui les met en humeur de toujours jouer, chanter & danfer. Enfin là comme ailleurs , les femmes font le charme des ennuis de la vie, le foulagcment des efprits fatiguez des embarras du monde, la moitié la plus agréa* lc& la plus douce des habitons de la terre , & la confolation de ceux qui font maltraitez par l'injuftice de la fortune , & par fa cruauté des hommes qui font des tigres les uns envers les autres. ^ . Il y a des jours malheureux à Madagafcar pour commencer à voir la lumière, aufquels les enfans qui naiffent font abandonnez , ce qui fait que llfle n'est pas peuplée à proportion de fa grandeur: ceux qui naiffent -en des-jours heureux, font incontinent après leurnaiffance, lavez en eau courante , puis allaités par leurs mères qui les portent fur leur dos dans une toille. Si Digitized

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

DES INDES ORI ENTJLES. jji elles ont les mammelies affez longues , elles les donnent pardefliis l'épaule, finon elles palient leurs enfans devant elles :ilyalàauffi-bien qu'au Cap-Verd des femmes à dix ans , meres & nourrices. Les femmes des Grands font un mois fans fortir par cérémonie après leur enfantement ,& deux autres mois après, elles portent {>our marques de leurs couches un petit ballet de fcuïles de Latânicr. - « Poqr le mariage, on ne fait point d'information des filles, il leur cft permis de dilpofer de leurs faveurs. Un Grand a quatre femmes ordinairement logées feparement,cftant fort difficile de les accorder fur 'un inteireft fi fenfible que jeeluy de l'affection de leur mary. Quand un Madagafcarois veut fe marier , il demande la fille à fes parens, & pour l'obtenir, leur donne des bœufs , des montons , des menilles d or & d'argent , ou autre chofe félon le pouvoir du prétendant, qu'on luy doit rendre fi elle le quitte. Il n'y a point de cérémonie de Religion pour le mariage. On meurt enfin à Madagafcar comme dans les autres endroits du monde , & on y enterre avec plus ou moins d'appareil félon la qualité & la fortune du mort. On l'enveloppe de fes pagnes, on le met dans un cercueil de deux troncs d'arbres bien joints , qu'on porte fi c'eft un Grand dans une maifonde bois , qu'on appelle Emonouques, fous laquelle il eft enterre i fi c'eft un autre , on le met entre des pieux : On laifTe auptes du mort une pippe , du tabac , du feu , des pagnes & des ceintures , & il elt fervy quelque temps des mefmes mets dont il ufoit pendant fa vie. Rij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

t3* HISTOIRE C H A PITRE XXX. De la Religion de Afadagafear. LEs Madagafcarois n'ont point de Temples ; mais leur circoncifion marque bien que des Juifs ou des Mahometans y ont abordé & laiffé quelques veftiges de leur Religion. Ce n'eft que de trois ans en trois ans qu'on en fait la cérémonie, pour laquelle on bâtit une Halle élevée fur des piliers de bois & ceinte de pieux en paliffade. Le Grand après avoir égorgé un Taureau , dont il répand le fang tout autour avec du vin de miel , ouvre la paliffade , plante à cette ouverture un Bananier portant feuilles & fruits, auquel il pend une ceinture teinte du fang du Taureau. Alors ce lieu eft regardé comme facré , perfonne n'en approche qu'avec refpe&, & l'on n'y entre point. Les pères des enfans qui doivent eilrc circoncis, jeûnent pendant Jes huit premiers jours de la Lune de Mars , au dernier defquels ils les promènent marchons deux à deux , les porrans fur leurs épaules envelopez dahs leurs pagnes. Les jeunes gens à marier les Suivent , & tous les façayes en main , ibnt des geftes menaçons comme s'ils alloient au combat. Après avoir tourné trois fois autour du Donac, ils s'arrestent devant la porte , fe feparent en deux troupes ; & s'eftant beaucoup exercés par de feintes attaques , leur laflitude les fait affeoir fur des'nartcs qu'on leur a préparées. Le lendemain un Preflrc ou MaraDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

DES INDES OKIENALES. 133 bou, pour chaffer le mauvais efprit du corps de ces cru fans, court comme un furieux dans toutes les Cafés, menace refprit , enfin perfuade qu'il Ta contraint de venir dans un poullct qui eft lié dans un pannier à li porte du Grand, & l'écrasant dir, qu'il les en a déli vrez-, cela fait, les peres&les mercesle prefentent avec autant de bœufs &c autant de poulets noirs qu'il y a d'enfans , au Grand , qui leur marque le jour de la circoncifion. Eftantvenu, le Grand aflis à l'entrée de la Halle du cofté du Soleil levant fur une table couverte de pagnes , reçoit les offrandes des mères ; enfuite y eftant entré, il s'affit au milieu, où les pères tenans leurs enfans fur une pierre fort polie , il les circoncit ; le perc «gorge incontinent fon rJbullet ôc en diftile le fang fur la playe de l'enfant qu'il reporte à fa mere, laquelle trempe îlu cotton dans le fang du poulet & dans celui des bœufs qui ont efté égorgez, & le lie fur la blefTure. Les Madagafcarois font fupcrftitieux. Ils ne s'imaginent rien qu'ils ne croient leur fignifier quelque choie, & ils ont fait des Fables ridicules fur l'origine du monde , comme les autres peuples qui ne font pas éclairés de la vérité, ou ne la peuvent comprendre. Ils adorent une manière de Grillon qu'ils nourrifTent au fond d'un grand panier bien travaillé, où ils mettent ce qu'ils ont de plus précieux , & appellent tout cela leur Oly. Ils danfent autour avec emportement, s'excitent comme des furieux ; & animans leur imagination , ils croient que cet Oly leur infpire de faire ce qu'ils exécutent* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

134 HISTOIRE Un François curieux , s'informant d'un de ces fci. vins, furquoy ilfondoic l'adoration d'un fi vil animal que celuy qu'ils nournflbicnt dans leur Oly : Il luy répondit fort gravement , que dans le fujet il rcfpe&oit • le principe , & qu'il falloit déterminer un fujet pour fixer l'cfprir. Le François fut d'abord cftonné : mais les - rêveries des Egyptiens , & de tant d'autres peuples s'etant prefentées à fa mémoire, le Soleil, dit- il à l'Ombiaffe, que quelques peuples adorent, n'eft-il pas plus adorable que vôtre grillon ? De mefme luy répondit -il, & dans cette pierre que tu vois (il luy montrait un caillou qu'il venoit de ramalîcr.) le Soleil cft tout entier. Ec ajouta que plus l'objet paroifToit humble , plus il le trouvait reprefenter le véritable Eftre ; qu'il s'imaginoit voir route la nature s'ouvrir pour s'expliquer eile-mcfme. Qu'un rayon de lumière qui Panimoit s'épanchant de tous cotez , en penetrait tous les fujets , &c qu'au plus fimple fijet que cette lumière touchoit, il n'y avoit pas tant de fon éclat : mais plus de fa vertu , & un certain ramas du principe qu'on y pouvoit recueillir plus facilement que dans tous les autres. Ce qu'il ne luy voulut jamais expliquer autrement. Il foûtenoit aufli que l'on pouvoit donner à une figure la vertu d'une planetre. Quelqu'un qui fe trouva prefent,& qui devoir repaffer en France, luy demanda en riant s'il fçavoit un fecret pour Fcmpêcher d'eftre noyé.Cc fçavantluy donna un morceau de fer plat en rond, de la grandeur d'une pièce de quinze fols , fur lequel cftoient fept fois trois pointes , & quelques lettres Arabcfques , & luy dil que tant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

DES INDES ORIENTALES. w qu'il leportcroit fur luy, Teau ne luy cauferoit aucun mal. Le François le prit fans en faire eftime , & l'avoit lors du naufrage du Vaiffcau où il s'ecoir embarqué:mais il necroir pas luy cftre redevable de fon falur»

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

LIVRE III CHAPITRE PREMIER. Départ du Vaiffeau la Vierge de Bon- Port pour retourner en France* Tempêtes au Cap de Bonne-Efperance. Jkoute jufques à l'hic de Sainte Héfene. O U T E S chofcs cftant prcftes pour le départ du Vaiflcau la Vierge de Bon- Port, il mit à la voile le vingtième jour de Février de Tannée 1666. après trois coups de canon d'adieu, que le Fort luy rendit. Il doubla la pointe de Madagafcar ,&i'embouchure du détroit de Mozambique. Le vingt-fixième le vent commença d'eftre fort impétueux , & fut prefque toujours en tempefte jufques à la nuit du quatrième au cinquième Mars, que l'agitation dune furieufe tourmente fit « défcfpcrer d'aller plus loin. L'air en feu faifoit voir de grofles lames d'eau qui fautoient fur le tillac à tous momens : ce que les Mariniers appellent le feu Saint Elme,cftoit attaché aux mats,c'eftune efpecc d'air enflammé qui s'y arrête , & s'y prend vifiblement; mais » fans

Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 137 fans brûler. Ce fut enfin une véritable tempeste du Cap de Bonne- Espérance, où elles font plus violentes quailieurs. On ne pouvoit épuiser l'eau du fond avec deux pompes. Le tillac en estoit toujours couvert d'un pied plus qu'il n'en pouvoit fortir par les égouts. La moitié des vergues trempoit dans la Mer par le panchement du Vaiffeau qu'on ne pouvoit remettre, estant impoſſible aux Matelots de manœuvrer les voiles \ il s'en noya deux qui s'efforçoient de le faire. Enfin aux prières, aux clameurs & aux vœux, le jour arriva, qui fit voir la terre fort proche, contre laquelle le Navire alloit biiser, fans le secours de la lumière :c'etoit la côte des Cafres qui font Antropophages. On mit le Cap presque à contreroute , de sorte que le lendemain il se trouva à trente six degrez de trente trois où il estoit le jour d'auparavant, & l'on connût avoir reculé plus de quatre-vingts lieux : ce qui par les causes ne pouvoit être arrivé que par des marées rapides qui avoient porté le Vau Teau. Il parut quantité de loups marins sur l'eau \ il en fut pêché , & des fous fleurs , poifſon plus grand de moitié que le Dauphin. On vit souvent des baleines. Après quelques jours de calme, le 11. Mars le Navire passa sous le Tropique de Capricorne , le calme le reprit ensuite, & enfin il trouva- un vent alifé qui l'auroit fait naviger à l'ouest pendant six vingt-lieux \ s'il ne fût devenu une infirmerie. Le Capitaine & le fleur de Rennefort estoient malades dans la chambre. Il y en avoit nombre dans la Sainte-Barbe & entre les Ponts. Le Capitaine avoit la fièvre & la colique , le fleur de Rennefort estoit tellement abattu que les os lui per-; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

13\$ HISTOIRE ccrent la peau i il ne dormoit point , & à chaque heure on attendoit fa dernière. A la fin après avoir inutilement effayé les cmulfions pour appeller le fommcil^un peu de theriaque luy dégagea le cœur, & luy donnant du repos, il fe rétablit fort promptement. CHAPITRE IL Arrivée du Vaijfeau la Vierge de Bon-Port à ilfle de Sainte-Hélène. LE 30. jour de Mars à feize degrez de latitude méridionale, hauteur de l'Ide de Sainte-Hélène, en la chercha Cap-Oiieft. A la pointe du jour 31. des pintades qui eftoient dans des cages chantèrent , ce qui n'avoit cité entendu qu'une fois depuis l'embarquement, lors qu'elles fentirent la côte de Cafreric. A dix heures l'Ifle fut veue de fort près ; le brouillard l'avoit cachée. Elk eft extrêmement haute & innacccflible prefque entoutfon tour. Les rochers qui l'environnent font droits , tombent en mer fans laitier ny prife ny décente , ce que les Mariniers appellent côte de Fer. Vers le Midy à un quart de lieue de terre , eft une grofTe roche , fur laquelle il ne croît rien , & n'habite que des oifeaux , les uns nommez fous qui font gris , éc d'autres fregattes qui font noirs & blancs : Ils couvent leurs oeufs fur les pierres, & vivent de petits poif. fons qu'ils attrappent en plongeant , & du limon de la Mer. Le VaùTeau tourna cette Ifle fans l'éloigner ; car Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 139 quand elle est échappée
feulement d'une lieue au Nord, les vents ne permettent presque jamais de la
reprendre: c'est pourquoy on l'aborde rarement en allant aux Indes, où que la
plupart de ceux* qui ont dessein de s'y arrêter, la perdent en revenant. On
chercha sur l'expérience de quelques Matelots qui y avoient autrefois mis
pied à terre, deux petites bayes, sur l'une desquelles ils avoient eu
habitation Angloise. En citant à demi-lieue une Chaloupe partit d'auprès d'un
Fort portant Pavillon Anglois, qui fut salué de trois coups de canon, & qui
remercia d'un. De cette Chaloupe qui avoit approché à la portée du
pistolet, on demanda en langue Angloise, d'où est le Navire? Il fut répondu,
de France. De quel quartier de France? De S. Malo. D'où vient-il? De
Madagascar. Le nom du Capitaine? LaChesnaye. Quel dévise, reprit celui
qui parloit, & vienne montrer ses Commisseries au Gouverneur de l'Ile. On
le pria d'enseigner un lieu de bon ancrage. Il fut répondu qu'on pouvoit
mouiller en sécurité en cet endroit, & on y jeta les ancres à vingt-quatre
brasses d'eau. Le sieur de la Poupardière Lieutenant du Vaillant, se disposant
pour aller à terre, celui du Gouverneur Antoine; arriva au Bâtiment, le
reconnût & offrit des rafraichissements. Il fut au Fort avec luy, ayant fait voir
les Commisseries du Capitaine, & demandé permission de prendre de l'eau
dans l'Ile, il retourna coucher au Navire. Le lendemain premier jour d'Avril
, le sieur de Rennefort accompagné du sieur Chubert Ecrivain, du sieur de la
Fontaine Maître des Matelots, où de cinq autres Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

f4o HISTOIRE baflagers, alla rendre vifite au Gouverneur qui leur fie ialûer fa femme & deux de fes filles fort bien faites. On apporta d'une bouTon blanche & chaude en trois petits gobelets d'argent , les Dames en prirent chacune un , beurent une partie de ce qui eftoit dedans, & leur prefenterent le refte. Le Gouverneur ayant commandé à dîner pour une heure après midy, qui cft celle des François \ Les An_glois ordinairement ne font qu'un repas qu'ils commencent à trois heures s H les mena a la chute d'un ruuTeau qui tombe d'entre deux grands rochers à côté du Fort Anglois , le fit détourner d'un courant gro» deux fois comme le bras & réduire en des tuyaux commodes aux Matelots pour remplir leurs tonneaux. il donna enfuite à dîner fort proprement , les viandes apreftées raoitiéàlaftartçoife, moitié à l'Angloife* Les Dames à la mode de leur Pays ne faifant aucune cérémonie, tous burent dans le mefine gobelet les fan* tez de leurs deux Roys. Le Capitaine la Chefnaye malade , apporté fur le fable dans fon lit , fut par l'ordre du Gouverneur transfère dans la plus belle Chambre. Sa maifon eftoit à main gauche de l'entrée du Fort , élevée de menuiferie façonnée en Angleterre , & couverte de tuilles qui avoienc fèrvy à leûer un Vaiflcau. On y montoit par un balcon de fix marches qui donnoitdans une grande falle d'armes bien entretenue:. Les quatre coins de la fallc ouvroient quatre appartenons de trois chambres chacun , tendus & meublés d'étoffes des Indes & de tapis de ^erfe * de lits & de fieges d ebeine grife & noire,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

DES INDES ORIENTALES. 141 fôurnez, & fcmcz de boutons dorez. Il y avoit quelques Tableaux. Le Portrait du Roy Charles I L paroiltToit à l'endroit le plus en veue de la chambre du Gouverneur, d'où ecluy de Cromvcl avoir cité ofté & mis à la ruelle de fon lit, le vifage fur la tapiflerie. Cette prudence rafinéc qu'on appelle politique eftend fon empire & fes maximes jufques dans les lieux les plus éloignez & les plus foliraires , ou pour mieux dire , la fortune eft l'idole & règle les respects de la plupart des hommes. A main droite du Fort vingt logis en un rang fervoienr aux foldats de la Garnifon. Il eftoix environné de rochers , dont les yeux pouvoient à* peine atteindre la hauteur, excepré le cofté de la Mer qui le mouilloir de fon flux. Ces cpouvanrables voifins relTerroient ce périr Forr rriangulairc , donr deux battions porroienr fept pièces de gros canon de fer pointées fur l'eau , & le troificme bafion derrière armé de quatre fcmblables pièces , pouvoir fervir de nouveau Forr, fi la place avoir -cfté forcée : Au cofté des deux premiers eftoient deux redoutes > avec chacune deux canons qui rafoient la Mer, & empefehoient l'abord de l'Ifle CHAPITRE III DejcRIPTION de lljle Sainte-Helene , & Jes Haliumi L'Lsle de Sainte-Hélène fiituée fous la Zont Torridc à feize degrez d'élévation Méridionale * «e peut eûre abordée que par l'endroit du Fort Au? Digitized by Google

i4t HISTOIRE glois. Le tour de cette Ifle eft de rochers à perte de veuë, & de cinq lieues de circuit. On y monte par le cofté droit du Fort d'échelle en échelle, près d'un quart de lieue en péril. Peu defemaines avant l'arrivée de la Vierge de Bon-Port, un foldat fe brifa en roulant de ce chemin. L'air y eft tres-bon, & l'ardeur tempérée par des rofées & par de petites pluyes- ; fi bien que Pépins fix ans que les Anglois l'occupoient , il n'y eftoie mort que cet homme qui fc laifla tomber en y montant. Cette Ifle eft fertile en pois , fèves , raves , naveaux, choux, ananas, bananes, citrons, oranges, grenades, & melons. Les Anglois difoient que le raifin y merifflToit. Les rats qui y eftoient dans une quantité prodigieufe , mangeoient le ris & le bled qu'on y femoit.' Les cabrits y paiflbient en grand nombre. Il y avoit efté porté des chevaux ; mais devenus fi farouches, que s'ils eftoient pourfuivis jufques aux extrémitez de rifle : ils fe precipitoient du haut des rochers dans la Mer plûtoft que de fe laiffer prendre. Les pintades, & les perdrix y faifoient le divertiflement de la chatte , & rien ne s'y trouvoit contraire aux commoditez de la vie , que ces rats à qui le Gouverneur fc promettoit de faire une rude guerre , n'ayant point d'autres ennemis. Il fe nommoit Robert Stringer âgé de cinquante-cinq ans : fa femme qui en paroiflbit quarante-huit, confervoit des marques d'avoir efté fort agréable. Ils avoient un fils de douze ans, & cinq filles , dont une cftoit mariée ; on ne montroit qu'elle & fa féconde , Digitized by CjO

DES INDES ORIENTALES. 143 les autres fort jeunes ne paroiiïoient pas. Son Lieutenant se nommoit Alexandre Bouthcler âgé de quarante ans, ayant aussi sa femme. Tous les Habitans au nombre de cinquante hommes , & vingt femmes , étoient entretenus de bœuf , d'huile & de bœuf grillé aux dépens de la Compagnie Angloise des Indes Orientales. La plupart avoient des habitations en l'Isle , Se venoient à leur tour faire guet & garde au Fort. La veüe du VailTeau les y adroit assemblez presque tous. Le Gouverneur commettoit aux foins de quelquesuns environ quatre-vingts bœufs & vaches qui y multiplioient, & y tenoit quatre femmes pour tirer de laie Se battre le beurre. Outre ces Habitans , il y avoit six Nègres donnez au Gouverneur par des Capitaines Anglois qui les avoient enlevez à Madagascar, y faisant ayguade sur la Baye d'Antongil & celle de saint Augustin. Monsieur Stringer fit voir les curiositez de son cabinet. Il montra les ossements d'un Lamentin, ou Vache marine qui avoit échoué , & la peau préparée à mettre en juron-au-corps, qu'il s'assuroit devoir parer le coup de pistolet. Le plus gros poilTon volant qui eût jamais, disoit-il, esté vu d'homme : il ne l'estoit pas plus qu'un maquereau ordinaire. Il avoit de l'ambre gris & de toutes les étoffes & curiositez qui se rapportent des Indes. Il conservoit environ cinq livres de civette dans une bouteille de verre, qui valloit bien cinq à six mille livres. Il vit la pierre bleue dont il a esté parlé, & la voulut troquer pour ce parfum : il auroit même donné du retour, si elle lui eût appartenu.

s 144 . HISTOIRE luy avoir témoigné ne vouloir pas s'en défaire. Rcfw nefort l'cftimoit un trésor , & que fa bonne fortune avoit oouitÉ celui qui la pofletoit à venir faire naufrage a Madagafcar pour icnrichir. Les François achetèrent pendant leur féjour des boëtes de civette , des bagues de cornaline , des manches de coûteaux d'agate , du fatin de la Chine, des pourcelcines, des cannes du Japon, & autres marchandées des Indes , dont les Anglois dc^Ifle eftoient bienpourvus. Ils firent payer aux François louante piaftres pour deux chats mufquez ou civettes. Les rafraîchifTemens dont on eut befoin au Vaiffau, ne furent point épargnez , & les prefens en furent reconnus par d'autres, particulièrement de vin d'Efpagne. Le Capitaine la Chefnaye un peu moins malade, fur rcmené au VaifTeau de mefme qu'il en avoit efté defcendu, couché dans fon lit. Le feptième jour d'Avril le Gouverneur Angîois, fa femme , fon fils , fes deux filles ôc fon gendre , y vinrent dire adieu &folemnifer encore les fantez des Rois de France & d'Angleterre. Les ancres levées , le Gouverneur donna au Capitaine des lettres pour la Compagnie des Indes Orientales à Londres, & defeendit dans fa chaloupe. On fit aux premiers coups de leurs avirons les derniers remercimens par la bouche des canons, à qui ceux du Fort répondirent coup pour coup. Eloignant l'iQc de Sainte Hélène , elle ne fut point perdue de veüë , quoyqua plus de neuf lieues, que quand la nuit la vint couvrir. Il eft agréable devoir ce gros rocher d'une fi exÇcflive hauteur au milieu d'une h vafte étendue de Mers gui Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 14; qui l'attaquent fans cefie, & s
élèvent contre luy fans le pouvoir engloutir. . < . . , — — CHAPITRE IV.
Arrivée à l'Ile de l'Ascension, 0* fa defeription, DEpuis le départ de devant
l'Ile de Sainte Hélène jufqucs au quinzième jour d'Avril, la navigation fut
fort douce, & hauteur prise defept degrez quarante minutes, qui eft celle du
milieu de l'Ile de l'Ascension , on la chercha Cap-Ouest. Le feptième elle
parut au point du jour , & quoyque baffe fut apperceue* de loin : car le
Spleil ne pouffant devant luy aucun nuage de l'Emifphere qu'il quictoioit,
laiffoit une longue carrière libre à la veüe. On pouffa à toutes voiles pour
arriver de jour à la rade devant cette Ile, & on y jetta les ancres du costé du
Nord à dix-sept brasses de fonds. Le Vaiffeau fut à peine arrefté, que lus de
dix mille oifeaux de mefme que ceux qui naitent fur le rocher proche de
Sainte Hélène , se perchèrent fur les hautbans, fur les mats, & fur les
cordages , crians comme des corneilles. Les matelots & . les paffagers en
tuèrent cinq cens en un quart d'heure, & n'estonnerent point tant les autres,
qu'ils ne se tinffent touz jours autour.cn voltigeant ; ce qui donna lieu à une
chaffe que les matelots firent de dessus les bouts des vergues, d'où ils leur
embarraflbient les ailles avec des foiecs, & les tiroient a eux» Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

Mc HISTOIR E Les chaloupes portèrent vingt hommes 1 terre , & les oyfcaux furent tellement importuns , qu'ils mordoient les ebappeaux & les bonnets , & qu'il fallut battre l'air pour arriver. Ces hommes grimperent de petits rochers fur lcfquels ils recueillirent quantité d'oeufs de ces oyfeaux. Des pierres qui paroiffoient tres-matericlles , fe brifoient fous leurs pieds , & les bleffoient. Ce qui vient de la proximité du Soleil qui pulverife ces corps fohdes dans un lieu où ils ne font prefque jamais rafraîchis : car Plflc qui eft fans eau, fans plantages , ôc fans terre capable de produire des exhalaifons hii.* mides , n eft mouillée que quand le caprice des vents p quafi toujours fort tranquilles à ces hauteurs, y pouffe quelques vapeurs étrangères 5 qui font encore beau coup dilfipées par la violence de la chaleur. En attendant la nuit, huit oy féaux furent embrochez dans une longue cpée, & tournez devant un feu de petites picces d'un vieux débris de VaifTeau : ils eftoient amers, tres-maigres Ôc fentans la marine : mais l'appreft & le iieu les firent paXfer pour un regai fingulier. On avoir abordé cette Ifle pour y prendre des tor~ tues, & les pcfcheurs ayans cité difpofcz fur deux ances , la nuit qu'ils attendoient avec impatience , obscurcit enfin les objets , & une tortue vint avec clic fur le bord de la mer. Deux matelots fe fervans chacun d'un aviron, la tournèrent fur le dos 5 le plafron en fut levé & porté griller pour le foupper des Ofhciers qui citaient descendus à terre. Deux François cftans montez au plus haut de l'Ifle, Zc voulant faire fignal à ceux qui eftoient fur le riva-; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

DES INDES ORIENTALES. gc, allumèrent des brouillottes de brouillottes sèches qu'ils trouvèrent, ce qui fit un prompt & vaste embrasement, le feu s'étant sans doute communiqué aux pierres fulphureuses & au charbon de terre. La chaleur rendit les tortues timides, & fut cause qu'on n'en prit que dix cette nuit, dont il y en eut trois à quatre cents livres chacune. Pendant le jour dix-huitième Avril fix furent tuées, & quatre embarquées vivantes. On fouilla quelques endroits où elles venoient pondre & couvrir leurs œufs, leurs petits furent déterrés & gardés par curiosité, car cet animal qui devient si grand, n'est guère plus gros qu'un hanneton quand il commence à s'éclore. Les œufs ont la peau comme celle d'une vessie de cochon, & sont ronds & de la grosseur d'une balle de paume. Le feu continuant dans l'île, on espéra peu de la féconde nuit, néanmoins les ancres furent soigneusement veillées, avec ordre aux Matelots, de ne tourner les tortues que lorsqu'elles reviendroient de leurs trous, & de les ramener à la Mer; car l'expérience avoit appris à quelques-uns qui en avoient pêché en Amérique, que les embarquant avec leurs œufs, elles estoient bientôt suffoquées, & qu'elles vivoient un mois les arrosant de quelques seaux d'eau de Mer, lorsqu'elles s'en estoient déchargées. Il n'en fut pendant cette nuit arrêté que six, dont deux furent tuées, & les quatre autres emportées vivantes. Après avoir planté un poteau sur le bord de la principale baie, & attaché dans un trou qu'on y fit, une lettre portant l'abord & le départ du Vauteau, & les

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

4 HISTOIRE noms des principaux Officiers , l'équipage d'une Chaloupe fut envoyé lever une ancre qui rcôtoit dans l'eau, & cette Chaloupe retirée fur le Tilâc, on demara cinglant Cap-Nord-Ouest, laiflant derrière-l'Iflc de l'Afcenfion qui eft de fept lieues de tour , deferec d'hommes , de belles, & d'arbres 3 où le feu devoit tout ce à quoy il eftoit capable de s'attacher. Si le fel avoit manqué , cette Iflc en fournifloit de tres-blanc , que le Soleil avoit cuit entre les roches au bord de la Mer. CHAPITRE V. Continuation & particularité^ du retour du Vaifleau U Vierge de Bon -Port. LE dix-neuvième Avril jour du départ de devant T Afcenfion , le vent fut à gré. A midy du vingtième , le calme prit & dura jufqu'au vingt-quatrième. Pendant ces quatre jours on pécha des requiems. Le foir le vent reprit, pourtant en dérive forcée vers l'Amérique. Le premier jour de May , le Vaifleau pafla fous la ligne par eftime à 358. degrez de longitude. Le premier méridien pris fur l'Ifle Saint George des Acores, trois petits Nègres y furent baptifez du Baptême de Marine. Le quatrième à trois degrez de latitude Septentrionale , le calme l'arresta , & le foir l'étoile du Nord fe montra pour la première fois du retour. Après trois jours de calme, ce vent fi peu propre à la route, le quitta, & le reprit pendant quinze jours d'une

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

DES INDES ORIENTALES. 14* inconstance capricieuse d'heure en heure. On pécha durant cette inégalité de temps quantité de Maribains & de Bonites. Le vingt-troisième May, il eut le Soleil pour point vertical. Le vingt-quatrième il passa sous le Tropique de Cancer, où les Bonites le biffèrent : mais les Alvacors plus grands & meilleurs poissons, suivirent & entretenirent la cuisine. Le quatrième Juin à 30. degrés, la croisière qui avoit servi de guide quand le Soleil de midi avoit manqué par delà l'Equateur, cessa de paroître. Le cinquième, le vent favorable permit de dresser le Cap sur les Isles des Açores, & l'on remarqua que depuis l'Isle de l'Ascension qui est à sept degrés quarante minutes par delà la ligne, jusques à trente-un degrés & demi que le Vaiffeau estoit en deçà, il avoit dérivé de quatre cens cinquante lieues. Les Singes & les Caméléons qui y estoient, moururent à cette hauteur. La Mer depuis, sous le Tropique de Cancer jusques à trente-huit degrés, estoit couverte d'herbes, que quelques-uns jugèrent poussées des côtes par le vent, & d'autres qui rencontroient mieux, qu'elles se levoient du fond de la Mer. On cingla par estime entre Corvo & Flores à basbord, & les autres Isles des Açores à tribord, sans avoir connoissance d'aucune. Le dix septième Juin Veau bondissant fort haut, on craignit quelque accident. Cette apprehension finit agréablement par la vue qu'on eut des élancemens d'un Espadon qui retomboit sur une Baleine, & la perçoit de la pointe qu'il a sur la tête. Ce n' estoit pas chose nouvelle à quelques-uns qui avoient esté pecheurs

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

tSo HISTOIRE d'un pareil combat vers le Cap de Bonne-Efperance, lors qu'ils y partirent dans le Saint Paul. Il eft rrcs-dU vertiflant de voir le courage d'un médiocre animal , ôc ton opiniâtreté à tuer un monftrc trente fois plus grand que luy. L'Efpadon eft un poiffon gros comme un homme, qui porte fur la telle une arrefte faite en lame d'épée,& qui par une antipatie contre la Baleine, s élance hors de lcau quand il la rencontre, & fe laiflè tomber defius la tefte la première pour la bleffer. LespoilTons quoyque muets, nelaiflent pas d'inftruire. Il y en a de petits qui nagent autour d'une coque de limon parfaitement blanc, attaché à des branches de gæmon , dont ils fe nourrissent. Quand il paffe quelque tiran de l'Empire de Neptune, ils se ferment fous ce limon qui eft prefque aulii mordicant & pénétrant que Peau forte , & le fauvent par l'infintid qu'il a qu'il ne fçauroit les détruire fans se faire périr. Depuis quarante jufques a quarante trois degrez, on vit des mats rompus , des vergues & des hunes de Vaiffcaux,qui rirent juger qu'il eftoir arrivé un épouventable débris. On appréhenda le choc dcespieccs^dans la gorge de la Vierge de Bon-Port , vieux Bâtiment pourry & facile à ouvrir. Il a efté fçeu depuis que ce fracas venoit du combat qui s cftoit donné enrre les François & les Hollandois d'un côté, & les Anglois de l'autre : Ce qu'il euft eflé bon à ceux qui cftoient embarquez de fçavoir plûtoft. A quarante-fix degrez , le calme prit & dura huit jours ,au feptième dcïquels un Espervier se percha sur Digitized by do

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

DES INDES ORIENTALES. ijt f c grand mat du Navire ; il fut chafte d'un coup de Inftolet , & prie fon vol vers la Rochelle. Il montrait e bon chemin, mais les ordres de France & deMadagalar n'eftoient pas dclciûivrc,& l'abord devoir cftre au Havrç de Grâce pour la commodité de voiturcr la charge des Vaifleaux à Roiien & à Paris par la rivière de Seine. On chercha â enfler la Manche qui feparç la Bretagne & la Normandie de f Angleterre. Apres avoir efte balottés pendant douze jours de quarante-fept jufques à cinquante & un degrez , & veu fouvent des Baleines <Tune prodigieufe longueur, donc l'approche eftoir xiangereufe , les Matelots fc mirent à crier que le ecur du Prefident leur portoit malheur, que jamais il n'avoit efte fait de bon voyage avec de pareilles reliques, Arque les momies qu'on apportent d'Egypte , -eftoient jettéesdanslaMer h-toû qu'elles eftoient découvertes. La fu perdition des Matelots l'emporta , ce cœur leur fut abandonné & enfevely dans l'Océan. Enfin le Navire entra dans la Manche entre Mie de Sorlingues, & l'Ifle d'OûcfTant. Le huitième Juillet teerc veue au côté gauche, fut jugée lcCap-Lezard en Angleterre. Le lendemain la terre paroiflant au côté droit,fut eftimee celle de France par les Mariniers , & affeurée dire la Heve près le Havre de Grâce, par Jacques leQuefnc principal Pilote, qui en cftoit natif, & par un Matelot «juiy avoit pafle prefque toute fa vie. Digitized by Google

htisroiRË » CHAPITRE VI. Combat du Navire la Vierge de Bon-
Port contre un Fregatte d'Angleterre. LAjoye d'un fi heureux recour ne peut
estre bien exprimée. Tous les embarquez à Madagascar c-* teienc vivans ,
exceptez les deux noyez par malheur au Cap de Bonne- Efperancc. Ce que
Ton apportoit bien conferve , le VailTeau ajufte de banderofles neuves, les
galeries peintes de nouveau, & tous fes vieux dehors revêtus de belles
apparences. On avoit fait faire fur le bord dix habits d'étoffe des Indes
acheptec en l'Isle Sainte Hélène, pour vêtir dix Matelots qui rameroient la
Chaloupe laquelle devoit porter les Officiers à terre , & tous avoient le
coeur & les yeux fur cette terre fi fort & filongtcmps fouhaittéc. Une grande
Chaloupe que l'on crût venir au devant pour donner un Pilote Collier, pafla
à force de rames fous la proue du Bâtiment , & le reconnût à tribord. On fit
appeller , mais point de réponfe. Le fleur de Rcnnecfort pria le Capitaine de
faire tirer pour obliger cette Chaloupe à venir. Il ne le voulut pas difant que
fes ordres efioient de ne point attaquer. Pendant qu'elle s'eloignoit, trois
Navires parurent à droit, dont un fe détacha Cap fur eux. Les François qui
ne fçavoient pas que la France & la Hollande avoient Guerre contre
l'Angleterre, voguoient pefamment dans ce vieux Vaiffeau fort lourd & falle
d'un fi long voyage qui luy avoit Digitized by Google

DÉS INDES OkiENJLES. ' » j tivoit attaché un pied de moufle aux côtes dans l'eau. Ils ne craignoient pas neantmoins celui qui venoit a cux, beaucoup plus petit que leur Bâtiment qui avoit la mine d'un bon Navire de Guerre avec le fard dont on avoit aflez bien déguifé fes défauts. Ils arborèrent Pavillon-Blanc, & attendoient le falut de l'autre qui n'en mettoit point, & qui ayant pris le vent , le Pavillon Anglois fut levé à la portée du piftolet , & l'on vit 3u'il cftoit perce pour trente-deux pièces de canon , ont îes bouches furent mi fes dehors. Un Officier du Navire Anglois demanda en fa langue, d'outil: le Navire > Il fut répondu , de France. De quel endroit ? De Saint Malo. D'où vient-il? De Madagafcar. Au/ïi-tôt cent voix crièrent , amené pour le Roy d'Angleterre» Et un boulet de canon fifla dans les voiles de la Vierge de Bon- Port. On commença de faire forrirles bandoliers d'un M agafin, d'emplir les charges & de dérouiller les armes ; car le Capitaine avoit mefme négligé de régler les quartiers pour le combat, furl'aiTeurance où il croyoitcftre d'une pleine paix,& parce que la route qu'il tenoit n'eftoit pas fréquentée de Corlairs. Il fie en cette furprife tout ce quieftoit poffibicà un homme demy-malade , & fc pofta au pied du grand mats pour commander le gouvernail & la Moufquetene. Les Matelots par les ordres du fieur de la Poupardric Lieutenant , mirent en peu de temps le canon d'entre les ponts dehors par les Sabords : mais les Anglois n'avoient pas attendu à tirer que les François fcflent préparez à fe deffendre ; de foixante-onze hommes il en avoient dix hors de combat avant d'avoir V Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

ij4 HISTOIRE mis le feu à un canon ; & le nommé Petit de h Lande , neveu du feu ficur de Launay Gravé , ayant une jambe & un bras rompus , & trois clouds dans une épaule, vouloit qu'on le plantât fur les hauts-bancs pour achever de vivre, combattant les armes à la main qui luy reftoit : Enfin Ton fit feu, & fi le canon des François ne donnoit qu'un coup pour trois de celuy des ennemis , leur mousqueterie deffendit d'abord aux Anglois de paroître découverts fur le tillac. Mais enfuite , 2uoiqu'ii y euftdans la Vierge de Bon -Port des tireurs juftes , qu'ils prenoient au front ceux qu'ils pouvoient appercevoir y les Anglois dans la chaleur du combat fortoient de leur Navire pour charger plus promptement leur canon par dehors avec une intrépidité admirable. Le fleur de laPoupardrie jeune Officier, qui étoit ravy de l'occafion de montrer fon courage & fon adreffc, fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de refolution , fe portant par tout où il marquoit de la ÉDibleiFc ou de la lenteur. Il pointoit prcfque tous les canons & y mettoit le feu. Un boulet ennemy pafle par un Sabord le prie fous le bras qu'il avoit levé ioufflant une mèche dont il vouloit allumer une amorce , & éteignit fa vie & fa valeur. Le Capitaine Anglois ayant tâté à tribord , à bafbord & en poupe, en paffant à proue du bâtiment François, fit tirer deux canons chargez de balles de mousquet pour rafler ce qui eftoit fut le tillac : Il s'en planta bien trente aux planches-du Corps de Garde , qui paf» ferent aux coftez de Reimefoit , fans que pas une le Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

DES INDES ORIENTALES. iS\$ touchât. L'Anglois approcha à la longueur d'une demie pique à tribord : les cris de cent hommes montez fur les hauts-bancs lefabre dune main & le piftolet de l'autre , avertirent que leur dciêin efloit de venir à l'abordage. Les François pouflans leurs voix, témoignèrent qu'ils alloient à leurs ennemis. Comme ils venoient à eux , cette refolution les fit éloigner i 6c après le coup de piftolet , le VailTeau Anglois ayant cinglé demy quart de lieuë derrière, Ton crut que les Offciers deliberoient de quitter le combat. Il retourna cap fur la poupe du François, pafla à bafbord, ou il fit une décharge de douze coups de canon, en tira deux à proue , qui traversans de bout en bout , l'un, emporta la jambe gauche de ecluy qui tenoit ic gouvernail, l'autre la cuifTe d'un Sergent nommé Defbrieres. L'Anglois fit encore mine de vouloir accrocher & fauter fur le gaillard -, mais il palTa, redoubla fur tribord du VailTeau François , Se à belle portée le canonna de trente-deux pièces d'Artillerie, prefentant fes deux coftez l'un après l'autre. Le François lui répondoit de neuf qu'il avoir de ce bord , ne pouvant pas fe tourner avec la mefme facilité que l'Anglois , dont il tâchoit toujours de démonter le gouvernail pour le rendre inhabile à le pourfuivre.

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

HISTOIRE m ... CHAPITRE VIL Prije du VaiJJeau la Vierge de Bon-Port. Son naufrage. LA terre fi proche animoit les François à manœuvrer preftement les voiles, cfperans defe fauver ious les Forrs , ou que le bruit & le feu appelleroient du fècours :* Mais le Pilote qui paroiflbit auparavant fi alTcuré du Havre, cria qu'il s'eltoit trompé, & que la* terre qu'ils voyoient eftoit celle de l'Iflc de Grenefay. Il avoir reccu un coup de moufquet dans les dents, qui ne l'cmpcfcha pas de faire fçavoir cette belle nouvelle avec des parolles mal articulées. Il agillbit toujours cftant homme robuste & hardy. On luy doit faire entore cette juftice de dire, que pendant un fi lonç cours il avoir prcfqque toujours fait les longitudes aufli juftes que fes latitudes. La connoiflance de cette erreur fit tomber les cordages des mains des Matelots & ceflèr de tirer les pièces de derrière où l'on n'épargnoit pas la poudre pour avancer la retraite par l'effort qu'elles faifoient en reculant Le corps du Vaiffeau'cftoitfi dclabré,'queles dunettes paroiffoient preftes à tomber fur la cale , les mats & les vergues cft Tient brifez. Il avoitpalfé quelques coups de canon dans l'eau qui en avoient tant fait entrer, que Jcs Jeux ptmoes ne fuffifbient pas pour lepuifer , 3c l'embarras du fond ne pcmtôit pas de pouvoir bouclier les trous. - Quelqu'un parla de dcu.ander quartier,

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

DES INDES ORIENTALES. iS7 tjuî n'en fut pas crû; le canon joiii encore pendant une heure , jufques à ce que le ficur Chabert Ecrivain cftant forty de la foute aux poudres, d'où il donnoit les gargouffès aux canoniers, rapportant qu'il y avoit grande eau j & un Chirurgien , que Ton coffre & fes medicamens cftoient renvexfez , & l'entrepont couvert de morts & de bleflcz qu'il ne pouvoit foulager ; les Matelots & preTque tous les paflagers qui cftoient fur pied, prefferent le Capitaine de fe rendre, qui témoignant cftre refolu de fe brûler t & paroiltant vouloir le faire, le lieu de Rehnefort fut prié des uns & des autres de les commander. Le Navire prenoit eau par quatre ouvertures ; quarante Matelots ou paflagers eftoient morts ou hors -de combat ; la plupart des canons eftoient démontez , St un autre Vaiffeau auquel celui qui combattoit, cftoit allé donner fignal lorique l'on crut qu'il quittoit , venok encore fur eux. Rehnefort dit en particulici à deux Matelots d'arrefter le Capitaine s'il faifoit mine d'avancer vers les poudres , & au Capitaine , qu'il eftoit temps de parler. Auflitôt tous crièrent quartier j les Anglois ayant répondu , bon quartier , les François crurent entendre y no auarter > point de quartier. On avoit envoyé un petit garçon de chambre pour mettre le pavillon bas ; un coup de canon luy emporta une cuilîe ; il fe rint avec les deux mains au bord des dunettes qu'il montoit, l'autre cuite pendante, & le coté blefle, de mefme que celui d'un mouton où le roignon «eft attaché à un hlet. Les François n'eftans plus fou* îenus de l'efpérance d'échapper , & dans yn Vaiffeau Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

15g HISTOIRE qu'ils ne pouvoient ni gouverner, ni repa-
roient tout -à- raie concernez. Ils excitèrent néanmoins le relie de leur
vigueur pour demander quartier : On entendit enfin distinctement, bon
quartier, avec commandement de baïfser le pavillon & de descendre les
huniers du Vaifseau fur les vergues. La Fontaine Maître des Matelots courut
au pavillon, où plusieurs faisoient difficulté d'aller, parce que la
mouffetterie Angloise tiroit encore. Les deux bastinges se joignans, toutes
les armes des François fur le tillac , & leurs vies à ta mercy de leurs
ennemis \ le Capitaine Anglois le fabre à la main monta fur les hauts -bancs
de l'on Navire , d'où atteignant les cordages de celui qui devenoit à prife, il
coupa les manoeuvres des voiles, & les Anglois y entrèrent fans frapper, ni
faire aucune injure que de dépouiller. Un Matelot ayant pris le bonnet du
ficur de Rennefort, le luy rendit pour reconnoissance de quelques pierreries
qu'il luy montra y avoir cachées } & empêcha qu'il ne luy fuit repris. Un
autre le devoit de son juste -au- corps , dans la bafque duquel estoit la
pierre ovale avoit donnée le fleur de la Cafc, la bleue & plusieurs autres
qu'il estoit. Quelques François plus aïez à dévalifer , & qui estoient déjà
entrez dans le Vaifseau Anglois , parlèrent de luy au Capitaine, qui luy
présentant la main pour parler de son côté, menaça du pistolet ceux qui
avoient ses habits, & les contraignit de les rendre Un Matelot luy rendoit
son juste-au- corps où il a toujours cru qu'étoit le fond d'une bonne fortune,
& il s'estoit avancé pour le reprendre, quand les deux Vaifseaux se
separèrent. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

DES INDES ORIENTALES. tS9 Il fut conduit à la chambre de poupe, où le Capitaine la Chefnaye estoit déjà. Le Capiraine Ànglois y vint auflî-tôt leur témoigner que la refiftanec qu'il avoit trouvée , luy donnott envie de les fervir. Le Capitaine François luy dit qu'il cfperoit qu'il auroit fa revanche de tour. Le Capitaine Anglois retourna donner ordre , que les autres François fuiient déçendus à fond de cale, ôc fit porter à la Sainte-Barbe fept Anglois morts, qui estoient fur le tillac , dont quatre avoient este bleflez de balles de moufquet au milieu du front. Jean Potin ChafTeur du fieur de Rennefort avoit fait paroître beaucoup d'adreffe dans le combat. Il s'est depuis marié en Angleterre à une fille d'un Bourgeois de Londres, de laquelle il a plufieurs enfans. Cependant ceux qui estoient dans le VaifTeau Fran-* <çois, fentant qu'il scmpluToit d'eau ,fe mirent'à crier ■dans une apprehcnfion commune d'abimer. Après des clancemens de voix terribles & pitoyables, qui appelloient au fecours , ce Navire chargé de fix vingts hommes vivans,blciTez,morts-&mourans, de cuirs, de ràbac, de bois d'Ebeine avec du benjoin, de l'or , de l'amr bre gris 3 du poivre & de l'aloès, difparut de mats ,dc voiles & de cordages , en un clin d'ceil. Vingt hommes attendans fur le gaillard à nager que le Bâtiment ne les foûtint plus > furent accablez de la voile de mifenej les autres fe mitent à la nage, & s'efforçans de gagner les VaifTeaux Anglois , & les Chaloupes qui avoient este envoyées à leur fecours , plufieurs périrent, & l'on vit avec une extrême douleur perdre la yoix& Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

166 HISTOIRE la vie à quelques-uns, manque de force pourfeûteV nir encore un infant. Le Capitaine Anglois n'obmit aucun loin pour fauver ces malheureux du péril, tant les François que les Anglois. Il tira des coups de pistolet fur les gens des Chaloupes, qu'il jugeoit ne pas aller allez hardiment au secours. Il avoit auparavant agité s'il approcheroit son Navire de celui qui se perdoit : le risque d'être* accroché par des déferez qui le pourroient entraîner, l'empêcha d'bazarder à un danger si évident çc que son Roy confioit à sa bonne conduite. CHAPITRE VIII. Les François restes^ du combat & du naufrage , menes^ 0 • l'isle de Grene'^ay , & ensuite à l'isle de V. Yant été recueilly tout ce qui se pût de ce naufrage, les deux Vaiffeaux Anglois cinglèrent pendant la nuit & au matin du 10. jour de Juillet , ils jetterent les ancres en rade sous le Château de l'isle de Grenezay. Il est bâti sur un rocher environné de la Mer , & commande la Ville qui est au rivage, dont les maisons les plus apparentes sont sur des pilotis fort élevez. Le General Lambert qui avoit tâché de succeder à Cronvel , estoit pour lors prisonnier au Château. Quelqu'un faisant depuis reflexion comment il s'estoit pu faire que des Officiers , des Pilotes & des Mariniers qui avoient Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 101 • voient longtemps rodé les
côtés de la Manche, se fustifient ainsi mépris de terre , a reconnu
qu'affreusement ils l'avoient bien voulu. Il est certain que presque tous les
coffres étoient à double fond , & cachaient des pierreries^ Il y avoit
correspondance de S. Malo à Gravelines, & la précaution d'y vouloir biffer ce
qu'ils estoient avoir de meilleur, de peur d'estre visités au Port de France,
fut cause de cette méprise volontaire: mais ils ne pouvoient éviter leur perte
après avoir enfilé la Manche , parce que les trois vaisseaux qu'ils avoient
vensoient rangeoient les côtes de France , & ne laissoient ouvertes que celles
d'Angleterre. Il auroit fallu pour arriver à bon port que quelque esprit
superstitieux eût persuadé de fuir le vol de l'épervier qui fut chassé à
l'embouchure de la Manche. Des Anglois ayant vu penser de leurs
camarades & tirer de leurs playes des balles qu'ils disoient mordues &
venimeuses , voulurent exciter leur Capitaine à les venger \ mais satisfait
d'avoir vaincu & causé un préjudice notable à la France par l'enfoncement
de ce Navire qu'on faisoit valoir un million d'or, il se contenta de répondre
qu'il avoit pitié du malheur des vaincus, & qu'une si grande perte meritoit
bien une défense extraordinaire. Le sieur de Rennefort luy sembloit plus à
plaindre, étant crû d'abord celui à qui appartenait la meilleure partie de la
charge du vaisseau, par la manière dont on luy en avoit parlé. Il est bien
couvert de sang de plusieurs qui avoient été blessés proche de luy , & le
Capitaine Anglois qui avoit dessein de luy faire present de la liberté, vouloit
sans le faire X

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

ni HISTOIRE visiter , le lafcr comme fieffé à l'Ifle de Grce nezay pour • estre pafle à Saine Malo avec la Fontaine , le Quefne & quelques autres. Le ficur de la Chefnaye qui citoit bien aife d'avoir compagnie , abufa de la confidence qu'il luy avoir faite, & publia qu'il ne l'estoit pas, afin que ce Capitaine n'osât le relâcher. Il refta quarante "François vivans , dont les bleffez ^u nombre de neuf furent mis en maifon bourgeoife en la Ville de ^renezay. Le Capitaine Anglois dit à -quatre Matelots qui parloient bien fa langue , qu'il les retenoit pour fervir en fon bord. Ayant à la reveuë trouvé qu'il avoit perdu quarante nommes , il prit dans les Barques & les petits Bâtimens qui estoient en rade, des Matelots pour remplacer ; & la prife des François ayant donné la curiofité à un jeune fiancé & aux garçons de la Fête d'aller voir les prifonniers au VaiCfeau, il les retint pour achever la campagne, & ne rendit que le fiancé à la prière de la fiancée qui le fut demander. Le dix- feptième Juillet , ce Capitaine qui s'appela loit Chriftophle Xîootman , fit mettre à la voile fon Navire nommé l'Orange, fervant de conferve à quarante Barques , dont les Maîtres n'osoient tenir la Mer que fous l'efcorte de quelque Vaifseau de guerre. Il mouilla le dix-huitième devant-Plfle de Vvignt fous le Château de Couves qui commande la rade, & deux petites villes , Tune à l'Orient & l'autre à l'Occident. Vingt-fix François furent enfermez dans une grande chambre du Château : le Capitaine & le ficur de R<*nnefort dans une Hôtellerie. Ce dernier fortant du Na■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

DES INDES ORIENTALES. it* vire rendit un juſte-au-corps
qu'un Pilote luy avoir preſté ; de forte qu'il demeura en
chemifette, & quel3ues Anglois touchez de ſa fortune, luy preſenterent es
pièces d'argent qu'il refuſa: ce qui leur fit croire qu'il n'en manqueroit pas, &
l'idée qu'on en conçut, fut un des ſujets de ſa conſervatiofu CHAPITRE
IX. Les feurs de la Chefnaye & de Rennefbrt frifonniers an Château de
Caresbrooke. m LE foir de Tarrivée des prifonniers François à Plflc
deVvight, un Gentilhomme envoyé de Milord Colpeper Gouverneur, vint à
l'Hôtellerie où laChefnaye choie avec Rennefort, ayant preſté ſon manteau à
ecluy-cy, il l'invita de l'accompagner au lieu où l'on retenoit les vingt-fix
autres François , à l'un defquels il donna pour tous dequoy ſubſiſter pendant
une femaine, à raifon de cinq fols par jour chacun. Le Chaffeur du fieur de
Rennefort en eſtoit, qui le tira à partr& le pria de prendre un petit paquet
qu'il avoir lauvé. Il eſtoit de quelques pierres, dont il donna la meilleure au
Gentilhomme. Le lendemain matin, le Gentilhomme leur fit apreſter des
chevaux pour aller cnſemble chez Milord Gouverneur., qui fouhaittoit avoir
le Capitaine & Rennefort auprès de luy. Ils arrivèrent au Château de
Carcsbrooke , & furent amenez devant Madame la Gouvernante , Milord
eſtoit forty pour Digitized by Google

K4 HISTOIRE chaflcr. Elle leur dit en François, qu'ils. auroient cette confolation dans leurs infortunes , d'eftre tombez en bonne main. A fix heures , Milord Colpcper eftant de recur de la chaflfe ,les deux François luy furent prefentcz. Ils couchèrent dans le donjon du Chafteau , où ils furent enfermez juiques au lendemain huit heures du matin il. jour de Juillet, que déçendus. dans la place, Milord Gouverneur, appella le fieur deRennefort par une feneftre. Il le fut trouver dans une grande falle, où après quelques demandes & quelques réponfes fur la qualité & le voyage du prifonnier , milord luy montrant la Carte générale , le pria de luy dire fa route, ôc ce qu'il avoir remarqué j a quoy il répondit ce qu'il jugea ne pouvoir nuire à fa Nation. Le Gouverneur enfuite luy ayant témoigné qu'il eftoit bien aife d'obliger quand il en trouvoit de fi bonnes occafions, Renncfort en ufa comme voulut ce généreux Milord, qui luy fit donner douze livres fterlins. Il ne fit pas la mefme faveur au Capitaine; il n'en avoit pas aufli le mefme befoin, ayant connoiffance d'un Marchand de Covves qui tranquoit à S. Malo avant la Guerre. Renncfort employa cet argent félon cette maxime, 3uc c'eft un avantage qui vaut un çrand fond , que 'en fçavoir ménager un petit avec libéralité. ■ Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

DES INDES ORIENTALES. I«j CHAPITRE X. Mort du Capitaine la Çhefnaye. Les François frifonniers menez à Fvinchefler. • LE vingt-feptième Juillet , le Capitaine la Chef. naye obtint de Milord Gouverneur la permiffiort de fe faire conduire à Oiieft Covves chez le Marchand qu'il connoifibit ; cinq jours après il y mourut , & fuc porte en terre par quatre de fes Matelots qui cftoienc !>rifonniers dans le Chafteau , à qui il fut permis de brtir pour luy rendre ce dernier devoir. Milord paya de quelques chelins le confentement des Bourgeois pour l'ouverture de la fofTe. Ce Capitaine après avoir fouffert les accez de la fièvre & de la colique pendant quatre mois , en eftoit quitte lors qu'ils fut fait prifonnier. Il les reprit au Chafteau deCarcsbrookeaans un baflin de framboifes qui fut fervy au deflère } il en mangea beaucoup , fon cftomach ne pouvant cuire la froideur de ce fruit, la colique le prit violemment, la fièvre accourut au defôrdrc , & ce Capitaine en frenaifie fuccomba malgré les remèdes qui n'y furent point épargnez. * L'ordre eftoit arrivé de Londres à Milord Colpeper de l'y envoyer avec le Sr de R.cc qui avoit été obtenu par la faveur de Monfieur Cotterel Commiffaire General de l'Armée navale d'Angleterre , qui avoit eu de l'employ en celle de France. Il connoiflbit le ficur de la Chcfnayc & avoit connu fon pere&lcsîeurs DesforDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

m HISTOIRE gettes, de Belle- grange, & de Boisjoly, fes oncles, qu'il avoit veu Capitaines de Marine. Milord Colpeper fit fçavoir cette mort à Milord Harlingthon Secrétaire d'Etat , qui luy manda de faire conduire à Vvinchefter les François qui estoient au Chafteau de Covves , & de retenir le fieur de Rennefort. Il le fit appellera luy ayant témoigné du déplair de la mauvaife deftinéc de ceux qui detoient estre menez en un lieu où la peste estoit encore, comme en toutes les priions d'Angl eterre , il luy demanda fi quelqu'un d'entr'eux le pouvoir fervir de Valet de chambre. Il luy propofa fon Chaffcur, de qui les bons ferviçes luy donnoient beaucoup de regret de fa perte. Il le retint 5 & les vingr^ cinq reftans furent envoyez prifonniers au Chafteau de Vvinchefter , où il y en avoir trois cens autres, tant François, que Hollandois. ■ — — — . CHAPITRE XI. Defcrijrtion du Chafteau de Caresbrooke. LE Chafteau de CarefbrooKe eft dans l'ifle de Vvight à trois lieues de Covves fiitué fur une pente montagne ; Outre la force naturelle de fon afiêrce, il eftdeffendu d ouvrages avancez d'un double fenc, de bons rempars, & de foixante pièces de canon. Il y a deux cours avec une haute Tour au milieu, & trois grands corps de logis, en l'un defquels magnifiquement meuble , ou il y avoir un Trône & un Dais , Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

DES INDES ORIENTALES. ic7 ne logeoie perfonne que le Roy. Dans les deux autres xftoient les appartemens de Milord & de fa famille. A côté droit du Donjon il y avoit trois petites chambres fort trilles, où le feu Roy Charles premier a efté prifonnier pendant un an ; & alors ecluy qui l'y çardoit autrefois , & à qui le Parlement avoit donné le ■Gouvernement de rifle , y eftoit confiné. Milord avoir, toujours fuivy le Roy Charles 1 1. hors de fon Royaume , avec fon pere à qui Sa Majefté après fon rétatliTement donna la charge de grand Garde desRôlles d'Angleterre. Le fils s'eftoit marié en Hollande à une Dame de laMaifon des Landgraves de Heffe. La Garnifon de Tlfle eftoit de quatre Compagnies d'Infanterie, de cent hommes, chacune & d'une Compagnie de foixante-dix Cavaliers du Régiment d'Oxforc , donc Je Chevalier Jones Lieutenant de Roy, eftoit Capitaine. Il a depuis commandé la Cavalerie Angloife qui fut au Siège de la Ville dcMaftriK quand leRoy la prie Outre ces gens de guerre qui recevoient folde, les Habitans fe tenoient inccfTimment fous les armes & avoient un Chef en chaque village qui les exerçoit. Ils dévoient cftre, au fignal d'un feu que des gens gagez avoient ordre d'allumer fur une montagne, prefts à marcher pour s'oppofer à la defeente des ennemis. IlsaccuIbientles François de leur cauferce trouble pours'eftre mêlez de leur différent avec les Hollandois. Digitized by Google

«63 HISTOIRE CHAPITRE XII. Prifon du fieur de Rennefbt dans l'ifle de Vvighb, depuis la mon du Capitaine la Chefnaye. RENnefort reccut dans fa prifon toute forte d'honneftetez. Une belle Angloife en reconnoiffance de ce qu'il luy apprit quelque chofe de la Langue François , fit tout ce qu'elle put pour l'obliger i & foit qu'elle fust inftruite par fa prudence naturelle, ou parce qu'elle entendoit dire qui le concernoit, elle luy faifoit prendre des mefures h juftes, qu'il ne trouvoit jamais rien de contraire. La privation de fa liberté eftoit adoucie par de fi bons traitemens , qu'il n'avoit garde d'abufer de la permiffion que le Milord luy avoit donnée de fe promener avec un Garde par toute l'ifle de Vvighb 'i outre que s'il eust efté repris , il auroit efté regardé comme un homme fans honneur & envoyé dans une prifon commune à la mercy , de la faim & de la pefte.

CHAPITRE XIII. D'un Prifonnier d'Eftat au Château de Caresbrooke. A Tour au milieu du Château eftoit la prifon de Robert d'Anvers de la famille des Villers. Il comroandoit Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 169 mandoit la CavalericAngloife pour le partement, quand le Roy Charles I. par un attentat que la poflcrirc ne trouvera pas croyable , fut mis fur l'échafaut. Ayant cfté cite depuis le rétabliffemcnt de Charles II & interrogé s'il n'eftoit pas Gentil-homme, il répondit que non, fe départit du titre de Noble, dit qu'il n'enconnoifbit point , & qu'il eftoit Anglois populaire. Apres avoir efté trois jours en danger d'eftre condamné à mort, la Chambre des Lords luy fit délivrer a&e de fa roture qu'il avoit déclarée, & il fut mis en prifon perpétuelle. C'eftoit un homme de refolution, & qui fçavoit toutes les Langues de l'Europe. On ne l'avoit pas puny du dernier îuplicc , parce qu'il avoit toujours blâmé cet exécrationnable parricide, qui dans fes circonftances n'a jamais eu d'exemple. Ce Prifonnier d'Eftat s'étoit depuis un an privé volontairement & par fon prof>rc chagrin de la lumière du .Soleil. Il fe mettoit au lit quand le jour alloit paroître , & ne fe levait que lors qu'il finiflbir. CHAPITRE XIV. De l'incendie de Londres. Echange du peur de Rennefort. IL fut imputé aux François & aux Hollandois d'avoir mis le feu à Londres au mois de Septembre de l'année 1666. La fureur des naturels contre les Etrangers, fe communiqua jufques fur l'Ifle de Vvight. Milord Colpcper qui eftoit en Cour lors de l'embarquement, Y Digitized by Google

i70 ^ HISTOIRE écrivit à Scoier Jons fon frère, qui commandoit au Chateau de Caresbrookc, de ne point laiffer aller fon prifonnier dans l'Ifle que les efprits ne fuflent appaU fez. On rapportoit d'étranges peintures de cette incendie qui n'a pas eu de pareille depuis pluieurs fiécles. Un miferable incenfé nommé Jean Hubert natif de Rouen , s'eftant dans fa foibleTc aceufé luy-mefme d'avoir mis le feu à Londres, fut renvoyé par le Roy aux Negotians François pour en faire Juftice. Ils le condannèrent à eftre pendu pour l'avoir dit , quoyque reconnu innocent & hors de fens. Cet exemple toucha les Anglois qui ceflerent leur animofité & l'inquiétude de dix mille François qui fe voyoient en danger de payer de leurs vies les ruines qu'ils n'avoient pas caufées. La prifon du fleur de Rennefort toute agréable qu'elle eftoit, luy devint néanmoins ennuyeufe par fa longueur. Les menaces de le traiter à la dernière rigueur, h la flotte François dont on appercevoit fouvent des voiles , faifoit décente , luy donnèrent beaucoup de paffion pour fa liberté , & l'obligèrent d'en écrire à Paris en termes preffans. Cependant il tâcha de faire ' croire qu'on ne devoit rien efperer pour fa rançon qu'un échange de prifonniers, n bien que Milord Colpeper confentit de s'en rapporter entièrement aux Commiffaires à Londres, qui n'avoient pas voulu de leur autorité le tirer de fes mains. Le quatrième Avril 166j. un Envoyé du fleur Louis Parent correfpondant à Londres de la Compagnie François des Indes Orientales luy apporta fes paife

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

DES INDES ORIENTALES. 171 ports. On l'avoit échangé à trois Maîtres de Barques. CHAPITRE XV, Départ du fleur de Rennefort de tlfle de Vvigh. Son arrivée à Londres. I \ Pr^s que le fleur ck Rennefort eut fait f«* adieux , & rendu les douze livres fterlins qu'on luy avoit prestés. Il partit, traversa un bras de Mer qui fepare l'IAe de Vvight de l'Angleterre, & fut coucher dans la ville de Sousehampton. Le cinquième Avril passant devant les prisons de Vvinchester, il visita deux cens prisonniers tous François , les Hollandois ayant esté élargis. Il n'y trouva plus aucun des vingt-cinq qui avoient esté pris avec luy , treize avoient esté échangés dès le mois de Janvier, entre lesquels estoit le fleur Louis Payen Commandant de Mascareigne , & les douze autres estoient morts de maladie & de nécessité. Le soir du sixième Avril, Rennefort arriva à Londres, tout estoit brûlé depuis la porte S. Brides jusques à la place des Morpiles d'environ deux milles de long, , ôc depuis le bord de la Tatrufe, jusques à la porte S. Michel , qui est presque un mille de large. Les tours de quatre-vingt-dix Paroisses subsistoient encore. La Grande Eglise nommée Church - Paul avoit perdu sa couverture, & ses vitres, & les pierres avoient été éclatées. La Tamise coule d'un bout à l'autre , elle est plus large que la Seine à Paris, & n'a qu'un Pont, de l'autre côté duquel est un Fauxbourg. Ce Pont est à l'extrémité Yij Digitized by Google

Yft HISTOIRE mité de la Ville vers la Mer , & les Vaiflcaux arrivent jufques à fes arches , de quelque grandeur qu'ils puifTent efre. Son Porteft beau, tres-aifé & bien entretenu. La Tour de Londres eftà ce mcfmc bout, elle enferme les Archives & les joyaux de la Couronne -y auflibien que les prifonniers d'Eftat. Pendant le feu , on avoit abattu deux cens maifons pour empêcher qu'il ne la pût gagner. On voyoit la tefte de Cromevvcl de fl us au bout d'une lance , & fur toutes les portes de la Ville, des pieux où les corps de fes complices étoient fichez en quartiers. Rennefort rencontra dans Londres les Officiers du Vaifleau le Rubis , qui avoient la Ville pour prifon. Le fleur de la Roche qui en cftoit Capitaine , s'étant trouvé par une méprife au milieu de l'armée Anglou fe , ne fc rendit qu a la neuvième Fregatte qui luy prefentoic cinquante pièces de canon , après en avoir effuyé huit fois autant. Il eftoit pafle en France pour ménager l'échange des autres prifonniers. Le Ducd'Yorc qui le connoilbit pour avoir autrefois battu les Parlementaires à'cmbouchcurc de la rivière Lift>onne,luy fit prefent d'une épéc pour marquer l'eftime qu'on faifoit de fa valeur. Le Chevalier deCrcinc avoit au(Ti la ville de Londres pour prifon. Ce Chevalier après avoir fôûtcnuun rude combat dans une petite Fregatte devingt-fix pièces de canon,nommée la Vi&toirc,contre deuxVai(Tcaux Anglois , l'un de foixante , & l'autre de quarante pièces qui le délabrèrent, fut contraint de fe retirer dans la rivière de Li (bonne pour fe rajufter. Il trouva quand

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

DES INDES ORIENTALES. 17) il en forcit, deux autres Navires Anglois auili forts que les premiers , & n'ayant pû animer les gens au combat, il tut oblié de le rendre. La prise des Baftimens le Rubis & Ta Victoire , & le naufrage de celui de la Vierge de Boa- Port, furent tout ce que les Anglois firent contre les François pendant la campagne de 166C. CHAPITRE XVI Quelques pdnicuUrite^ de Londres. T On dre s cft un féjour extrêmement divertiC.' l j fant , & prefque tous les plaifirs y font exquis, la conversation des femmes y cft fort libre, la nature léfa favorifées d'une beauté & d'une tendresse dont il cft difficile de ne fe pas laiTcr charmer. La Comédie y eft tres-agréable , elle n'a pas la régularité de la François , mais elle eft beaucoup plus ornée, le Théâtre mieux difpofé , la feene ordinairement plus pompeufe , & les Actrices plus belles. Le Roy y aloit souvent fuivy de feize Gardes à cheval. Les Dames y vont quelquefois feules, & un galant homme les oblige de s'offrir à les remercier chez elles. Un Officier de Cavalerie qui pour un combat en France, n'avoit y reparoitre, avoit esté bien recompensé d'une civilité pareille. La Dame luy fit prendre tous les plaifirs du Royaume, la chafle & la bonne chere dans fes Terres, ôc la vifite de ce qu'il y avoit de remarquable en Angleterre, & enfin elle remit le François dans fon Auberge Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

i74 * v HISTOIRE avec deux parfaitement beaux chevaux, une bourfedé cinq cens Jacobus , & un diamant qui valloit prefque autant. Cette a&ion marque leur generofité , & qu elles fe font honneur de confoler les illuftres malheurcux. •< Il y a des maifons à Londres nommées Muficaux,ou fe trouvent de toutes fortes d'inftumens, depuis l'orgue jufques au flageolet, des gens qui en fçavent jouer, & de jeunes garçons & filles qui danfent des Gigue. Les falles font entourées d'Amphitéatres par degrez affez larges pour tenir des tables & des fiéges. On jouit cri beuyant du vin d'Efpagne , de la muîique & de la danfe ,& on paye feulement le vin dont le prix eft médiocre. : On ne manque point à Londres decarolTe à douze fols par heure , & Ton y prend la promenade à Hcydépare, qui eft un bois par delà le Palais Sa^nt Jemes, où les gens de toutes qualitez fe rendent au beau temps. Il y a des Gladiateurs volontaires à Londres , il s'en prefente un en public pour faire défy, on afligne le jour quand le combat eft accepté par un autre ; il fe trouve fur le lieu grand nombre de parieurs pour le premier rang ou pour le hors de combat. Us ne fe frappent que du trenenans , & font fi bien exercez , que quelquefois il fe paffe plus d'un quart d'heure ians qu ils fe foient touchez que fur leurs braifards. Le peuple jette de l'argent; au vainqueur, qui eft remené chez luy en triomphe, \$c par pitié au vaincu pour fe faire penfer. Ils ont d'autres exercices , comme la lutte, &c.

Qujils Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

I DES INDES ORIENTALES. i7j prennent ordinairement à outrance. Les Anglois ont peu de courtoisie pour les Etrangers, exceptez les Gentilhommes qui ont veu d'autres Cours , ceux-cy raffinent souvent sur la délicatesse & l'honnêteté des Nations , les plus civilisées. Le jardin du Roy d'Angleterre à Londres, & celui du Duc d'York estoient parfaitement bien entretenus, il y avoit un beau mail dans le dernier, qui étoit le quartier d'assemblée des politiques & des nouvelles, & la retraite des esprits particuliers & folâtres. • * » • , é g CHAPITRE XVII. Rencontre que fit le fleur de Rennefort aux jardins du Palais Saint James. . V. LA promenade la plus ordinaire du fleur de Rennefort étoit en ce jardin du Duc d'York, qu'on appelle le jardin du Palais Saint James. Il y avoit plusieurs fois rencontré un homme d'environ soixante Se dix ans , qui bien que toujours seul , ne portoit sur son visage aucun air de chagrin. Cet homme ayant remarqué la mélancolie qui paroissoit sur celui de Rennefort, s'arrêta un jour pour lui demander en François , si c'étoit par tempérament ou pour quelque sujet de tristesse qu'il se tenoit si sombre. Ils lièrent convention, qu'ils reprissent les jours suivans, & dans la communication qu'ils se donnèrent de leurs aventures. Rennefort apprit que ce vieillard étoit François Digitized by Google

i7* HISTOIRE d'une ancienne Noblesse de la Brie : Qu'en sa jeunesse il avoit esté Page de la Reine Marie de Medicis, qu'après en estre fort, il s'estoit attaché à son service, & l'avoit suivie aux Pays-bas jusques à ce que l'ayant envoyé à Florence vers le Grand Duc, la Tartane dans laquelle il passoit fut prise par un Vaisseau d'Alger, dont le Bâcha le fit partir avec dix-neuf autres esclaves, & en fit présent au Grand Vifir Achomat : Qui fut choisi pour prendre le soin de ses chevaux : Qu'Achomat ayant esté étranglé par Tordre de la Sultane mere de Mahomet quatrième Empereur des Turcs, il tomba au pouvoir du Grand Vifir Koperly ; qu'il fut mis à sa chambre, où il resta plusieurs années, & un peu dans sa confidence quand il mourut : Que ce Vifir vouloir entrer dans les secrets de la nature, & contre l'ordinaire des Turcs estoit sçavant, & tenoit à sa fuite un Arabe qu'il estimoit grand Philosophe. Je m'acquis, continua ce vieillard, l'amitié de cet Arabe, qui m'ayant mené dans une petite salle, me dit Ismaël, c'estoit mon nom d'esclave, la liberté est due à ta vertu, mais elle est cause que Koperly ne veut pas te la donner : Nous avons dequoy te récompenser quelque jour de la violence que nous te faisons maintenant de te retenir, & il n'y a rien dans l'Empire du Grand Seigneur qui vaille ce que tu vois icy. Il ne m'y parut qu'une table, sur laquelle estoit un fourneau de terre cuite. Il m'en fit tirer un morceau du bas ; je découvris une* lampe qui bridoit dessous, & je vis dessous ; au travers d'une vitre, une fiole pleine comme un flûte, dans laquelle paroissoit une matière ny eau ny terre :
Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. f77 terre : mais toutes les deux
 enfembla. Il me chargea d'avoir soin que cette lampe ne s'éteignît point , &
 de l'y rendre garde aux couleurs qui passeroient dans la soie. Je la vis en
 quarante jours devenir noire très-* # noire , elle fut grise depuis , & blanchi
 l'isoit quand Koperly mourut. Son fils Achmet qui eut sa dignité, s'empara
 de son Sérail, mais n'étant pas touché de même curiosité que lui, notre
 fourneau fut abandonné. L'Arabe étoit fort ami de Hali-Bacha, qui l'alloit
 être du grand Caire , il lui persuada de m'acheter. Ce Bacha n'étoit pas non
 plus qu' Achmet, Philosophe comme l'avoit eue Koperly. L'Arabe qui avoit
 une* passion extraordinaire de mettre sa science en pratique., prenant congé
 du Bacha , après avoir demeuré deux mois au grand Caire , le pria de lui
 accorder sa liberté, qu'il obtint pour présent de peu de conséquence. Il
 m'emmena avec lui à Zibit ville de sa naissance , où nous ne fûmes pas
 plutôt arrivés , qu'il me proposa d'épouser sa sœur. J'avois sçu que la
 Reine étoit morte à Cologne* , que ma famille étoit ruinée en France, où il
 faisoit des révolutions de fortune surprenantes , & ne voyant plus de patrie
 que la terre qui me feroit • la plus douce , l'amitié de ce sçavant Arabe , les
 grâces de sa sœur & une fortune honnête , me firent résoudre à prendre ce
 parti. La Religion ne me fit point d'obstacle , l'Arabe par les règles de sa
 science , soutenoit qu'il n'y en pouvoit avoir de vraie que celle qui
 enseignoit les Mystères du Christianisme que nous suivions tous trois. A
 peine étions-nous établis, qu'un jour étant fortii Z Digitized

x7S HISTOIRE de la Ville pour aller à la promenade , nous
 fûmes sur Eris par une petite troupe de coureurs Arabes qui en;ve*ent
 ma Temme à mes yeux, sans que j'aye pu Ravoir depuis ce qu'elle est
 devenue. Nous étant mis en état de nous défendre, mon beau-frère
 fut tué, j'eus pris bleue , & courrois ri* que d'être très-malheureux parmi
 ces voleurs , si s'étaient joints à grand nombre d'autres , & me traînaient après
 eux au pillage qu'ils avoient dessein de faire d'une Foire à BafTora, nous
 n'eussions rencontré une. caravane d'Européens que ces Arabes attaquèrent ,
 & qui mirent les voleurs en déroute. Je recouvrai la liberté , un présent de
 trente Jacobus de ceux qui m'avoient délivré, ôc partage en Europe dans un
 Vaiffeau Anglois. J'arrivai à Londres en l'année 1663. avec ces trente
 Jacobus pour rouffien & le mémoire du secret de mon beau-frère, qu'il
 m'avoit révélé. Je le portai à Paris, j'y vis grand nombre de curieux , mais
 dans des principes dT avarice , sans passion pour la sagesse qui doit
 précéder la pratique de cet oeuvre, courants aveuglément à ce qu'ils
 appelloient des particuliers , qui n'ont jamais rien produit que de fophtique
 , & dépensent beaucoup sur leurs vaines idées , & sur leurs raisonnemens
 sans fond & sans fin. Je passai par ma maison qui étoit devenue celle d'un
 autre, à cause des dettes de ma famille. Je ne me fis point connaître.
 Continuant d'aller par la Champagne & par la Lorraine, j'arrivai à
 Strasbourg: J'y vis un Gentilhomme François nommé le M.S.D. S. B.
 l'homme le plus profond & le plus modeste avec qui j'aye jamais conversé.
 Il avoit véritablement l'esprit d'un Philosophe, Digitized by

• DES INDES ORIENTALES. t79 & fi j'avois pu me refoudre à me communiquer , j'aurois accepté de voyager avec cet illustre perfonnage , que la curiosité menoit voir les mines d'Allemagne , de Suède, & de Pologne, quoyque grâces au Ciel, je n'eusse dès lors pas besoin de descendre au centre du monde pour trouver la première matière. Je restay dix mois à Strasbourg, fccouru de tout ce qui mefloit neceflaire par l'amitié d'un Blon Allemand. J'y finis la première partie du grand œuvre, ayant difposé feul les principes , & fit projection en fa prefence d'un poids de poudre fur dix de Mercüre, qui furent convertis en or. Je vous diray qu'avant d'estre arrivé à la perfection , j'estois dans l'indifférence qu'elle réuffit Je connoiflois l'infailibilité de ma feience, & n'estimois point du tout ny la vie , ny les richesses , un certain defir d'aller plus loin, & de me réunir à mon Auteur, m'offroit le goût de ma poffeffion. Mon Allemand qui n'avoit pas Te fond du fecret , témoignoit augmenter fa curiosité, & fur fon empreflement , estimant que tout estoit à foupçonner & à prévoir , je n'ofay riîquer le temps de travailler à la multiplication, & quittay Stra. Ibourg un jour qu'il en estoit forty pour aller à fon Château. Je repris le chemin de France, & paflant par les bois deSaverne, je fus volé de ma poudre & de mon argent. Je me vis aufli dénué que je l'estois après que les Corfaires d'Alger m'eurent aépoiillé. Dans cet eftat je formay le deffein d'achevé de vivre en quelque endroit où la nature eût esté libérale de fes beautés. Je choifis le côté de la Touraine , & j'arrivay au bout d'un mois auChateau de laMarcherc à fix lieues de la ville Zij Digitized by Google

iSb HISTOIRE de Tours. Le Gentilhomme qui y estoit, me fit donner i dîner, & prit plaisir au récit de mes aventures. Je ne luy parlay point de Philofophic Chimique ; & fur ce . que je luy témoignay quelque defir pour la retraite, il m'offrit un Hermitage dans le bois de fa Terre de Vaujours , où estoit fa refidenec ordinaire. L'Hermitage estoit unlieutres-agreable,& j'y passais doucement la vie dans la contemplation des merveilles que Dieu opère par le moyen de la première matière & des eaufes fécondes, quand il luy plût 'finir celle de ce généreux Seigneur. Cette mort troubla le repos de ma folitude. J'en fortis & revins voir l'Anglois qui m'avoit fait repafler d'Arabie , & qui estoit tres-riche. Il me reçut & logea chez luy , & voulant achever de conferver un homme à qui il avoit déjà fait tant de plaisir, il chargea ses enfans à sa mort d'une pension de ciiv quante livres sterlins, ou deux cens écus monnoye de France , qu'il me payent ponctuellement. Je vis tranquillement sans dessein de prolonger mes jours par ma (cicncc, ny d'acquérir des richesses. La providence me disposa de manière, que je n'en ay aucun besoin , ôc que je n'ose en procurer aux autres, de crainte qu'ils n'en abusent. Le fieur de Rennefort pensant rêver, se leva & marcha quelque pas pour sentir s'il ne dormoit point, cet homme luy tiommoit des lieux & des circonftances qu'il ne luy estoient pas inconnus, mais il estoit surpris es nouveautez qu'il venoit d'entendre. Le vieillard le regardoit sans émotion dans son étonnement , & Tafleura qu'il luy apprendroit des veritez , s'il vouloir Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

DES INDES ORIENTALES. 181 fc défaire de toute
préoccupation pour l'écouter. Comme le jour finissoit, le Philosophe voulut
fc retirer, & promit à Rennefort de se rendre le lendemain au même endroit ,
où ils eurent ensemble le Dialogue suivant*. CHAPITRE XVIII. Dialogue
du Philosophe & du peur de Rennefort, au jardin du Palais Saint Iemes. Le
Philosophe. P Ouk vous consoler de vos pertes ; & vous guérir de la passion
que vous avez pour les richesses, je vous reveleray un secret qui vous en
mettra en possession : mais écoutez- moy attentivement , & commencez
par connoître de quel ordre est le sujet dont vous devez vous fervir.
RENNEFORT, Quoique je me sente forcé par je ne sçay quelle puissance
à recevoir vos paroles comme des Oracles, j'ay peine à me persuader que
vous, qui ne paroissez ny des riches , ny des puissans du monde , puissiez
contenter l'ambition qui m'a fait paier les Mers ^pénétrer dans des Pays où
j'ay crû que étoit la source de la fortune. Le Philosophe. Voilà le malheureux
caractère de ceux qui ne l'ont

i*i T HISTOIRE vent pas réfléchir sur les productions de la nature, & qui n'ont jamais conçu que tout ce qui existe, n'est qu'une seule chose : Qu'une feuille d'arbre est même en son centre que ce qui compose le Trône du Grand Mogol. Il n'y a qu'à la pouvoir pénétrer pour connaître parfaitement l'harmonie du monde & si l'on sçavoit dégager le plus petit sujet de certain poids dont il est opprimé, un Sage en pourroit former tout ce qui paroît de plus grand & de plus merveilleux. A infini les voyages de long cours & l'avidité de s'enrichir, ne font que des vanitez & des égaremens; & je veux vous faire trouver dans la moins estimée des choses ce que vous environnent, plus que vous n'avez espéré des Indes & des Terres Australes. Rennefort. Je vous demande pardon, si ne concevant point votre raisonnement, je l'estime imaginaire. Philosopher sur une feuille d'arbre, me fournit un remède bien faible pour satisfaire nos passions, & il faut des choses plus solides pour se faire considérer des grands. Le Philosophe. Toutes les productions de ces Grands, & mille boîtes de diamans & de perles n'enferment pas un meilleur esprit que la boucle de mon fouet qui n'est que d'acier, & même leur esprit plus diffus est bien plus difficile & presque impossible à recueillir; ainsi que les hommes qui paroissent les plus élevez, sont les plus engagez dans l'extérieur dont ils sont éblouis, & ne re

DES INDES ORIENTALES. 153 tournent point à leur centre dont la vertu est affoiblie par cet épanchement de clat. Ils sont comme For qui est tellement déterminé , qu'il ne peut ny produire, ny multiplier ; ce que ne sont pas d'autres métaux qui produisent, multiplient, & sont connoître que la véritable pauvreté est ou paroît être les richesses, & que les véritables richesses sont naturellement où paroît être l'humilité & la pauvreté. Rbneport, J'avoue' que le mépris que vous faites des Grands, est une excellente leçon de Morale : mais presque toutes choses parlent en faveur des avantages & des douceurs de la vie, nous nous courent à ce qui les flatte, & même la vigueur & le plus beau feu de nos idées viennent de la force des passions * & si vous voulez qu'il m'en coûte tous les plaisirs, récompensez-moy par la connoissance de la vérité que vous avez promis de me donner. • Le Philosophe. La plus belle vérité est qu'il n'y en a qu'une -, que de la même source sortent tous les biens , quelques différens qu'ils semblent être , & que la plus profonde humilité est le centre des plus grandes richesses , aussi bien que de la plus parfaite tranquillité : mais si vous* ne méditez attentivement sur l'état des ambifieux & des avarés, vous ne pourrez comprendre ce que je dis: tout est en émotion parmi eux j les uns pour des titres chimériques , dont ils ne fôûtiennent l'orgueil que par

Digitized by Google

1*4 HISTOIRE des bafleffes ; les autres pour lapoffcfliion des richelfles donc la joiitTancc ne les rend jamais contens ; & leur cfpric qui s'eft toujours éloigné de la (implicite qui fait Ja nature, & que la nature refait à fon rour, s'écarte d'autant plus du centre de la vie, qu'il fe répand fur les objets du dehors. Voilà neantmoins le monde éclatant & fieurTant que vous eftimez , & vôtre pallion qui vous a fait prendre la traverse des Mers pour vous enrichir, vous a jetté dans les canonades, la nudité, & la prifon : Mais afin que vous ne croyiez pas que la porte des fecrets de la Philofophie foit facilement ouverte , quelque fimple & commune que foit la première & la plus prochaine matière qu'elle doit mettre en oeuvre , je vous diray que fa connouTance eft dépendue par le plus dangereux obftacle qui foit en la nature j que le fujet du monde le plus terrible & le plus à craindre , cache le meilleur & le plus falutaire -, & que qui n'ouvreroit pas les dernières barrières de la terre, de la Mer & du feu, n'en découvreroit que le venin, & non la vertu. Le Philofophe pour y parvenir, doit fe fèrvir des adreffes de Jafon & de Thcféc, qui font l'amour & la fimpathie , plutôt capables de les pénétrer parfaitement, que toutes les forces & tous les artifices du monde. Illuy fit encore beaucoup de raifonnemens tendans toujours à luy perfuader qu'il n'y avoit point de grandeur qui valût l'humilité , & que tout l'or du monde n'avoit pas en luy tant de vertu pour produire & pour multiplier l'ormeGnc, qu'un grain de la racine d'où il prend commencement, qui cftoit fort peu cftimé. • Rennelfort ♦ h Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 185 Rennefort n'a pu révéler de leur entretien que ce qui cft icy, & l'on épargne au Lecteur la fatigue qu'il eue par un difcours fi abftrait , que le Philofophe luy affeura ne pouvoir expofer d'un fens plus intelligible. Il luy dit après, fortens, je vous ay fervy d'un mets que vous avez de la peine à digérer : mais je vous feray connoître, fi vous faites ce que je vous enfeigneray , la grande vertu du fujet le plus humble. Ils furent fe délafler quelques momens dans un des Muféaux dont il a été parlé ; en étant fortis & arrivés devant le portique de Saint Paul , le Philofophe s'arrêta, & fit jurer Rennefort qu'il ne diroit jamais à qui que ce fuit trois mots qu'il écrivit à terre , & qu'il effaça quand il crût qu'ils les avoient lus. Enfuite il luy mfit en main un feuillet de papier plié. Le Philofophe retourna vers le quartier d'Vvithal, & Rennefort traversa le refte des riines de Londres pour arriver à • fon Auberge. Il avoit ouvert le papier en chemin : mais étant mal écrit, il remit à le déchiffrer qu'il fut en repos. Il y trouva ce qui fuit & n'a pas veu depuis le Philofophe. CHAPITRE XIX. Copie de l'écrit du Philofophe. SOuvenez-vous que ce que je vous ay dit , fe rapporte à ce que vous trouverez écrit. DilTolvez le plus fimple & le plus vil par le plus pénétrant, fublimez-les par le plus fubtil. Le plus fimple & le plus vil A a Digitized by Google

M HISTOIRE deviendra le plus pénétrant & le plus subtil. Purifiez sa crudité par les douces haleines d'un vent d'Orient, & vivifiez sa putréfaction par celles du vent du Midy. Il estoit mort, il est tellement reffusé, que son corps est vif d'un côté, son esprit l'est de l'autre, tous deux contenant corps & esprit; l'un contenant l'esprit sous son corps, l'autre le corps sous son esprit. Pour en faire une génération immortelle, mariez-les de sorte que le corps ne soit pas noyé par l'esprit, ny l'esprit opprimé par le corps. Faites le vent proportionné à votre Vaifseau, qui doit être de chêne doublé de cristal, augmentez-le, & au lieu d'une voile que vous aviez, étendez-en deux lors que vous ferez en pleine Mer, il y a moins de danger qu'aux côtes, où sont ordinairement les écueils & les rochers. Et quand vous croirez n'avoir plus que pour un mois de chemin à faire pour arriver sous le Zodiaque, enflez trois voiles & poussez. Il est difficile d'y parvenir. Prenez deux fois plus de vent qu'en partant, vous y viendrez sans manquer, s'il n'a point cessé. Si vous l'avez perdu seulement pour une heure, recommencez votre route *, car dans ce voyage, le même vent doit régner par attraction de plus fort en plus fort. Vous ne pouvez jamais retrouver ce qu'il vous en faut, que vous ne le repreniez au premier Port dans un autre Vaifseau tout neuf en toutes ses parties. Si vous arrivez bien, vous trouverez par la vertu du mouvement du vent & des Astres, toute celle du Soleil attachée à votre matière au fond de votre Vaifseau: une poudre qui guérit toutes les maladies qui sont des pôles & la ligne Equinoxiale, & une

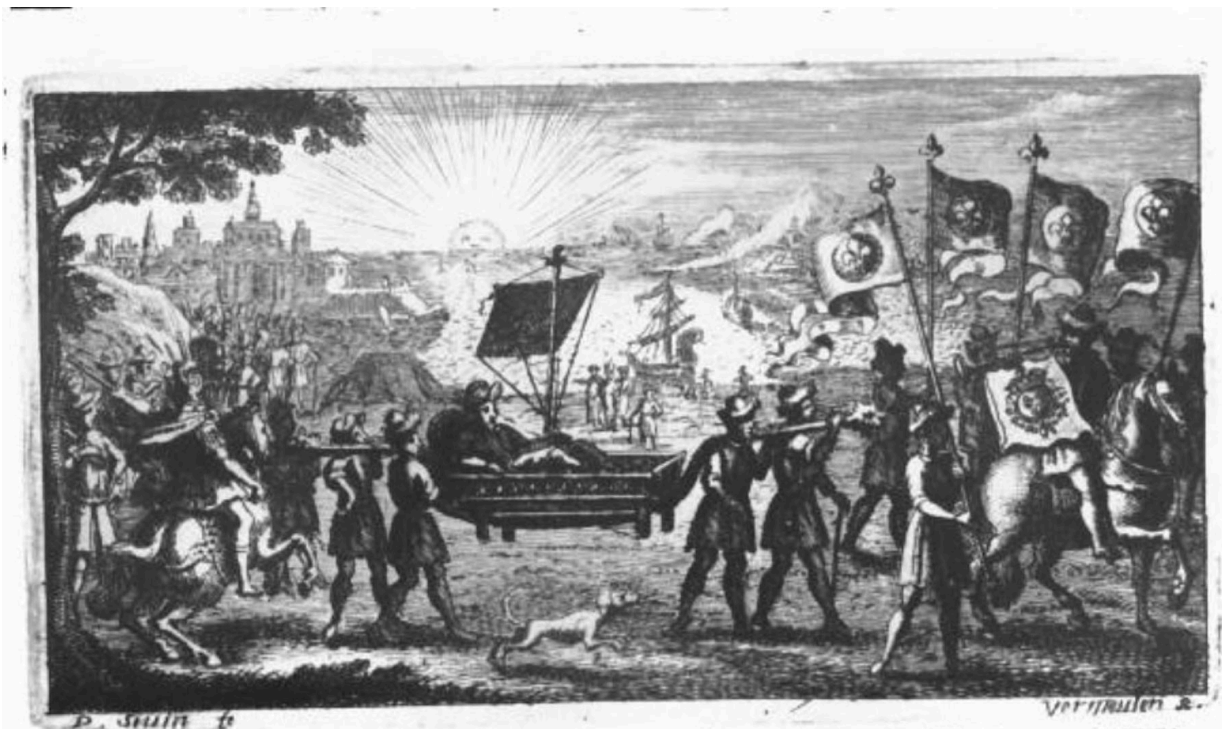
Digitized by Google

r DES INDES 0 RIENTJLESi 187 terre qui contient tout ce qu'il
 y a de précieux : mais il faut la joindre à* la nature déterminée de ce que
 vous voulez faire paroître. Servez-vous de la poudre avec prudence, il en
 faut autant pour en ufer que d'art & de patience à la perfectionner , &
 donnez de la terre à ceux qui en ont befoin, particulièrement fi leur coeur
 n'y est pas attaché. Si vous en ufez félon le deflein du Créateur, vous vivrez,
 vous ferez vivre les autres , &: vous multiplierez vos oeuvres par la vertu du
 corps glorifié , & du mefme cfprit qui vous a guidé des le commencement.
 CHAPITRE XX. Retour du Jieur de Rennefort en France, LE ficur
 deRennefort peu de temps après fon entretien avec le Philofophe, partit de
 Londres ,& palla en France. Eftant arrivé à Paris, il fie à la Compagnie les
 propofitions du ficur delà Cafe : mais elles ne furent pas mieux reccues par
 les Dirécurs,cju'clles avoientété par leConfcil de Madagafcar. On
 n'écouta pas non plus ce qu'il dit pour appuyer l'établiflement de cette Ifle ,
 & faire rciiflir l'entreprife des Indes. Il reconnut mefme que la Compagnie
 avoit peu d'envie de faire le bonheur de ceux Cjue la fortune avoit
 condamnés. Ainfi, Rennefortvit évanouir toutes les belles cfperances qu'il
 avoit conçucs de fon voyage, & éprouva ce que luy avoit dit le Philofophe
 de Tincertitude & de la vanité des defTeins que l'intercft & Aa ij Digitized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

ISS HISTOIRE l'ambition inspirent aux hommes. Il lui resta néanmoins dans ses malheurs la consolation de n'avoir point manqué à son égard, à remplir tous les devoirs de son emploi, & il ne tint pas à lui qu'on ne profitât de quelques expériences qui lui avoient coûté la perte de son bien, le naufrage & la prison.

HISTOIRE DES INDES ORIENTALES SECONDE
 PARTIELIVRE PREMIER. CHAPITRE PREMIER: Départ de la Rochelle
 de M^r de Mondevergue Gouverneur General , & mirai de la France
 Orientale , & de deux Direcleurs four le Commerce. Route jufqua l'Isle de
 Tenerijfe. A Compagnie Françoisfe des Indes Orientales a confideré
 Madagafcar comme Pencrcpos de la Navigation de fes VaifTcaux 3 & le
 centre de fon Commerce dans les Indes. Trois mois Apres Tcnvoy de fes
 quatre premiers Navires , elle fit Digitized by Google



190 HISTOIRE partir les Houcres Saint Louis & Saint Jacques , où furent embarquez cinquante Colons & deux Chefs pour commencer l'établiffement des Colonies en cette Iile. Il a eſte dit en la première partie de ces Mémoires, que le Saint Loûis y porta la nouvelle de la nomination des Directeurs de la Compagnie. Depuis cette nomination, le Roy pourveutMcflirc François de Lapis, Marquis de Mondcvergues , des Charges de fon Amiral, & Lieutenant General pour commander les Places & les Vaiffcaux des François par de-là la ligne Equinoctiale. Enfuitte la Compagnie choiſit deux Directeurs de la Chambre Générale, pour principaux Agens de fon Commerce dans les Indes ; ſçavoir le ſieur de Fayc François , & le (leur Caron Hollandois, qui avoir eſte auparavant Directeur aux Indes Orientales pour la Compagnie Hollandoiſe. Ce choix ſe fit à condition que le François precederoit l'Etranger , quoyque d'un égal caractère ; ce qu'on regla ainſi non- ſeulement pour ces deux Chefs, mais encore pour les Marchands qui dévoient eſtre employez ſous eux. La Compagnie François ſe équippa dix autres Vaiffeaux quiſortirent du Port de la Rochelle le 14. jour de Mars 1666. Cette Flotte eſtoit eſcortée de quatre Navires du Roy , ſous le ſieur de la Roche Chef d'Eſcadre 9 qui montoit le Rubis. Le Chevalier d'Humicres commandoit leBeaufort j le ſieur de Rurclle le Mercœur, & le ſieur de Kcrvin l'Infante. Les Bâtimens de la Compagnie (e nommoient le Saint Jean du port de fix cens tonneaux, & de trente-fix pièces de canon -, la Marie de Jneſme force ; le Terron de trois cens cinquante ton

Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 191 bâtimens , & vingt-quatre canons. Le Saint Charles de trois cens tonneaux, & vingt-quatre canons, la Mazarine & la Duchelle, de deux cens tonneaux , & de vingt-quatre pièces de canon chacune , & quatre Houcres de quatrevingt-dix tonneaux, nommez S. Denis, petit S. Jean, S. Luc & S. Robert. Le S. Jean Amiral de ces dix bâtimens, & qu'il devoit «estre des Mers du Midy, estoit à la conduite de deux Lieutenans expérimentez, sous les ordres de Monsieur de Mondevergue , & les autres des Capitaines de Favet , de Boispean, la Garenne , Gournay , la JBuche , Chanlatte , Louvel , Firmin & la Moëlle. Le sieur de la Giraudière Capitaine entretenu à la Marine, à qui la Compagnie se rapportoit particulièrement de la route de la Flotte, en étoit le premier Officier , qui n'en étoit pas commandé par Monsieur de Mondevergue s'étoit mis sur le Terron. Les Vaisseaux de cette Flotte portoient Monsieur le Marquis de Mondevergue Viceroy , les Sieurs de Paye & Caron Directeur du Commerce , le Sieur d'Epinay Procureur General du Conseil des Indes , quatre Compagnies d'Infanterie commandées par les Sieurs Bechon Capitaine du Régiment de Duras , de Nez de Navarre, de Merlimont de Sahulemberg , & Derguende la Fère : Huit Marchands, quatre François & quatre Hollandois. Et sur les fix autres étoient dix Chefs de Colonie avec leurs Colons, trente-deux femmes , quelques enfans ; enfin cette Flotte estoit de deux mille personnes , les équipages compris. Le lendemain du jour de leur départ , il parut aux

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

ifi HISTOIRE quatorze Navires François, pareil nombre dévoiles in* connues, donc trois s'étant détachées, le fieur dcla floche fit signal de combat. Il y avoit avis que les Anglois* avec qui la France estoit en guerre, tenoient la Mer pour surprendre ces Envois. Les quatorze Vaiffeaux de rencontre s'éloignèrent sans montrer de Pavillons, ayans connus la force des François. Le h. Mars le Chef d'Escadre jugeant avoir mis les Vaiffeaux de la Compagnie hors de risque d'estre iru. fultez dans les Mers du Nord, & leur ayant dit adieu, ils continuèrent de voguer vers le Midy. Le Rubis, le Beaufort, le Mercocur & l'Infante retournèrent du cote de France. Le 17. la Flotte eut connoiffmee à 53. degrés 40 minutes de l'isle de Porto San&o, mais fi confusement à cause du brouillard, qu'on ne pût remarquer que les côtes qui sont fort hautes. Le 19. elle ancra devant Teneriffe lune des Canaries. CHAPITRE IL • Ahora à l'isle de Teneriffe, fa description, & ce qui w s'it-toit: que les ancres furent jettez, Monficur de Mondevergue envoya complimenter le Gouverneur de Teneriffe, qui luy fit offrir par son Lieutenant tout ce qui estoit en son pouvoir, & luy écrivit en termes fort honnestes, qu'il ne trouvoit pas mauvais s'il prenoit Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

DES INDES ORIENTALES. m prenoit quelque piécaution à la
veuë de tant de forces qui estoient à la rade de fdh Gouvernement.
Cependant il fit border la côte de fcnnelles, pofer des Corps de Garde de
diftance en diftanec , peu éloignez, ÔC manda fix cens hommes de milice
extraordinaire. Les François pour montrer qu'ils avoient deffein de vivre en
amis avec les Efpagnols, fiient le 7. Avril un Service folemncl pour le feu
Roy d'Efpagne Philippcs IV. pour lequel on en cckbroit un dansllfle
lcmefme jour. Une MelTe haute fut chantée dans l'Amiral qui tira quinze
coups de canon ; le Vice- Amiral, treize , & les autres à proportion. Le
lendemain matin tous les Pavillons , Enfeignes , & pavois des batimens
eftans dehors, ils répondirent aux canons de tous les Forts fie Fortins qui
riroient en réjoiiflancc de l'avenement du Roy Charles II. à la «Couronne
d'Efpagne. L'Ifle de Teneriffc eft de dix- huit lieues de long , & dix de large.
Le principal Fort qui en garde l'abord, a vingt- huit degrez de latitude, eft de
quatre "Baft ôns qui commandent aufli fur un Bouig Homme Spcla Crux/
Vers le Nord en côtoyant la Mer, il y a trois «fortins, & au Midy un Fort en
forme de Tout.. On rencontre^ n allant à la Ville deux petit* Forts quarrez, &
toute la dcffnfe de cette Ville n'eft que dans la d*fficulté de les paffer. Il y a
dedans trois Maifons deR ligieux qui font Jacobins, Carmes , & Auguftms,
trois Con vents de filles, & une tglife Cathédrale fort bien fervie. La
Jcignora Clara, veuve de Dom- Pedro Cariacfo, Bh

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

194 HISTOIRE f>erfonne de la première qualité de Mie, envoya prier es Officiers François qui le promenoient à Lagonc de venir Te repofer chez elle, & leur donna h collation d'Ecrevifles de Mer, de concombres, & de chocolats. Son beau-frere le Seigneur Dom-Alônfo Cariafco s'y trouva. Ils rirent fort grande carefTe à la Damoifelle le Févrc, femme d'un Chef de Colonie t dont la DameEfpagnole ne pouvoit fe lafler d'admirer l'ajullement , & la retint a coucher avec clic. A deux lieues au deflus de Lagone il fort d'une mon* tagne une groffe Fontaine ombragée d'une haute fûtaye fort épaifle qui en deffend l'accez aux rayons du Soleil. Les coteaux eftoient remplis d'orangers , citroniers, & Grenadiers, du fruit cfcfquels la terre eftoit couverte. Au pied de la montagne il y avoic un Hcrmitage par les cotez duquel les eaux de la Fontaine eftant defeenducs avec impetuofué , s'affembloient au dcfTous dans un canal, & couloienr gravement une lieue' & demie dans la plaine , comme fe SélafTant de la courfe précipitée qu'elles venoient de faire. Elles cftoiht après Conduites demy-lieue par un Aqueduc jufques à deux cens pas de la Ville qui eftoit fournie par deux grands robinets de l'eau dont clle^avoit bc-% foin pour le fervice des Habitaas. Les beftialx eftoient abreuvez dans un lac qui eft proche fur une montagne entourée d'auties plus hautes qui la bordent. Les perfonnes de qualité font fort civiles a Tencriffcj le menu peuple, comme par toute l'Efpagne, extrêmement fier, peu «laborieux, l'Artifan toujours l'épée au côté, hors de chez luy où il ne s'alfujctut gue,, Digitized by

DES INDES ORIENTALES. m re, & fi fainéant, qu'il aime mieux vivre de legumv:s & de urines , que de se donner la peine de chafier , quoyque le gibier y foie fore commun. Les femmes ne regardent que d'un œil par une petite ouverture qu'elles font à Teur voile dont elles font toujours couvertes. Le bled reflcmble à ccluy'de Turquie. Le vin deMalvoific y est en abondance \ la pipe coûte ordinairement vingt ducats ; & les droits de iortie, dix-sept rcaux, ainsi elle revient à quatre-vingt-neuf livres de France, & contient quatre cens quatre-vingt pintes de PariÇ^L'argent y est fort commun. Les Marchands étrangers y font tres-bien leur compte : il y en avoit lors cinq François, un Anglois , & un Hollandois. Il y. a bon débit depées, de pistolets, couteaux, peignes, habits, manteaux longs, noirs & gris, chapeaux a grand bord & à forme auarréc, de rubans & de toille. A lopponte de Sancta Crux , il y a un autre Port appelle la Rota , le reste de cette Ifle est entouré. de montagnes inacceiïibles. Le fameux Pic de Tenenffc est à deux lieues de Sagonc , haut de 47811. pieds. Son milieu est couvert de neiges en tout temps, & le fommet toujours sec , parce qu'il est au demis de la moyenne région. Ce fera sur ce Pic que nous établirons le premier Méridien. La Flotte fut obligée de rester fix semaines devant Sarrôa Crux pour faire rajuster le Terron , qui après avoir fait attendre deux mois à la Rochelle pour reparer ses défauts, estoit encore party de* France en si mauvais cstat, qmc l'on avoit eu beaucoup de peine d'empêcher ceux qui y estoient embarquez de relâcher à Bbij Digitized by Go<

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

HISTOIRE L;(bonnc,dansrapprchcn {ion de faire naufrage.
Aprè** tous les radoubemens poflibles à Tencriffc , il fallut defeendre fon canon à fonds de cale , & luy ôter la moitié de fon monde pour l'alger ; ce que Ton en tira fut mis fur une petite Fregatte nommée la Paix, que les François acheptèrent des Efpagnols. CHAPITRE III. Départ de l'île de Teneriffè, rouie jufquau Brejil.* If E quatorzième jour de May l'Amiral fit fignal JLj aux autres Vaiffeaux de fe préparer au départ qui fui t le lendemain à la pointe du jour. Ils païerent tous entre Tencriffc, la grande Canarie , & la Gorrierc. Le vingt-feptième au matin on s'apperceut que l'Ifle de' SeL une des Heſperides, ou de Cap-Verd, demeuroit derrière. L'Ifle de Bonneville fut découverte & doublée. Elle eſt fort longue. Ses terres baffes n'eſtoient habitées que de quelques Paſtres Portugais qui nourriſſoient des Cabris. Le dix-huitième Juin le Tonnerre tomba fur le grand maſt du Vaiffeau le S. Charles, & le perça dans le milieu depuis le haut de la première hune jufqu'à une braſſe près du tillac. On trouva des poif. fons vulans roſtis dans le trou qu'il fit parla vertu de ce météore. Le vingt-cinquième le Cap de Palme qui eſt à la côte de Guinée parut , quoyqu'aux cſtimes des Pilotes on en dû eſtre à plus de cent lieues. Ik aſſûrèrent que des grandes marées inconnues ^voient porte Digitized by

DES INDUS ORIENTALES. i,y .vers l'Orient & fur la longitude des conducteurs delà navigation : la Flotte cftoit inévitabement perdue fi elle avoit approche la terre en pleine nuit. Il fut fondé & trouvé trente-cinq braffes de fond. On reprit le large, & le lendemain vingt-fixième on fe -vit encore fort près de terre : on y mouilla à trente braffes d'ea. Cette cofteeft fort platte ^remplie d'arbres. Le vingt\ feptième les ancrs de tous les VailTeaux furent levées, fur ce que les voiles de l'Amiral cftoienc au vent : il avoit c(té contraint de les y mettre , fon cable ayant (efté rompu par une roche à quinze bralTcs de l'ancre. Il ne faifoit pas fignal de partir ; cependant ils voguèrent tous s'y trouvant prefts. Le quatrième Juillet la ligne futpaffée ; & pour éviter la cérémonie du baptême & quelque réjouiffance dans des VailTeaux dont le mauvais eftat & les méchantes provifions avoient rendu plus de la moitié des équipages & des paffagers malades , on donna quelques pic. ces de huit aux matelots. La hauteur ayant efté prife ce mefme jour, & la Flotte à demy degré de la ligne vers le Midy ; Monficur de Mondevergues fit arborer Je Pavillon quarré au grand maft du Vaiffeau le S. Jean & tirer onze coups de canon , tous les autres le faluerent & le reconnurent Amiral de France par de là l'equateur. Les calma qui régntent ordinairement fous la Zone Torride , & qui y rrent languir cette Flotte quelque temps, caufent tous les «maux des navigations entre les Tropiques. Les boilibns & les vivres s'y corrompent 5 les corps s'exténuent par le long ufage des viandes acres

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

i?8 , • HISTOIRE dont on ne peut s'exempter manque de vent pour passer ces climats avec la même diligence que l'on navige sous la Zone tempérée. L'incommodité & le grand péril des voyages, après l'inexpérience de ceux qui en ordonnent les équipages & les provisions , eût dans la distance des pauses. Le 7. les Directeurs & tous les Officiers assemblés par Monsieur l'Amiral, conclurent que le Terron & la Paix \$ chercheroient le Brésil pour s'y radouber, & que l'escadre de la Flotte continueroit sa route vers le Cap de Bonne Espérance. Le 13. cette délibération fut changée , & l'on arrêta que toute la Flotte dont les équipages étoient trop affaiblis pour manœuvrer pendant une si longue Navigation, ancreroit au Brésil devant Fernambouc pour se rafraichir. Le 11. elle se rendit à l'avant de cette terre à la hauteur de huit degrés cinquante minutes de latitude méridionale au travers du Cap • de S. Augustin. Ce Cap n'est pas élevé , & se fait voir de figure ronde avec deux arbres fort hauts & une petite Chapelle. Il paroît vers l'Occident une montagne en forme de fer à cheval, Le Houcre de S. Jacques un des deux qui étoit party de France avant cette Flotte pour l'Ile Dauphine, & qui s'étoit égaré du Houcre S. Louis se confondit , eût oit à l'ancre en cet endroit. Les Directeurs étonnés de sa mauvaise navigation & de ce que le Capitaine bien loin d'achever le voyage , marchandait à le fréter de force pour Li (bonne , firent informer de sa conduite & lui en ôtèrent le commandement. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

• D&S INDES ORIENTALES. itf CHAPITRE IV. Arrivée de Monfieur de Mondevergue au Breftl. Defcription de la ville de Fernambouc.

• LE Gouverneur de Fernambouc ayant eſté complimenté par un Officier François , envoya un Capitaine Portugais , & Ton Aumônier offrir à Monfieur de Mondevereue tous les rafraichiflemens qui feroient neceffaires a fes Vaiffeaux. Ils eſtoient encore fous les voiles cherchant à fe mettre à bon ancrage. Ils s'arrêterent, & faluerent le Fort des Portugais qui rendit coup pour coup. Le 16 Juillet , le Gouverneur fit prefent à la Flotte de vingt-quatre bœufs, fix cochons, douze caudres de fuerc, vingt-quatre petits barils ^e confitures , trois cens cocos, & quantité d'oranges & de citrons; ce qui fut eſtime mille écus. Le 18. Monfieur de Mondevergue accompagné des fleurs de Fayc & Caron, & de prefque tous les principaux François, s'eſtant mis en Chaloupe pour décendre à terre, le Gouverneur en partit dans la fiene fuivie de fix autres remplies de Nobles Portugais ; Cependant les Vaiffeaux* tiroient Pavillon haut,. Ôc les Forts faluoient Pavillon bas. Les Chaloupes des deux Généraux s'eſtant jointes , Monfieur de Mondevergue paſſa dans celle du Gouverneur qui eſtoit parée de velours vert avec de la crépine d'or : ils ne prirent auprès d'eux que le ſieur Dandrade Gentilhomme

Digitized by Google

ico HISTOIRE • Portugais qui faisoit les affaires des François au Brésil, & le sieur Dandron Capitaine des Gardes de Monsieur de Mondevergue, les autres fuirent dans les Chaloues où ils s'étoient embarquez ; & tous étant arrivés sur terre formèrent un gros autour de Monsieur de Mondevergue, qui fut conduit par le Gouverneur au travers de Fernambour, entre deux haies de Bourgeois sous les armes, dans son Palais qui est dans une petite île, où le dîner étoit magnifiquement préparé. Il s'y mit à table cinq François & cinq Portugais. Le soir le Gouverneur ayant mené Monsieur de Mondevergue au plus bel appartement, il lui fit servir à souper en cérémonie par ses Officiers précédés de quantité de flambeaux & de trompettes. Ce Palais étoit autrefois celui du Prince Maurice de Nassau, qui l'avoir fait bâtir du temps qu'il étoit Général du Brésil pour les Hollandois. Les arbres de cocos, les orangers & les citronniers y forment des allées qui ne recréent pas moins la vue que l'odorat. Fernambour est sur une langue de terre entre la mer & un petit bras que l'on nomme la rivière Salée. Cette Ville est ronde, & ne contient pas plus de trois cents maisons peu bien bâties, les autres très-mal faites d'un étage seulement, la Paroisse est au milieu. La petite île est séparée de la Ville par ce bras de mer, & y est rejointe par un Pont fort étroit, & long de quarante-cinq arches, les unes de pierre, les autres de bois; ces dernières pour faciliter le passage du flux & reflux, & les autres pour soutenir plus solidement le Pont. Cette île qui se nomme S. Antoine, contient cent maisons Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 101 fons d'habitans, nñlh compris trois de Religieux, une de Recolets alTez belle, une de Jcfuites qu'ils rebâti fToient, ces deux eftoient de Portugais, & l'autre de Capucins François. Il règne le long du Brefil un banc de roche qui borde la cofte Méridionale de l'Amérique plus de fept cens lieues & jufques au détroit de Magellan :on le nomme le Récif en ce Pays. Il eft .rompu naturellement d'cfpacccn cfpac,& fait des havres comme à l'endroit de Fernambouc, qu'on eftime eftre la meilleure place de l'Amérique. L'entrée du Port eftoit deffendue par un Fort bâti fur le roc à la pointe de la Barre du Rccif perpendiculaire & à fleur d'eau de haute-mer , Se par un grand Fort Royal revêtu d'une paluTadc de pieux au plus eftroit de la langue de fable fur laquelle eft Fernambouc, vis-à-vis le Fort du Récif. Deux autres Forts couvrent la Ville vers la «terre, un en triangle du côté de l'Occident, & l'autre à cinq pointes au Midy. Le 8. jour d'Aouft, le Gouverneur ht une Fefte pour divertir Monficur de Mondevergue. Seize Cavaliers fort leftes & bien montez , fc rendirent au bout de la principale rue" de Fernambouc du côté de la Mer, & avec des demy-picques coururent chacun quatre fois la bague qui pendoit du milieu d'une corde tendue au travers de la rue ; plufieurs la jetterent par terre , & deux feulement l'emportèrent. De cette façon de courir la bague, il eft très-difficile de l'enfiler. On mit enfuite un Pigeon à la place de la bague , les deux qui l'avoient emportée la coururent , & le prix fut donne au plus adroit. Les Chevaliers fe feparerent après en deux quadrilles £ & s'eftant couverts les bras gauches de granDigitized by Google

%ot HISTOIRt des targes de cuir en forme de boucliers , ils combattirent avec des oranges fort plaifamment & avec beaucoup d'adrefle. CHAPITRE V. Defcription de la Fille d'Olinde. Habitant du Brefil, leuri mœurs Je s animaux &* les fruits du Pays. A Une lieue & demie de Fernambouc, du côté du Nord,e(l la ville d'Olinde , autrefois fort belle & aulil grande qu'Orléans avant que les Hollandois l'eufTent ruinée : elle eft fituée fur quatre petites montagnes , dont les cofteaux font d'un tres-agrcable afpccT:. Il y reftoit quelques maifons & des mafurcs qui marquoient fon éclat paflfé. La maifon des Jefuïtes qui cftoit encore entière fur un de ces coteaux, a coufté plus de douze cens mille francs à bâtir. Il y a auffi des Bénédictins , des Capucins , des Cordeliers & des Carmes. Tout le Brefil eft un bon Pays , mais mal cultivé , le meilleur revenu des Portugais eft en fucre & en tabac. Pour le bois de Brefil ,lc Roy feul le fait débiter avec défence à toute perfonne d'en vendre fur peine de la vie : Vers la Baye de tous les Saints,qui eft lîx vingts lieues au Midy plus que Fernambouc , on trouve le baume noir & le.blanc. Il y a au Brefil quantité de fruits 3ui feroient fort bons s'ils cftoient antez, des oranges ouces & aigres fort belles , les citrons petits , & les hmons tres-gros- Ils le* confifent & les envoient en

DES INDES ORIENTALES. 105 Europe. Il y a des manguas de mcfme chair ,& un peu plus gros que des nèfles , des piftangues plus gros & approchans du goût des cerifes, & qui ont la peau gauderonnée;des pommes d'Acachou fort douces, plus groffes que des reinettes , elles portent à la tête une façon de chaftaigne qui fe garde & fe mange roftie. Le margoviaffo gros comme une poire de bon Chrétien, plein d'une cfpcce de mortier & de pépins que les Portugais mangent avec délice , mais les François le trouvent trop amer; Le coco & l'ananas excellens fruits; Le raifin, les melons, concombres, citrouilles, melon* d'eau, les poix, les fèves, les choux, les laidtues romaines, la chicorée qu'ils mangent verte, ne s'avifans pas. de la faire blanchir; le pourpier tres-commun:Les oignons auflî rares qu'ils en font friands, & ils y valient cinq fols la pièce. Il y a des Autruches & des Perroquets de fort beau plumage -, beaucoup de belles fauvages, Tigres, Onces , ôc Coutis , ce dernier eft un animal de la nature plus Ç>etit & plus méchant qu'un Tigre. Les Capucins en élevoient un à qui ils avoient arraché les dents en fa jcunelTe, & malgré cette précaution, il étendoit fon defordre auffî loin que le permettoit fa chefc. Il s'y voit quantité d'animaux nommez Ents , de la hauteur d'un Afnc, qui ont autant de chair que le plus gros bœuf, quantité de cochons privez & fauvaçes, entre autres d'une efpece qui a le nombril fur le dos , des rats que l'on rôtit & que Ton mange à la faucc douce. Ils font roux faits comme des écureuils , & ont le goût de lapin: Des fournais plus groITes que le

*o4 HISTO /RE doigt, qui font des magasins auili élevez que les piles de foin dans les prairies de France : Un animal nommé Tafiû , de la grandeur d'un chien , couvert d'écaillés fort dures & tres-belles, il se fourre en terre comme le Renard : Des Vaches , des Chevreuils , des Cabrits , des Moutons , & des Poules. Les Capucins dirent avoir vu des Couleuvres grosses comme un demy-muid & longues de cinquante pieds. Il y a un serpent nommé Coore Veadô par les Portugais , long de trois à quatre brasses & fort gros j les Brasiiliens le mangent. Ils échauffent une folle J le couchent dedans, le couvrent de terre & de bois par défais, auquel ils mettent le feu; le lendemain se trouvant cuit, ils en font grande chère, l'Ue rencontre une autre sorte de serpents fort dangereux , mais qui font grand bruit en marchant , ce qui fait qu'on les évite ; les Portugais les nomment Caicavelles. Ils ont autant de nœuds à la queue qu'ils ont d'années 3 cV font un cliquetis qui avertit de leur approche. Le Brésil est habité de quatre sortes de gens : les Portugais y font les maîtres & occupent les Villes : ils ont chassé les Hollandois des lieux qu'ils y avoient pris : ils vivent dans une grande licence , font jaloux de leurs femmes de telle manière qu'elles sortent si peu qu'elles paissent quelquefois des années sans aller à l'Eglise. Ils dorment ou fument , & n'ont guère d'autres meubles que des braves de coton & des nattes : les plus somptueux ont une table & des chaises de cuir façonné : quelques-uns se fervent de vaisselle d'argent, la plus grande partie de vaisselle de terre. Ils marchent vêtus de noir à la Française , porDigitized by

DES INDES ORIENTALES. tous ont tous l'épée & le poignard ,
& l'équipage de plus qualifié n'est ordinairement point différent de celui du
moindre artisan. La féconde sorte d'Habitans sont les naturels du pays,
nommez Indiens par les Portugais; ils demeurent dans les Villages ou
Aïdes, sont rouges & vont nus, excepté une petite pièce de toile que les
femmes portent devant elles depuis la ceinture jusqu'aux cuisses. Ceux qui
demeurent proche des habitations Portugaises sont Chrétiens & administrés
par des Millionnaires Capucins & Jésuites. Les Aïdes des autres sont
ordinairement sur le bord des Rivières , composées de nombre de grandes
maisons bâties de gros troncs d'arbres & couvertes de feuilles. Il se trouve
souvent un de ces villages jusqu'à cinquante familles séparées par des
forêts. Le plus vieil de chacune ordonne aux autres ce qu'ils doivent
faire, & le plus âgé est le Chef de l'Aïde, qui porte son nom -, elle en
change quand il vient à mourir pour prendre celui de son successeur. Ils
couchent dans des branches de coton attachées auprès d'eux, croyant qu'il
châsse le Diable, dont ils paroissent appréhender l'approche Il y a une autre
espèce d'Habitans que les Portugais nomment Tapoujas , plus grands & plus
gros d'un quart que ceux dont on vient de parler; ils sont Idolâtres. Quand
quelqu'un d'entr'eux est si malade qu'ils jugent qu'il n'en guérira pas , ils le
tuent pour l'empêcher de languir & le mangent : ils mangent aussi les
étrangers quand ils les attrapent , & leurs ennemis

tôt HISTOIRE quand ils les prennent. Ils n'ont point d'habitation plus proche de la mer que quarante lieues , se gouvernent par Aidées comme les autres Brailliens, & n'ont de différence , sinon que ceux-cy sont plus grands &c antropophages. On en connoît soixante-seize Nations sujettes à autant de Seigneurs qui ont des Chefs d'Aidées sous leur obéissance. Ils se faisoient la guerre quand il n'y avoit point d'Européens au Brésil. Lorsque les Portugais & les Hollandois y ont été en querelle, ils se sont rangés du côté qui leur a plu , & ont combattu pour les uns & pour les autres. Leurs armes sont des arcs, des flèches, des dards, & des massés de bois fort dur. Ils se servoient d'os de cuisses d'hommes pour trompettes avant que les Portugais leur eussent donné des instrumens d'airain. Ils sont fort redoutés des autres Indiens, dont cent ne peuvent pas résister à trente Tapoujas. Ils boucannent la chair , faisant un petit feu sous une rangée de baguettes élevées de trois pieds de terre par quatre fourches, sur lesquelles ils l'étendent. Ils ne donnent les noms aux enfans qu'à l'âge de dix ans, & à cette cérémonie ils leur percent la lèvre de dessous & les oreilles : en les riant ils leur percent les joues. Au commencement du mois de Juillet, après que le mil est semé & replanté, le Seigneur fait appeler ceux qui ont envie de se marier, & ceux qui sont venus en âge d'être nommés. Quand ils sont assemblés , il marche devant avec les Prêtres qui s'appellent Caraïbes-, les pères & les mères suivent les jeunes gens à marier & les enfans sont les derniers, peints Di0tized by Google

DES INDES ORIENTALES. 107 & couverts déplumes de
diverfes couleurs. Ils chantent & danfent, & les Caraïbes les parfument de
Ta-» bac j après quoy on court l'arbre pour finir la Fcfe % ce qui fe fait
ainfi. Les jeunes hommes fe partagent en deux troupes égales, & un de
chacune prend un tronc d'arbre, qu'en couranr il porte aufli loin qu'il peut,
un autre le reprend aufli-toft qu'il la quitté , & ainfi jufques au dernier. La
troupe qui arrive le plûtoft au but eft honorée , l'autre eft raillée : ce jeu
continue pendant huit jours. Il y a parmy eux des coureurs d'une yûteflc
admirable. Ces Tapoujas qui dévorent leurs parens morts; crient & fe
lamentent quand ils en ont mangé la chair, & en gardent les os qu'ils mettent
en poudre , la mêlent avec de la farine de mil, & en font une bouillie qui
leur fert de régal aux Baptêmes & aux Mariages. Les fujets couchent à terre
, les Seigneurs dans des branchages. Les Noirs font la quatrième forte des
Habitans du Brefil , on les y apporte d'Angolle. Ils travaillent
continuellement , leurs Maiftres ne leur donnent autre chofe pour vivre, que
quelques heures qu'ils employent à cultiver du manioc , dont ils fe
nourriflent. Il y a nombre d'Ingnios ou moulins à fucre au Brefil , depuis la
ligne jufques à la Baye de tous les Saints , & ce font les riches Portugais à
qui ils appartiennent. A trois lieues dans les terres au deffus de Fernambouc
, il y en a deux où l'on va en remontant la rivière du Récif , dans laquelle
l'on fait de l'eau pour les Vaiffeaux, & qui eût bordée de très - beaux arbres
des deux cotez. Digitized by Google

ioS HISTOIRE Ccsjmoulins font des machines admirables & d'une Ion?; eue defcription. Le principal mouvement fc fait par trois mats droits qui tournent de forte les uns dans les autres, uc quand le bout de la canne de fucre eft ferré , le refte bit neceiTairement ; & s'il fc prenoit un doigt de ceux 3ui y mettent ces cannes ,le corps ne pourroit s'empêcher 'estre attiré entre cesînats,& feroit réduit en poudre s'il n y avoir des inftrumens toujours prefts pour couper les bras de ceux qui font pris, afin de fauver le refte du corps. Il y a un feu perpétuel fous quatre éta* ges de chaudières , Ôc le jus des cannes de fucre coule des unes aux autres & s'y cuit. De ces deux moulins, l'un tourne par la force de l'eau , & l'autre de chevaux & de bœufs, & à leur défaut, les Noirs en ont la peine aufli-bien que du refte de ces machines & du feu. S'ils le font avec. quelque lenteur, ils font mis en fang,& Eour empêcher que la gangrené ne vienne à leurs lefTurcs , leurs Maîtres apprehendans de les perdre, les font frotter avec du vinaigre. Ils ne laiffent pas dans cette dure captivité de le réjouir quelquefois. Le Dimanche dixième Septembre \6CC. ils firent leur Feste à Fernambouc. Après avoir efté à la McfTe au nombre environ de quatre cens hommes & de cent femmes , ils éleurent un Roy & une Reyne, ôc marchèrent par les rues chantans, danfans, & recitans des vers qu'ils avoient faits , précédéz de hautbois > de trompettes & de tambours de balque. Ils eftoient veltus des habits de leurs maîtres & maltrclTes,avec des chaifnes d'or & des pendants d'oreilles jdor & de perles -, quelques-uns mafquez. Les frais de la cérémonie Digitized by

DES INDES (S RI EN TA LES. 109 cérémonie leur coûtèrent centécus. Le Roy & ses Officiers ne firent, rien pendant toute cette semaine, que se promener avec gravité l'épée & la dague au côté. Tous les Habitans de ce Pays jusques aux enfans, ne marchent point en campagne, qu'ils ne portent de grands couteaux nuds trenchans de* deux cotés, pour couper ces serpens nommez Cobrc-veados, qui faillent des arbres sur eux, les entortillent & les étoufferoient s'ils ne les tranchaient promptement. On en voit plusieurs avec des cicatrices sur l'estomac & sur les reins*# des bleües qu'ils se font faites en les coupant. CHAPITRE VI. Trefent fait au Gouverneur du Breftl. Son emprisonnement par les Portugais. Emotion contre les François; & ce qui se passa jusques au départ de la Flotte, Pour reconnoître les sentimens & l'honnêteté du Scignor Dom Hierôme Mandoce Furtado Gouverneur du Breftl, & obtenir sa permission de faire entrer dans le Port trois Vaiffeaux François quicouroient risque de rester à la côte, s'ils n'étoient raccommodez, Monfieur de Mondévergue & les Directeurs lui envoyèrent un juste-au-corps de carlatte en broderie, estimé deux cens pistoles, deux pièces de carlatte de cinquante-deux aunes, des toiles, d'autres étoffes, & une paire de très-beaux pistolets. Il les reçut fort agréablement, mais apparemment dans quelque défiance. Une Dd

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

no HISTOIRE voulut point promettre qu'aucun Vautour entrât dans le Port. Le 31. jour d'Aoust, ce Gouverneur sortant de l'Eglise Paroissiale où il venoit de reconduire le Saint Sacrement , fut arrêté, & avec luy le Seigneur Dandrade. Quarante personnes le veilloient depuis quatre mois pour s'en assurer, & enfin le voyant en Ville se retirer, & la coutume des Portugais de la plus haute qualité étant d'accompagner le Viatique lors qu'ils le rencontrent, ils le firent porter à un homme qui n'étoit point malade, & passer au quartier où étoit le Scignor Dom Mandoc, qui fuivit & fut environné au retour par ceux qui avoient résolu de s'en faire. Cependant la populace qui ne sçavoit pas le véritable motif de cette action, croyoit que le Gouverneur étoit arrêté, parce qu'il venoit la terre aux François, & craignoit qu'il les falloit tous tuer. Plusieurs François épouvantés passèrent le Pont, & se jetterent dans les Capucins, où ils furent incontinent affligés ; & quelques autres furent amenés & enfermés dans les Corps de Garde. Mais un Officier de la Caméra de Fernambouc, qui étoit le Conseil du Gouvernement, fut aussitôt trouver Monsieur de Mondevergue, à qui il dit que le Gouverneur étoit un tyran, & que le Roy avoit commandé de le renvoyer à Lisbonne les fers aux pieds ; que les François ne devoient rien craindre, & que pour sa sûreté particulière, il alloit poser un Corps de Garde de Portugais à la porte : ce qu'il exécuta. Un autre Officier fit excuse à ceux qu'on avoit enfermés, leur rendit leurs épées, & maltraita ceux qui les avoient ôtées,

DES INDES ORIENTALES. m pendant que deux autres couroient à cheval par les ries taire deffenfes aux Portugais & aux Noirs qui eftoient attroupez en grand nombre , de faire aucune infulte aux François. Ceux qui afliegeoient les Capucins furent diflipez. La Chambre en corps alla offrir à Moniteur de Mondevergue toute forres d'alîftances & de rafraîchiffemens , & ordonna des Corps de Garde dans les places de Fcmambouc pour empêcher le defordre. Une Flotte qui cftoit à la Baye de tous les Saints % arriva bien-toft après ce tumulte. L'Amiral faliia le Pavillon François de treize coups de canon, qui luy furent rendus coup pour coup. Elle remit à la voile, compoféc de trente VaifTeaux chargez de fucre & de ta* bac, avec un riche gallion revenant de Goa & d'autres endroits des Indes. Le Seigneur Dom-Mandoce fut embarqué fur l'Amiral & envoyé à Liltonne. Onafçu depuis qu'il s'yeftoit fort bien juftifié, & revenu dans fon Gouvernement. Les Directeurs François firent deux dépêches pareilles -, l'une qu'ils mirent fur un Bâtiment Flamand», & l'autre fur un Bifcayen, quieftoient de cette Flotte. Monfieur de Mondevergue avoitfait remercier Meilleurs de la Chambre du Gouvernement du Brefil par le Pere Anthoine, Gardien des Capucins, des honneftetez qu'ils avoient eues pour luy. Ils fe picquerent de le furmonter en civilitez , & luy accordèrent qu'il entrait des VaifTeaux dans le Port: ce que DomMandoce avoit toujours réfute. Ils prièrent que ce ne fût qu'après le départ de la Flotte. Si-toft qu'on l'eut perdue de veuë, le Terron, la Ducheffe, & la Paix y furent reccus & radoubez. D d ij Digitized by Google

tir HISTOIRE Cependant le premier Mettre de Camp Dom-Juart de Suza, comme Officier le plus confiderable , fit des prefens enfon nom à la Flotte Françoisfe. C'est un petit commerce où les Commandans font accoutumez à ne pas perdre; & pour quatre genifies, trois douzaines de poulies, dix-huit cocqs-d'Inde, un panier d'oranges douces , une cave de neuf flacons d'eaux de fenteur, deux grandes boîtes de confitures & des pastilles à manger 3 on le remercia de feize aulnes d'Ecarlatte, d'une pièce de Papclinc, d'une très- belle paire de pistolets , & de dix moufquetons. Le vingt -quatrième jour d'Octobre Mqnfieur de Mondevergucs ayant este conduit jufques hors le Récif par Meffieurs de la Caméra & le Seigneur Dom Juan de Suza, remonta dans l'Amiral François au bruit du canon des Forts , & des VauTcaux. Les Directeurs achepterent trois Nègres cinq cens francs chacun, deux defquels cftoient fort adroits à pefcher en pleine Mer fur trois morceaux de bois chevillez enfcmblc, ce qu'ils appellent Gingade j & l'autre fçavoit faire de la thuilc & de la potteric. Ils achepterent aufli trois chevaux , deux jumens & un poulain , pour porter à Madagafcar, où il n'y avoit point de ces animaux. Ils ne peurent avoir aucune nouvelle d'un foldat qui ayant percé le tillac du Vaiffeau le S. Charles, & défoncé une barrique d'argent , avoit pris cinq cens pièces de huit ; & ayant pafle feul dans une chaloupe qu'il avoit laifle finie Récif , ettoic fuy dans le Brefil. Les Directeurs s'estans fait embarquer les derniers, ils furent au Confeil qui fe tint dans l'Amiral, où, en cas que les Vaif

DES INDES ORIENTALES. 213 féaux fc feparaffent, le rendez-vous gênerai fut donné à Table-Bayc au Cap de Bonnc-Efperance.

CHAPITRE VII Départ du Récif devant Fernambouc. Arrivée à Table-Baye au Cap de Bonne-Efferance. LA Flotte compofée de tous les Bâtimens qui eftoient partis de France (excepté le Houcre S. Denis, qui n'avoir point paru depuis Tencriffc) de la Fregatte la Paix qui avoit efté achetée des Efpagnols, du Houcre le S. Jacques qui avoit efté trouve au Brefil, & d'un petit Vaiffcau nommé Saumaque, que le» Directeurs avoient eu des Portugais , leva les ancrs de devant Fernambouc le deuxième jour de Novembre, a huit heures du matin , 6c perdit terre de veue* fur les quatre heures du foir. Il eft à remarquer pour ceux qui navigeront , que la rade du Récif devant Fernambouc eft pleine de rochers & d'ancres que ceux qui y ont mouillé ont efté contraints de laifier ; & que les cables s'y rompans à la moindre agitation , les Vaid feaux courent rifque d'eftre brifez fur le Récif , c'eft pourquoy il eft bon de s'en tenir un peu loin. Le dixième Décembre la Flotte eut le Soleil pour Zcnit la troifième fois de fon voyage, à la hauteur des Abrothos, par eftime cent lieues plus vers l'Orient. Le douzième i'Iflc de la Trinité fut veue ; c eft de loin un grand rocher au milieu de quatre autres moins élevezj

ii4 HISTOIRE qui paroiflênt comme des pains de fucre : cette figure fc perd en approchant, & les rochers baiffent par la vue des terres qui font entr'eux. Après trois jours de navigation paflablement bonne , à minuit du quinzième au feizième Décembre la terre fc montra à la faveur du clair de la Lune. Elle fut éloignée pendant la nuit , rapprochée le matin, & connue pour le Cap de Falfe qui eft au continent d'Afrique. Le dix-feptième la Flotte entra dans la Baye de la Table au Cap de Bonne- Eſperance.

CHAPITRE VIII. Fort des Hollandois à Table- Baye. Monſieur de Mondevergue y defeend. Particularité du Cap de BonneEſperance, & de la Baye de Saldaigne. Les Hollandois gardoient l'entrée du Pays de Table-Baye dans un Fort de quatre Battions de terre , frai fez , palilTadc , & entourez de foffez pleins d'eau de mer j la face cſtoit une muraille de pierre de taille par le bas, & de brique par le haut , avec iix pièces de canon qui battoient fur la rade -y il y en avoit trente-deux pièces en cette FortereiTc, où logeoient le Commandant, le principal Fadeur & la Garnifon qui eſtoit de quatre cens hommes. Prés de là on travailloit à un autre Fort* de cinq Battions Royaux de pierre de taille , lequel achevé on devoit ruiner le premier. Autour cſtoient vingt maifons médiocrement bâties 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

DES INDES ORIENTALES. *ij occupées auili par des Hollandois. Table-Bayc est une hauteur en rond de quatre lieues de diamètre , de Pays fort beau & fort fertile ; l'ancrage y parut affeuré, & les Vaifleaux François mouillez à fix b rafles de fond, n'y eurent aucun fujet de craindre le naufrage. Il fort quelquefois de cette Table des coups furieux qu'on nomme Raphalcs qui tourmentent extrêmement les Navires qui s'y rencontrent en ce temps-là. Monficur de Mondevcrgue, pour quelque cérémonie de falut dont il n'eut pas lieu d'estre fatisfait à fon arrivée , différa d'aller à terre jufques au vingtneuvième Décembre , qu'il y defeendit accompagne des deux Directeurs , au bruit du canon de tous les VaifTeaux François, de deux de Hollande qui estoient au Port, & de celui du Fort. Le Commandant l'ayant reçu au fortir de fa Chaloupe , le mena entre deux files de foldats jufques à l'appartement de Madame la Gouvernante , qui les attendoit dans fa première fallc. Elle les fit entrer dans une autre plus parée, où le dîner qui fut proprement & abondamment fervy , fe parti avec tant de réjouiffances , que de grandes pièces de canon qui n avoient point encore esté tirées dans ce Fort, le furent aux fante* du Roy & de Mefficurs les Etats, -& qu'il ne Ce fauva pas une vître de l etonnement de leurs coups. Le dîner finy , Monficur de Mondevcrgue, le Commandant Hollandois, fa femme, & les clcux Directeurs François montèrent enCarroffe; on donna des Chevaux aux autres: EtavccTcf., corre de tj. Cavaliers Hollandois, ils aUcrenc deux lieues

ut HISTOIRÉ fur terre dans une maifon de la Compagnie Hollandoife? des Indes Orientales, fort bien bâtie & tres-fomptueufement meublée. Il y avoit dans un grand jardin toutes fortes d'herbes & de légumes , & enrr'autres des choux d'une prodigieufe grofTeur : deux oliviers fort chargez de fruit, des pommes de reinette alTcz belles, des poires de bon-chrétien , des orangers , noyers, chaftaigners , & tous les arbres ayans fleur ou fruit. Deux arpens de vigne y eftoient enclos , & il ne s'en falloit alors que trois femaines que le raifin n y fût en parfaite maturité. Il s'en trouvoit quelques grappes dont on pouvoit goûter ; & le vin , au rapport Je ceux qui en avoient beu , approchoir fort de celui du Rhin. Autour de cette maifon & jufques à la mer il y avoit des habitations de Hollandois en forme de Colonies, qui eftoient bieneftablies , & y tenoient des Terres de la Compagnie fans autre redevance que d'un petit cens, à la charge de luy vendre leur bled & leurs denrées au prix qu'elle y mertoit , & d'achepter d'elle ce qui leur eftoit neceuaire. Il leur eftoit deffendu de rien traiter pour de l'argent avec les naturels du Pays, afin qu'il n'y fuft pas diitipé. Il n'eft pas neccfTaire d'y en employer, puifqu'ils donnent un mouton ou une vache pour auffi long de tabac en corde qu'eft la befte qu'ils troquent. On les appelle Cafres , autrement Hauteutottes, font prefque noirs , & vont nuds , les hommes & les femmes n'ayans qu'un morceau de peau de boeuf pour cacher leurs parties. Tous les hommes généralement n'y ont qu'une teflicule , qui eft la gauche -, on leur arrache Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

DES INDES ORIENTALES. i:7 chc la droite en naiflant par une manière de circoncifion. Les plus notables le fervent de peaux d'animaux en façon de manteaux. Ils font tous fort curieux de fe noircir , & ravis de trouver une poëfle ou une marmite pour fe frotter le vifage } ils s'y font après des rayes avec les ongles , & y mettent de la brique pilée. Leur vivre le plus ordinaire eft de boyaux de boeuf qu'ils mangent cruds, & portent à leurs jambes des tripes de toutes fortes de beftes dont ils fe nourriffent. Ils font errans par les campagnes & fe retirent dans les bois & dans les montagnes où leurs cafés font couverts de peaux d'animaux, & ils entretiennent du feu auprès pendant la nuit. Ils n'ont aucun culte ny. marque de Religion connue, que le refpect qu'ils portent au feu quand le Soleil ne paroît plus. Il eft difficile de s'imaginer à quel point cette Nation eft éloignée des façons de la vie civile. Monheur de Mondevergue envoya les fleurs deLopis fon neveu , Vimont Lieutenant de l'Amiral , la Bonté Lieutenant de la Compagnie du heur Bcchon; un Hollandois de Table-Baye, & deux Pilotes Flamans dans le petit Vailfeaula Saumacque, pour reconnoître la Baye de Saldaigne, qui eft plus au Nord que Table Bayc : Ils en firent une relation fort juftè , mais trop longue pour la mettre icy toute entière. Elle porte qu'il y a bon mouillage , abondance de poiffon 3 des beftes fauves & du gibier -, que la peche du loup marin peut fournir de l'huile & des peaux ; ils ne difent rien de la traite avec les Sauvages , n'y en ayant paru aucun pendant le féjour qu'Us y ont fait. Qu'il eft difEc

The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate

il* HISTOIRE ficile d'y faire de l'eau , la meilleure eftant diftante de fix lieues du bon ancrage, auprès duquel il n'y a qu'une Eetite Fontaine toûjours bourbeufe. Us élevèrent furie ord un pilier avec les Armes du Roi ,& cette infeription: Ludovico decimo quarto régnante , Francifcus Lopins Aîontevergius in Orientent Legatus fofuit anno 1666, Ils virent les traces de quantité de Lions & de Reinocœrots aux environs des Fontaines , & beaucoup de Chevreuils. Ils remarquèrent qu'il n'y avoir de bois que pour le fagotage. Ils trouvèrent cinq Ifles dans cette Baye, fur deux defquelles ils jugèrent qu'on pourroit cultiver quelques plantages & nourrir du beftail, filon y faifoit fortir de l'eau ; les autres fteriles,où il ne peut demeurer que des Cormorans & d'autres oyfeaux qui vivent de la pêche & du limon de la mer. CHAPITRE IX. Départ du Cap de Bonne-Efperance. Arrivée de Monfieur de Mondevergue à l'ijê de Àfjfcareignc. • LE feptième jour de Janvier de l'année i66y. la Flote Françoisfe fortit de Table-Baye,compofée de tous les Vailîcaux qui eitoient partis du Brefil , excepté la Saumacque qu'on laifla pour fc radouber, le périt S. Jean qui en eftoit party avanr que les autres y fuflent arrivez, & le Houcre S. Denis qui n'a voit point encore cfté trouvé. Le vingt-quatrième Février, après avoir effifyé des calmes ôc des tempêtes, & monté juf

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

DES INDES ORIENTALES. ix, <Jucs à quarante devrez vers le Midy pour éviter ics courans de Mozambique , terre fut veue après cftre defeendus jufques à vingt-un , & reconnue pour celle de l'Ille de Mafcareigne. Les Bâtimens mouillèrent du côté du Nord-Oiieft à demy-lieue de terre & trentecinq braffes de fond dans une anec de deux lieues de tour. AulTi-toft on envoya des Chaloupes chercher de l'eau & quelques rafraîchiffemens , y ayant une difette extrême fur laFlote, qui pendant fa navigation de prcfque un an, avoit tellement confommé fes vivres, ,, que depuis quinze jours on les y diftribuoit avec une ceconomic qui marquoit la dernière neceflité. On trouva fur cette Me douze François fous la conduite du fieur Renault qui avoit cfté laiffé Commandant par la première Flore. Il pafia dans l'Amiral où il rendit des lettres des Officiers de Mada<rafcar à Monfieur de Mondevergues & aux Directeurs qui levèrent les ancres le quatrième Mars , douze jours après cftre arrivez ; deux Houcres allèrent vers Galemboulle & Antongil pour la provifion du ris, & la Fregatte la Paix vers la Province de Matatancs où il y en a quantité ; les autres Bâtimens dreferent leur route au Fort Dauphin , où les trois qui s'écartoient fe dévoient rendre au plutoft avec leurs charges de vivres. On laiffa les plus malades à Mafcareigne, dont il fut jugé à propos de faire l'Infirmerie de Madagafcar , à caufe de la bonté de fonair& de fes commoditez. Un Cordelier qui avoit eſté embarqué au Brefil,fut prié de vouloir refter pour leur adminiftrer les Sacremens & les confo^ lations fpirituelles. Ec i)

HISTOIRE CHAPITRE X. Arrivée au Fort Dauphin. Son état.
 LE dixième Mars terre parut à la hauteur de vingtquatre degrez & demy :
 Après cinq jours tantost calme & tantost vent contraire , les Vaiflèaux le S.
 Jean, la Marie, le Terron, le S. Charles , la Mazarine , Duchefle , & un
 Houcre fe trouvèrent ancrez à la rade du Fort Dauphin à neuf brasses d'eau
 fond fable blanc. Du refte de la Flotte les deux Houcres S. Denis & S. Jean
 eftans égarez , & la Saumacq reftec au Cap de Bonne- Efpérance. Ceux
 qui arrivèrent furent étonnez de voir ce fa-* meux fort Dauphin gardé par
 les François depuis près de vingt-cinq ans, en fi mauvais état , qua peine y
 avoit-il quelques huttes pour mettre les principaux à couvert. Il ne paroifloit
 que deux petits Baftions de cailloux, ruinez du côté de la mer, & quelques
 pieux qui ne marquoient aucune régularité , avec neur pieces de canon de
 fer fans afuft & fans aucune élévation. Des premiers Agens de cette grande
 entreprife, le fieur de Beauftelle Prefident, le fieur de Montaubon qui luy
 avoit fuccédé , le fieur Souchu de Rennefort Secrétaire du Confeil
 Souverain, Rouflelet, Houdry, & Boudry Marchands, n'y eftoient plus, ny les
 Capitaines de Marine, Veron , Kercadiou , le Tourneur & Girardin, ny le
 fieur Boisficelle des Efforts Lieutenant * • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate

DES INDES ORIENTALES. zn d'une Compagnie de Palfagcrs des Vaiffeaux ? la Vierge de Bon-Porc commandé par le Capitaine la Chefnyayc, estoit party pour portera la Compagnie les avis de rétabliflement & des montres de ce que Madagafcar produifoit ; c'ell le mcfme qui fut attaqué par lesAnglois, & qui fit naufrage devant Grcnczay. La Fregatte le Saint Paul qui eitoit fortie du Fort- Dauphin avec un Marchand & des Commis pour aller reconnoître les'côtes des Indes, n'avoit point pafTé la Baye d'Anrouçil ; & ayant perdu fes Officiers & fon Marchand qui s'eftoicn: auparavant mis hors d'eftat définir ce voyage par leurs differens & leurs diftinations elle en estoit revenue & partie auflî pour France fous la conduite du fleur Corniel, qui de Pilote en eitoit devenu le Capitaine. Le Taureau avoit cité perdu manque de cables & de cordages , allant reconnoître le Nord de fille. Il ne reltoit que f Aigle-blanc & le Houcre S. Louis, qui estoient au Port fans Officiers & fans agiez. Ce dernier cftant allé à Antongil pour traiter du ris & l'amener au Fort- Dauphin où les François estoient dans le dernier befoin ; le fleur de la Vigne qui en eitoit Capitaine, & le fleur Guibillon qui faifoit porter de la Verrotrie & de la raflade pour négocier , s'eftans avancez fur la terre avec peu d'efcorte , un Grand qui prétendoit avoir elfe maltraité des François, les avoit lurpris Se aifaflincz. Il n'y avoit lors d'Officiers a Madagafcar que le fleur de Chamargou qui en avoit efté Gouverneur pour Mondcur de la Mcillcraye , & y estoit Commandant les Armes pour la Compagnie des Indes Orientales

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

%ii HISTOIRE les fleurs de la Cafe & Budée Licutenans , & de Mar-i chand ; que le fleur Cheruy contre qui tous les engagez demandoient justice , & crioient qu'il les faifoit périr de ncccfiité. CHAPITRE XL Prix des vivres. Règlement pour la Jubfijlaricc. Arrivée de deux Houcres qui avoient efié envoyé" de Mafcareignc a Calemboulle & Antongil. LEs François du Fort- Dauphin qui virent arriver la Flotte de Monfieur de Mondeverguc dans un extrême befoin de vivres , mirent leur ris & leur boeuf, à cinq fols la livre , & le vin de miel à quatre francs le pot pour profiter de l'occafion. Le Gouverneur General , & les Directeurs qui ne trouvèrent rien pour la Compagnie , chacun des anciens Chefs ayant tiré de Ion côté, réglèrent la fubfiftance en argent , & ordonnèrent un écu par jour aux Capitaines, 30 fols aux Licutenans, 18 aux Enfeignes , douze aux Scrgens, fix aux Soldats. Aux Marchands quarante fols , aux fous-Marchands vingt-cinq, aux Chefs de Colonie vingt , aux Commis quinze, aux Ouvriers dix, & aux Colons fix fols. Il fut publié tambour battant & affiché que l'on eût à prentire les pièces de cinquante-huit fols à quatre francs, à peine de cinq cens livres d'amende : & comme les vivres avoient cfté mis à un prix excelTif pour la plufart des nouveaux venus , les Dirc&eurs en acheptér

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

DES INDES ORIENTALES. 11\$ rcnt des anciens François, & pour empêcher les plaintes , ils redonnèrent à deux fols ce qui leur en coûroit cinq. Les reftes du Gouvernement ancien afpiroient encore à lafuperiorité jCcs mefures affez dures de François à François, venoient en partie de ce que ceux qui eftoient accoutumez à commander il y avoir longtemps , ne pouvoient voir fans chagrin leur arriver des Chefs par toutes les Flotes : & fans doute que le retardement des progres des affaires Orientales , eft venu du double efprit qui s'eft rencontre d'abord à Madagascar , qui a continué tant que ceux qu'on y trouva ont vécu , % depuis aux Indes par la différence de Nation & de Religion des Agens de la Compagnie. Les deux Houcres qui avoient cfté envoyez de Mat carcigne à Galemboulle & à la Baye d'Antongil , d'où l'on efpcroit abondance de ris, arriveront fans en apporter. Les Officiers dirent que s'ils euffent eus des Marchandifes pour traiter , ils pouvoient en charger leurs Vaiffcaux : mais qu'ils n'y avoient trouvé ny Magnfins ny François, & que les Noirs avoient contraint ceux qui eftoient à Antongil 3 de Ce retirer dix lieues avant furies terres, parce qu'un Servent nommé laPilc qui les commandoit, ayant maltraite un Grand du Pays, qui cftoit le mefme qui afTaflîna le Capitaine la Vigne & Guibcllon, s'eftoit attiré la guerre qu'il Savoie pû foutenir.

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

H4 HI STO IR E CHAPITRE XII. Mon feuf de Monde-vergue Je fait reconnaître Gouverneur General de la France Orientale. Son adminifiration dans l'ijle de Madagascar. QUand la police pour la fubfiftance fut établie, on lit connoître fous quel gouvernement on devoit vivre à Madagafcar. Les quatre Compagnies d'Infanterie eftant rangés en bataillon , & tous les autres François afTemblez, Monfieur de Mondevergue monta fur une cftrade élevée de deux pieds au, milieu de laquelle eftoit un fauteuil. Il y avoit deux bancs à Ils cotez couverts de tapis fleurdelifcz jl'un pour le Conclil, l'autre pour les Ecclecfiaftiques jeeux-cy ne s'y trouvèrent pas ; Monfieur de Mondevergue dans un fauteuil de la hauteur des bancs feulement, ce qui difera de quelques jours fa réception, parce qu'il le demandoit plus élevé , & que les Directeurs qui s'y oppoferent , & l'emportèrent enfin , ne le voulurent pas permettre. Les lieurs de Fayc , Caron , de Chamairou & d'Epinay , eftant fur le banc à main droite du fauteuil, les lettres de Monfieur de Mondevergue furent leu'ès par le ficur Giron de la Martinctte , Commis en l'abfence du Secrétaire, l'enregiftrement requis par le Sieur d'Epinay Procureur General, & prononcé par le fleur de Fayc. Apres quoy le Fort & les Navires firent une décharge de tous leurs canons , & les quatre Compagnies de leur moufauctric.

DES INDES ORIENTALES Le pouvoir de Monfieur de
Mondevergue estoit absolu sur la milice & sur les Officiers de Marine,
comme Gouverneur général & Amiral. Le fieur de la Giraudier qui avoit des
ordres pour commander en Mer en cas qu'il mourût, & qui s'estoit donné
à démonter pendant la route sur le saint Jean, afin de n'être pas soumis à ses
ordres, n'obtint point ce Vaisseau après qu'il en fut fort. Il resta dans
le Terron qu'il avoit fait acheter en France par l'estime qu'il en avoit, & qui
par ses défauts allongea cette Navigation de plus de six mois. Comme il n'osa
dire qu'il ne valloit rien étant à Madagascar, il fut contraint de le garder
jusques à ce que l'ayant vu dégradé & échoué à la côte, il mourut de
déplaisir en partie de ne voir sans emploi le fieur de Lopo ayant été
nommé Capitaine de S. Jean, le premier Bâtiment des François dans les
Mers du Midy.- Monfieur de Mondevergue pourvut aussi aux Charges
vacantes dans les quatre Compagnies d'Infanterie. Il donna au fieur
Dandron Capitaine de ses Gardes, celle du fieur Bechon, & au fieur du
Chârellet celle du fieur Dergain (ces deux Capitaines étoient morts) une
Lieutenance au fieur de Beauregard frère du fieur Dergain, & créa Major de
cette milice le fieur de la Bonté qui en étoit le plus ancien Lieutenant. Elle
campa dans une petite plaine, où les Officiers firent bâtir des huttes* & des
cafés par leurs soldats, & cetoit le lieu proprement du Gouvernement de
Monfieur de Mondevergue; car le Fort-Dauphin étoit habité des
Marchands, Commis, & des Chefs de Colonie, qui avoient tous leurs égards
pour les Directeurs. Ils firent plusieurs

n<? HISTOIRE cipcccs de Confeils; il y en avoit un de Milice, un de Marine , un de Commerce , un de Subliftance , un de Colonie , & voulurent prefider par tout , excepté aux % deux premiers, pourquoy Monficur de Mondcvergue fe trouvoit fort rarement aux autres, luy paroiffant honteux d'eftre inférieur à un Marchand : ce qui portoit fouvent les affaires à la divifion. CHAPITRE XIII. Arrivée de la Fregatte la Paix , des Matatanes. Eftat de cette Province. Raifonnement d'un Ombiajje ou Scavant. AP r e's les deux Houcres venus d'Afttongil fans ris , les refources eftoient fur la Fregatte la Paix, qu'on attendoit des Matatanes , où Ton eftimoit qu'il s'en trouveroit beaucoup , &c mefme que le temps qu'elle tardoit, eftoit employé à y prendre fa charge. Elle arriva le quinzième Avril avec cent foixante facs de trente livres chacun, & douze facs de fèves, ce qui n'eftoit que pour une femainc; car il s'en confommoit trente facs par jour au Fort-Dauphin , & il n'y en a pas moins fallu depuis l'abord de cette Flotte , jufques au départ du fieur de Faye pour Suratte, dont il fera parlé cy-après. Le fieur de fa Cafe avoit toujours entretenu l'amitié de deux Grands de cette Province, Ramahaye & Ramahirac , qui dans toutes fes entreprifes l'avoient fecu by G

DES INDES ORIENTALES. xi7 vy avec beaucoup de confiance
jde force qu'il les diftinguoit, & les partageoit plus avantageusement que
tous les autres Grands qui le fui voient à la Guérie. Des Roquettes Sergent
que le Confcil envoya commander quelques François aux Matatanes , ne
croyant pas pouvoir fi bien faire fes affaires en paix qu'en guerre, les y mit
en jaloufie. Ne s'estant adrelle qu'a Raiiiahirac pour prendre fes avis, & luy
témoigner de la confiance à fon établi (le ment, Ramahaye crut qu'il eltoic
négligé: ce depit & les prétentions de l'un & de l'autre fur des terres qui
eftoient entre leurs frontières, Jeur firent faire quelques a&es d'hoftilité. Le
Sergent fans donner d'avis au Fort- Dauphin , & glorieux de pouvoir décider
feul de la fortune de deux Souverains de Madagafcar, agit pour Ramahirac
contre Ramahaye , brûla fes Magafins de ris , de fèves & de vin de miel,
détruiſit fes plantages, & rendit ce Pays inutile à la traite : de forte que lors
que la Fregatte la Paix y fut, on n'en pût tirer que cette petite quantité de
vivres qu'elle apporta au beſoin tres-preſtant du Fort. Ce Sergent eſtoit un
rufe , qui ayant eſté deſtitué de fon Commandement , & mandé de venir
rendre compte de la guerre qu'il avoir entrepriſe contre un fi bon allié, pria
deux Ombialîes ou Sçavans des Matatanes de l'accompagner : Ils
confentirent de palſer au Fort-Dauphin, eſtant bien aîſés de connoître dans]
c centre de leur domination , des étrangers qui les cherchoient de fi loin. Ils
y parlèrent pour ecluy qui les avoit amenez , & tâchèrent de donner un tour
de juſtice à ſa conduite. Neantmoins le Gouvernement Ffiſ

128 HISTOIRE estant informé de ce qu'il avoit pillé en foîi particulier, il fut taxé à deux cens bœufs de réparation : mais son poſte luy fut rendu à la prière de ses Avocats. Ces Ombiaux affectoient de ne rien admirer de ce qu'on leur pouvoir dire ou faire voir. L'un d'eux sembloit comprendre non-seulement la langue Françoisse: mais aussi la Portugaise , l'Italienne , la Flamande, la Latine, la Grecque & l'Arabe , dans lesquelles ceux qui les faisoient parler, se divertirent à luy faire des questions. Il n'y répondit que dans la fienn^e ôc faisoit entendre qu'on ne luy pouvoit rien exprimer en quelque'autre que ce fust , qu'il ne le conclût , & qu'il avoit une idée qui luy rendoit intelligibles tous les Idiomes dont les hommes se pouvoient servir. Quelque curieux s'estant avisé de luy demander ce qu'il croyoit de la confiance & de la durée du monde, il répondit qu'il estoit éternel -, que dans chaque fujet il y avoit un grain d'immortalité qui ne pouvoir être détruit: Qu'il estoit imperceptible & presque inconcevable, mais qu'il retenoit la forme toute entière de l'objet ; & que quand par l'agitation & le mouvement ce grain estoit poussé au lieu qui estoit propre à le revestir de sa forme, il reprenoit toute la matière qui luy estoit nécessaire pour le rendre subsistant aux yeux, de même qu'il l'estoit avant d'en avoir été dépouillé par une justice & une dispensation inmanquable qui donne à chaque fujet ce qui luy appartient. Comment croyez-vous que le monde se maintienne? reprit celui qui l'interrogeoit. La terre, répondit^e Digitized by G

DES INDES ORIENTALES, zi, il , poufle les herbes & les fruits que les brutes mangent : Les hommes fe nourrissent des herbes , des fruits, & des brutes j & les Allres qui font des corps plus fpirituels , habilitent en tirant les efprits qui fe diffipent inceflamment & ne peuvent refifter à l'attraction luperieure, laquelle l'emporte enfin fur la conftruction de tous les individus qui font pendables par la matière dont les corps font compofez ; &c ces mefmes Aftres par l'air & par l'eau rendent leurs influences à la terre qui redonne les veftemens de toutes les formes. Ces Ombiaftes firent paroître avoir d'autres vifions aufli ridicules, ne croyent de lieu de peine que la corruption , & de joye que le dégagement de ce grain prétendu immortel qui fe rhabille d'une chair toute neuve ; traittent de folie les foins des hommes pour conferver leurs vies , puifqu'ils eftiment que par la mort leurs infirmités font réparées. Ils dirent encore que fuivant leur conception le monde eftoit infiny , & qu'ils ne pouvoient gas comprendre qu'il y eût des bornes de rien pour limiter quelque chofe ; tant l'efprit des hommes eft capable d'égarement , s'il n'eft éclairé par la foy. > » Digitized by Google

130 HISTOIRE CHAPITRE XIV. Traites pour le Ris. Différend
au Confeil entre Monfeur , de Mondevergue i (*p Monfteur de Fdje. LEs
Directeurs eftans devenus plus avifez par le rerour inutile des deux
Houcres, les renvoyerenc bien munis de rafiadcs pour traiter du Ris. Et
après le dépare de ces deux petirs Bâtimens , ils en mirent de plus grands en
mer pour courir auflî à la traite : Enfin il en arriva de Galemboulle ,
d'Antongil , de Sainte Marie & des Matatancs. Les Journaux font foy que
pendant dix-neuf mois que le ficur de Fayc eft refté au Fort -Dauphin , il y
en a efté déchargé fix cens mil livres ou trois cens ronneaux : mais ménagé
avec fi peu de conduite , qu'il y a manqué en quatre temps differens , qu'il y
a efté pillé par des gens que la faim defefperoît , & qu'il ne s cft pas tenu de
Confeil tant de fois pour toutes les autres parties du Gouvernement que
pour celle de fa fubfiftance. Monfieur • de Mondevergue ayant efté prié de
s'y trouver un jour, par plu (leurs François qui efperoient que fa generofité
les feroit foulager, il y rencontra de très- fortes oppofitions, particulièrement
delà part du fleurdcFaye. Le Capitaine de fes Gardes, qui eftoit vers la
porte, remarquant fon déplair d'avoir fi peu de crédit où il prétendoit eftre
Viceroy, prit à partie le Directeur qui luy refiftoit, & le menaça mcfmc de le
maltraitter: Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 231 ce qui n'a jamais été si bien
raccommodé que le repentiment n'en ait été porté jusques à Paris , & que
long-temps après on n'ait reproché à Monfieur de Mondevergue cette action
comme une violence qu'il avoit voulu faire aux suffrages du Conseil.

CHAPITRE XV. Partis des François dans l'Ifle. A L'arrivée de Monfieur de
Mondevergue , les Magasins du Fort étoient sans aucune commodité, & ne
se trouvant pas un bœuf appartenant à la Compagnie, une partie de son
argent destiné pour les Indes, passa entre les mains des particuliers qui eurent
moyen de lui fournir des bestiaux & du ris. Le fleur de la Caise avoit amené
cinq mille belles d'un party qu'il commandoit du temps de la première Flotte
, que les Gouvernans se partagèrent & si elles étoient demeurées à la
Compagnie à qui elles devoient échoir , elle en auroit eu provision suffisante
pour quelques mois, après la venue de cette seconde. Une telle quantité ne
pouvoit pas être consommée en si peu de temps par cent ou six vingt,
François qui étoient au Fort- Dauphin , à qui de plus il venoit des présents
des tributs. Après beaucoup d'argent de la Compagnie dissipé pour
acheter ce qui étoit à vendre , & la disette commençant à devenir générale,
on eut recours au fleur de la Caise , qui à la tête de quarante François
Digitized by Google

23* HISTOIRE avança jufques au milieu de rifle vers le Nord dans la Province des Vohifarigombcs , où il prit douze mille bœufs & vaches. Par tout où il palâ , il fit jurer aux Grands obeïfiance, particulièrement à un nommé Ramilange des Machicorcs, qui proteftoit de ne fe foûmettre jamais qu'il n'eût efté battu. Il vit aux Matatancs fes anciens amis Ramahaye & Ramahirac qu'il emmena avec luy , écrivit encore des plaintes contre des Roquettes qui avoit fi maltraité Ramahaye, dont il jugea fe devoir rendre Protecteur pour regagner aux François fon amitié & celle de quelques autres Grands Tes amis, qui murmuroient de ce qu'après tant de fervices, ils lavoient prefque réduit au defefpoir. Le Grand des Lavalcffes abandonna fon Pays, & fe retira avec ce qu'il peut emporter fort avant dans l'Ifle chez un autre Grand nommé Betfilio. Les douze mille bêtes de ce party furent réduites à trois mille par les pluyes qui en firent mourir les trois quarts , & le partage ayant efté fait aux Noirs fur le pied de la moitié, il en refta quinze cens aux François. Les fils de Ramahaye & de Ramahirac qui les avoient conduites jufques au Fort-Dauphin > furent remerciez par le Confcil , qui leur fit des prefens , & manda par eux à leurs pères, qu'il feroit ennemy de celuy qui commenceroit la guerre , & feroit toujours leur amy s'ils vivoient en paix. Un autre party marcha quelques mois après ce premier fous la conduite du fleur de Chamargou , contre un puiflant ennemy nommé Dian Rafar , qui eftoit entre les Machicorcs & Lavantaguc. Il avoit rendues inutiles Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

DES INDES ORIENTALES. 135 inutiles deux tentatives que Ton avoit-faites pour établir de\$ colonies- en fon Pays, ce qui le faisoit venter d'avoir, battu les François ; & diioit hautement que s'ils manquoient de provifion pour aller jufques à luy, il leur envoyeroit des tivres à la moitié du chemin pour leur faciliter de faire le refte. Tous les alliez du Gouvernement furent informez du deflein de lu* donner combat*, & invitez à s'y trouver avec le plus de forces qu'ils pourroient. Dian Mahila Grand des Grands des Machicores, Dian Crcinte Grand de Manamboulle, & trois de fes fils \ Dian Rafatrou Grand d'Antomampe , Dian Ramoufaye Grand d'Anofly, Dian Mamoulac Grand d'Andravoule, & un grand des Ambttacs avec dix mille de leurs fujets, fe rendirent près du fleur de ChamargouàFanshere, où il avoit afcmlé cent qua* tre-vingts François pour marcher avec luy. Plufieurs autres Grands y arrivèrent après fon départ , ou pour ne l'avoir pas fçu aflez tôt , ou pour faire montre d'une bien veillance, dont ils ne vouloient point d'effet j car Rafaf eftoit devenu fi redoutable à Madagafcar, que fans^| nombre extraordinaire des François Sui furent menez à cette expédition, il auroit efté iifcile d'afcmler un corps deNégrcsfous un autre que le fleur de la Cafe : mais enfin cent quatre-vingts François (ce qui pafloit des deux tiers la plus forte troupe qui eût «jamais efté à la guerre dans cette Ifle) & un homme à cheval, les firent refoudre à fe déclarer *contre Rafaf. Le cheval avoit efté jufques à ce jour inconnu aux»Négrcs,& leur donnoit de la terreur. Le fleur de Chamargou preiTa fa marche pour profiter de lareDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

t34 HISTOIRE folution où il les voyoit , & ayant rencontré Rafaf qui venoit à luy , après une décharge de fes fûzeliers qu'il fit faire , un domeftique du heur de Charnargou, vigoureux garçon qui montoit le cheval , l'ayant poufle aux ennemis , il les diflipa p*r tout où il parut , Se après avoir fait boulder huit ou dix mille hommes par leur frayeur, que Rafaf & deux de fes fils eurent efté tucz,& qu'il ne fcvpyoit plus de cette armée que des fuyards , un fcul nommé Chafafac favory de Rafaf, au dcfcfpoir de la mort de fon Prince , & refolu de le fui vre, attendit de pied ferme cet animal qu'ils appellent Dian Beliche , qui veut dire le Roy des Diables, & luy lança une faguaye. Le coup ayant atteint le moL tral,lc fit cabrer fi fort qu'il fe renver fa fur le Cavalier. Le Nègre les voyans embaraiTcz enfemble , & que ce Diable n'eftoit pas immorcel puifqu'il verfoit du fang, * luy donna quelques autres coups de faguaye qui lç mirent hors d'eftat de fe relever , & faguaya aufh le Cava*. lier, pendant que d'autres François que l'impctuofité du cheval avoit devancez, arrivèrent qui tuèrent, Chafafac à coups de fufil. £ fees fujets de Rafaf qui n'avoient pas efté pris ou laifTez (ur la place , eftant en fuite & difuerfez , fes trou- • peaux fe trouvèrent fans conduite. Il fut afTemblé un grand nombre de bêtes , dont il n'arriva que fix mille aux habitations Françoises ; ce n'en cftoit pas la fixième partie, le refte ayant efté confommé par le partage fait aux Nègres , & par l'égarement pendant le chemin. « Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

» » DES INDES* ORIENTALES. iis CHAPITRE XVI. Des Chefs de Colonie & de leurs Colons. IL estoit pafle pour Madagafcar douze Chefs de Colonie avec leurs Colons. Le fieur Pavic arrive le premier par le Houcre S. Louis , & le fieur de la Picaudiere qui avoir retardé fi long-temps au Breft dans le Houcre le S. Jacques, fe voyant peu de Colons de relie , les donnèrent au Confcil pour faire ce qui luy plairoit fur la promefle qui fut faite au fieur Pavic de le • taire fous- Marchand J & au fieur de la Picaudiere Fifcalen quelque Jurifdiction. Il y avoit dix autres Chefs de Colonies, les fieurs de Hautmcnil , du Far, Crecy, le Févrc, trois Lumagues , Virifel, &c. Le fieur de Hautmcnil fut envoyé à Manentin entre les Matatanes &c « Anofly , & le fieur du Far à Ma^amboulle avec des Commis pour la traite M des Noirs qui portoient de la ralkdc , & dévoient *aider à conftruire des Forts : mais les Nègres ayant abandonné les François, ce projet n' eut point d'exécution. Rafaf ayant infulté comme il vient aeftrc dit, ceux qui avoient palTé du côté de fes Provinces , & deux autres qui estoient allé aux Matatanes & à Antongil, s'étant dégoûtés de ce qu'ils ne trouvoient pas des richelTcs toutes preftes qu'ils cherchoient bien plutôt que de bonnes terres, ils revinrent dire au Fort-Dauphin que le Pays ne valloit rien, ôc qu'il estoit impoffible d'y etablir des Colonies. Le, Digitized by Google

z36 HISTOIRE Confcildc Madagafcar, fans confiderer que les
 grandes • cmreprifes ne peuvent réuflir cjuc par une confiance opiniâtre à
 fuivre un deflein , détruiſit le ptar? qui en avoit eſté formé en France, &
 fous prétexte d'apprehenſion que les Colons ne ſe jettafſent parmy les
 Nègres, il en déchargea les thefs, à qui il donna des Employs, & prit
 leurs'Colons pour Matelots. On voulut pénétrer pourquoi lesNègres qui
 avoient eſté donnez aux fleurs de Hautmcnil & du Far, qui alloient dans un
 Pays amy & fort proche , les avoient abandonnez. On reconnût qu'eſtant
 tous à la dévotion des fleurs de Chamargou & de la Cafe , ils n'agifſient
 que par leurs ordres. Le fleur de Chamargou ayant lors quantité de bêtes à
 vendre , empêchoit tant qu'il pouvoit, qu'il n'en vint, avant d'eſtre défait de*
 fiennes j & le fleur de la Cafe confervant des prétentions de fouveraineté ſur
 le Pays d'Amboulle , ne pouvoit fouffrir qu'on le bridât d'un Fort , dont on
 ne luy donnoit pas le commandement. Chacun d'eux faifoit trouver tant
 d'impoſſibilité à ce qui ne luy plaifoit pas, qu'ott ne conclud rien , & que les
 Colonies demeurent inutiles ; de forte que dès lors la Compagnie avoir
 déjà changé trois fois de face à Madagafcar , puis qu'il d'abord clic eſtoit
 fervie par des gens gagez de tous métiers ce qu'elle abolit ; Qu'après les
 Colons y furent envoyez, qui n'y réuſſirent pas \$ ôc qu'enfin toute la
 conduite fut laiffée à des Commis qui cherchoient un négoce aifé & tout
 préparé , comme il ſe fait de place en place dans le commerce ordinaire.
 C'auroit eſté une merveille ſi l'on avoit pû ſoumettre & faire valoir cette

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

D ES INDES ORIENTALES.^ 137 Ifle par une conduite fi peu propre à l'érat où on la trouvoit , & parmy des gens atec lcfquels il faut de la fermeté. CHAPITRE XVIL »... ». . Accommodement de Lavatangue & de Dian Manangut avec les François. TPX I an Mananguc U Lavatanguc qui estoient vers \ M la Baye de Saint Auguftin, avertis du grand nombre des François , fongerent à fc mettre à couvert de la vengeance qu'ils pourroient prendre, du premier qui avoit empoifonne & affomme Monficur EttienncMiCfionnaire , & de l'autre qui avoit fait affaffiner quarante François difperfez dans un champ de cannes de lucre. Ils en envoyèrent un au Fort-Dauphin , nommé Eftienne des Solles , que les gens de Dian Manangue avoient pris. Son efeorte cftoit de douze Nègres , entre lcfquels il y en avoit deux qu'ils appellent Fidcls, & qui avoient ordre de precitentir s'ils pouvoient cfperer la paix. On eut beaucoup de^pyc d'en voir cette ouverture. Il cftoit de la politique d'un Gouvernement qui vouloit s'étendre , d'oublier les offenfes pour défar*. mer de puiflans ennemis. Le Confeil renvoya des Solles avec pouvoir de donner toutes fortes d,ancurancs,& les Fidels avec des prefcs,& charge de dire à leurs Maîtres qu'ils feroient bien reccus au Fort-Dauphin. Des Solles avoit prefque oublié fa Langue , & vi*

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

i38 HISTOIRE voit à peu près" comme les naturels de l'Ille : mais auili chrétiennement qu'il pouvoit, & confervanc une marque de fa Religion à la veue de tous les Nègres,quine luy firent, pendant quatre ans qu'il fut en leyr pouvoir, aucune violence pour luy faire quitter. Ceitoit une petite Croix ^ue Monfieur Efticnnc avoit portée chez Dian Manangue , & qui eftoit tombée entre les mains d'un de ceux qui l'affommerent : E>cs Solles trouva moyen de l'obtenir , & la natta dans fes Cheveux. .Il n'eft pas necelTaire en ce Pays de fe peigner pour s'entretenir la tefte nette d'infecles, l'huile de PalmaCrifti dont on s'y frotte , exempte de cette incommodité. Apres cette dépuration pour fonder l'efprit des François , Dian Manangue leur envoya une AmbaiTade en forme, & pria d'en eftre le Chef, Dian Mangho.rou fon parent , Grand dans le Pays des Machicores , homme adroit & pénétrant : Il arriva au FçrtDauphin avec cerît Nègres, & prit dcsmeasuresfi juftes fur les.difpofitions où il trouva le Gouvernement, que Dian Manangue vint jurer paix & amitié pour luy éc pour Lavatangue. Çecy fe pa(Toit pendant que le fleur de Chamargou tenoit la Campagne contre Rafaf. Dian Manangue fe Jéfioit tant de fa politique qui cftoit ferme & judicieufe , qu'il n'auroit pas rifqué d'entrer au Fort s'il y avoir ellé. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

DES INDES ORIENTALES. 132» : CHAPITRE XVIII. Arrivée au Fort-Dauphin , des Houcres S. Jean & S. Denis, qui seftoient égareT pendant la route 3 & de U Saumaque qui avoit eflé laiffée au Cap de Bonne-Efpe* rance. L E Houcrc le Petit S. Jean qui eftoit party du Cap de Bonne -Efperancc avant que Monficur de Mondcvergue y arrivaft, n'aborda au Port-Dauphin que quelque temps après luy : on le croyoit perdu. La Saumaque qui avoir efté laiffée pour fe radouber, parut vers la fin du mois Je Mars s & pendant qu'on la rajufloit à Table- Baye, elle apprit desVaiffeaux Hollandois qui y ancrèrent , que la Vierge de Bon-Port premier Navire de retour de Ja Compagnie Françoisfe des Indes Orientales , avoir efté pris par» les Anglois & fair naufrage à la vue de l'Ifle.de Grcezey : iit que le feu, par un accident dont on' ne pouvoit connoître l'origine, s'eftoit mis à Londres, qui eftoit prefque entièrement brûlée. Ces nouvelles n'avoient pa<> encore pafle jufqu'à Madagafcar. Il ne re-. ftoit pour retrouver tous les Bâtimens de la Compagnie, que le Houcre S. Denis , qui peu de jours après leur départ de devant Tencriffé, s* eftoit égaré des autres , & que l'on croyoit pery. Il arriva *u FortDauphin un an après. On fçeut que la caufe d'une fi longue navigation procçdoit de ce que le Capitaine

40 HISTOIRE & le Pilote avoient infcnfiblement doublez toute la longueur de Madagafcar, trois cens lieues d'avantage, & repaffé la ligne fans S'en appercevoir. Il n'y avoic apparemment perfonne dedans qui lçût prendre hauteur , de ils ne fe régloient que fur la Boufolle. Au mois d'Avril de l'année 1667. ils eftoient abordez à la côte d'Afrique à deux degrez vers le Nord -, enfuitte ils eftoient aile à Sacator , où ils avoient fejourné pendant quatre mois & vêcu avec les Arabes, defqucls ils avoient efté bien receus , & qui leur vendoient une poulie vingt fols, autant un cabrit, quarante fols un mouton , & huit pièces de hait une vache. Ils dirent qu'il S'y faifoit trafic de civette à douze francs l'once, & qu'il la falloir prendre au poids du Roy pour n'y cftre pas trompé , par^c que les particuliers y faisoient du mélange : Que Valocs y eftoit en quantité à foixante francs le cent pefant : Qu^il n'y avoit point de bled dans cette Ifle : mais tres-grande abondance de dattes .dont les l4abitajis fe nourri (Toic nt , & que l'on n'y mangeoit de ris que ce qui skn apportoit de dehors . par la traite & le commerce. Les Officiers de ce^loucre ayant reconnu a la fituation de l'Ifle de Sacator, fur les Cartes, qu'il faJJloit revenir, retournèrent : mais par un malheureux deftin qui conduifoit ce Bâtiment, au lieu de prendre l'Orient , ils navigerent vers l'Occident de Madagafcâr , & abordèrent Mozambique, Pli ils demeurèrent pendant deux mois avec les Portugaiscjuiiy eftoient au nombre de douze cens, dans une petite Ile éloignée de trois lieues de terre ferme, bien fortifiée & deftendue' de foixante pièces de canon de fonte. Digitized b;

DES INDES ORIENTALES. x4r fonte. Quelques Noirs y estoient
aufli , les uns libres, les autres esclaves. La terre n'y produisoit point de
légumes, & n'y portoit de fruits que des cocos , des ananas, & des citrons, fi
peu d'orangers , qu'il n'y en avoit que vingt pieds qui estoient à la Mailbndes
Jcfuites. Il y avoit d'autres Maisons bien bâties Ôc des Eglises peintes ôc
dorées. L'eau y estoit tres-rare ; ôc quand une eisterne qui en faisoit toute la
provisiort estoit épuisée, il falloit palier au continent d'Afrique en des canots
, & en aller chercher loin sur la terre. La viande fraîche y estoit fort chère ;
un bœuf y coûtoit foixante écus-, le lard ôc bœuf fallé, dix fols la li-' vre ; le
cochon frais, vin^t fols. Le pain , trois fois ce qu'il s'achète communément
en France ; les poulies , quinze lois ; le beurre , dix fols. La pipe de vin de
Madère, quatre cens ccus. L'argent y estoit rare : mais l'or fort commun , &
c'est ce qui faisoit trouver ce poste bon : Les Portugais le tiroient du
Royaume de Sofola , qui en est à cent cinquante lieues. L'on monte par la
Rivière des Coriantes jusques à la mine d'or. Ces navigateurs surprirent
extrêmement au FortDauphin par leur arrivée qu'on n'esperoit plus. Ils
avoient vendu toutes leurs marchandises pour subfister, ôc les deux Commis
nommez la Sereine ôc Drouault, ne voulans pas risquer de naviger
d'avantage sur ce Houcre, estoient restez à Mozambique, dans l'esperance de
passer à Goa par la voye des Portugais , & de là à Suratte pour y attendre
les Directeurs François. ^ Hb Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

f4» HISTOIRE CHAPITRE XIX. * • m m Départ du fleur Çaron de Madagafcar pour Suratte & d*ut§ Houcre pour France. L E Confeil de Madagafcar voyant la faifon s'avancer & le peu de moyen de faire une éclatante ouverture de commerce dans les Indes , refolut de commencer cette grande entreprife en fort petit équi(>age ; la caufe de cela fut que la Flotte fur laquelle es Directeurs eftoient venus, avoit confommé fes vivres & fesagrez, & que depuis il n'eftoit arrivé qu'une Flufte nommée la Couronne, qui avoit fait aufli une tres-méchante navigation , ôc s'eftoit laiffée entraîner a la Baye S. Auguftin du côté de l'Ifle qui regarde le Monomotapa, où elle avoit retardé quelques mois. Le fleur Caron fe chargea de pafler fur le Vaifleau le S. Jean , accompagné feulement d'un Houcre , & d'aller à Suratte acheter quelques marchandifes pour les envoyer en France faire montre de quelque enofe pour l'argent qui en eftoit forty. . Le ficur de Fayc refta à Madagafcar en attendant une Flotte pour fe faire porter avec plus de pompe. On fit des falaifons de bœuf par petites tranches deux fois fallées de fel neuf, & expofées au Soleil & à la fumée : Car dans les Pays chauds ilLeft difficile d'empêcher la putréfaction des viandes , & chaque bœuf ainfi préparé n'en xendoit pas foixante livres Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

DES INDES ORIENTALES. i# propres à embarquer. Par laFluſſe
la Couronne , il eſtoit arrive uhtPerſatt nommé le fleur Marcara, que le fleur
Caron prit ay ce pluſieurs autres Marchands & Souf-marchanrls , & partit le
17. Octobre de l'année 1667. Un peu après le Houcra S. Robert fut mis à la
voile pour France. Le Navire la Marie qu'on y deſſinoit, n'ayant pu eſtre
ſuffiſamment pourvu de vivres, lut ſe contenter de ce petit Bâtiment, qui fit
une bonne navigation & aborda au Port Louis avec le ſieur Giron de la M a
remette, chargé de la relation du Pays & de la conduite des Agens de la
Compagnie. Il avoit eſſe jugé à propos à Madagaſcar de faire voir à Paris un
homme qui eût eſté témoin de tout le Gouverne*, ment depuis l'arrivée de la
première Flotte juſques à ce départ ; celui-là y parut propre & bien ménagé
par Monſieur de Mondevergue & par le ſieur de Fayc : Il fut rendre raifon
de tout ce qui s'eſtoit paſſé j mais ſa politique le trompa : Car ayant trop
penché du côté de Monſieur de Mondevergue, il eut contre luy tous les
Marchands de la Compagnie, qui empeſcherent qu'il n'eût de l'employ dans
les Indes. Il aſſura neantmoins que Madagaſcar n'eût pas tenable, ce qui
eſtoit conforme à l'eſprit de la direction du commerce , qui ne ſe plaſoit pas
à déterrer les richèſſes qu'elle ne pouvoir ſe perſuader eſtre enſevelies dans
cette Iſle. Le ſieur Chervy eut accompagné ſon procez en France, s'il ne fut
point mort un peu auparavant ce départ. Le ſieur Deſpinay Procureur
General avoit eſté chargé de l'inſtruire ſur les plaintes qui s'eſtoient faij .
Hhijj

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

&4f • HISTOIRE tes contre Iuy & ceux de fa cabale. On les accufotè d'avoir fait convertir en mcnilles prefque toutes les cfpees d'argent de la Compagnie , & d'en avoir traitte pour leur compte particulier. On difoit que le fleur le Mire Lapidaire à fes gages, qui n'avoit taillé que fix topafes pour elle, avoit travaillé à foixante pierres precieufes pour ce Marchand: Que lui & fes affociez avoienc fait fourrer un tiers d'alliage dans une grande quantité de mcnilles d'argent, avec lefquelles ils avoient trafiqué tout le miel des Pays circonvoifins : Quûs en avoienc débité le vin au prix qu'ils avoient voulu -, & que quelques Grands ayant reconnu leur mixtion,' avoient fait la guerre pour ce fujet, & refufé de nego^ cicer depuis.

CHAPITRE XX. Retour du Faiffeau le S. Jean de Suratte à Madagafcar.

Départ de la Couronne & du Houcre S. Denis pour aller 4 Suratte, du petit S. Jean pour faire le tour del'Ile. ¥ E fleur Caron eftant à Suracte , prit langue avec 1 j deux Courtiers Banians qui luy eurent bien- tôt fait achepter dequoy charger le S. Jean, qu'il fit partir promptement pour donner des marques de fa diligence & de fa capacité. Ce Navire aborda au Fort Dauphin le xi. Juin 1668. & ce qui furprit beaucoup, fut d'y trouver le fleur Macara les fers aux pieds. Il a cfté imprimé de longs Fa&ums de cette affaire , où r

*■ r Digitized by Google

DES INDES 0K1ENTJLES. z4j delà parc du ficur Macara, il cft
foùtcnu que n'ayant pas voulu confentir aux propofitions que luy fit le fleur
Caron de travailler de concert à leur utilité particulière fur un 11 beau fond
que celui de la Compagnie, qui n'y connoîtroit rien. , il avoir épuifé toute
fon adreffc & tout fon pouvoir pour le faire périr. Voicy le fujet de leur
querelle. Le VauTeau le S. Jean cftant à la rade devant Cochîm le 14.
Décembre 166y, quelques Officiers de la Garnifon Hollandoife furent de la
part du Gouverneur complimenter le fleur Caron, qui les retint à dîner. Les
ayant conduits à la fortic jufques à la porte de fa chambre, il laiffa le refte
des honneurs à faire au premier d'après luy. Le licur Macara qui croyoit
avoir quelque qualité au dcîTus du ficur de Reinboz, qui fc prefenta auflî
pour les conduire , luy enjoignit de fe retirer. L'autre voulut le primer fur le
Règlement qui portoit que où fe trouveroient deux: employez de la mefme
qualité , l'un François , & l'autre étranger , le François auroit la preference ;
& apportant la dernière violence à foûtenir ce rang , d'où le Pcrfan le repout
foit, il donna au ficur Macara un foufflet qui fit beaucoup de bruit & de
fcandale. Ce coup a eu des fufftes très fâcheufes. Le ficur Macara n'a jamais
eftédefmis du fentiment du fleur Caron, qu'il a toujours dit uy avoir fait
faire certe infulc : de forre que ne Clivant plus lefprit de ce Directeur, le
ficur Caron Paceufa de révolte, mefme de l'avoir voulu faire aflâffincr. Sur
ce prétexte il le deftitua de fes emplois & le renvoya au Confeil de
Madagafcar , où le fleur MaDigitized by Google

»4* HISTOIRE cara fut déclaré innocent , la Sentence rendue contre luy caflée, & délibéré de citer les fleursBtbert & Rcimebots qui l'avoient (ignée, pour s'y venir juftifier. Outre les toilles, les falpêtres, le poivre , le fucre êc autres marchandifes , il y avoit provifion dans le S. Jean de trente- milliers de bifeuit pour fon voyage de Madagafcar en France ; & un Marchand nommé le fleur Mcnilhon Provençal, à qui le fleur Caron avoit donné permiffion d'aller vendre fes Marchandifes des Indes au Fort-Dauphin, & du vin de Goa & de Perfe, qui y fut diftribué à trois livres le pot. Le fleur de Fayc Directeur luy donna vingt-cinq pour cent de profit. Peu de temps après l'arrivée du Saint Jean, les François du Fort-Dauphin fe virent dans le dernier befoin de vivres, eftant impoffible de tirer du ris des Matatanes où Ramahaye , quoyqu'il eût promis , ayant toujours l'cfprit irrité du traitement qu'il avoit reçu du Sergent qui brûla fes magazins & fes plantages , avoit gagné celui de Ramahirac. Ils s'eftoient accordez de ne plus rien traiter avec les François i ce qui avoit obligé de tranfporter l'habitation qu'on avoit en cette Province, en celle des Antavares trente lieues plus loin , d'où l'on efperoit beaucoup par une Rivière que les Chaloupes pouvoient remonter foixante lieues. Les ieurs Martin & dcFlacourt Agens de Commerce à Galcmboulle & Antongil, en avoientefté rappelles , fur ce que les Amboùettes peuples puiffans vers la pointe du Nord , à la perfuafion du Grand qui avoit été maltraité par la Pile , & qui pour fe venger avoit fait affaffiner les fleurs de la Vigne & Guibihon , s

eDigitized by

DES INDES ORIENTALES 547

toient répandus en ces Provinces , & en ayant enlevé toutes les commoditez des Habitans , les avoient menacez qu'ils reviendroient les brûler s'ils faisoient ny troc ny liaifon avec les François. Les plantages néantmoins y eſtant faits depuis \ le fleur deBelleville à qui on lairfa quarante hommes pour veiller fur ces deux endroits, & fur l'Iſle Sainte Marie où il eſtoit ordinairement, confervoit les fruits en attendant leur maturité : cependant le Fort-Dauphin n'eſtant ſecouru de vivres d'aucun quartier de l'Iſle , le Conſeil en fit fortir quantité de bouches fur la Couronne & fur le Houcre S. Denys , qui partirent avec ordre d'aller attendre à Sacator le temps le plus propic pour faire le voyage de Surattc. Il y avoit delTus avec les paſTagers & les Commis dont on foulagcoit l'habitation, treize barres d'argent pelans deux mille deux cens quarante deux marcs, & quelques milliers de plomb , le tout faifant foixante & dix mille francs, pour employer en bled, en ris, & autres rafraichiffemens pour le Fort-Dauphin. Le Houcre le petit S. Jean avec autanr de gens qu'il en pût tenir, fut envoyé faire le tour de rifle par la }>ointe au Midy , doubler le côté d'Occident , Daſſer par a pointe du Nord, & la reconnoître juſques a Antongil, depuis lequel lieu juſques au Fort-Dauphin , les côtes avoient eſté fréquentées par les François : mais ce Bâtiment ne fut pas plus avant que Mozambique, & revint fur fa cingle avec quelques eaux de vie, que les Commis trafiquèrent d'un Navire Anglois qu'ils rencontrèrent. Ils n'exécutèrent point leurs ordres qui eſtoiem encore de reconnoître les Ifles de Mayettc, Digitized by Google

M HISTOIRE Comorojean de Nova & les Bafcs de India, & fonder par tous les Ports, ances, bayes & rivières. Un Ingénieur qui y estoit embarqué, devoit de {ligner les terres & les côtes , & en faire des cartes.

CHAPITRE XXI. Arrivée à Madxçafcar des Vai (féaux Ijiglt d'or > & U Force, venans de France. Départ de Madagascar four France du f^aijfeau le 5. Jean. L'A T t E n t e d'une Flotte de France retardoit la fortic du VailTeau le Saint Jean, & la resolution estoit au Fort Dauphin de n'en rien faire partir qu'il n'y fût arrive des nouvcll es d'Europe, & qu'on ne pût faire réponfe & des objections fur les ordres qui feroient donnez. Enfin le 18. Aouft 166Z. le Navire l'Aigle d or venant de France , & peu de jours après celui nommé la Force, parurent. Sur le premier estoit embarqué le fleur Goujon Confeiller au Confeil Souverain de Madagafcar , & tous deux garnis d'une forte de raiTade noire & d'autres couleurs triftes, qui n'y estoit point du tout de Commerce. On apprit par les paquets rendus à Monfieur de Mondevergue & au fleur de Faye , que pendant l'année 1657. il n'estoit fort ny Flotte ny Vaifseau de France pour les Indes. Cette nouvelle tira de l'apprehenfion où l'on estoit , que les Anglois avec qui il y avoit guerre ne s'en fulfent emparez : mais donna du dépit

1 DES INDES ORIENTALES. 149 dépit de voir la négligence commencer dans une entreprife , qui pour réùflir devoir cftre foûtenue par des envoys continuels. Ainfi pour reveiller cet afloupiffement lequel rendoit les premières Flottes inutiles, ôc ancantifloit l'établiffemenc -, le VaifTeau le S. Jean fut incontinent mis à la voile , charge , outre ce qu'il avoir apporté de Suratte \ de CuirSjd'Indigo.d'AloeSjdc Montres de Gommès & de Poivre de Madagafcar , & avec les Mémoires de tout ce qui s'y cftoit pafle jufquès au jour de fon départ. Il arriva au Port Louis commande par Je fieur de Lapis , à qui Sa Majefté fit l'honneur de donner fon Portrait enrichy de diamans, pour marque de la fatisfadion qu'elle avoU de fa conduite particulière. • - * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

HISTOIRE LIVRE II CHAPITRE PREMIER. Départ du Jieur de Faje , de cJttadagafcar four Sur Me , dans ï Empire du Grand Mogol. H ENDANT que le VairTcau le S. Jean voguoic vers l'Europe , le fleur de Faye s'cnnuyoità Madagârfèar, où il fe voyoic inutile. Il avoïc toujours attendu une Flotte de douze Navires , & des prefens de prix , afin de ne pas aborder Suratte avec peu d'efeorte, & pour faire un debut pompeux \ car il ne confideroit le voyage du fleur Caron que comme l'avantcoureur d'une arrivée magnifique qui n'eftoit que trop publiée dans les Indes : mais fe trouvant obligé de partir avec trois Batimens , il choifit la Marie pour fon pafTagc. Le chagrin qu'il avoit eu dans fon féjour à Madagafcar , luy fuggera de confeiller en France l'abandonnement de cette Ifle , fon but eftant de faire un Commerce de Marchandifespreftes dans des Magafins , ce qui avoit efte fon exercice , & non de faire fortir des entrailles d une terre inconnue des richelfes Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

DES INÎES ORIENTALES. 2ji qui ne fc découvrent que par de grands foins , une forte application & une patience bien perfeverante. Les fieurs Joubert fon parent , Martin Marchand, Menuifier& Flacourt fous-Marchand , & neuf Commis furent fur le mcfme VailTcau. Le fleur Goujon demeura fur l'Aigle d'or qui Ta voit amené de France, &avccluy les fieurs Frotter &Rouffel Marchands , Calmel & Petit fous-Marchands , & quatre Commis, 8c dans la Force les fieurs M acara, Virifel, Rochette Marchands & fous-Marchands, & quatre Commis , tous gens compris dans l'affaire du fleur Macara, lefquelsle fleur Caron avoit deftituez de leurs employs par fes fentenecs , & que le Confeil Souverain de Madagafcar avoit rétablis par fes Arrcfts. Avant le départ de ces Bâtiments , il fut arrêté que fur les Marchandifes qui fc diftribuoient aux François de Madagafcar , la Compagnie prendroit cent pour cent de profit de celles qui viendroient de France , & foixante & quinze pour cent fur celles des Indes. Ainfi un Matelot ou autre dont les gages n'augmentoient point , trouvoit à Madagafcar fon payement à raifon de quatre francs les pièces de cinquante* ♦ huit fols, qui eftoit plus d'un quart de perte , 8c achcproit une fois plus cher, ce qui n'eftoit pas juſte , 8c acheva de dégoûter ceux qu'on y laiifoit. Ces choies reſolues , le fleur de Fayc remit les Sceaux du Roy entre les mains du fleur d'Epinay , fuivant des ordres de la Cour apportées par le licur Goujon , 8c s'eſtanc embarqué , les trois Navires firent voile pour Suratte le dix-neuvieme jour d'Octobre de l'année Y • • • h ij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

iSI HISTOIRE 166\$. Cette navigation fut élevée jufques à trente-fix degrez de latitude méridionale par eftime à 98. devrez de longitude , le Fort- Dauphin polé à 71. Enfuite on courut au Nord jufques au feptième Décembre à la veüë de flflc de Gamo, qui eft à cinq degrez de la ligne du côté du Midy, que Ton vogua vers l'Orient pour éviter les Ifles Maldives qui font extrêmement embaraffantes par la quantité des rochers qui les environnent. Le treizième ces trois VailTeaux paflerent la ligne par eftime , à 105. degrez de longitude. Le auatorzieme , hauteur prife , il fe trouvèrent avancez e plus de trente lieues depuis vingt- quatre heures* fans avoir cû de vent que tres-peu,cc qui fit juger que les courants qui font fans doute de la ligne au Nord, les avoient portez. CHAPITRE IL VcHë de tlffle de Ceilon , & des Forts que les Hollandois ont dans cette lfle. LE vingt-auatrième Décembre , l'Ifle de Ceilon fut veüë d'abord comme une terre baffe qui pa>it affez belle & plus avant, de hautes montagnes couvertes de bois. Le vingt-cinquième au matin , les François fondèrent par le travers dune Baye appelléc de Mata, qui eft du côté du Midy, où deux Vailfcaux Hollandois les ayant reconnus , furent mouiller an dclfus du Cap Rouge qui eft un coin de cette Baye, fur Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

DES ÎNDES ORIENTALES. zS> laquelle il y avoit des maifons , des magafins & une Eetite fortereffe avec pavillon Hollandois. Cette Imitation fe nomme Saudy. L'Aigle d'or en approcha , & fut abordé d'un canot , dans lequel eftoit un fôldat qui dit de la parc du Gouverneur appelle Pitre Groot, que les François feroient bien venus par tout où il y avoit des Hollandois , & que s'ils vouloient écrire, il y avoit à Pontugal des Vaifleaux prefts à partir pour l'Europe. Le fleur Goujon fit une dépêche à la Chambre générale de France pour donner avis du lieu où ils eftoient. La Ville de Pontugal fut découverte de trois ticuës auprès d'une montagne en forme de pic qui la faitreconnoître. On diftingua avec des lunettes à longue veuë unt fort belle Fortercffe neuve , quantité de maifons bien bâties, & cinq grands Navires mouillez dans la Baye, fur laquelle elle cft fituée. On avoit fçu du foldat qu'avoir envoyé le Gouverneur de Saudy , que les Hollandois eftoient en guerre contre le Roy de Ceilon , auquel ils avoient pris grands nombre de fujets qu'ils faifoient travailler au Fort de Pontugal les fers aux pieds. Le 27. voguans le long de Mie du côté du Midy," il parut une habitation de Hollandois fur une éminenec nommée Barberin. Le 31. à vingt lieues de Pontugal , fe découvrit la Ville de Colombo bien bâtie au bord de la Mer, fur un terre- plain garny de beaux arbres qui font uhctresagréable perfpedivc. Il y avoit une grande Fortereffc à côté , & huit Navires à la rade.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

tj4 HISTOIRE Les Hollandois qui tiennent à Ceilon outre Pontugal & Colombo, deux Villes nommées Negombo & Japhnepatan, font établis & nés- bien fortifiez fur les côtes de l'Occident, du Septentrion ôcduMidy ; pour le côté de l'Orient, ils ne le gardoient point, parce qj'il n'y avoit point de canelle : Les Portugais y ont neantmoins autrefois eu des FprtercfTcs que les Hollandois ont {>rifes de démolies à fept degrez & dcmy,& huit degrez de atitude au Nord en deux places dont l'une s'appelle Tinicmale, & l'autre Battecalo. Cette dernière cftfur une Baye tres-feure où tombe une grande Rivière; les Navires y entrent & enfortent à la voile. Au coin de cette Baye elt un endroit fort commode pour bâtir une ForterclTe , & que le Roy de Ceilon voudroit bien avoir donné à une pui(Tance capable de le deffendre de l'oppreffion des Hollandois qui emportent fa candie fans rien payer , pretendans avoir depenfé de grandes fommes a le délivrer des Portugais. Ils confervoient toutes les Villes ÔC tous les Forts qu'ils leur avoientpris, excepté ceux qu'ils démoliiToient, &n'en rendoient point au Roy de Ceilon, quoyqu'ils fefufTent obligez par traité de luy en remettre quelques-uns: ils les tenoient comme gages de leur deub, &prenoient la canelle pour partie de l'intereft. On pourroit toujours avoir aifément correfpondance de Battecalo avec le Roy ; car la Ville de Candie où il demeure, çft fituée à peu près au milieu de Mie à deux journfes de Battecalo & à deux journées de Colombo. Les Cartes Géographiques manquent, qu'ils les mettent autrement/ Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES.. ĩSf Proche de Candie du côté de Battecalo , il y a un tres-beau Bois de canelle que les Portugais ny les Hollandois n'ont jamais poffedez, parce qu'il eil: trop près de la puiſſance du Roy, & auſſi qu'ils n'y ont pas employé la dernière force , la côte d'Occident donnant plus de canelle que tout le monde n'en peut confommer. Ce Roy qui n'eſt pas riche, parce qu'on luy prend ce que fa terre produit de meilleur fans rien payer, auroitbien voulu trouver Marchand à qui vendre ce Bois : c'eſtoient des diſpoſitions au négoce de la canelle qui devoir réſiſtir aux François. Tout le debit ſ'en fait par les Hollandois qui ne la tirent que de Ceilon : mais les dépenſes exceſſives, qu'ils font en cette Ifle, ont fait juger qu'ils y connoiſſent encore quelques autres avantages. » CHAPITRE II L Vtuê au Cap de Comorin. Navigation juſqu'es à Cochin LE deuxième jour de Janvier de l'année \C6<>. le Cap de Comorin fut découvert à huit degrez de la ligne vers le Septentrion, & degrez de longitude. Son extrémité eſt une terre baſſe & blanche qui avance un peu plus dans la mer que le bout d'une cheſne de rochers qui ſepare la côte de Coromandel de celle de Malabar , tout le long & par le milieu de cette grande peninſule des Indes qui les contient toutes deux : cette cheſne leur dérobe l'air & les vents qui paſſent par deſſus : De forte que les jon

i56 HISTOIRE uées baffes n'ont de rafraîchiffemenc que de la mer. Proche de la pointe du Cap, il y avoit deux grandes maifons blanches & un petit pavillon rouge entouré de cinquante cafés d'Indiens. Il en pafla plufieurs aux Vaiffeaux fur des Gingadcs avec des cocos , des poiflons falez , & de petits pains defucre noir, qui voyant qu'on lespayoit bien, y portèrent du poiflbn frais, des poulies , des cabrits , des moutons, des cochons , des bananes ôc de la toille de cotton blanche & crue. Les poulies fc vendirent un Louis de cinq fois , les cabrits cinq à fix, les moutons dix. Cette petite monnoye leur parut fi belle , qu'ils ne\oulurent point d'autres efpeccs. Ils prétendent fe faire p a (Ter pour blancs, quoy qu'ils foient prefque aulTi noirs que les Africains.; ils font néanmoins plus beaux, & îlsauroient tous les cheveux longs fi les grandes chaleurs ne les obligeoient de les couper. Ils n'ont qu'un morceau de linge attache à une ceinture pour couvrir leur nudité. Plufieurs faifoient entendre par le figne de la Croix qu'ils eftoient Chrétiens , & demandoient des chapelets. Il y avoit cinq Jefuites difperfez de cinq lieues en cinq lieues , depuis le Cap de Comorin jufques àCochin , pour entretenir ces Indiens dans la Religion qu'on dit que faine Thomas leur a prêchée, & dont les Portugais leur ont appris quelques exercices lors qu'ils eftoient puifTans dans les côtes des Indes. Le fixième, Ics Vaiffeaux furent pendant tout le jour devant unMofquéede Maures ou Mahometans. Cetoit un petit pavillon quarré au milieu d'un champ entouré d'un mur fort blanc. Le Jcfuite qui avoit fon département

DES INDES ORIENTALES. iS7 partemenc près de ce quartier qui s'appelle Pondetouré, pafla aux Navires, & y fie prefent de deux moutons ;il en fut remercié d'un baril de fix pots d'eau de vie. Il eftoit âgé de cinquante- cinq ans , de en avoic paffé vingt fur cette côte pieds nuds : mais du refte propre , & fa robe de toille de coton fort fine. Un foldat Hollandois qui demeuroit dans un petit Fort garny de huit pièces de Canon , à un lieu nommé Tingapatan, autrement la Ville des Cocos, diftantede fix lieues du Cap de Comorin , fe fit aufli mener aux VaifTeaux dans un Canot. Il n'y avoir dans ce Fort qu'un teneur de livres, & ce foldat quife faifoient fervir par trenre Indiens , à chacun dclquels ils donnoient une richedalle par mois , lurquoy ils fe nourri ffoient. Tout leur trafic eftoit en cordages de cocos & fuerc candy noir qu'ils envoyoient à Cochin par des barques qui alloient le long de la code, amafierce que les Commis de la Compagnie Hollandoife, avoienr traire. Ce Fort eftoit couvert de rochers qui avançaient trois quarts de lieue dans la Mer. Le foldat dit que les Habitans d'autour du Cap eftoient toûjours en guerre contre les Malabares , qui demeurent fur le refte delà côte de cette penifulc vers TOccident ? Que ces Malabares fonr grands Corfairs, qu'Ék entretenoient quantité de petites Galliottes dont ils faifoient des décentes pour prendre les Habitans qu'ils rencontroient , & enlevoient aulTi les pêcheurs qu'ils trouvoient à la Mer, leur coupoient les jarrefts, & les mettoient à la garde de leurs oeftiaux. Ceux de Ja pointe du Cap eftoient de la dépendance du Roy de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

158 HISTOIRE Travancor qui poiTede une partie de la côte où se
peuvent chasser les pertes du côté de celle de Coromandel, qui est en la partie
opposée à celle de Malabar. Ils ont des mousquets, des demi piques, des
flèches & des fabres, se servent de rondaches, & empoisonnent leurs
armes. CHAPITRE IV. Arrivée à la rade de Cochin. Description de cette
Ville» Récit de ce qui s'y passa. LE douzième jour de Janvier, les trois
Vaisseaux ayant jeté l'ancre à deux lieues de Cochin, le Directeur de Faye
Directeur, envoya complimenter le Gouverneur, & le prier de faire délivrer
le plus promptement qu'il le pouvoit, le contenu en un mémoire qu'il lui fit
présenter, à cause que la faison ne permettoit pas de retarder devant cette
Ville. Les Navires s'en tinrent toujours loin, & ne voulurent pas risquer
encore une fois le pavillon de France, parce que les Hollandois n'y avoient
pas fait honneur au Cap de Bonne-Espérance, & qu'ayant été demandé au
Gouverneur de Cochin comment il falloit, & s'il ne rendroit pas coup
pour coup, il avoit répondu qu'il devoit aux Alliez des Etats,
& particulièrement aux François, sans se vouloir expliquer davantage. Il fut
trouvé à propos de ne se point mettre dans la nécessité de le fuir. La Ville de
Cochin a été fort grande, les HollanDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

DES INDES ORIENTALES. i» dois qui en ont ruiné la moitié , & tous les Fauxbourgs , l'ont reflerrée entre neuf battions , dont fept estoient parfaits , & deux restoient à achever du côté de la rivière. Il s'y voyoit encore une forte tour que les Portugais avoient bâtie , ce qui la devoit couvrir tout à fait du côté de la Mer, &c d'une grande partie de la terre. La rivière entoure le reste , & laisse entre elle, ôc la Ville, deux mille pas de terrain où ils projettoient de faire des dehors & des tranchées pour se défendre contre les Habitans du Pays, avec qui ils font plus souvent en guerre qu'en paix. Il y avoit dans Cochin cent pièces de canon, tant de fonte que de fer furent des affûts, & deux cens autres prêtes à monter. La garnison n'étoit que de trois cens soldats Hollandois, trop petite pour une si grande place, où ils avoient lieu de douter que tout fût à leur dévotion, & où demeuroient six fois plus d'Indiens Catholiques, de Métis & de Portugais, qui ne demandoient pas mieux que de trouver l'occasion de secouer le joug. Il y a toujours un Roy originaire du Pays, au nom duquel se passent tous les Actes d'autorité, ces peuples ne peuvent s'imaginer un autre Gouvernement que Monarchique , & il n'est pas possible de les faire fléchir autrement. Les Hollandois qui prirent Cochin sur les Portugais en l'armée 1661. voyant que le Roy qui étoit lors, avoit plus d'inclination pour les Portugais que pour eux , le firent mourir & avec lui trois de ses plus proches parents deux autres leur échappèrent, donc l'un se retira à Carnapoly à quatre journées de Cochin , & son frère à Goa où les Portugais lui donnèrent

Digitized by Google

zèo HISTOIRE noient quatre cens francs par mois pour fon entretien. Le Royaume appartenoit de droit au premier quis'appelloit Godolme : mais il s'estoit réfugié chez un Prince qui n'avoit pas aiTez de puifTancc pour le rétablir, & les Portugais ne pouvoient faire Roy celui qui estoit chez eux qu'en reprenant Cochin & en chaflant les Hollandois , ce qu'ils n'estoient pas en estat d'entreprendre. Celuy qui regnoit alors fe nommoit Montavy, que la Compagnie de Hollande foulageoit du foin de faire conter les Receveurs des Domaines , & luy donnoit une pièce de cinquante - huit fols par jour pour vivre dans fon Palais, où il demouroit hors de Cochin. • Les rués de cette Ville font fort larges & fort nettes , les maifons bâties de pierres blanches à la Portueaife, toutes de hauteur égale , n'ayant qu'un étage lans grenier , & la couverture de thuile ; la plûpart ont des balcons garnis de jalouffies. On trouve au bout des rués de beaux carrefours , & au milieu de la Ville une grande place d'armes. De vingt-trois Eglifes que les Portugais y avoient fait édifier , il ne s'en voit plus qu'une de Cordeliers qui fert aux Catholiques ; le Maiftre-Autel & les Chapelles font dorées & ornées de tableaux ; le logement qui peut tenir quarante Religieux , tombe en ruine ; de lix qui y estoient à fa prife, il n'y en reftoit qu'un, les autres estoient oaiTez à Goa. Cette Eglise regarde une grande place , a l'autre bout de laquelle la maifon du Gouverneur ferme une allée de cocos plantez depuis la prife de la Ville. Dans l'Eglife des Jcfuitesfc faifoit lePrefche des Hollandois, ; Digitized t

DES INDES ORIENTALES. **i lesquels d'une autre dédiée à Saint Pierre avoient fait un magasin. Il paroïssoit du côté de la mer une muraille de celle qu'on appelloit notre Señora de la Sauda , & la forme d'une plus grande vers les Fortifications achevées. Les autres avoient été entièrement abattus , & leurs démolitions avec celles des maisons détruites, employées à bâtir les ramparts & les bastions que les Hollandois faisoient revêtir de pierre rouge fort dure qu'ils tiroient d'une roche. Ils y faisoient travailler beaucoup d'Indiens , à chacun desquels ils donnoient un fol & cinq quarterons de ris par jour. Les François qui furent à terre , logèrent chez un Polonois nommé la Croix, Sergent au service des Hollandois , marié à une jolie Portugaise qui jouoit fort bien de la Harpe & de la Guitare , & falloit danser une Morelque pour les divertir. Le Pavillon Hollandois étoit élevé sur un bastion du côté de la Rivière, que deux Vaisseaux de cent cinquante tonneaux chacun, remontèrent aisément avec le flux. Les Navires qui ont besoin d'eau en envoient prendre dans cette Rivière. Il y avoit dans cette Ville du temps que les Portugais la possédoient, deux grandes Fontaines que les Hollandois ont fait perdre en la bouleversant. Ils ne boivent que de l'eau de puits qui est parfaitement bonne. ' Il n'est pas nécessaire de descendre des Vaisseaux pour chercher des rafraîchissements , les gens du Pays y abordent dans des canots chargés de veaux , de vaches, de cochons & de poules. Une petite vache ne coûte qu'un écu > un cochon, trente fois plus qu'un oye

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

iCl histoire quatre fols ; une poulie deux : le ris & le pain tresblanc, un fol la livre. Le Gouverneur Hollandois envoya le premier Marchand & le Fifcal de Cochin, témoigner au Directeur François, qu'il avoit du déplair de ne le pas voir à terre comme il avoit efpcré : le François promit d ecrire le bon traitement qu'il avoit receu , & que la Compagnie dont il estoit député en remerciroit celle de Hollande. Il régala fort bien le Marchand & le Fifcal , Ôc bût -avec eux la bnté du Roy qui fut faluéc de quinze coups de canon, celle de Mcffieurs les Eftats de treize , des Compagnies d'onze , du Gouverneur & du Directeur de neuf j & quand ils deborderent, l'Amiral tira onze coups. La Ville pour faire raifon de tout ce qu elle avoit entendu , remercia de dix-fepe. Le ijmc. Janvier il arriva aux VaifTeaux François devant Cochin, un canot de Malabares,depefché par les fieurs Fas & Bourrot Facteurs de la Compagnie. Ils cftoient à Calicut où le ficur Caron les avoit envoyez de Suratte pour traitter du poivre , dans un Navire More qu il avoit frété. Ayans cfté avertis que le ficur de Fayc estoit fiir cette côte , ils luy faifoient porter la nouvelle que le Samorin Roy de Calicut & les peuples Malabares fouhaitoicnt fort les François. Les ancres furent levées ce mefmc jour , & rejettées le dix^ feptième à une lieue de Calicut.

DES INDES ORIENTALES. MTj « 1 CHAPITRE V. Arrivée des
Vaijfeaux devant Calicut. V'tfte ejue le Raja* dor ou Gouverneur de la
Province, rend aux François. SI-tôt que les Navires parurent à la rade
devant Calicut, les Commis de la Compagnie y pad ferent, & le Gouverneur
ou Rajador de la Province, envoya confirmer au fleur de Faye , ce qu'ils luy
avoient écritàCochin,& luy prefenter trois canots chargez de cocos, de
melons d'eau & de poulies. Le i?. il fc ht me-' ner à l'Amiral accompane du
Gouverneur de la Ville de Calicut , d'un Bramain Interprette & Courtier du
Roy, & d'un Banian Courtier & Interprette des François, fuivy de plufieurs
Maures & Banians. Il eftoit précédé d'un Naire qui portoit un coutelas nud
& levé. Ces Naires font les premiers Nobles d'entre les Gentils qui ne font
qu'efeorter & aller à la guerre. Les Etrangers n'oferoient marcher fur les
terres des Malabares, que fous la fauve-garde de ces Naires qui font tout
dépendre de leurs épées, font fort braves, & en tel refoed , que ceux qui les
rencontrent, fe retirent de leur chemin, leur demandent permiffion de
pafTer,fe courbent & ne lèvent point la tête qu'ils ne foient loin d'eux. Ce
Naire marchoit devant le Rajador qui entra dans l'Amiral au bruit de fepr
coups de canon. Il témoigna au fleur de faye que le Samorin fon Maître
defiroit l'amitié des François , que s'il vouloir demeuDigitized by LjOOQle

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

%6Ar HISTOIRE rer quelque temps devant Calicut , il viendrait luymême,ou enverroient fon frère pour confirmer ce qu'il difoit de fa part , & qu'il leur feroit de plus grands avantages qu'aux Angloisqui y tenoient une loge. Apres demie- heure d'entretien en public, le Rajador fit dire par les Interprétées, qu'il fouhaitoit de parler en fecret* Le Directeur ayant fait retirer cous les François & le Rajador , ceux de fa fuite (excepté le* Gouverneur de Calicut, & les Interprettes) il fe plaignit des Holtandois qui opprimoient leSamorin par une Fortercffc fi près de fa Ville Capitale , qu clic en eftoit fort incommodée. Il offrit une Place aux François en tel lieu qu'ils la voudroient choifir , pour en bâtir une fous la protection de laquelle il fe mettroit , afin de n'eftre plus inquiété des Hollandois ;& en attendant qu'ils la fiflent conftruire, les invita de prendre une maifon de pierre de taille pour loger ceux que l'on trouveroit à propos de lu y lai (Ter. Le Directeur luy fit entendre que fa propofition eftoit agréable, mais qu'il ne la pouvoit recevoir qu'il n'en eût conféré à Surattc:ce qui fit juger au Rajador aire les François ne vouloient pas agir contre l'intereft es Hollandois ,puifque l'alliance êc l'amitié du Samorin , un des plus puiflans Princes de cette côte , ne fuffifoic pas pour leur faire entreprendre de s'y rendre le commerce libre. Ce Rajador eftoit Gentil, qui ne voulut ni boire ni manger : il mâchoit du Bétel qui eft une feuille dont on ufe en ces quartiers en euife de tabac, avec une petite noix nommée areca & de la chaux. Les Indiens ont la bouche Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. iC\$ bouche en feWc ce
machicaroire : mais ils difent qu'il leur fortifie leftomach. Le fleur de Fayc
fie prefenc de quelques aunes d écarlartc au Rajador , au Gouverneur 4e
Calicut, &c au Naire qui vificerent les autres Vaiff eaux ,& furent (alliez par
rout de fept coups de canon "en entrant a & d'autant en fortanr. CHAPITRE
VI. 9 DcfcRIPTION de la Ville de Calicut. Particularité du Pays, de la Religion
& du Gouvernement des Peuples Malabares. LA Ville de Calicut eft dans
une plaine , fans ordre ny fimetrie , n'y ayant aucune rue régulière. Il y a des
maifons en l'ellendué de feize lieues de tour, parmy les cocos , comme les
baftides des environs de Marfeille dans les vignes & dans les figuiers. La
plupart ne font bâties que de branchages , & couvertes de feuilles de cocos
en forme de pavillons fort grands & tres-propres dedans : mais auflî baffes
que celles" de Cochin. Le Rajador mena les principaux François au Palais
du Roy qui n'y cftoit pas alors. Ils paiferent d'une longu#allée de cocos, à
une court , & entrèrent dans un grand corps de logis de pierre couvert de
thuile, auprès duquel eftoit un grand puits où l'on décrodoit par degrez. Les
Interprettes firent fçavoir qu'il fc falloir bien donner de garde de cracher, ny
de rien jetter dedans. Au tour du corps du logis , il y avoir des ga

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

z66 HISTOIRE Icrics bâties à la Portugaife , couvertes âu toict de la maifon qui avançoit. Les murs en dedans eftoient blanchis , & les planchers du bas unis fermes & brunis, ceux du haur à lambris de menuiferie à petits quarrez , les portes auflî d'une fculpture fort délicate, repréfentanc Elephans & des Marmouzets. Ils paflerent enluit un peur pavillon auflî entoure de galeries , fous lequel étoit une cloche. Ayant traversé un champ qui dépend de la Maifon Royale , ils trouvèrent un autre corps de logis plus beau que le premier , d'où le Rajador fit voir par une fenêtréla Pagode où le Roy qui efl. Gentil, & ceux de fa Loy, faifoient leurs cérémonies, & adoroient un Eléphant d'or. Dans une chambre à côté , il leur montra une boete attachée à la muraille, dans laquelle étoit la figure d'une femme Noire qui donnoit la mamelle à deux enfans ; c'eft une de leurs divinitez, que nous croyons, la nature ou la charité. Delà il les mena aux Bains du Roy, revêtus de pierre de taille avec de grands degrez, couverts d'un toit : Ils étoient un peu plus longs que larges, & l'eau parfaitement claire. Il y avoit plufieurs Bains publics dans la Ville, & enrr'autreun très-beau d'une fimctrie bien régulière, en forme octogone, ayant quatre grands degrez, de cinquante marches chacun pour y defeendre , & revêtu d'une pierre rouge, qui paroifloit comme du Marbre. Les puits en quantité y étoient très-bien entretenus, avec des efcaliers, & l'eau fort bonne. Ils en fourni floient la Ville & les Vaileaux, n'y ayant ny Fontaine ny Rivière. Le Marché fe tenoit tous les jours depuis deux heu

DES INDES ORIENTALES i67 rcs après midy jufqu'à fept : La Place en cftoit fort longue. Des Boutiques couvertes regnoient d'un bout à l'autre, & derrière chacune il y avoit une chambre où les marchandifes eftoient ferrées. Il s'y vendoit quantité de Toilies de Cotton, blanches & peintes, de la Mouftelinc, du Poivre, des Pois, de l'Huile de Cocos, du bois^{de} Sapan pour les Teintures, des Cordages de Cocos, & de toutes fortes de denrées du Pays. Il s'y * tenoit des Orfèvres qui changeoient les pièces de huit pour des Fanâmes d'or, valant huit fols, & pour des Tares d'argent de fix deniers & d'un fol : Ils travaillent fort délicatement en Chaînes d'or & d'argent, font des Pendans d'oreilles parfaitement bien ouvragez, pcfant d'or jufqu'à la valeur de douze Piftols. Il y a dans Calicut, de jolies Mofquées pour les Maures, & des Pagodes pour les Gentils, les Bramains font les Prêtres & les Docteurs de ccux-cy, c^{est} les Banians leurs Marchands & leurs Courtiers. Ces Gentils s'estiment bien pli^{us} purs que les autres Hommes, & fi un Frangui, (ce font les gens à chapeau ou Peuple d« l'Europe) avoit bû dans leur TafTe, fut-elle d'une émeraude, ils la cafTeroient. S'ils luy donnent à boire, ils le fervent avec un petit Poëlon étamé > d'où ils luy diftillent l'eau de demy pied dans la bouche ; car s'il l'avoit touché, il faudroit le refondre ; cependant les meres amènent leurs filles aux Franguis, & prennent à grand mépris quand ils ne les reçoivent pas. Les Gentils ne mangent rien qui ait eu vie* ftnfitive, pas même un oeuf, parce qu'il la renferme. Ils bâtiffent des Hôpitaux pour les beftes. Il fubfifte parmy eux plufieurs fc&es différentes pour la Religion. L 1 ij

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

1*8 HISTOIRE Les Habitans deCalicut fon bien faits, & vont nuds excepté un morceau de Mouflclinc qui leur couvre les parties. Us fc parent de Pendans d'oreilles & de Menilles d'or & d'argent cifclcz, portent à leurs ceintures des Couteaux "à manche d'or & d'argent façonnez avec la gaine, faite de bois dcSapain, &dc petites pinces, Cure-dents & Cure-oreilles pendans à des chaînes fort propres. Ils font grands pirates, courent jufqu'au Cap deComorin, dans des Galliottes pour y faire des Eklaves -, font bons Soldats & bien agueris, fourbes & voleurs de profeffion i ils guettent pour détroufler celui avec lequel ils viennent de négocier. Quand un Gentil fe marie, le Branjain ou Prêtre couche avec la mariée avant le mary, qui la donne auffi en garde au Bramain, & le prie d'en avoir foin lors qu'il va en courfc ou à la campagne ; au retour il le remercie d'avoir jenu fa place. Les maris font fi peu certains fi les enrans de leurs femmes font à eux, qu'il y a uneLoy laquelle exclud les fils de laReinc de Çuccedcr à la Couronne, êc ccft le fils aîné de la fœur du Roy. Quelque temps qu'il fafTe, même dans les grandes pluyesqtn commencent au mois de Juin, & durent ordinairement quatre mois, les femmes des Gentils fc vont baigner le matin; les femmes des Maures ne fortent point, êV c*cft un crime prefque éoral pour elles de fe faire voir, & d eftre trouvées en cralanteric. Le Samorin fait fa demeure le plus iouvem àCrangjuanor Ville diitanre de feize licuiis de Calicut, & de cinq dcCochin. Les Hollandois avoient uncFortcerclfe nommée Poliporto à une lieue de fa Cour; c'eft

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

DES INDES ORIENTALES. ié<> dequoy leRajador se plaignoit au heur deFayc, & ce qui faisoit défirer l'alliance des François au Samorin, pour tâcher de leur faire tirer cette épine qui luy renoit au pied : Un Marchand & un Sous- Marchand de la Loge des Angloisj tendirent vihte à l'Amiral François, où ils firent quelques presents & furent regalez.

CHAPITRE VII. Départie devant Calicut. Route jusqu'à l'embouchure de la Rivière de Coa. LE vingt- sixieme Janvier, les trois Vaisseaux François 6c deux Navires Maures, l'un de quatre cens tonneaux nommé la Rochelle , qui avoit chargé le Poivre que les heurs Fas & Bourrot avoient traité pour la Compagnie à Calicut, & l'autre de cent tonneaux nommé la Charante , appartenant à un Banian de Suratte nommé Samfon, Courtier employé par le sieur Caron au service des François, & qui a eu beaucoup de part à tout ce qui s'y est négocié ; levèrent leurs ancres au point du jour. Deux heures après, le feu prit à la Force, dont on fut obligé de couper une partie du Pont pour sauver le relie du vent peu de temps après , & ils braverent de fond, sans travers d'une fort haute, laquelle est à une lieue ici de Calicut, & qui laisse bon port. Il y eut fauve. : calme furent à treize lieues blanche, Mer, à cinq lieues de la côte

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

t7o HISTOIRE Le vingt- feptième, les VailTcaux s'arrestèrent à une lieue de Cananor qui est à douze de Cahuc, Ville qui donne Ion nom à une Souveraineté, laquelle a Ton Rua ou Prince, & n'est relevé point du Samonn. Le Pavillon des Hollandois paroît proche jà une Tour carrée demy détruite, qu'ils avoient prise sur les Portugais. Le vingt-huitième, ils arrivèrent devant quatre Pagodes, comme autant de Tours blanches, & ce lieu se nomme les sept Pagodes. Le vingt-neuvième, à treize degrés vers le Nord, furent vus les deux Forteresses de Mangualof 3 que les Maures ont prises sur les Portugais, Tune de quatre bastions, l'autre de trois; aux deux côchez d'une grande Rivière, auprès de laquelle est une belle Ville. Le jour. les rochers decorail se montrèrent \ il y en a qui avancent jusques à deux lieues en mer. Une de*quelles représente naturellement un Navire à la voile. C'est le jour une Barque Indienne étant approchée de l'Aigle d'or, & n'ayant point amené au signal qui lui fut fait, on crut qu'elle venoit le reconnoître, & qu'il y avoit une Armée Navale derrière ces rochers. On tira quelques coups de mousquet de mis, & enfuit du caïan : Elle ne se rendit point jusques à ce que l'Aï— gagné le vent, après l'avoir poursuivie, elle baïssa la voile, & on envoya Lieutenant & douze soldats pour s'en saisir. Il y eut un Marchand Maure qui dit qu'elle portoit dix tonneaux de ris, qu'il avoit été pris par un habitant, lequel pour le contraindre à le lui offrir son Pilote & son • 4

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

DES INDES ORIENTALES. zji eau : que bien loin d'avoir eu de mauvais deffein contre les François, il cherchoit à fc mettre fous leur protection , Se qu'il feroit venu au fignal que le Navire avoit fait, s'il n'en eûtefté empêché par des gens que ecluy qui l'avoir pris, avoit mis fur fa barque. Il montra un paffeport des Portugais, ejui le quahfioient Marchand de Chaiil ; c'efl: une Ville a quarante lieue de Surattc. Il fut affilie d'eau & receuà navigerde conferve, après avoir mis fur la côte ceux qui le gardoient. Le trente-unième , les Vaiffeaux pafferent proche d'un Iflet affez haut qui cfl à quatre lieues dans la Mer à quatorze degrez Nord* : il n'eft pas marqué dans les Cartes, ta terre de vis-à-vis fc nomme OsPindas. Le premier jour de Février au matin, on vit plufieurs petites Ifles appellées Aiîchcdria , auprès» dcfquelles tombe une Rivière éloignée de dix-fept lieues de Goa. A Midy, le .Cap de Rame qui en cfl; plus prés, parut affez haut , les terres efearpées & arides. Depuis le Cap de Comorin jufqucs à Mangùalor, la côte fe montçoit bordée d'arbres 3 & de Mangùalor jufqucs à Goa, clic eftoit feche &: montagneufe. Le deuxième Février veue des Ifles de Comero, ou des ferpens, à quinze degrez trente mmutesNord, ôc à trois lieues au Midy de l'cmbouchure de la ffr» vicre de Goa.

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

HI STO IR E CHAPITRE VIII. Description de l'embouchure de la rivière de Goa. Effat des affaires des Portugais en cette faille. Quelque chofes de celles des Hollandois aux Indes. L'Entre'e de la riviere de Goa eft gardée par deux Forts aux pieds de deux montagnes, qui la ferment à Ton emboucheure. Sur celle du Midy , il y avoit un Convent de. Religieux Recolets,& au bas, la Fortcreffe prefentant deux vieux battions bien terraffez. Sur celle du Nord une tourelle en forme de lanterne avec une enceinte de muraille alfez fpacieufe, & au bas«une grande FortCrefle blanche , devant laquelle mouilloient les VaifTeaux à fept brades d'eau , Ces Forts eftoient garnis de quantité de canons qui donnoïent fur la rivière & fur la Baye. Au fond fe voyoit une autre Fortcreffe plus grande & plus neuve que les deux autres, avec plufieurs fortins au tour, devant lelquels il y avoit huit VaifTeaux à l'ancre. De l'entrée de la rivière jufqucs à Goa, on comptoit cinq lieues , & quatre cens pièces de canon dans des Forts & dans des Tours qui battoient defliis à fleur d'eau. Cette Ville eftoit lors en confufion par la mort du Vice-Roy que l'on difoit avoir esté empoifonné & par les partis de trois pretendans à fa place , outre que la guerre que les Malabarcs faifoient aux Portugais les obliecoit de fe tenir fur leur garde. Par

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

DES INDES ORIENTALES. 175 Par le VailTeau la Couronne, qui estoit fort du PortDauphin pour Suratte , le m. Aoufti<>68. le fleur de Hautmenil paffede France Chef de Colonie pour faire un «tablifTement à Mada^afcar ,où il n'avoit pas pu s'accommoder , s'estoit recire à Suraccc , & de Sucaccc à Goa, où il croyoit crouver le repos de fa famille. Il choififfoit cccce demeure , parce qu'ayant époufé la fille d'un Officier qui avoit longcamps fervy le Roy de Portugal, & s'estoit même marié avec une Portugaife,il efperoit renconcrer des amis & des parens à Goa, & y recueillir quelque fuccellion. Les Directeurs ayant faic reflexion, depuis que c'estoit décrier la Compagnie Francoife que de laifTer aller chez les Ecrangers , ceux qui dévoient estre employez pour elle , particulierement des fujets de mericcc comme estoit celui-là, luy firent dire de se rendre au pied du Fort du côté duMidy pour revenir à Suratte. Le fleur Fas fut envoyé avec le Navire la Rochelle pour le prendre. Ne l'ayant pas trouvé au rendez-vous , il luy dépêcha un Canot à Goa pour luy faire favoir qu'il l'attendroit encore à minuit , & qu'il eût à obéir aux ordres des Directeurs François. LeVailTeau demeura jufques au matin que le fleur de Hautmenil ne paroissant point, le fleur Fas rejoignit le fleur de Fayc, à qui il dit qu'il avoit appris des Portugais , qu'il y avoit une maladie pestilentielle à Goa ? Que dix nuit Fregattes y estoient arrivées depuis quelques jours, faifantparcie de l'armée Portugaise compofée de quarante Bâtimens, tant grands que petits , qu'on avoit envoyez devant la Ville de Diu , attendre les Arabes qui l'avoient surpris & pillée, & que le Commandant de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

i74 HISTOIRE cette Flotte, estoit aux fers pour les avoir laifle
retirer à fa veuë fans combat , & emmener deux mille femmes, dont il y en
avoit quatre cens blanches. Ils difoient auffi que les Hollandois avoient
perdu trentehuit Navires devant Maca(Tar,qui eft dans l'ifle de Celcbcs,&
que leur Commandant à Bengale, avoit achcpté deux grands Vaiffeaux & un
petit pour porter des vivres à Batavia qui estoit affamé par le grand Mataraa
Roy de Plfle de Java , lequel leur faifoit la guerre, & les empêchoit d'en tirer
de la terre. CHAPITRE IX. Départ des Franpis de t 'embouchure de h
rivière de G&d. Leur route jufques à Surme. E s trois VauTeaHx François
ayant reconnu Yt boucheurc de la rivière de Goa , pafToient outre iant que
le ficurFas attendoit dans le Navire Maure, des nouvelles du iêur de
Hautmenil(il fc rendit depuis à iuratte , n'ayant pu difpofer fon départ fi
promptement.) Il les rejoignit à Vigucrla le troifiémc jour de Février, & les
trouva mouillez devant une petite rivière , au tournant de laquelle les
Hollandois ont une loge. Leur pavillon estoit defTus , dont on voyoir
l'extrémité, & l'habitation ne fe decouvre point de la ra«de, d'où l'on
difeernoit les fix Ifletes deQuemados , def<pick le dernier avance deux
lieues dans la Mer. Le Dircêur Eraçois ayant fak provlGon à Cochin & i
Google

DES INDES ORIENTALES, tyj Calicut de ce qu'il croyoit
neceffaire pour le refte de fon voyage jufques à Suratte , remercia le
Commandeur Hollandois de Viguerla.dcs rafrakhifiemens qu'il luy fit offrir.
Le huitième, il fit jetter les ancrs devant uneMofquée qui cft à feize degrez
cinquante minuttcs de l'Equateur. Les jours d'aparavant depuis le
troifième, & d'après jufques au treizième, il s'arrêta tous les foirs pour
païTer les nuits, cette navigation fe faifoit terre à terre. Il cft à remarquer
que le long de cette côte , on n'alloic prefq. point que des marées qui y
font fortes, & que l'on avoit commencé ce voyage dans une faifon trop
avancée pour efre fecours des vents. Le treizième, on ancra devant
Carapatan Forterefle à quatre tours doubles avec de grandes murailles
appartenante au Raja Sauvagy puiſſant Seigneur. Il s'étoit révolté contre le
Roy de Vifiapour fon Prince, & après s'estre mis fous la protection du
Mogol , luy avoit auffi fait la guerre & pillé Suratte : enfin il s'estoit fournis
à reconnoître le Mogol , & luy payoit tribut de ce qu'il tenoit fur la côte de
Malabar. Le quatorzième, les VaiiTeaux mouillèrent à la Baye deCcitapour,à
quatre lieues de la Ville de Rajapour, devant laquelle les Navires médiocres
remontent par une rivière qui eft à*demy4ieue de cette Baye, où il y a bon
ancrage à llx bralTcs d'eau. Les fieurs Fas &Bourrot allans de Suratte à
Calicut, avoient traité du Poivre le long de cette côte, qu'on leur devoit
livrer en revenant, ils l'embarquoient dans le Navire Maure : ecluy de
Rajapour n'estant pas preft, Mm ij

i76 HISTOIRE & ne le pouvant être de Cinq ou fix jours , la Rochelle & la Charente furent laiffez pour attendre, fortifiez de quelques Soldats & Matelots François qu'on leur donna pour les défendre en cas qu'ils fussent attaquez des Malabares. Les Vaiffeaux de la Compagnie continuans de voguer, l'Aigle d'or qui étoit le plus avancé , mit les autres en allarme par un coup de canon qu'il tira la nuit du dix-huitième. Il les avertiffoit de se tenir prêts au combat, ayant apperceu au clair de la Lune une armade de cinquante Barques & deux grands Bâtimens. Ils s'entrebâtoient jufques au matin qu'il fut reconnu que les Barques étoient à des Marchands Maures qui venoient de Suratt, de Bafin & de Cambay, chargez de marchandises pour porter à Goa , & que les deux grands Navires qui les étoient commandez par l'Amiral Andrique Potugais. Le vingt-deuxième, mouillé devant Scronco, Fore pris fur les Portugais par Sauvagy. Le vingt- quatrième, à une lieue de Chaul Ville appartenante aux Portugais. Le premier Mars, les ancres ayant été jettées à cause du vent contraire, il arriva à l'Amiral une Barque de Maures envoyée par un Grand nommé Sadifatcan, de la Ville d'Anarajapour qui étoit as Mogoi. Il y faisoit présent d'une vache , de quantité de cocos, d'ecufs, & de bananes. On donna quatre aunes & demie d'écarlatte pour Sadifatcan , & trois aunes à celui qui faisoit la civilité de sa part. Le troisième, mouille devant Bombay Forterelle aux , Anglois. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

DES INDES ORIENTALES. £77 Le quatrième ,veuë de VaudcrmandccV d'une Eglife de Religieux de S. Paul. Le cinquième, de Bafim où il parut de belles maifons de pierre, & tirant au Nord trois ForJketfcs appartenantes aux Portugais. Le huitième, double le Cap Snint-Jean, qui n'avance guère plus dans la Mer que les autres terres : mais il porte une montagne avec un pilon en manière de clocher fort pointu. Le neuvième, les trois Vaifleaux mouillèrent à deux lieues de terre. Le dixième , ils palTerent proche de deux Navires du Grand Mogol, l'un de neuf cens tonneaux portant pavillon rouge au grand mats, Vautre un peu moindre celuy de Vice-Amiral. Le Salomon Bâtiment Maure que le fleur Caron avoir fait charger de vindcPerfc, & d'autres rafraichiiTcmens pour le Fort-Dauphin, quand y il renvoya le Saint Jean, cftoit encore en cette rade : il falua le pavillon François de neuf coups de canon , il luy en fut rendu fept. La Saumaque qui avoit eilé envoyée du Fort-Dauphin pour fervir à la traite à Galcmboulle , Sainte Marie & Antongil , le laquelle n'y ayant rien trouvé de preft , cftoit allée chercher des vivres jufques à Suratte, enrepartoit : Elle fe trouva fous fes voiles pour fortir lors que le fleur de Faye entra; clic retourna le mettre à bon ancrage devant Souailly à huit braflTes d'eau , après, avoir palTé l'emboucheurc d'une rivière où il y avoit dix-huit Bâtimens Indiens.'

ty» HISTOIRE CHAPITRE X. Entreveu'ë à la rade de Soïially
proche Suratte, du fleur de Faye Directeur > & du fleur Caron Hollandois,
aufji Directeur pour les François. SI-tôt que les trois Navires la Marie ,
l'Aigle d or & la Force, furent arrivez à la rade de Soïially , qui cil à cinq
lieues de Suratte , le fleur Caron fe fit porter à la Marie , où cftoit le fleur de
Faye. Le début de leur entreveue* fut en plaintes réciproques qu'ils fe firent.
Le fleur Caron trouva extrêmement injurieux qu'on eût caffé fes Sentences,
& rétably au Confeil de Madagafcar, les Marchands & les Commis qu'il
avoit deitituez à Suratte. Le fleur de Faye luy dit qu'on le foupçonnoit de
s'efre défait de ces gens pour cftrc moins éclairé dans une adminiftration
qu'il vouloit tourner à fes avantages particuliers , luy p a rla de ces
Sentences comme d'une collufion entre luy & les fleurs Beber & Rcmbots,
& demanda qu'ils luy fuifent reprefentez:mais avertis que le fleur de Faye
venoit, cVque le Confeil du Gouvernement des Indes avoit délibéré de les
citer pour leur faire rendre raifon de ces Jugcmens,ils avoient refolu de ne le
pas attendre , avant pris leur route pour retourner par terre, le fleur Beber
mourut à Damas, & le fleur Rcmbots arriva en France. Le fleur de Faye
perfuadé que la concorde faifoit * de grandes chofes des moindres , & que
la.dcfunion

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

DES INDES ORIENTALES. x7> détruiſoit les plus confidcrables , exhorta le ficur Caron à donner ſes reſſentimens à la gloire de leur enrrepnſe, & avoir le ficur Macara & les autres, de meſme que ſ'il ne fût rien arrivé en leur faveur à Madagascar qui luy euſt déplu. Il trouva une forte répugnance de la part du ficur Caron, & fut contraint pour l'y faire confentir, de luy dire qu'il devoit ſ'attendre à -des accidens plus fâcheux, quand on fçauroit en France l'eſprit dans lequel il les avoit révoquez , & l'intimida tellement , qu'il fut obligé d'accorder tout ce qu'il voulut. Cecy ſ'eſtant traite (ecrement entre les deux Directeurs, ils firent entrer les principaux d'après eux , dans la chambre de Poupe du VauTcau la Marie * enfuite les ſieurs Macara, Virifcl & les autres furent mandez de la Force où ils eſtoient , & prefentes par le ficur de Faye au ſieur Caron, qui leur témoigna qu'il eſtoit bien aïſe de ce qu'ils avoient eſté trouvez innocens à Madagaſcar, & retourna à Suratte. CHAPITRE Xi. Entrée du Sieur de Faye dans la Ville de Suratte. Vijites quil fit aux Officiers du Grand Mogol. f m LE douzième jour de Mars de l'année 1669. le ſieur Caron & tous les Marchands, Sous-Marchands, & Commis qui eſtoient à Suratte pour la Compagnie Françoisſe, paſſerent dans les Vaifleaux pour avec ceux ^ui y eſtoient, accompagner le ficur de Faye à ſon

Digitized by Google

iSo HISTOIRE tréc en cette Ville. Lorfqu'ils dépendirent en Chaloupe, les Navires les falurent ; ils recommencèrent lorsqu'ils furent au milieu de leur trajet , & firent un troifième falut quand ils mirent pied à terre. Les fleurs de Fayc & Caron montèrent fur deux Palanquins magnifiques , les autres monterent en de petits CarofTcs , & il* furent tous dîner à deux lieues de Suratte en la maifori d'un Maure, où il y avoit grand régal. Le Palanquin eft une cfpece de lit de repos entouré de baluftrades de demy-piedsde haut d'Yvoirc, ou •d'écaillé de Tortue" , porté par quatre hommes, avec une grofle canne qu'ils appellent Bambouze : elle eft courbée en arc , de forre que le milieu eft enfoncé qui paffe fous les matelas : les deux bouts s'élèvent fur les épaules de ceux qui les portent , & finifTent ordinairement en mufles de Lions. Deflus le Palanquin eft un tendelct qui pare le Soleil, en le tournant du cofte d'où il darde fes rayons. Les Directeurs eftans partis du lieu où ils avoienc dîné , rencontrèrent à un quart de lieuë de Suratte, le Palanaain du Gouverneur lur lequel le S de Faye monta» il en defeendit au bord de la Rivière qu'il paffa dans la barque de Péage , le fleur Caron avec luy & une partie de ceux qui les accompagnoient , le refte femit dans la Chaloupe du Commandeur Hollandois qui faifott témoigner beaucoup d'envie d'obliger les François. Arrivez au milieu de la Rivière , la Ville de Suratte les falua de neuf coups de canon ; & eftans abordez à terre , le fils du Gouverneur qui eftoit Maître de la Douanne,.& le Chabandar ou Juge des Marchands ed by Go

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

DES INDES ORIENTALES. *8i chands vinrent au devant d'eux dans leurs Palanquins. Les Directeurs montèrent en deux grands Caroffes qui les actendoient, ilseftoient de velours rouge à crcfpines d'or dedans & dehors, dorez jufques aux roues avec les armes de la Compagnie, qui font une fleur de lys dans un monde. Ils turent menez au Gouverneur qui receut tous les François avec beaucoup de courtoilie, les affeura de la protection du Grand Mogol fon Prince , fit venir du Bcthel qu'il leur offrit, & des bouteilles d'eau rofe dont ils fe parfumèrent. Le R. Perc Ambroife de Preiilly , François , Supérieur des Capucinsqui eftoient à Surattc , leur fervit d'Interprète auffibien que chez le Secrétaire du Roy à qui ils rendirent, vifite incontinent après , cftant la féconde perfonne du Gouvernement,^ qui mande au Grand Mogol tout ce qui fe pafTe. Enfuite*au lils du Gouverneur & au Chambandar. Tous ces Officiels eftpient extrêmement civils , faifans honneur de très-bonne grâce , & s'expliquans en termes fort obligeans & fort polis. * Le Gouverneur & le Secrétaire envoyèrent à dîner au fleur de Faye chez luy , chacun de vingt grands plats , quatre de viandes apprestées avec du pain , & feize avec du ris jaune & blanc , & des pois , ou Kichcry, d'une manière qui n'eft guère au goût des François. Ils firent méchante chère pour faire honneur, à ce qui venoit de la part de ces Miniftres nayans cfté fervis d autre choie. Le foirdu jour que le dîner du Gouverneur fut apporté , il fit prefent aufieur de Faye de quatre pièces de toille très -fine , de fept pièces- d étoffes rayées d'or & d'argent , avec des fleurs N n

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

i8i HISTOIRE rouges ,& d'un fort joly cheval. Cette honneftetc
rte fut pa* fans remerciement. Les Indiens n'en fontaufli que d'interçffés
;& tant pour la reconnoître que pour ft Côneilier fa faveur , le prefent qu'on
luy fit , valoir bien dix mille francs ,& ceux des autres à proportion.
CHAPITRE XII. Vifitc du ftur de Faye au Prefident des Jnglois , & au
Commandeur Hollandois à Suratte. SI-tôt que les Directeurs François
curent rendu leurs vîntes aux principaux Officiers du grand Mogol à Suratte
, le (leur de Faye envoya fçavoir du Prciidnt des Anglois, le jour ôc l'heure
qu'il pourroit le voir chez luy. Il répondit qu'il cftoit refolu de le prévenir, ce
qui fit partir incontinent le ficur de Faye qui trouva un tres-habile & tres-
galant homme. Il fc nommoit Henry Oxident. Il regala dans cette furprife,
les François à déjeûner d'olives , d'anchois & de plusieurs fortes de vins,
entre autres de vin de Grave, & leur Tît toutes les honneftetez & offres de
fervicc imaginables. Les Directeurs François allèrent auffi chez le
Commandeur Hollandois qui les rcçeut tres-agréablement, & après les avoir
entrecenus peu de temps, les mena dans une grande galleric,où ils
trouvèrent une collation de confitures préparée pour eux & pour leur fuite.
S'y eftans rafraichis, ils paflèrent dans un billard, Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 2*5 où la Femme du Commandeur, jeune & belle, joua contre les Directeurs pendant qu'on apprettoit un souper splendide de quarante couverts, qui dura jusques à dix heures du soir, que les François se retirèrent chez eux aux flambeaux. Quelques jours après, le Commandeur Hollandois, & les principaux de sa loge, rendirent cette visite, & furent régalez par les Directeurs., de manière qu'ils en parurent fort satisfaits, de sorte que l'avoit elle le Président des Anglois. Le équipage dans lequel les Directeurs estoient étoit tel. Un Trompette marchoit le premier à cheval, avec l'étendard aux Armes de France, ensuite quatre Pions: ce sont des Maures fervans d'Estafiers, qui portoient quatre banderolles aux Armes de la Compagnie, deux pour chaque Directeur. Quatre chevaux de main avec des harnais d'écarlate en broderie d'or. Soixante Pions armés de flèches, de coutelas, de demy piques & de rondaches, précédoient deux riches Palanquins, où estoient les Directeurs, accompagnés chacun de six Gardes à cheval avec la carabine. La marche finit par les deux grands carrosses des Directeurs, dans lesquels estoient quelques-uns des principaux François, & les autres à cheval avec nombre de Pions. Ils ne se montroient point en Ville, moins accompagnés, pour soutenir la grandeur de leur caractère & de leur entreprise. Nnij

The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate

HISTOIRE CHAPITRE XIII. État des Directeurs & du Commerce des François à Suratte. Le sieur Caron l'un des plus subtils génies qui soit passé aux Indes pour la France, désirant pour prendre ses mesures, sçavoir ce que le sieur de Faye avoit écrit de Madagascar à Paris, lui demanda communication de ses dépêches. Le sieur de Faye qui s'aperçut de son dessein, en fit composer de remplies de plaintes contre sa conduite, qu'il lui envoya lire par le sieur Joubert auquel le sieur Caron dit en pleurant, qu'il étoit perdu, si Monsieur de Faye avoit écrit ainsi. Le sieur de Faye donnoit cette alarme à son confrère pour prendre pied sur lui, & faire sentir qu'il pouvoit faire condamner son procédé : Néanmoins sachant le trouble où il l'avoit mis, il le fut trouver, & après quelques reproches, lui dit pour attirer sa reconnaissance, qu'il n'avoit encore rien mandé de ce qui lui avoit été leu ; & même il se laissa si bien persuader, qu'il fit sur le champ à la Compagnie une lettre toute contraire à l'autre, & toute avantageuse au sieur Caron, auquel il la donna. Cet homme adroit fit bien la faire tenir en France par une voie étrangère : de sorte que cette lettre fut en partie cause de la cassation des Arrêts de Madagascar, qui avoient cassé les Sentences données par le sieur Caron à Suratte, & que la Compagnie étant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

DES INDES ORIENTALES. 28; avertie depuis par quelques autres dépêches de la méfintelligence continuelle entre ces deux Directeurs , n'a eu le perfuader quelle fût. véritable, ayant reçu de fi bons témoignages de leur union. Il est confiant que le Sr deFaye n'a jamais eu aucune connoissance de l'Etat des affaires de la Compagnie à Suratte : Que le fleur Caron s'en est réservé le iccret ; que méfmc aucun Marchand ny Commis , n'y est entré pleinement, tant qu'il en a eu la direction ;& qu'un nommé Samfon Courtier Banian[^] est le seul instrument dont il s'est servy pour les achats qui ont souvent fait murmurer par leur cherté ; & pour les lettres de change qu'il tiroit quelquefois en des lieux éloignez , sur des personnes imaginaires, le fleur de Faye voulant s'attacher à démêler cette intrigue, tomba malade: Mais pour voir en vertu dequoy les François commerçaient chez le Grand Mogol , voicy la copie de la permission que le sieux Beber cjuⁱ y estoit allé par terre, avoit obtenue de négocier a Suratte. tffc cJt: cfc qScsj è[^]p rçp [^]jp Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

1*6 HISTOIRE Commandement du Roy du Grand Mogol
durenzjebe , donné à Mon ficur B cher Dspute de la Compagnie Françoisè ,
le 26. du mois de Fakir% de fon règne le neuvième , étant ïan de
NoftrSeigneur JESUS-CHRIST rfft. le (quatrième Septembre. v S Cachent
le Gouverneur & autres Officiers de Suratte, prefens & à venir, que ces
jours icy M. Beber Prefident de la Compagnie Françoisè , arrivé à noftrc
haute & fublime Cour > Nous a prefenri Requcfte par la médiation de nôtre
Vifir & Grands de notre Royaume. D.fant que les François prétendent
s'établir dans nôtre Fort de Suratte , demandans que comme les Hollandois
& les Anelois ont demeure & loçis à Suratte. & trafiquent , apportans des
Marchandifcs de leurs Pays , la mefme liberté & grâce leur foit concédée ,
payans à nos Treforiers les Douanes & les mefmes droits des Aifandiies,&
que les effets qu'ils apporceroienc de leurs Pais & Ports, comme écarlatte &
autres marchandifes , & de celles qu'ils emporteront de noftrc Reyaume,
comme toilles, indigo , falpêtres, foyes & autres qu'ils achepteronten Agra&
autres lieux j ayant payé une fois les droits à Suratte ou Barroche , les
[>ourront porter ou vendre où bon leur femblcra fans es payer une autrefois
, & que perfonne leur puilTc donner empêchement, ny aux Marchands qui
voudront Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

DES INDES ORIENTALES. 157
achepter leurs marchandises, & qu'ils soient libres de rendre les Courtiers qu'ils jugeront à propos, & que e cuivre qu'ils apporteront de leur Pays, ils ne soient contrains de le délivrer à la Maifon de la Monnoye, mais qu'ayant payé les droits à la Douane, ils le puissent vendre à qui bon leur semblera, & que pareillement on ne puisse faire violence aux Marchands qui acheteront d'eux ledit cuivre, & que les François donnant leur argent, il leur soit permis de le retirer quand ils voudront avec les gains., & que personne ne puisse favoriser leurs débiteurs, ny les empêcher de prendre Charriots, Chevaux & autres animaux de charge, pour porter leurs marchandises : De plus que les marchandées qu'ils apporteront dans leur Vaiffeaux, qui feront propres pour les Maifons Royales, que les prenant, on les paye au prix courant, & que le reste il le • puissent vendre où bon leur semblera, sans les obliger de le vendre dans Suratte, & qu'on ne les puisse empêcher de passer dans leurs Vaisseaux qui iront à Bandarabaty, au Port d'Ormus, à MoKa & autres lieux, les Marchands & les marchandises leur payant le Nol. Veu leur Requ,este : Nous, qui par nôtre bénignité accoutumée & desir du repos & profit de tous, Nôtre volonté & intention à laquelle tous doivent obéir, est, que de toutes les grâces, faveurs & libertés dont jouissent les Hollandois & Anglois, que des mêmes jouissent les François, & pour cet effet leurs Navires venans à Nôtre Port de Soually, il leur fera donné un lieu pour y mettre leurs marchandises, & pour y demeurer commodément f&c lors qu'ils voudront

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

t\$g HISTO IRE nir à la Ville, qu'il n'y viennent pas armez, & quand ils iront dcàurate àSoually, qu'on ne leur donne aucun empêchement, & que peifonne ne (bit fi osé que de contrevenir à Nôtre tres-haut & pur Commandement, afin qu'il ne foit pas neceflaire d'en demander un autre. Fait le jour que deflus. Au milieu du Sceau du Roy, font ces mots Aukenzeb, victorieux propagateur de la Loy de Mahomet, Roy généreux & conquérant du monde, du règne l'an «>. Au derrière duCom• mandement oùFirman Jafcrxan Vifir du Roy, a écrite de fa main, que le Commandement luy aefté prefenté, de a mis fon fceau. CHAPITRE XIV. > * Mort du Sieur deFaye, Direéteur François à Suratte. S* Pompe Funèbre, LE Sieur de Faye fc fentant affoibly d'une difTenterie qui le tourmentoit depuis dix jours, fc mit au lit, & le 30. Avril 166% après quelques accès de fièvre, il mourut à minuit. Le pere Ambroife qui l'aveiU loit, ne l'entendant plus rcfpirer, appella le fleur Joubert qui étoit dans une chambre procnaine,& tous deux l'ayant jugé mort, en furent porter la nouvelle aufieuf Carbn,& luy témoignèrent qu'il feroit à propos de le faire ouvrir pour connoître la véritable caufe de fa maladie. Helas l répondit le fleur Caron, le pauvre homme n'elVquë trop bien mort, ne le défigurons point. Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 18* 1K>int. Ils se retirèrent, & le sieur Joubert luy voyant la gorge enflée, & la poitrine fort élevée, retourna pour trouver le sieur Caron, & le pria que son parent fût ouvert, mais il luy dit en pleurant, qu'il ne le souffrirait jamais. Les Marchands c^Sous Marchands François s'affaiblirent, & parce que le sieur Caron étoit Hollandois, & qu'il y avoit eu peu d'union entre ces deux Directeurs, ils soupçonnèrent qu'il y avoit quelque chose de violent en cette mort, & d'autant plus que depuis une potion faite par un Banian, que le sieur de Faye avoit prise à la persuasion du sieur Caron, il s'étoit plaint qu'il avoit un feu dans l'estomach qui le brûloit, & qu'il n'avoit jamais rien goûté de si mal faisant sur cette médecine ; cependant ils jugèrent à propos de ne point éclater crainte d'augmenter la division, & de s'exposer à la raillerie des autres Nations, en faisant bruit d'une affaire de cette conséquence, où peut-être il n'y avoit rien d'extraordinaire. Le premier jour de May, à quatre heures du soir, on porta le mort inhumer à un quart de lieue de Suratte, dans un champ qui avoit été donné aux François pour leur servir de cimetière. Le sieur Caron, tous les Officiers, Marchands & Commis de la Loge Française, étoient vêtus de Drap noir, dix Soldats marchaient avec des Flambeaux à côté d'un Carrosse couvert de deuil, dans lequel étoit le corps. Les Anglois, les Hollandois, les Persans & les Arméniens y assistèrent. C'est l'usage des Etrangers en ce Pays, d'élever des tombeaux pour conserver la mémoire de ceux qui y meurent : Les Anglois & les Hollandois en ont de trèsOo

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.42% accurate

tpo HISTOIRE beaux. Il fut refolu de bâtir une Chapelle au lieu ou le /icur deFayc fuc enterre, & d'y employer jufqu'à dix mille écus. Ceftoic un homme bien intentionné pour le fuccés de l'affaire dans laquelle il eftoit employé, qui affe&oit de paroîtjj doux & humain, mais qui naturellement avoit de la dureté. Toute fa politique confiftoit en de certains détours que les habiles gens appellent finefles de Marchands 5 elle n'avoit pas aflez d'étendue & de lumière pour l'importance de (on employ, & pour découvrir toutes les adreffes de fon collègue. CHAPITRE XV. Départ des Vaijfeaux la Marie, la Force & Vjigle d'or four la Perfèi l'Arabie & Achem, <*r des Sieurs Macara & Roujfel par terre pour Mafulipa* tan, au Royaume de Golconde. AVANT la mort du fleur de Faye, il avoit cfté refolu que lesVaiflcaux la Marie, la Force, le Salomon & l'Aigle d'or, avec le tiers de leur charge pour le conte de la Compagnie, & le refte de marchandées appartenantes à des Mores & à des Banians qui en payeroient la voiture, feroient frerez pour aller en Perfè, en Arabie & à Achem paffer l'Hyver. La Marie, la Force & le Salomon eftoient déjà partis, & l'Aigle d or ui fut mis à la voile depuis, de voit en paffant le long c la côte de Malabar, laiffcr le fleur BourrotSous- Marchand àCeitapour, avec cinq Commis, pour yeftablîr

3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

DES INDES ORIENTALES. i9t un comptoir aueSauvagy avoit accordé aux François, & le ficur de Flacourt Marchand, & cinq Commis 4 Balepatan près de Cananor, pour y occuper une Forterefle qu« RÎja Callandry offroit aux François. Les fleurs Macara & RoulTel Marchands, & quatre Commis, partirent le onzième May 1669. pour aller par terre à Maffulipatan, dans le Royaume de Golcondc. Ils estoient chargez de faire un prefent au Roy pour obtenir permiffion d'y établir un Comptoir , éc avoient des remifes pour trois cens mille roupies ou cent cinquante mille écus à employer en deux carguaifon , lune pour la France & l'autre pour la Perfe ; c'eft de cette fomme que le ficur Macàra , qui en cftoit dépoticaire, & le chef de ceux qui estoient avec luy, à caufe de fon intelligence & des habitudes qu'il avoit en ces Païs , fut Comme de rendre compte quel- # que mois après, & (bit qu'il eust abusé de fon employ, ou que le fleur Caron n'eust pas oublié fon reflc miment, elle a cfté le fujet de ce qu'il a esté repaflé en France les fers aux pieds, & il a intenté procès i h Compagnie, qui n'eflr pas encore termine. Ainfi un Perfian & unHollandois fe faifoient la guerre aux Indes, où fans rien rifquer qui appartint ny à eux ny à leurs Compatriotes, ils mettoient en péril l'honneur & les biens d'une Nation qui leur avoit confié fes interefts & les premiers poftes de fon commerce 5 cependant pour donner avis au Confeil de Madagafcar de la mort du fleur deFaye, du départ desVaineaux, & du refte de ce qui s'efloit paffé depuis le mois de Mars, laSaumaquey fut déEeçhée. Ooi) Digitized by Google

i9t HISTOIRE J CHAPITRE XVI. # Offrent du fleur Caron
Hollandois , Directeur de la Compagnie François aux Indes Orientales ,
avec l/Lnhands Fransoi, LE Sr Caron estant seul resté Directeur par la mort
du Sr deFaye le Sr Goujon qui estoit Conseiller au Conseil Souverain,
appuyé des autres principaux François , demanda connoissance de la
cargaison des Vaiffeaux , & obligea le fleur Caron à la communiquer avec
les achats qui avoient été faits. Le S Goujon se plaignit que les toiles
estoyent mises à vingt pour cent plus chères que le cours du marché , & qu'il
y en avoit quantité qui nettoient pas propres pour France. Le fleur Caron
répondit qu'il gardoit celles-là pour Bantam , où il iroit luy-mesme : ce qui
surprit, n'y ayant point lors de Navire propre à ce voyage & le fleur de
Fayc n'ayant jamais été informé qu'il y eut des Marchandises dans les
Magasins destinés à ce Commerce. Il s'en trouvoit néanmoins pour près de
cent mille roupies, dont on payoit l'intérêt à douze pour cent. Les François
s'écrièrent fort contre le Courtier Samfon, pour qui le fleur Caron avoit trop
de facilité , & qu'on eût eu besoin d'intelligence pour faire leurs affaires aux
dépens de la Compagnie. Les esprits s'aigrirent , & le Perc Ambroise de
Preuilly Supérieur des Capucins , qui se trouva présent , hommq Digitized
by

DES INDES ORIENTALES. 193 capable de développer les intrigues du Pays , ôc qu'on appelloit au Confeil dans les affaires difficiles , ieprefenta au fleur Caron qu'il fonneroit mal en France & aux Indes, qu'il fcfutlaifle tromper fi confidcrablement par un Courtier, ne voulant pas l'accufer luy-mêmc. Le Directeur pour le faire taire , le prit à partie , témoigna trouver mauvais que les François le viflent en particulier , fous prétexte qu'ils cabaloient , & luy deffendit de fe mêler des affaires ny de les recevoir chez luy. Le Supérieur répondit qu'il n'avoit garde de leur refufer fa maiftn, citant le lieu où ils faifoient l'Exercice de leur Religion. Qu'il ne s'eftoit jamais ingéré de dire fon fentiment fur les affaires , qu'après en avoir efté prié: mais que depuis vingt ans qu'il cftoit à Surattc, il avoit pris des connoi (Tances, & fait des habitudes qui «le pouvoient cftre qu'utiles à de nouveaux venus, éc qu'il ne faifoit rien que dans la vue d'augmenter la gloire de Dieu. Et fur ce que le fleur Caron l'avoit menacé de luy ofter fa fubfiftance , il dit cju'il en auroit toujours affez,& que les Portugais, les Anglois & les Hollandois , & mcfmes les Maures & les Gentils l'avoient toûjours fait fubfifter dans les Indes avec fes frères. Enfin les Catholiques François frequentans plus fouvent cette maifon , & devenus plus dévots par les obftacles qu'ils trouvoient à l'Exercice de leur Religion , le fleur Caron fit fignificr au Pere de ne les plus recevoir, avec menaces de le faire mettre aux fers s'il continuoit , & de le renvoyer en France : ce qui le fit répondre qu'il eftoit fous la protection du Pape & du Grand Mogol, du Pape comme Millionnaire ApoftoliDigitized by Google

4 HISTOIRE que, & du Mogol qui l'a voit bien receu, qui le
 connoifloit, & qui fçauroit bien demander ce qu'il eltoit devenu. Il fallut que
 le fieur Caron modérât fes emportemens contre ce Religieux, & qu'il
 cedât aux clameurs de tous les Catholiques qui en faifoient l'affaire de leur
 falut, contre luy qui n'eftoit pas de la Religion Romaine. Puisque nous
 fommes arrivez aux envoys qui furent faits de Sjiratt pour commencer le
 Commerce fur les côtes de Coromandel & de Malabar, en Perfe, en Arabie
 & à Achem. Il ne fera pas mal à propos que nous faffions connoître à ceux
 qui n'ont pas elle de l'entreprife des Indes, le plan que le fieur Caron donna.
 CHAPITRE XVII. Projet du Commerce des Indes Orientales, donné en
 France à la Compagnie, par le fieur Caron Hollandois. Pour commencer le
 Commerce des Indes, il faut avoir obtenu la permiffion du Grand Mogol,
 des Roys de Vifiapour, de Golconde, & des Princes de Bengale, par des
 perfonnes envoyées à cet effet, & par lettres & Ambassadeurs de la part de
 Sa Majesté aux Roys de la Chine & du Japon. Ces lettres écrites fur de
 trèsbeau papier en lettres dorées, fignées de Sa Majesté, & collées du
 Sceau du Roy, feront mifes en des boettes d'or de huit pouces & demy de
 longueur, & de trois & demy de largeur, non tant pefantés d'or
 qu'artiftement

Digitized by

DES INDES ORIENTALES. m ment travaillées , & curieusement émaillées , fans toutefois aucune figure d'homme , ornées de petits Diamans en dedans , une pour la Chine , & l'autre pour le Japon : Ces boîtes lcront pofées dans des canettes rcveftuësde toille d'or , la plus precieufe qui fe trouve; & enfin ajuftées dans d'autres faites d'argent , feront enfermées dans des étuis de bois d'olivier > & le tout envelopé d'un beau drap d ecatlatte. Les Lettres du Roy de la Chine,, feront accompagnées pour prefent d'une cuiraffe , de deux pièces de canon de bronze tres-curieufes, avec leurs armemens, de tapifleries belles & rares, de corail , d ambre ,& de beaux draps en quantité, de deux grands miroirs, de fix autres de moindre valeur pour prefenter aux Miniftres de cette Majeilé. Pour accompagner les Lettres du Japon, ferviront deux mortiers, deux demy canons de bronze de la plus nouvelle & plus curieufe façon , avec leurs arméniens, une belle cuiraffe avec les Armes de Sa Majefté, des tapifferies tres-belles , des toilles d'or tres-precieufes, d'autres d'argent, des latins à fleurs bigarez de bleu mourant, & d'autres belles & agréables couleurs , dix picces de ferrandins rouges, dix bleues, dix violettes, dix noires, routes des plus belles en leurs efpecs, de trois (>etits bafins de marbre , l'un bigaré blanc & noir, l'autre rouge & blanc, & le dernier tout blanc avec les Armes de l'Empereur du Japon. Pour prefenter aux Officiers de haute & moyenne qualité de ces deux Royaumes , de belles ratines couleur de carlatte, des ferges bleues, violettes & blanches

i5>* HISTOIRE comme elles se trouvent à Paris , telles que. font les Srametes,& des manufactures de laine la plus déliée. Pour le Japon , il faut encore vingt pièces de velours à fond de fatin blanc, dont les fleurs soient de sept ou huit couleurs , la plus petite de la grandeur d'unécu, & les plus grandes comme la paume de la main , & que les fleurs se voyent en tous sens de différentes façons, quatre pièces de chaque sorte des plus riches , & curieusement faites qu'il se pourra, dix pièces de drap fond d'or, les fleurs des grandeurs cy- de (Tus marquées de différentes façons, & qui soient aussi vues de tous sens, une douzaine de beaux moufquons curieusement faits, une douzaine de carabines & fusils de même façon, avec chacun un bandolier d'Elan, dont les ferrures soient couleur d'eau , une douzaine de fort beaux pistolets avec les fourreaux , & que le tout soit extrêmement beau & de nouvelle invention, qui tirent deux coups , une douzaine de fort beaux fusils à faire du feu. Pour la Chine 9 les mêmes étoffes que ces dernières marquées pour le Japon, & pareil nombre. De plus dix pièces de panne ; savoir deux noires , deux violettes, deux vertes , deux rouges & moitié brun , & deux bleues d'azur les plus belles qui se fassent. Il faut un pareil assortiment d'armes que pour le Japon , & ces forces d'armes sont agréables par toutes les Indes. Pour le Grand Mogol , le Roy de Vifiapour , le Roy de Golconde &c autres Roys & Princes circonvoisins, quelques tentures de tapisseries fort hautes , & est à noter qu'il n'y ait point de personnages : mais des vases. Digitized by Google

.DES INDES ORIENTALES. z>7 rcsi Quand il y aura quelque petite chafTe d'oifeaux ôc autres chofes qui fe rencontrent dans les verdures , il n'importe. Deux coulevrincs de fonte des plus grandes qui fe puiffent faire de feize livres de balle , deux canons de dix-huit livres de balle, dix pièces de Campagne de differens calibres , les moindres de trois livres , ôc les plus grandes de fix , qu'elles ayent leurs affufts,& que le tout foit le plus curieufement travaillé qu'il fera poffible , avec les Armes du Roy defTus. Douze pièces chacune de fept aunes de drap d'or frifé , ôc autres à fond d'or avec des fleurs de foyc couleur de feu, de rofe, violet ôc vert à divers prix. Les plus belles pièces feront pour les plus Grands Seigneurs, les autres pour les moindres. Dix pièces des plus belles pannes ÔC plus lustrées de trois couleurs } favoir rouge-cramoi fy, vert & violet. Soixante aunes de grande dentelle toute d'or de quatre à fix pouces de hauteur, la plus légère qui fe pourra : il n'importe qu'elle ne foit plus à la mode,& vingt aunes de pareille dentelle tout argent, deux douzaines des plus grandes glaces de miroir, avec une petite bordure des plus fimples fur chacune. Une douzaine d'autres glaces alTorties, dont les plus petites foient de qujnze pouces avec des bordures comme les autres. Cinquante petits miroirs à toilletton depuis fix jufquesà dix pouces, garnis de maroquin doré de plufieurs couleurs. Cent lames de cimeteres des meilleures & plus curieufement faites qu'il fera poffible, parce que fi elles ne font telles,il n'en faut point du tout. Vingt pièces de toille de baptifte jfavoir dix des plus fines ôc des plus claires ,& dix des plus ferrées , mais des plus

8 ^ HISTOIRE fines. Trois pièces de fatin chacune de douze
 aunes, couleur de feu , vert & violet , autant de guipure de foyc que de
 dentelle d'or & d'argent , & de pareille hauteur. Deux paires d'Epagneuls
 pour la chafle, & deux paires de petits Chiens de Boulogne des plus petits,
 ou point du tout. Trois petits cabinets d'ebene d'un pied & demy , & d'un
 pied en quarré fort bien travaillez. Trois pendules Tonnantes des plus belles
 , ÔC que le cadran ne foit marqué qu'avec de petits points, parce que ceux à
 qui on les donnera , les marqueront de leurs caractères , & qu'elles aillent du
 moins huit jours fans les remonter, s'il ne s'en fait à Paris, il s'en fait à la
 Haye en Hollande , & eft à noter qu'il faut que le cadran fe démonte , afin
 qu'on le puiffe graver. Trois douzaines de fort beaux fufils de quatre à cinq
 pieds de canon , fix paires de piftolets parfaitement beaux avec des
 fourreaux , comme feulement pour les conferver , & fk paires de piftolets de
 poche du mefme travail. Pour la Côte de Malaca , le Grand Mataran & l'Ifle
 de Banca 50 moufquets bons & bien éprouvez. Uneizne de moufquets
 curieufement & extraordinairement bien travaillez , & deux pour prefenter
 au Roy qui ibient parfaitement bcaîx. Trois pièces de 30 aunes chacune de
 galon d'or & d'argent du plus beau & du "mieux fait de différentes façons.
 Six pièces des plus belles pannes , deux rouge-cramoify , deux noires , &
 deux violettes. Six beaux moufquetons avec des bandoliercs , & fix belles
 paires de piftolets d'arçon avec des fourreaux fimples. Deux fort belles
 pièces de canon de fonte de dix

I DES INDES ORIENTALES. x99 huit livres de balle marquées des Armes du Roy, avec leurs affufts. Deux cens aunes de cuir doré à fleurs, des plus beaux Ôc des plus relevez pour faire des tentures • de chambres. Faire faire deux Globes de cuivre de quatre pieds de diamettre pour la Chine ôc le Japon, cftant neceflaire de renouveller les prefens d'année en année , & fuivront au premier embarquement après les premiers prefens. On n'oubliera pas d'y mettre des batailles par mer Ôc oar terre , modernes & de toute antiquité , qui ont elle heureufement achevées par la valeur & puiffanec des armes Françoises, telles qu'on les trouve imprimées , de chacune une douzaine au moins , pour • en faire montre en ces Pays éloignez, ôc en faire prefent où il fera befoin. Elles doivent cftre ajustées fur . du linge. Il cil à noter quand on emballera les étoffes , dentelles ôc galons d'or ôc d'argent, qu'il eft necclTaire de les entourer de cotton entre deux bons papiers , les mettre dans une caille couverte de toille cirée , ôc les cuvettes de marbre dans des cailles de bois fort épais pour les conferver,& empêcher qu'elles ne foient écornées en les chargeant ôc déchargeant. Il faut faire grande provifion de calmcy pour rendre le cuivre de couleur jaune , ôc d'ouvriers qui s'entendent en cet Art, de telle quantité pour travailler à Madagafcar, qu'en cas de mortalité ou de maladie entre eux , il n'en manque point pour achever huit chaudières pour Bengale feulement /pour raffiner le iucré & le falpêtre, de huit pieds de diamètre, de la forppij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

300 HISTOIRE me de celles des Brasseurs. Avoir de toutes fortes d'instrumens à foyber pour ma(Tons, pour couper les arbres, & pour applanir la terre au temps qu'il fera besoin dans l'Ile de Banca, qui aux lieux les plus necessaires est remplie de quantité de bois. Tous les vases pour le service des Vaisseaux, feront soigneusement préparez, les ayans laiffcz remplis d'eau pour quelque temps, puis l'ayant jetté & remis de fraiche pour imbiber & attirer le suc naturel du bois, parce qu'y demeurant, il corrompt l'eau & engendre des maladies. Avoir pour chaque Navire dix grandes & moyennes ancres, les cables & bois ronds a proportion pour se servir aux Indes de ce qui restera. Provoyez de cire, de lanternes & de lampes, les chandelles de suif n'estant pas propres pour les climats chauds. Charger en chaque Navire à proportion des navigateurs, une certaine quantité d'habits de gros linge qu'on distribuera a raison de la necessité pour les rafraîchir, & empêcher que venans dans les chaleurs du Levant, ils ne pâtissent & périssent dans leur mal-propreté, & fera porte sur le compte de chacun en particulier. Il faut faire faire un fort beau Navire de trois cens tonneaux qui suivra après le départ de la Flotte, pour l'Ambassadeur du Japon, & luy donner le nom de quelque Ville ou Province, avec un Capitaine, Officiers & Matelots de la R. P. R. sans autres^ parce qu'il ne feroit pas receu s'il portoit aucun signe ny ornement appartenant aux Cérémonies de la Religion Catholique. On luy donnera ordre de rester à Goa, jusques à ce qu'il y arrive nouvelle que le Mogol ait accordé la permit; Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

DES INDES ORIENTALES. ;oi fion de trafiquer par tout fon Empire? N'oublier pas routes fortes d'outils pour travailler à l*or, à l'argent, aux diamans ,& autres pierreries, des balances, des poids, des pierres de touche, & nombre d'eguilles marines. Il eſt neccſſaire , la Flotte eſtant arrivée à Plfle Dauphinc , que les Navires prennent tous enfemble leur route à Suratte , auquel lieu les deux Directeurs feront reprefenter au Gouverneur des Maures , lequel y eſt rur le Grand Mogol , que le Roy de France fuivanc demande que ſes Sujets luy en ont fait,& fa propre inclination à connoitre les Pays lointains , a fait établir une Compagnie puifſante de Commerce , 6c qu'il a élu deux perſonnes entre les Directeurs d'icelle, leC<juels il a élevez à tel degré d'honneur & qualité % que le peuvent mériter ceux qui délivreront les Lettres & les preſens de Sa Majeſté au Roy d'Indoſtan. Pourquoi il luy eſt demandé qu'il veuille accorder aux François libre Commerce dans toute l'étendue de fon Empire , en la meſme manière que les Anglois & les Hollandois l'ont eue juſques à preſent, & l'ont encore : Surquoy le Gouverneur permettra que les Directeurs <icſcendent à terre. Ils iront le ſaluer avec un preſent honneſte , & après avoir eu conférence avec eux , il ne manquera pas d'envoyer incontinent un Exprés à Agra à la Cour du Mogol , d'où il arrivera ſans doute eu ſcref un conſentement aux Directeurs de ſ'y acheminer -, & le Gouverneur en attendant qu'ils faſſent ce voyage, leur permettra de commencer ce négoce^ Pour cet effet , on ſeparera la carguaifon & les dc

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

joz, HISTOIRE niens cohtanscjti feront dans les Navires ,
envoyant M* habile Marchand tel que M1 Cops, à la Côte de Coromandel,
avec une Instru-ction, un Capital, & quelques Marchandées , & un peu
moins du tiers du total de la carguaifon. Une autre à Bengale qui fera
Monfieur de Ligne, avec aufli une Infru&ion , un Capital , Ôc quelques
Marchandifes , & un peu plus du tiers de la carguaifon, l'autre tiers fera pris
pour Surattej Vignerla ôc la côte de Malabar pour les endroits du poivre. Et
pour les Places de Bantam , Jambiy & Palamban, il fera retenu du dernier
tiers ,foixante ou foixante-dix mil livres t en pièces de huit de Mexique &
de Seville pour y faire achat de poivre. Ce qui fera projette devoir ctre
pour Suratte , fera porté par les Directeurs à Amadabad en païTant lorſqu ils
iront à la Cour, &y fera lauté un Marchand pour y négocier. Cependant les
deux premiers Marchands feront envoyez à Coromandel & à Bengale avec
autant de Navires vuides que faire fc pourra, & ils feront en forte de les
lefter entièrement de falpeſtre & de fucre , Ôc de les charger d'aiTez d
étoffes, de toilles, ôc d'indigo pour le premier retour en Europe. •L'ordre
ayant cté mis à Amadabad , ôc les Directeurs ayans fait la révérence au
Grand Mogol , êc obtenu les Patentes pour avoir libre commerce dans fon
Empire , ils iront par terre à Coromandei , & ordonneront ce qui fera
neceffaire à ce comptoir. Ils délivreront les prefens aux Roys de Vignerla ôc
de Golconde , ôc s'en iront enfuite à Bengale , ou ils feront leur prefent au
Prince , ôc donneront les or

Digitized by Google

^ DES INDES ORIENTALES. \$03 drcs à cet important comptoir. Ces trois comptoirs cftans établis & garnis de plus de marchandifes & de comptant qu'il fe pourra, dont il doit venir, & qui feront inceflamment attendus de France , & après qu'il aura efté jugé ce qui fe devra faire à la Côte de Malabarc pour le Négoce du poivre. Le premier travail doit eftre de naviger fous la K~' • gne équino&iale , afin d'établir quelques Rclîdens à Macaflar, Bantam & autres endroits du poivre , & faire des préparatifs & jetter fes plombs ann de pouvoir venir à Fille de Banca : pour lequel effet il fera cependant arrivé des lettres du Roy & des prefens , & un plein pouvoir de négocier flans cette Ifle pour une raL. (onnable fomme d'argent 5 ce qui ayant réuffi , ôc y ayant trouvé de bons Havres ou Ton puiffe faire une fortification régulière , il fera commencé une Ville, & à planter quelques milliers de cocos ; & par provifion bâty quelques maifons pour les gens de travail, & d'autres qui auront l'œil & le commandement fur eux, avec les inftru&ions neceffaires : à quoy les Directeurs ayant efté employez jufques à ce que le vent de la MoulTon y foit , ils pourront mettre à la voile pour aller vers le Nord à la Chine, & en mefmc temps on pourra aufli envoyer une AmbafTadc au Grand Tartare pour luy demander liberté de commercer , en faifant quoy il fe pafTera huit mois ; & au retour de la Mouflon du Nord , on ira rechercher Banca , 01J trouvant un Fort en eftat, on y établira un comptoir & fera la dirc&ion jufques au mois de May fuivant, que le temps fera de pouvoir derechef mettre à la voile

304 HISTOIRE pour aller au Japon, afin d'y demander aussi la liberté, du commerce, tellement que ce grand travail doit commencer à Suratte, y ayant le consentement & permission du Grand Mogol, & puis des autres Princes : mais il ne peut avoir d'acheminement que l'on n'aye au préalable les Lettres de notre Roy, & les présents nécessaires à cet effet, que l'on fera obligé d'attendre s'ils ne sont pas envoyés assez à temps, & la demande pour aller à la Cour du Grand Mogol, ne peut être faite avant d'avoir les Lettres & les présents. Si l'on n'obtient aussi par présents & par révérences la liberté des impôts, on sera traité comme les particuliers qui souffrent de grandes vexations : & il sera exigé d'avantage par les Officiers subalternes, que les présents ne pourront coûter. Les Anglois & les Hollandois se sont bien dégagés de ces incommodités par leurs présents, qu'il ne leur en coûte pas plus de quatre pour cent. Les Hollandois ont accepté ce droit en donnant par an soixante-fix mille francs au Trésor du Roy -, par lesquels laquelle somme ils dépensent tous les cinq ans, cinquante ou soixante mil livres, sans quoy ils n'auroient pu obtenir d'aller auprès du Gouverneur de Suratte, & il ne leur en feroit aucune justice. Le départ qui se fera tard d'Europe, & le séjour que l'on sera obligé de faire à Madagascar pour mettre ordre au travail de l'année 1666. sera cause que l'on arrivera si tard à Suratte, que l'on ne pourra être prêt dans le mois de Février de l'année 1667. qui est la fin de la Mousson du Nord, pour naviger vers la ligne équinoxiale : Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 30/ cquinodtialle -, & fclon ce qui
eft remarqué , cecy ne fe pourra faire avant le mois d'Aouft , afin de pouvoir
arriver au mois de Septembre 1667. ou bien au commencement d'O&obre ,
& Ton ne pourra partir pour aller à la Chine plûtoft que dans le mois de
May 16\$C. que la Mouflon du Sud commence à venter , cet envoy durera
tout au moins jufques au mois de Janvier 1669. mais pendant ce temps,
depuis Octobre i66j. jufques en May 166%. on établira les comptoirs de
poivre de Bantam , Jambly , Palamban & Macaffar, & on cntreprerîdra la
négociation de Banca ; & la pouvant obtenir , on fera ce qui eft cy-deflus
exprimé. Eftans revenus de la Chine & de la Tartarie à Banca ou à Bantam
vers le commencement de 1669. on fera contraint d*y refter , jufques au
mois de May , auquel temps on peut naviger au Japon & revenir à Banca au
commencement de l'année 1670. On fera obligé d'y retarder jufques à la
my-Juin avant de pouvoir partir pour la côte de l'Inde, afin de vilîter les
comptoirs , où arrivant au mois d'Aouft, ily aura à travailler jufques au mois
d'OcTrobr , & enfuitte y ayant employé le temps qu'il faudra pour
aflembler la carguaifon pour France, la & décharger, on ne pourra
s'acheminer pour le retour qui porte àes nouvelles de la Chine & du Japon,
que vers la fin de tannée 1670.& on ne pourra eftre en France plûtoft que le
mois de Juillet 1671. On appreftera donc au plûtoft les lettres & les prefens
pour le Grand Mogol, les Rois fes voifins, & le Grand Mataran Roy de
Java, pour le commerce de l lfle de Banca. Ces lettres doivent eftre écrites
fur du Digitized by Google

Jo* f HISTOIRE papier blanc épais & bien collé, roulées dans de petits lacs étroits & longs félon leur proportion , faits du plus précieux drap d'or qui se puifTe trouver, duquel il eft befoin d'envoyer deux ou trois aunes , de peur qu'il ne fe noirciffe , pour faire lefdits sacs quand il s'en faudra fervir. S'il plaifoit à Sa Majesté de fier son cachet entre les mains des Directeurs de la Compagnie ou quelques papiers dorez , peints & cachetez en blanc, pour le Grand Mogol, les Rois ses voisins & le Grand Mataran , les lettres pourroient estre composées comme on le trouveroit plus à propos , pour obtenir la fin des delTeins de la Compagnie. Il est nécessaire que les lettres & papiers soient prêts au plutôt vers le commencement du mois d'Avril pour estre envoyez avec les Comptes qu'il plaira à la Compagnie , en un bon & commode Navire, Cependant elle aura soin de faire apprêter des vaisseaux , non seulement pour le Capital & les Marchandises qui manquent à notre envoy , lequel a esté arrêté à vingt tonnes comptant en or & en argent , & quatre tonnes en Marchandises, faisant vingt-quatre tonnes en tout, pour mener aux Indes: mais aussi pour faire partir une Flotte dans l'Automne de 1666. dans laquelle il est nécessaire d'avoir six Bâtimens , un peu plus que de moyenne grandeur , afin de tenir les affaires en train dans les Indes , ainsi on pourra assembler des toiles , foyes, salpêtres, indigo, poivre & fuere suffisamment pour envoyer en France une bonne cargaison à la fin de l'année 1667. Et l'on mettra sur cette Flotte qui partira dans l'Automne de 1666. cent milliers de pain, Digitized by G

DES INDES ORIENTALES. 307 deux cens milliers de plomb, trente milliers de vif argent. Trois cens mille livres en pièces de huit de Mexique & de Seville , & point du Pet rou , & fix cens mille livres en bon or. Quatre caiffes de fines ferges & déliées , fortes de Marchandifes de laine & ratines rouges &c violettes , pourpre & vert , & un peu de bleu, jaune & blanc pour épreuve. Et cet envoy doit fuivre le noftre de prés & le plûtoft qu'il fera poffible car quoy que les Lettres & les prefens n'atrivaffect pas , on auroit befoin d'un bon Capital pour tenir les affaires en train en les attendant, & envoyer un retour en France dans la faifon ; car pour employer vingt ou vingt-cinq tonnes d'or, il ne fera pas befoin de beaucoup de temps. Si la Flûte la Force qui doit porter le fuplément de la Flotte , & qui partira inceflamment après , ne fort au plûtard au commencement d'Avril 1666. pour aborder Madagafcar au mois de Septembre, & pour cftre à Suratte au mois de Décembre ; il y aura une grande demie année de perdue j car les Navires faifans voile plus tard de France , feront contraints de mettre leur cours de Madagafcar , non droit pour Suratte, à caufe de l'orage & de la Mouffon contraires dans les parties du Midyrmais d'aller à Bantam par le détroit de Sonda , & y ayant rafraîchis de fuivre derrière Sumatra , par le détroit de Malaca , & de fe rendre à Suratte , où elle auroit efté long-temps attendue , ce qui ne pourroit eftre plûtoft que dans l'Autonne de 166-7, & ayant employé cette failon à régler ce qui feroit ricceffaire aux quartiers du Sud, il faudroit partir pour Digitized by Google

308 HISTOIRE aller vers la ligne équinoxiale, au commencement de 1666. & voguer de là au mois de May pour la Chine -, car la Mousson & les orages ne permettent pas de retarder davantage aux quartiers du Midy. L'on doit sçavoir en ce temps- là ce qu'il y auroit à faire dans l'Isle de Banca. Et s'il n'arrive «qu'on perde cette demie année, & que les Navires qui fuivront , partans de France bien avant dans l'année 1666. n'arrivent aux Indes qu'en l'an 1667. il fera nécessaire qu'on envoyé avec un nouvel équipage de Navires un nouveau Capital ; car venant à manquer d'équipages, les affaires aux Indes ne s'avanceroient pas au grand dommage de la Compagnie. Il faut incessamment penser de quelle manière elle obtiendra les fines épiceries , & premièrement pour la canelle par un Envoyé au Roy de Ceylon qui est opprimé par les forces de la Compagnie d'Hollande : Et après négocier avec le Roy de Macassar pour les clouds de girofle. Cette affaire se doit commencer de peu, & s'agrandir toujours. À l'Occident de Banda , il y a de petites Isles qui donnent de la muscade , & auprès du Grand Ceylan, une petite Isle nommée Ceram qui porte des clouds. On pourroit s'informer à Macassar si la Compagnie d'Hollande s'est rendue maîtresse de cette Mer, où si elle a guerre ou paix avec les Habitans. Si les François avoient des commencemens dans les épiceries & payoient bien ce qu'ils en négocioient , la Compagnie s'avanceroit bien-tôt > puisqu'elle d'Hollande paye si peu, que les Habitans de ces Mers n'en peuvent subsister.

DES INDES ORIENTALES. 305) • Il plaira d'ordonner comment on se gouvernera en passant le détroit de Malaca , ce qui pourra souvent arriver.', Quand les Portugais l'ont eue , ils ont mis par usurpation un droit de six cens livres sur chaque Navire autant de fois qu'il passe. Les Hollandois ayant pris Malaca sur eux prétendent le même droit , & le ont payer aux Portugais & aux Anglois. Du temps que les Habitans en estoient les maîtres , il n'y en a jamais eu aucun, & personne n'a payé. S'il plaît au Roy de gratifier les deux Directeurs du titre d'honneur de Chevaliers de l'Ordre de S. Michel, pour être par là en état de réputation convenable d'Envoyez, & de les employer comme tels aux Roys des Indes, de la Chine & du Japon qui ont grand égard & examinent la qualité de ceux qui ont ces Commis (fions; ce feroit une fort bonne affaire s'il n'est pas moins nécessaire ; en cas que Sa Majesté veuille bien faire cette grâce , ces deux Ordres* feront envoyer avec quelques aunes de ruban bleu , par le même Vaifseau qui portera les présents & les Lettres , ces deux ornemens donneront beaucoup de respect & de crédit dans les Cours & auprès des Grands. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

HISTOIRE « CHAPITRE XVIII. addition dU projet du fcur Caron. CE projet donné des l'année 1665. dont aucune expérience n'a jufques a prefent détruit la jufteffe, marque l'intelligence & le génie de celui qui l'avoir drefle. Il efloit aflèurement capable à Ton égard de l'exécuter, fi l'on avoir eu de l'exactitude à le fuivre : mais il fut foupçonné par les François qui l'accompagnèrent aux Indes, de n'avoir point d'autre veuë que Ion intereft particulier * & foit qu'ils ayent pénétré fa conduite, ou qu'eftant Hollandois & d'une autre Religion que la plupart d'entre eux , ils ayent crû qu'il lie procureroit point l'avantage des François & des Catholiques, ils ont traversé fa régie & l'exécution defes de/Teins. Les François curent auffi de la jaloufie de la propofition faite par le Sr Caron , d'envoyer pour principaux Agens à Coromandel & à Bengale , les Çcurs Cops & de Ligne qui eltoient Hollandois ; ils moururent pendant la route de France à Madagafcar ; ôc les Catholiques n'ont jamais'bien goûté fon avis de n'envoyer au Japon que des Religionnaires : On tient néanmoins qu'il cftoit judicieux , parce que les Japonnois fc font laiffé perfuader par quelques Européens , que les Catholiques cftoient des Idolâtres qui tâchoient d'entrer en leur Pays : de forte que lors qu'il arrive un Vaiffeau à Nanguafqui qui eu le premier Port, les Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. vr Japonnois prefentent un Crucifix à ceux qui font dedans, & s'ils ne le foulenc aux pieds, on ne les reçoit pas. On peut ajouter au projet du fleur Caron quelque détail concernant les Marchandifes, dont il n*a point parle. Les toilles , les fils de cotton & l'indigo fc recueillent & fe fabriquent autour de Surattc , & d'Amadabad qui cft à la moitié du chemin de Suratte à Agra Ville Capitale de l'Empire du Mogol. Les teilles évalvés fur le prix du Cotton , des façons & des teintures reviennent les j)lus fines & les mieux peintes de trois quarts de large à douze fols l'aune de France; la commune à fix & lcpt fols , il y en a qui ne coûte S>as plus de trois fols. Pour l'indigo, quand il eft afez fec & bien conditionné , on l'envoyé d'Amadabad a Surattc par des charettes accompagnées d'un Courtier Banian. En paffant la rivière à Baroche qui cft à trois lieues de Surattc , on paye dix-huit pour mille de quelque Marchandife que ce foit,&à Suratte quatre pour cent, & de là l'indigo cft conduit à Soiiially pour cftre chargé fur lesVaifTeaux.il valloit en 166S. quinze fols la livre de feize onces. Les foyes à Agra & à Bengalie font de prix égal: il y en a depuis dix fols jufques à quatre francs la livre, furquoy il eft aisé d'évaluer les étoffes. De Suratte pour commercer le poivrcàBantam,on y porte des toilles de cotton & des étoffes defoyed'Agra. Et fi l'on négocie à Maffulipatam & fur le refte 3e la côte de Coromandcl , on en tire encore beaucoup de toilles & du falpeftre qui ne revient pas à un fol la

3ii HISTOIRE livre : On paffe facilement auflî à Bengale où fe trouvent quantité de foyes, defucres, & de falpcftres. Pour ces toilles de Coromandel, comme 'pour celles de Suratte; fe trocque le poivre de Bantam, Jambly, & Palamban qui revient tous frais faits & tous droits payez à deux fols un liard la livre quand il eft traité ainfi ; autrement , s'il eft achepté avec de l'argent , il coûte quatre fols. Le poivre des Indes-, les draps, ferges, camelots & , ratines de France: les toilles de Suratte, d'Amadabad & de Coromandel , fe portent à la Chine , au Japon , & dans l'Arabie heureufe , d'où Ton tire ; fçavoir, de l'Arabie, de l'or, des perles, du foupbre, de l'encens, & les autres aromats. Du Japon où les foyes font bien vendues, on apporte de l'or, de l'argent, du cuivre, & du camphre. De la Chine, du fil d'or, du laton, du piantre, de l'alun, de l'efquine, galanga, du Thé, & de toutes les drogueries. Et de la Perfe, des Tapis, des Brocards de foye, argent & or , des taffetas Amples & doubles de débit par toute la terre j des turquoifes dont la mine eft dans la Province de Korofan , des perles dont il y a une mine dans la petite Me de Barin appartenante au Roy de Perfe à quatre-vingts lieues de BandarabafTy & du Souphre. Il s'y peut encore charger du vin, de toutes fortes de fruits, melons, noix, noifettes , amandes , eau de vie & confitures pour les Indes. On trouve à Bengale le poivre long outre la foye , le fuerc & le falpeftre. En l'Ifle de Timor, le bois de Ccndal & l'écaillé tortue. En rifle de Ceilon la canelle, les dents d'Elephan, & beaucoup de Pierres Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 313 res precieufcs. A Plfle de Banda, la fleur & la noix de mufcade. En Plfle d' Amboine , les clouds de gerofle. A Malaca , l' etain , le plomb & le benjoin. A Siam, les peaux de bœuf, de cerf & de bufle, & le bois de fapain , & des foyes à Tunquin & à Quina. Sur les marchandifes que les Européens vendent, ils fjaignenc ordinairement cent cinquante pour cent dans le Japon & dans la Chine, cent pour cent en Perfe & à Achem , cinquante pour cent en Arabie quand ils font payez en or , & autrement cent pour cent , & le profit accoutume de Royaume en Royaume dans les Indes & par toute l'Afie, eft de cent pour cent. Cccy pourra donner quelque idée de ce grand Commerce , auquel les relations ne rapportent pas encore que les François ayent mis la dernière main. Le fieur Caron pour exécuter l'endroit de fon projet où il eft parlé de la canefle , eftant à la rade devant Cochim , écrivit au Roy de Ccilon la Lettre qui fuit , & qui fait connoître fon mérite. ^EIGNEFR, Les affaires d'Orient font divulguées en Europe , les Rois & Princes defdits lieux cherchent les moyens par lefquels ils pourroient jouir avec liberté & fatisfaélion de ce qui croît dans votre Terre & pays : cefl fourquoy il a eflé fris occafion en France d'établir une Compagnie nouvelle , ainfi qu'il s' eft fait dans la Royale ville de Paris, & afin quelle Rr

HISTOIRE éÂe toujours en augmentant , le Très - Chrétien Roy
Je France a ordonne d'envoyer aujrt des Gentilshommes avec frefens four
honorer Votre Majefté Impériale , & pour négocier les moyens qui puiffent
contribuer a une paix perpétuelle & grande amitié avec l'Empire de Vofre
Majefté \ afin qu'il puijje fleurir dans toute forte de félicité & abondance de
toutes chofes au grand avantage de vos Sujets , ainfi qu'il a efté cy-devant
dans le temps des Seigneurs vos Predecejfeurs : maisj'ay paru fi tard à cette
cote de l'Inde, cju'il na pas efté poffible d'accomplir entièrement cette année
le commandement de mon Roy. Cependant j'ay recherché avec toute forte
de diligence ce moyen pour me faire connaître a Votre Majefté y & luy faire
voir par cette Lettre que je fuis un des anciens Serviteurs de la M ai fon de
Votre Majefté Impériale. S'il luy plaifoit d'ordonner aux Grands de fa Cour
qu'ils cherchent quelques années en ça , e*r ils trouveront François Caron
qui a pris le % lanvier 1 644. fur les Portugais votre Fortereffe de Negombo
, après qu'il a battu les troupes de Dom Antoine Macharctuan de Dom
Antonio de Mothagaluan. Depuis cela 3 le Tres-Chrétien Roy de France ma
pris a fon fervice , £7- chargé de plufieurs affaires d'importance. Plaife au
bon Dieu que tout fuiſſe contribuer au bien de plufieurs x & pour le fervice
de Votre Majefté Impériale 3 laquelle Haute & Puiffante Perſonne , le
Seigneur veille conferver en toute forte de félicité dans fon tre\$~grand
Empire, & luy donner viſtoire contre tous fes ennemis» Fait en cette rade de
Cochim , dans mm Navire le 29. Décembre 1667. Seigneur, de Votre
Majefté Impériale y le très-humble^* très- obeiffant Serviteur x François
Caron.

DES INDES ORIENTALES. 31J CHAPITRE XIX. .D'une

femme Gentille qui se fit brûler proche de Suratte, avec le corps mort de son mary. En d a n t que le Gcur Caron & les François garJL d oient la loge à Suracte, n citant pas en cftat de pafler à la Cour du Mogol , à qui il n'eftoit pas féan* de demander des permiffions & des grâces fans luy faire des prefens , ils eftudioient les mœurs & les coutumes des Habitans de cet Empire ,& afliftrent le fixième jour d'Aouft 166?. au fpe&acle fuivant. Une femme Gentille fortit à huit heures du matin de la maifon du Gouverneur , à qui elle avoit efté demander permiffion de se brûler avec le corps mort de son mary. Il dépend de Juy de t'accorder , fouvent il ne la donne pas : mais cette femme ayant plus de quarante ans y il n'en fit pas tant de difficulté que fi elle eût efté plus jeune. Elle marcha accompagnée de grand nombre de Gentils de fa Cafte, lefquels chantans fes louanges , & donnans des applaudiffemens à l'action qu'elle alloit faire , luy jettoient de la poudre rouge qui cft une marque de gloire parmy eux. Elle fut à pied jufques au lieu où les femmes se brûlent ordinairement, nommé Poulpara au bord de la rivière a une lieue & demie de Suratte. Si-tôt qu'elle y fut arrivée , les plus confidcrables des hommes de fa Cafte, ^menèrent laver avec beaucoup de refpcccl: , la remerciant du titre Rr ij Digitized by Google

3*r HISTOIRE d'honneur qu'elle leur laifloit, & baifans fes
piedsjoy difoient qu'elle alioit cftre bien-heureufe. Cependant d'autres
dreffoient un bûcher en manière de cafc quarréc compoféc de pieux , &
entourée de feuilles de Latanier & de cocos, auprès duquel elle fut conduite
• au fortir du bain. Apres avoir fait fes adieux & embralTé fa bru & fes
parentes qui témoignoient une profonde trifteté, elle fit fept fois le tour de
fon buener, tenant en fa main gauche un cocos qui fignifie Dieu par fa
rondeur, & à la droite une baguette. Elle avoit autour du col une guirlande
de fleurs } & un voile rouge fur la tête; mais de la grande fouie- des gens de
toutes Nations qui affiftoient à cette action, quelqu'un l'ayant touchée en
palTant , elle retourna fe laver à la rivière pour cftre plus purc, & revenue au
bûcher, elle y entra un flambeau à la main. S'y cftantaiïife, le corps de fon
mary fut pofé fur fes genoux , & la porte ayant efté fermée, clic mit le feu
en dedans , & les Gentils l'allumèrent aux quatre coins en dehors , jetterent
de/fus quantité d'huille & de bois pour la confommer plus promptement , &
danfoient autour avec de grandes clameurs & battemens de mains , afin
qu'on ne l'en: tendift pas fi elle avoit cric. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

DES INDES ORIENTALES. 317 CHAPITRE XX. Les François font invite? par les Rois de Siam & de Macajjar y de s'établir dans leurs Royaumes. Arrivée de deux Vaï^eaux venans de Madagascar à la rade de SoUally. Envoy de la Flûte la Couronne a Majfulipatan. LE Perc Arobroife Capucin, avoit écrit à Siamaur Mifiionnaires François qui y étoient, l'arrivée de Vaiflcaux & d'Agens de leur Nation à Suratte. Ils luy mandèrent que le Roy de Siam leur feroit bâtir une maifon magnifique, quand ils iroient négocier en fon Royaume , & qu'il les fouhaitoit avec paflion. Le Roy de MacaflTar qui avoit guerre contre les Hollandois dans l'Ifle de Celebes , les demandoit en même temps avec grand empreffement. Jamais entreprife ne fut commencée dans une conjoncture plus favorable que l'a efté celle du commerce aux Indes Orientales par les François , qui aidez de la protection du Roy,n'eufTent jamais manqué de réûflir, h les employez avoient fait leur devoir j mais leur pou de précaution ayant misl'établiflement de Madagafcar hors d'état de fubfifter, tous ceux qui y cftoient reftez,cn vouloient fortir;ceque l'on apprit par la Couronne & IcHoucrc le Petit Saint Jean , qui arrivèrent devant Soually le 15, Octobre 1665?. chargez de Chefs de Colonie , de Commis & d'Ouvriers lcfquels faifoient des inYC&ivcs contrç
«

318 HISTOIRE cette Ifle, où ils avoient eu beaucoup de neceffité. Les Capitaines avoient ordre d'embarquer promptement du ris & d'autres vivres pour ceux qui attendoient leur retour à Madagafcar avec impatience : Quinze jours après, la Fregatte laMazarine aborda encore àSoually; on feut par les lettres qu'il n'y avoir ny ris , ny liqueurs, ny argent au Fort Dauphin , que l'on y battoit de la monnoyede cuivre, à laquelle on donnoit mefme prix qu'à celle d'argent, & qu'il y avoir toûjours de la divifion dans le Gouvernement. Pendant que Ton difpofoit une provifion de rafraîchiffement pour envoyer au Fort Dauphin , & des marchandifes des Indes pour charger deux VailTeaux qui dévoient retourner en France , le fleur Caron fit partir la Flûte la Couronne pour Mafluliparan , afin qu'elle y prift la carguaifon que le fleur Macara avoit eu ordre d'y faire, & la portaft à Madagafcar attendre ces VailTeaux quand ils pafferoient pour ce voyage : mais elle n'y trouva rien de preft. Ce fut le fujetjou le prétexte du traitement que nous avons dit qu'il fit au fleur Macara. Vers ce temps-là, le Prefident des Anglois envoya dire au fleur Caron, qu'il avoit receu nouvelle que le Saint Jean Navire de la Compagnie Françoisfe, eftoit arrivé en France au mois de Janvier 1669. & qu'il en eftoit party une Flote pour les Indes Orientales. Neuf Navires d'Angleterre abordèrent aux Indes cette mefme année , & il n'y en alla pas un de France, ce qui tenoit fon commerce , non feulement en une extrême langueur , mais rendit inutiles fes premiers

enDigitized by

DES INDES* ORIENTALES. 31* vois, lesquels n'estans pas
foûtcnus, ne fervirent qu'à défrayer les Agens , la Compagnie restant
endettée d'autant du moins qu'il luy paroifloit lors de fonds aux Indes.
CHAPITRE XXI. Différend des Français avec le Gouverneur de Suratte. LE
Gouverneur de Suratte avoir de l'ordre du Grand Mogol, donné un jardin
aux François sur le bord de la Rivière à demie lieue de la Ville , dans lequel
estoit un Divan \ c'est un endroit dont la couverture est élevée sur des piliers,
& dont le bas est environné de balustrades Du milieu de ce Divan il sortoit
un- jet d'eau naturel qui retomboit dans un bassin de deux toises de diamètre
, autour duquel les François se regalloient, & de deux petites pièces de
Canon de bronze \ on tiroit sur le fleuve les fantez qui se beuvoient sous le
Divan. Le sieur Caron voyant que les Hollandois avoient du Canon dans
leur loge , se fit un point d'honneur d'en avoir dans la sienne. Il fit rouler ces
deux petites pièces jusques à la Porte de Suratte : elles y furent arrêtées
comme marchandises, & conduites à la Douane pour acquitter les droits»
Le Gouverneur qui les avoit trouvez à son gré, ordonna secrètement de ne
les point rendre , & faisoit entendre qu'il en auroit eu le présent fort agréable
: de sorte que de quelque moyen dont le sieur Caron se Digitized by Google

• 310 HISTOIRE pull: fervir, on ncluy dciiivroit point fcs detix canons. Il aflcmbla le Confeil des François, lequel députa deux des principaux au Gouverneur, pour luy dire que s'il ne les donnoit de bon gré , ils en feroient venir d'autres de leurs Vaifleaux pour l'y forcer & battre la Ville. Il parut bien furpns de la vigueur de cette deputation ; & fon procédé n'eftant pas de l'efprit du Mogol , qui eft de ne rebuter point ceux qui cherchent à négocier dans fon Empire, il appréhenda que cette affaire ne fuft portée à la Cour ; & leur répondant avec modération qu'ils ne debuttoient pas mal pour obtenir des grâces , leur fit délivrer leurs deux canons : car il n'eft pas à croire qu'il craignift les forces de trois Vaifcaux , prcfque épuifez à cinq lieues d'une Ville aufli grande que Rouen, dont le Château eft de défenfe. Ces fortes de hauteurs qui fembleroient avoir deub nuire aux François , acqueroient au contraire à Ja Nation l'eitime du Gouverneur & des premiers Officiers de Suratte. Quoyqu'ils fuiTent en petit nombre, ils ne lailToient pas de prendre le pas chez euxmefmes , fur les Hollandois qui eftoient dans les Indes les plus puiflans de l'Europe , ce qui faifoit juger aux Indiens, que le Roy de France donnoit laLoy à cette partie du monde : ils fe tenoient honorez d'en avoir en leurs pays , & l'avantage qu'ils trouvoient que beaucoup de Nations cherchaflent à i'envy la mcfme chofe, leur faifoit conferverces nouveaux Marchands avec bien de la précaution pour augmenter le prix de leurs Marchandifes. . On remarquera icy que ces deux petites pièces de canon Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. Ses canons avoient été pris sur un Vaiffeau qui portoit la Tante du Grand Mogol à la Mecque, par la Fregatte l'Aigle-Noir que le fieur Hugo Hollandois commandoit en l'année 1666. pour M^r Fouquet. Il le rencontra à l'entrée de la Mer Rouge, en enleva tout ce qui luy plût, & laissa aller la Pèlerine au tombeau de son Prophète, sans les préfens qu'elle avoit destinés d'y faire, dont il s'accommoda au lieu bien que de ces deux petites pièces de bronze. Elles étoient toujours restées dans cet Aigle-Noir qui étoit le Saint Paul, que Ton avoit déguisé, lequel les dépêcha au Fort-Dauphin lors qu'il retourna en France sous la conduite du fieur Cornuel en l'année 1666. Après l'arrivée de Monsieur de Mon. devergue, elles furent mises sur le Saint Jean qui passa le fieur Caron à Suratte en 1667. Le Saint Paul se trouvant propre aux voyages de long cours, fut depuis encore celui de France aux Indes, & étant à la rade de Soially, fut remarqué pour le Vaiffeau qui avoit pris la Tante du Grand Mogol. Le bruit couroit que des Matelots Indiens l'avoient reconnu, mais on s'apperceut que quelques Européens faisoient jouer ce jeu, qui d'abord inquiéta les François. Ils rejetterent néanmoins l'accusation sur ceux qui la faisoient faire, prouvant que cette Fregatte étoit alors commandée par un Hollandois, & que la Compagnie Française des Indes Orientales ne l'avoit achetée que depuis. Les deux canons ne furent pas reconnus, parce que les armes moulées d'eux avoient été ôtés, & celles de la Compagnie, gravées à leur place par un ouvrier adroit, lequel n'avoit laissé aucun vestige qui pût faire soupçonner. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

3i» HISTOIRE ce changement. Ce Bâtiment le Saint Paul cftoit le plus vifte & le plus léger de tous ceux de la Compagnie. Il prefide un certain fort fur les'VauTcaux, qui fait que la conftru&ion la plus régulière ne leur donne pas des ailes, & le hafard ou ce que ceux mefmc qui les bâtiÊ. fent ne connouTent pas , cft Maître de leur légèreté. CHAPITRE XXII. Arrivée a U rade de Soually , (L^aijfeaux la Marie & U Force , venans de BandarMaffy en Perfe , & de Bt/fora en Arabie. LE vingt-deuxième jour de Novembre de Tannée \6G% les VaifTcaux la Marie & Ja Force, ancrèrent a la rade de Soually. Le premier apportoit le fieur Mariage Marchand de la Compagnie 3 qui eſtoit party de France par terre pour la Perfe dés. l'année 16^4. avec les fleurs de Lalain & la Boulaye le Goux , leſquels eſtoient morts. Ifcivoit fejourner quatre ans à Hifpahan à la Cour du Roy de Perfe, & à Bandarabaffy. il n'avoit rien chargé de plus utile fur ce Navire , que fes avis pour ce grand Commerce , un Sous-Marchand cftoit reſté en Perfe à fa place. LaForcequirevenoitdeBaflbra en Arabie rapportoit des Lettres du fieur Frotter , Marchand- de la Compagnie, qui y cſtoit demeuré pour vendre fes Marchandées avec le Salomon Bâtiment Maure, que les Directeurs avoient frétez à Suratte. U affcuroir qu'il y feroit deDigitized by

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

DES INDES ORIENTALES. Mj bit avantageux, n'y ayant point d'autre Navire en ce lieu,& mandoit que la Paix estoit faite entre les Arabes & les Turcs , que ces derniers estoient en poffef. fion de cette Ville, en ayant chaffé les Arabes. Il cnvoyoit le firmanou permiffion de négocier, qu'il avoit obtenu du Bâcha ou Gouverneur , contenant ce qui fuit.

1*4 HISTOIRE Traité & conditions accordées à Mesfieurs les
^Dirseurs de Surarte, de la Compagnie François four négociier à Bajfora ,
arrêtées avec le Jleur Frotter Marchand & Député de la* dite Compagnie. I.
M S TANT mouillé devant la Ville, il vous fera 1 ^ permis de venir à terre
prendre, langue. Vous fèw pourrez enfuite décharger vos Marchandises
quand bon vous fcmblera , que vous mettrez à droitures fans qu elles aillent
à la Doianne ,& lors quelles feront vendues, vous en payerez la Doianne à
un demy pour cent, moins que les autres Nations Euro-; pcens. IL Ne vous
pouvant défaire de vos Marchandises, il vous fera permis de les faire
recharger dans vos bords pour les porter où bon vous fcmblera, fans que je
prétende aucune Doianne. III. Si vous faites vente de vos Marchandises , &
que les Marchands à qui elles auront esté vendues & livrées, Digitized by
Google

DES INDES ORIENTALES. 3is deviennent infolvables ou ne veulent pas payer, je vous feray payer ou rendre vos Marchandises en et fence, en vous dédommageant. IV. ■ Si je trouve aucun de vos gens qui veuille fuir ou se faire Mahometan , je le feray prendre & mettre entre vos mains, & en cas qu'il n'y eût point de Vaiffeau icy, je le mettray entre les mains des Peres Carmes. y ■ Il fera permis à tous Courtiers & Marchands de Batavia, d'aller & venir dans vos maisons quand bon vous semblera. y Si de nuit ou de jour vous estes volez dans votre Maison ou Magasin, je vous feray rendre ce qui vous? aura esté pris, ou je vous en payeray la valeur. yii. Si par malheur (ce que Dieu ne veuille) aucun de vos Vaiffeaux soit devant la Ville ou ailleurs dans la rivière, vient à se perdre ou se briser, je vous feray donner main -forte pour aider à sauver vos débris , sans que je prétende aucune chose dudit débris.

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

3ut ' HISTOIRE r VIII. S'il arrive que vos gens senyvrent , faflent querelle ou fe battent avec les gens du Pays, je les feray prendre pour vous efre remis entre les mains , & en ferez la juftice & moy de mes gens. m i X« • Il dépendra de vous de prendre des dettes , on no vous y obligera point. Si vous voulez achepter' des chevaux , vous le pourrez d'où & de qui vous voudrez, & les faire embarquer dans vosVailieaux. XL * - • Vous pouvez exercer voftrc Religion dans voftro maifonvîle la manière que font les Percs Carmes icy chez eux. Il y avoit dans la lettre du ficur Fro&er, une particularité qui ne regarde point le commerce des Indes : mais fi ces mémoires tombent entre les mains de quelque curieux fpccularif, il ne fera pas fafché de laren* contrer. * Quelque temps après que je fui étably en cette Ville, écrit- il, un Arabe tres-riche avec qui je fis habitude, m'ayant invité à une promenade , me mena à trois Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES.' \$i7 licuës de BaYTora, en un
endroit fort folitaire, entre deux grands rochers, de deffus lcfquels on
voyoitla mer, & au bas quantité d'arbres fi confus & fi épais , qu'il
paroifToit impoiTible de les pénétrer. Ce fut neantmoins au travers, par un
petit fenticr qui fembloit fait par des belles, que nous arrivafmes fous un de
ces rochers qui avançoit , & mettoit quelque efpace à l'abry. Il fortoit des
cotez deux fontaines qui rafrakhhToient quantité de Dattiers & de Palmites ,
& nous entrâmes dans une grotte , où un feu gros comme le poing , autant
éloigné du bas que de la voûte , éclairoit une pierre fur laquelle eftoit gravé
avec peu d'art , mais lifiblement en Latin, que l'Arabe entendoit bien, ce qui
fut en François. T. V. s'appliquant icy fans celïc à foûmettre le corps à
l'cfprit , s'eft tellement fpiritualifé , qu'après avoir connu tous les reflbrts des
plus feercttes intelligences, il eft devenu feu & a difparu le n. Octobre 1664.
ne laiffant de luy que cette petite portion pour éclairer cette pierre fur
laquelle il a commandé à fon filsB. V. de graver ce qu'il avoit veu , & de
marquer que non feulemẽt l'efprit de l'homme eft immortel , mais que fon
corps le devient auffi par la vertu de fon ctjprir. Le fils ne pouvant fuivre un
fi grand exemple , eft retourné en France fa patrie , quarante jours après que
fon pere eft monté vers le Ciel , efperant le rejoindre par fon efprit à fa
mort, & par fon corps au jour de la Rcfurre&ion générale qui fpiritualifera
tout. Je voulus remuer ce feu : mais fi-ttdft que je l'eus touché , il s'évanouit :
l'Arabe s'écriant , me dit que

318 HISTOIRE c'eftoit un grand malheur. Nous fortîmes de la grotte, & ayans ramaflfé de certain bois porreux & fec qui cft commun en ces quartiers, & s'cmbraze en le frotant, j'allumay une bougie que je portois, & eftans rentrez nous relûmes ce qui eftoit fur la pierre, & trouvâmes à terre au deflbus d'où nous avions veu ce feu en l'air, un morceau d*acier en triangle équilatral, finifTanc en une petite pyramide : Nous ne pûmes le remettre en l'eftat auquel il eftoit à noftre venue. Je le garde & le regarde fouvent avec admiration. Les PP. Carmes qui font à Baftora ont obtenu du Gouverneur, la pierre de cette grotte , & l'ont fait apporter dans leur maifon : mais n'ofans rien décider , doutans mcfme Sue les chofes puiffent eftre comme elles font écrites, s ne regardent pas cette grotte comme un lieu fainr, mais jugent qu'il peut y avoir du merveilleux dans cette aventure. Ils m'ont Pait trouver à propos de vous en donner part , d autant plus que ces folitaires eftoient François. Pour vous informer de tout ce que j'ay appris de Thiftoirc , vous fçaurez encore que l'Arabe m'a die avoir découvert cette grotte après le naufrage à la côte, d'un VaifTeau dans lequel il eftoit & qui luy appartenoit, chargé de foyes , de gommes , de dattes & d'or , & fon defefpoir l'ayant fait enfoncer dans ce defert & dans cette caverne, qu'il y vit ce que je viens de vous écrire, & prit fur le haut delà pierre où eftoit l'infcription, une boulle de fer fur -laquelle eftoit gravé aperi, quili'ouvrit par un fecret qu'il connut incontinent-après avoir lu ce mot, & qu'il" trouva dedans une Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. w un avis qui luy a cnfeigné à réparer fes pertes , & un ordre de ne rien toucher du refte de ce qui eftoit dans la grotte, fur des menaces de très- grandes peines. Je ne fçay ii elles tomberont fur moy qui ay remué ce feu , ou s'il fe confervoit feulement jufques à ce que quelqu'un l'eût vû qui en puft rendre un témoignage qui pafTaft jufques à vous, & par vôtre moyen jufquedi en France. CHAPITRE XXIII. Charge du Navire venant £ Arabie. Rifque. quelle fit courir aux François, far la conduite du fleurCaron. ¥ A Force qui venoit de Baffora , y avoit chargé Jt j de l'or pour les Indiens , lefquels avoient mis leurs marchandifes deffus à Surarte. Ils perfuaderent au fleur Càron qu'ils fauvoient ordinairement les droits de ce précieux métal par la fubtilité des Anglois cV desHollandois, qui fretoient pour eux comme avoient fait les François, & qu'ils en partageoient le profit. Le jardin dont il a efté parlé, qui fervoit de lieu de promenade, fut defigné pour, fous prétexte de régal, y aller prendre une voiture de cet or d'Arabie. La Force déchargée à Soially , de tout ce qu'elle avoit d'embarafTant, fut menée par le flux jufques devant ce jardin, au bout duquel il y avoit un petit Magazin où Ton feignoit de mettre des chofes de j>eu de confequence qui refloient dans ce VaifTcau : mais pendant que l'on Te Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

30.- HISTOIRE d'anoit à grand bruit & à grande chere, ks deux coffres du Carroffe du Dire&cur, furent garnis de fix à fepe cens mille francs en or. Eftant enfuite remonté fur fon Palanquin & fon Cdrrofié après , efeorté de huit Cavaliers, il reprit le chemin de la Ville. Il y a dans Suratte un Bureau où tout ce qui arrive aux Portes , fuP1 fon équipage , ayant eſté trahy par des Maures qui le fervoient : mais s'emportant & proteſtant de fe plaindre de l'affront qu'on luy faifoit , il fit tourner bride & entra par une autre Porte. A peine Por eſtoit-il hors des coffres, que le Gouverneur envoya faire des reproches de ce que les François , bien loin d'avoir de la reconnoiſſance des avantages que l'Empereur leur accordeK , preſtoient leur miniſtere pour, fruſtrer ſes droits , & leur fit dire qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'cit donner avis au Mogol. Ce fut une fâcheuſe conjoncture : On fit agir le Pere Ambroife qui eſtoit fort bien avec le Gouverneur & le Secrétaire. L'adrcûe du Pere & des pr.efens confiderables , aflbupircnt l'affaire. Le fleur Caron eut grand tort d'expoſer ainſi l'honneur d'une Compagnie dont il eſtoit Directeur -y il donnoit mcfme Ucu de juger qu'il avoit dcflèin de la perdre, luy qui eſtoit Hoilandois> & qui devoit agir avec beaucoup de retenue. Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 3jt S I ■ ■ I ■ . 1 1 CHAPITRE
 XXIV. De la Ville de Suratte. De fis Habitans. De fon Commerce, & de ce
 qu'il y a de curieux aux environs. m LA Ville de Suratte au Royaume de
 Guzerat de i'obeiïTancc du Mogol , eft grande comme Rouen, l habitée
 d'Indiens , les uns Manometans , les autres Gentils ; de Perfans , d'Arabes ,
 de Turcs , d'Arméniens, de François, d'Angtois, de Portugais, d'HoL Jandois
 & d'autres francs. Il y a une forte de Gentils appelez Parfis qui adorent le
 feu comme les anciens Perfes : Leurs anceftres fortirent de ce Royaume
 quand les Mahometans s'en rendirent les Maîtres. Les Docteurs des Gentils
 fe nomment Bramains : il y en a qui font les Philofophes & les détachez de
 la terre , marchent couverts de toile de coton couleur de rripoly ,
 déchiquetée : de forte que la moitié de leur corps eft nud. Les François aux
 fenestres de leur loge, en virent un que plufieurs femmes fuivoient en foule,
 les plus dévotes courroient le précéder , s'agcnoùilloient devant luy ,
 prenoient fa nudité , & donnoient le temps aux autres d'avoir part à cette
 vénération ridicule ; c'étoit apparemment pour avoir des enfans. Les
 Banians font lesCourtiers & les Marchands, parmy les Gentils. Surarte eft
 ceint de mu^ de brique de douze pieds depaiffeur, & à chaque Porte de la
 Ville, il y a deux T t i j Digitized by Google

331. HISTOIRE Tours. Les maifons des perfonnes du commun ne font que de cannes & de branchages de palmiers : 'celles ' des riches font bâties de pierres & de bois élevées au plus de deux étages, au deflus de la plupart defqueles font des terrafTes où «les femmes des Mahometans fe promènent parmy les fleurs & quantité de petits jets d'eau : elles ont peu de fenestres qui ayent veuc fur la rue , prefque toutes font fur les cours ; & ils prennent garde autant qu'ils peuvent, que leurs femmes ne communiquent leurs charmes aux étrangers , dont il fe trouve en cette Ville de toutes les contrées du monde. Les Habitans font tres-precautionnez contre le larcin. Ils ont comme en Perfe des puits fecrets fermez de greffes pierres & de fortes barres de fer bien cadenacées , dans lefquels ils mettent ce qu'ils ont de précieux , & leur lid eft defTus. Du côté de la rivière de Suratte appellée Tapti , à l'extrémité de la Ville, eft le Château flanqué de quatre grolTes Tours environnées de foiTez pleins d'eau. La Garde s'y fait par une forte Garnifon : les trompettes fonnent à chaque heure du jour & de la nuit. Perfonne n'y entre que la Garnifon. Le Gouverneur ne dépend point de celui de la Ville. Apres trois ans il eft rappellé à la Cour du Grand Mogol. Il y a au dehors des fentinelles avancées qui en empefehent l'approche au moins de cinquante pas. Ce Château n'a point efté pris par le Prince Sauvagy qui a infulté deux fois Suratte ; il a feulement pillé les Marchands, & s'eft retiré. Apres les Gouverneurs ^e la Ville & du Château, . le premier Officier & qui ne dépead que du Mogol, Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. 333 est le Secrétaire qui tient
Registre de tout ce qui arrive dans le , Pays dont il envoyé copie à la Cour. Il
y a un Muphty qui prend garde à toutes les choses qui concernent la
Religion, un "Cadix établi pour l'explication des Loix, un Juge criminel qui
fait châtier les coupables chez luy , & quelquefois au même endroit où la
faute a été commise. Il va par la Ville accompagné de plusieurs Archers
armez : il ne peut faire mourir personne qu'il n'ait averti le Mogol du crime
& reçu ses ordres. Ce Juge est Capitaine du Guet , ÔC fait la ronde depuis
neuf heures du soir jusques à trois heures du matin. Il répond des vols ^
mais il en paye peu. Il a des subtilitez pour s'en parer qui font renonc
ceux qui ont été volez à le poursuivre. Le Prevost pour la campagne 3
répond aussi des vols, & ne les paye pas mieux que celui de la Ville. Les
Mahometans ou Mores se font raser les cheveux & les Gentils en ornent leurs
têtes , & tous les Sujets du Mogol de quelque Religion qu'ils soient, portent
le turban, avec des vestes en manière de cafaques par dessus la chemise. Les
Mores ont un caleçon étroit qui descend jusques aux talons, & les Gentils
une jupe : ils n'ont point de chaussures que des souliers légers qu'ils portent
en pantoufle, ceux des riches font brodez d'or ; quand ils sortent ils mettent
sur eux une pagne ou toilette en façon de manteau, dont quelques-unes font
magnifiques & de grand prix. Les femmes des Mores se couvrent d'une
chemisette la plus belle qu'elles peuvent avoir, sur une chemise de
mouffeline qui ne passe pas la ceinture. Elles se ceignent d'une pièce
Digitized by Google

334 HISTOIRE d'étoffe qui descnd jusques à leurs pieds , & en font venir un bout par derrière le dos, sur la teste. Quelques-unes qui affectent un air plus dégagé, sont vêtues comme les hommes , excepté que la manche de leur chemise ne va que jusqu'au coude, ainsi que celle des autres femmes , & laissent voir leurs bras ornés de bracelets garnis de diamans & de menilles d'or & d'argent j elles en ont aussi au dessus de la cheville du pied , & se fervent de patins pour paroître plus grandes. Elles se passent des anneaux aux oreilles & aux narines, & portent quantité de bagues aux doigts, dans l'une desquelles est enchaîné un petit miroir qu'elles regardent souvent. Les Gentils marchent le visage découvert, les Mahométans voilés , toutes les Indiennes sont d'une grande propreté, & répandent des odeurs agréables sur leurs cheveux qui sont parfaitement beaux. Les femmes des Parfis & des Gentils s'embarassent moins d'habits que celles des Mores: mais elles sont plus chargées de bijoux, de coliers , & de bracelets : elles ont même de petites couronnes d'or sur leurs têtes, sont presque toutes belles de facile accès, & il semble qu'elles ne soient au monde que pour faire l'amour. Il se voit quantité d'Hermaphrodites à Surat, qui avec des habits de femmes, sont obligés de porter un Turban comme les hommes. Aux environs de cette Ville, sont les fécultercs. Celles des François, des Anglois & des Hollandois, sont closes de murs, celles de Mores sans clôture en pleine campagne, les unes en pyramide, d'autres en dômes de Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

DES I N DES ORIENTALES. 33, plâtre^les moindres de grands carrée comme celles de pierre, qui font proche d'Arles & de Nîmes en France. Les Religieux Gentils ont un cimetière, on ne brûle point leurs corps , ny ceux des enfans qui meurent avant l'âge de deux ans , les autres font Brûlez aprèsqu'ils ont cfté lavez dans l'eau du Tapti , qu'ils eftiment facrée. Les femmes qui ne fe brûlent pas avec le corps de leur mary, reftent mépnfées, àcaufe de l'apprehenfion qu'elles ont témoignées de la mort , & demeurent toûjours veuves , fi elles n'ont recours à des Chrétiens ou a des Mahometans , & ne quittent la Gentilité. Les Parfis ne brûlent ny n'enterrent les morrs, ils les expoſent au Soleil fur une grille de fer qui couvre une grande foffe , dans laquelle les os tombent quand la chair & les nerfs font confommez. Ils n'ont point d'autres Temples que les lieux où il y a du feu. Les Maures ont quelques Mofquées remarquables dans Suratte, & quantité d'endroits qu'on appelle de ce nom, qui ne font pas de petites arcades rournées dt» côté de la Mecque , avec des baſTins pour fe laver. Les Pagodes publiques des Gentils font hors la Ville Les plus puifTans acceptent la permiffion d'en avoir chez eux: ils y exercent leur Religion, & adorent des Idoles de figures bizarres, & d'animaux à qui ils font des offrandes dont les Bramains fe nourrifTenr. Hors une des Portes de Suratte, eft un refervoir d'eau de feize angles, & de prés de deux mille pas de tour,, dont le fond eft pavé de grandes pierres: On y décent par des degrez o^ui font 4 treize de ces angles , Les trois

336 HISTOIRE autres fervent d'abrevoirs. Il se remplit d'eau dans la faison des pluies qui y coule par un canal. Au milieu de ce réservoir est une maison de pierre où l'on passe en bateau. Toute l'eau qui se distribuait à Suratte, étoit prise en cet endroit, avant que cinq grands puits parfaitement beaux qui l'en fournissent maintenant, eussent été trouvés, ce qui n'est arrivé que longtemps après que cette Ville a été bâtie. Un peu plus loin de Suratte & du même côté de ce réservoir, est le jardin que l'on appelle de la Princesse, parce qu'il appartient à la sœur du Grand Mogol: il y a plusieurs allées avec des canaux. A une portée de fusil de ce jardin, on voit un arbre que les Gentils appellent l'arbre sacré. Ses branches font une ombre de plus de deux cents cinquante pas de tour. Les Banians y pendent des bannières, & il y a dessous en forme de Grotte, une Pagode dédiée à une Idole qu'ils appellent la Merc des Hommes. Un Bramine assis à la porte, met de la poudre rouge au front de ceux qui y font leurs adorations, & reçoit leurs présents. Autour de Suratte, il y a quantité de grands puits de cinq à six toises de diamètre, où les passants qui ont soif, descendent par des degrés fort commodes. Des bœufs avec des roues élèvent l'eau qui tombe dans des réservoirs, dont on arrose les campagnes par des rigoles qui abreuvant la terre, & empêchent la sécheresse. Le bled y vient par ce moyen, & apparemment de pareilles inventions feroient le même effet à Madagascar. Il y avoit aussi des jardins délicieux, où le raisin devient bon: mais on n'en faisoit point de vin. Les Mores

DES INDES ORIENTALES. 337 & les Gentils boivent du Tary ou vin de Palme, qui est femblable à celui du Cap-Vcrd. Larbre qui donne le vin petd la force de produire du fruit. Le grand abord par mer des Eftats du Mogol , est pour les Navires des Mahometans & des Indiens , à la barre de la rivière de Tapy à fix lieues de Suratte , & pour les Européens & les Chrétiens par le Porc de Soially , qui en est à cinq lieues. Il n'y a que de petits Vaiffeaux ou d'autres peu chargez , & des Barques qui puissent passer sur cette barre,& remonter la rivière; d'où quand on descend à Suratte , on est exactement vifité en prefence du Grand Douannier , a(Tifté de tous fes Commis. On luy paye deux & demy pour cent de l'argent monnoyé , & pour les Marchandifcs il en coûte aux Indiens & aux Mores cinq & aux Chrétiens quatre pour cent. De Soially on va par terre à Suratte au travers d'un agjftbte Pays de bocages & de plaines jufques à un batteau de péage danslequel on paffela rivière. Il n'y a de maifons à Soially que pour rafraîchir les gens de mer , & trois grandes loges des Compagnies François , Anglois & Hollandois , sur lesquelles font des étendarts qui diftinguent la Nation : Quand il est arrivé de leurs Navires au Port, les Perfans, les Indiens, les Arméniens & les Turcs y viennent faire planter des tantes avec des banderolles , & il s'y fait une manière de Foire. Suratte est le magazin des Indes & de l'Afie , & la première Ville de l'Univers pour le commerce. Il s'y trafique des perles , des diamans , de l'ambre gris, de la civette, dumufe, de l'or, desfoyes, Vu

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

33« HISTOIRE des étoffes, des toilles, des épiceries, de l'indigo, de toutes fortes de marchandise de tous les endroits de la terre. Enacheptant à ce Marché seulement des épiceries, des toilles & des falpeftres qui croiffent & fe fabriquent fur les terres du Mogol, & les portant chez les autres Nations, il n'y a rien de précieux & de neceffaire dans le monde connu dont on ne puiffTe facilement traittêr. CHAPITRE XXV. De l'Empire & de la puiffance du Mogol. TT 'Empire du Mogol, ou Tlndoftan, eft entre le 1 j Fleuve Indus & le Gange à l'Orient & à l'Occident, les Montagnes du Zagatay au Septentrion, & au Midy U grande Peninfulle des Indes qui finie au Cap de Comorin. Les Rois & les Rajas démette Peninfulc depuis Suratte jufques à Cananor font fes Tributaires. Agra eft la Ville Capitale du Mogol, & la plus grande & la plus peuplée des Indes, fituée à x% degrez de latitude \ fon Château eft bâti à telle diftanc d'une belle Rivière, qu'il refte un cfpacc pour les exercices des Troupes, pour faire combattre des Elcphans, & pour les autres divertiffemens de l'Empereur. Dans ce Château qui eftoit fon Palais, il y a trois cours émbelkes de portiques & degaHcries dorées, où le Omrats qui font les Seigacars, fes Officiers & & Garde tftoient commodément k>gcz. A la fuite de ccPalais il y en a plusieurs autres ^ui tous ont veue fur le Fleuve, • * * Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

DES INDES ORIENTALES. 33> Ôc forment un aspeét
magnifique.il n'y arien àSuratte , ny autour , qui ne foit bien autrement
fuperbe à Agra y les Places , les Mofquées , les Pagodes, les tombeaux, les
jardins, les bains y font grands, beaux ôc . riches. Il fc voit encore au Palais
de l'Empereur deux pavillons fur lcfquels il y a des plaques d'or. Il n'y faiç
{>as maintenant fa refidenec , il demeure à Dely plu* oin de Suratte de
quarante-cinq licuef que n'eft Agra. Il y tient une fuperbe Cour, fon Palais a
dcmy-licuc de circuit , ôc c'eft là qu'eft ce Trône dont il eft tant parlé,
compoféde prefque tout ce qu'Aurenzebe à prefent régnant Ôc fes
predeceffeurs ont pu amalTcx de pre-r cieux depuis Tamerlan, duquel il fe
dit dcfcendu. Il porte au bras un diamant gros comme un oeuf de poulette ,
qu'il a achepté un million. Il eft fans prix , ôc • a efté volé dans la mine de
diamans du Roy de Bifnagar, entre Tonquin Ôc Pegu, où vingt mille
hommes traT vaillent : Ce Roy met tous les beaux diamans dans* fon trefor,
ôc ne fouffre pas qu'on ç/i vende. Les meilr leurs de ceux qui paffent en
Europe font de petits qu'il permet qu'on donne aux Marchands pour
négociier ; s'il s'en voit d'autres , ils ont efté dérobez comme celui du Grand
Mogol, qui peze deux cens quatre-vingtsdix Mangelins , chaque Mangelin
du poids de cinq grains. Le Grand Mogol donne tous les jours deux heures
d'audianec publique , ôc rend juftice en prefence des Seigneurs de la Cour
ÔC de fes Officiers qui font debout , les mains croifees fur l'eftomach. Il
s'enferme aufli avec fes Miniftres pour régler les affaires de fon Vuij
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

340 - HISTOIRE Eftat. Sa Milice eft de trois cens mille chevaux, donc cinquante mille fon ordinairement pour fa Garde. Les Gouverneurs commandent aux autres lequel fonr partagez , de forte qu'aucun n'en a plus de dix mille , & tous doivent fc joindre aux ordres de l'Empereur, qui affemble quelquefois cette Armée de trois cens mille chevaux. Il y a ^>eu d'Infanterie. Là comme partout le reftè des Indes ce de l'Aile, on n'obtient rien que par prefens ; le meilleur du compliment mefme eft de mettre des pièces d'argent devant foy, quand on eftreccu à l'Audiancc. Aucune Nation n'y eft rebutéc, fi elle a de quoy donner j c'eft bien auffi la mode de toutes les autres Cours du monde. Les Armes des Mogols font, l'Epée, le Poignard, l'Arc, la Flèche, le Javelot , & le Piftolet. Le moufquet & la pique fervent aux gens de pied. Ils portent la cuiraffe, le calque & des braffards. Avant que les Grands Mogols tinffent leur Cour à Agra & à Dely, ils demeuroient à Lahors à 31 degrez vers le Nord j leur Palais y fufifte encore , & quantité d'autres marques d'une Ville Royale. Depuis Agra jufques à Lahors , qui font plus de cent quarante lieues de chemin , il eft preïque tout couvert d'arbres qui forment une allée de cette longueur, & il y a des tourelles de demy-lieuë en demy- lieue. Outre les Provinces de Guzerac, d'Agra,, de Dely, 6c de Lahors , le Grand Mogol en poffede feize autres qui vallent des Royaumes. Celle de Cachemire eft la Îlus cftimée pour fa beauté & celle qui luy rapporte : moins , toutes enfemble luy rendent plus de trois

Digitized

DES INDES ORIENTALES. 34* cens cinquante millions de
revenu. Il y a fur les terres du Mogol des Elephans , des Reinoccrots, des
Chameaux, des Dromadaires , des Buflcs, des Elans, des Chevaux, des
Mulets, des Gazelles, des Moutons, des Cabrits, des Cochons , des Lions,
desTygres, des Léopards, des Panterres, des Chiens, des Singes , des Oy
féaux de proye de toutes les façons r des Paons , des Poulies , des Pigeons ,
des Tourterelles, des Perdrix, des Perroquets, des Oyfeaux de rivière , & de
beaucoup de fortes d'autre gibier. Ccft un ^ays fertile par tout , où
généralement les hommes font adroits & pleins d'efprit ; les femmes belles
& complaifantes ; les Villes bien fituées, ornées de places, de jardins, &
d'ouvrages fomptueux que des Princes ou de riches Banians ont fait faire
pour le plaifir du public, les campagnes remplies de maifons de retraite pour
les voyageurs &c les étrangers, & où l'on eft fervy de tout ce que produit
une bonne terre. CHAPITRE XXVI. Du Mufc , & de quel Pays il vient. LE
Mufc qui fe vend à Suratte vient du Tunquin & de Bengalie : on Tachepe
au TunKin quarante richedalles la livre , & à Bengalie , fix à fept francs
l'once en boulle & pièces , & dix livres quand il eft fans peaux. Il diminue
d'un quart en le palfant en Europe , quoyque pour empefener qu'il ne
s'exhale on

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

DES INDES, ORIENTALES. 34j cloche, qui effraye ces animaux & les fait donner dans les filets qui leur font tendus. Ils portent tous, les femelles comme les mâles, entre la peau & la chair justement au nombril, un demy-rond en forme d'une nefle, rempli d'une matière onétueuse qui cftlemufe; les uns l'ont plus gros & plus grand, les autres plus petit & plus plat. Il faut prendre garde de ne le pas crever en le levant & pour éviter de le répandre, on coupe beaucoup de chair, qu'on fepare de cette vef. & quand elle eft feiche, & elle devient comme une petite balle. Elle doit être entière, ainfi que la nature l'a formée, finon on y a fourré d'autre drogue. Les cicatrices que l'on y fait se recourent fi proprement, *ju'on a peine à les reconnoître. CHAPITRE XXVII. Députation des François de Suratte contre U Sieur Caron à la Chambre de la Direction de la Compagnie des Indes Orientales de France > deux Vaisseaux difpofés pour France. ON devroit parler icy du détail du Commerce de la Chine & du Japon : mais la navigation n'en ayant pas été entreprise raute d'avoir envoyé de France Icsprcfens^il étoit nécessaire de faire aux Empereurs, Nous ne dirais rien icy de plus que ce qui est dans le projet du fleur Caron. Si nous connoissions neantmoins que ces Mémoires n'aient pas été défagréables aux por^

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

344 HISTOIRE faites pour lesquelles nous les avons principalement mis en lumière , nous nous appliquerons avec soin au supplément ôc à la suite de ce qui s'est passé de plus re, remarquable jufques en l'année 1687. pour la politique, le commerce & la Religion dans toutes les Indes, nous en* tendons la Chine, Siam, le Japon, les Philippines, les Moluques, l'Empire du Mogol, Java, Sumatra, &c. Et nous osons aîcurer que nous en fçavons beaucoup de veritez qu'aucunes Relations n'ont encore apprises au Public. Nous demanderons permiffion de les dire fi la critique ne s'^Pife point de vouloir tourner à nôtre confufion la rudtfe ôc le peu d'Art du ftile d'un homme prefque fans eftude, qui n'est fecourude celle de peribnnc, & nous l'obtiendrons fi nôtre franchise & nôtre ingénuité ne trouvent point les oppofitions de quelques interdits particuliers qui ayent le crédit de les faire condamner au filence: cependant nous achèverons ce volume par le retour de deux Navires de Suratte en France, par le récit fuccint de l'expédition de Monfieur de la Haye Viceroy des Indes Orientales, & de l'abandon de l'Ide de Madagascar , Ôc nous le finirons par quelques reflexions que nous avons eftimé devoir faire pour inviter des génies plus vaftes que lenoftrc à donner des moyens de rendre cette entreprife utile & tresglorieufe. Apres que le fleur Caron eut fait partir de Soûally les Houcres Saint Denys & Saint Jacques avec du ris ôc du vin de Perfe, pour le rafraichiffement Wi Fort- Dauphin y les VahTeaux la Marie ôc la Force furent aprêtez pour France , Ôc chargez de quelques étoffes qu'on avoit Digitized by Goo:

DES INDES ORIENTALES. 34, avoit apportées de Perse, des toilles, du lucre, du falpêcre &c autres Marchandises acheptées à Suratte jcaril ne vient rien de Mafulipatan. Cependant les François qui fouffroient avec répugnance la supériorité d'un Etranger , dont l'habileté rendoit toutes leurs précautions inutiles, délibérèrent d'envoyer quelqu'un d'eux en France. Le deuxième jour de Janvier 1670. Les facteurs Goujon, Joubert, Mariage, Martin, de la Belle, & la Marchandière s'étant communiqué les sujets de plaintes qu'ils avoient contre le facteur Caron , ils délibérèrent que le facteur Joubert les porteroit à Paris. Us Ce plaignoient particulièrement de ce qu'il ne comptoit à la Compagnie que vingt-cinq mille roupies pour le fret des Maures, des Navires envoyez en Perse, lequel devoit monter à quatre-vingts mille, fuivant les acquits de la Douane de Goa. Çui est un Port près d'Omus, où le Roi des Indes Eftats. Le lendemain le facteur Caron, Apparemment avoit été averti de cette délibération , donna*- ordre à quantité de Commis de s'armer pour conduire une barque de bœuf qu'on envoyoit aux Navires , & fit venir vingt Matelots du Vaifseau la Mazarine , dont les Officiers luy ctoient affidés, sous prétexte d'escorter cette barque. Cette manière ne servant jamais pratiquée, même pour des choses plus importantes, la Loge s' alarma, les facteurs Goujon & Joubert se mirent à couvert, & les facteurs Mariage & Martin allèrent bien accompagnés, dire au facteur Caron que les François ne le croyoient pas en sûreté dans la Loge où il y avoit tant de gens

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

3A6 histoire de gens armez, & qu'ils avoient Heu de croire qu'on vouloir enlever quelqu'un d'entre eux. Le fleur Caron voyant qu'ils estoient unis , & qu'en cet estat il ne luy cftoit pas possible de les forcer , ,ura ou'il n'avoit point ce dc(fcîn:mais s'il l'eust peu, l'on estime qu'il auroic renvoyé en France le fleur Goujon, qui estoit le premier d'après luy, avec le fleur Joubert, au mefme équipage qu'd y envoya le fleur Macara depuis. Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

DES INDES ORIENTALES, 347 LIVRE III 1 CHAPITRE

PREMIER. Départ de Suratte des Vaifcaux la oMarie & la Force fretrez, pour France. Lear arrivée à Mir^eou fur la Cote de Malabar. E feptiémc jour de Janvier de l'année 1670. les Vaiffcaur. la Marie commande par le ficur de Boifpcan , & la Force par le fleur Marchand , furent mis à la voile pour le Voyage de France par Madagafcar,avcc ordre à la Marie d'aller à Mirzeou & à Balcpatan , & à la Force àCeitapour prendre le poivre que les (ieurs de Flacour & Bourrot y auroient traite. Le ficur Jouberr parent du feu fleur de Faye , & Député des François , monta fur la Marie: mais fa dépit* tation n'eftant pas du confentement du fleur Caron, <pi n'avoir pu en faire rompre la délibération, il le recommanda fecrettement par écrit au Capitaine comme fon prifonnier. Digitized by Google

34* HISTOIRE Le neuvième , les VaifTcaux pafferent à la veuë de Seronco Fortercfle prife fur les Portugais par Sauvagy. Le dixième , voguans à l'entrée de Ta Baye de Ceitapour, un Navire ayant Pavillon blanc au grand mats tira un coup de canon. Le Ilcur Joubert & le Lieutenant de la Marie furent le reconnoître, croyant qu'il arrivât nouvellement de France. Ils trouvèrent que c étoit l'Aigle d'or qui revenoit d'Achcm & de'Mafulu Î>atan, & en quinze jous avoit fait le chemin depuis e Cap de Comorin , ce qui eftoit une grande diligence en cette faifon où la moufon eftoit contraire. La Force fuivant fes ordres , s'arrefta à Ceitapour , l'Aigle d or cingla vers Suratte. Le fieur Joubert & le Lieutenant fe firent rapporter en Chaloupe à la Marie, qui continua fa route. Le unzième , elle doubla Viguerla 3 où les Hollandois ont un Comptoir à douze lieuës de Goa. Le treizième, perfonne du Navire ne fçachant precifement la fituation de Mirzcou , quatorze hommes bien armez furent portez fur la Côte , lefquels n'en voyans paroître aucuns Habitans, s'avancèrent vers un fond où il y avoit des Palmiers & des Cafés. Il enfortic des hommes qui leur enfeignerent qu'il falloir pour arrivera Mirzeou doubler une grande anse qu'ils voyoient, . appellée Corrcal. Les Anglois y ont un Comptoir. Le Navire François cingloit cependant trois lieuës vers La mer, & ayant palTé un Cap qui le cachoit, deux Brigantins de Malabares fe découvrirent à ceux qui étoient I terre, lefquels quittèrent h traite qu'ils faifoient avec les gens du Pays , & leur laifTèrent leur argent & leurs Digitized by

DES* INDES ORIENTALES. 349 achapts pour courir plus
légèrement à leur Chaloupe. Ils payèrent de résolution pour se sauver , &
furent à la rencontre d'un de ces Brigantins , lesquels voyant reparoître le
Navire, n'attaquèrent point les quatorze François. Ils furent en danger d'être
pris & traités comme les Esclaves du Cap de Comorin. Ils ramerent à la
fuite du Vaifseau, & tournèrent l'ancre qu'on leur avoit montrée, d'où ils virent
la Forteresse d'Ajycola, appartenante au Roy de Vifiapour , située proche
d'une petite rivière à deux lieues de la mer. Ils passèrent encore une autre
ancre sans avoir connoissance de Mirzcou. La nuit étant venue, ils voguèrent
pour se rembarquer, se guidant sur le feu que leur faisoit le Navire. Le
quatorzième au matin , le Pavillon François parut sur une montagne , devant
laquelle on mouilla à sept brasses d'eau une lieue en mer , à quatorze degrés
quarante-huit minutes Nord. Le fleur de Flacourt & deux
autres Commis attendoient au pied de cette Montagne avec quelque
poivre, lequel ils avoient traité à Mirzcou, qui étoit à deux grandes lieues
sur une rivière dont on voyoit l'embouchure.

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

HISTOIRE CHAPITRE IL Vif te des Franpis au Gouverneur de Mir^eou, & du Gouverneur aux François. LE quinzième Janvier, les fleurs Joubert , de Boispéan & Flacourt remontèrent la rivière en Chaloupe jufques devant la maifon que le ficur de Flacourt faifoit bâtir à Mirzcou pour la Compagnie, en un endroit très -commode pour charger, & décharger des marchandifes. Ils envoyèrent demander au Gouverneur de la Fortercffe pour le Roy de Vifiapour, s'ils ne l'incommoderoient point de luy rendre vifite , & fur. fa reponfe, qu'ils (croient les bien-venus , s'étans mis en enemîn pour lalkr voir , ils rencontrèrent fon fils qui venoit au devant d'eux dans fon Palanquin avec des Officiers, des Soldats de plufieurs chevaux demain. Aucun François n'ayant voulu fc fervir du Palanquin, tous montèrent à cheval, & marchèrent vers la Fortereffe au bruit des tambours > des trompettes , & des fifres. Arrivez à la première porte où le Gouverneur les attendoit : ils furent faluez du canon , & eftant paffez en fon appartement entre deux files de foidats de la garnifon fous les armes , on leur prefenta du vin d'Elpagne & du Bétel. Des danfeufes Indiennes firent des poiturs&des fauts furprenans, pendant qu'ils fc promenoient avec le Gouverneur , qui leur donna enfuite à fouper à la mode du Pays, fur des tapis par terre, de

Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

DES INDES ORIENTALES. & viandes bouillies de Cardamun , de Pimant , de Coriandre te d'Anis. Le repas finy, le Gouverneur les ayans conduits à la dernière porte du Fort , les fît accompagner par un Officier te dix flambeaux jufques à leur maifon. Ce Gouverneur avoit prié les François de ic faire avertir lors que le Navire feroit preft à mettre à la voile , eftanc bien aife de le voir en cet appareil. Le 17. Janvier on luy envoya dire qu'il partiroit bientôt : Il fc rendit à la loge avec fon fils te grande fuite ; te après s'y cftre un peu repofé te avoir fait prefent aux S " Joubert, de Boifpean, te de Flacourt d'une cciurure à chacun, quivalloit bien trente louis d or, &aux autres François de plus médiocres, il fc mit avec tout fon monde dans des barques, qui n'allans pas aflez vide à caufe du flux, le pere& le fus paflerent dans la Chaloupe du Vaifleau , ramée par huit matelots , qui les mirent bientôt à bord , où ils furent faluez de neuf coups de canon. Ils mangèrent des* confitures te des fruits fecs qu'on leur fervit : mais ne faifans raifon des fantez qu'avec de l'eau, le Capitaine fit entendre au Gouverneur , s'il ne luy plaifoit pas de boire du vin. Il répondit qu'il ne le pouvoit , la chambre eftant pleine de fes gens. On les ht appeller furie tillacpour les y régaler, & aufli-tôt qu'ils furent fortis, la faute du Roy fut beuë te faluée de neuf coups de canon , celle du Roy de Vifiapour d'autant , celle du Gouverneur General de fept , du Gouverneur de Mirzeou m F" m M! prefent , toutes à grand bruit te avec de bon vin de Digitized by Google

311 HISTOIRE Perf. Les danfeufes eftoient aufli dans le Vaifteau, qui s'exerçoient fur les dunettes & fur le tillac. On fie de petits prefens à tous ceux qui avoient fuivy le Gouverneur, & à luy & à fon fils de plus confiderables, & autant d'honneur & de civilité qu'il fut poffible ; auffi témoigna-t-il beaucoup de fatisfac&ion de la manière des François, qui n'avoient pas encore rencontré dans les Indes un homme fi franc & fi aifé. Il cftoit Perfan, natif de BandarabafTy , & fe nommoit Cajabdola, Gouverneur de cette Fortercede de Mirzeou dans la Province de Conca du Royaume de Vifiapour : Ce Pays cft bon, & le poivre le plus beau de la côte de Malabar. Celuy du fleur de Flacourt revenoit rendu au Navire à dix - neuf pagodes le candy , qui font treize mans de Suratte : la man de Suratte vaut trente-quatre livres de feize onces : chaque pagode vaut quatre roupies : la roupie , trente fols de France : De forte que ce feroit cinq fols la livre de poivre à Mirzeou ; mais les Hollandois y avoient cfté pour l'enchérir. Il fc fait beaucoup de toilles autour de Mirzeou , & les Vaiffeaux de cent cinquante tonneaux peuvent remonter la Rivière, à l'entrée de laquelle il y a quatre braffes d'eau de haute mer, & toujours deux braffes au moins. chap: Digitized by Google

DES INDES ORIENTALES. jjt CHAPITRE III. Départ du
Vaifſſeau la Marie de la Baye de Mir^eou. Son arrivée à Balepatan.
Difficulté¹ que les François y trouvèrent à leur établi ſſement.
Particularité^{des} coſes Malabar. • LE ſieur de Flacourt ne pût donner que
quinze candis de poivre de Mirzeou , & la Marie en partit avec luy le j8.
Janvier pour aller prendre Iereſſe de ſa charge à Balepatan. Le 20. elle vit
Mangalor & deux Navires Hollandois qui chargeoient du ris à
l'emboucheure de la Rivière ſ plus loin une Fortereſſe nommée Outallc,
que le Roy de Canara avoit prife ſur le Roy de Bincgallc. Lc *i, elle mouilla
devant la rivière de Balepatan à ſi* braiſſes & demie de fonds vafeux ,
hauteur douze degrez de la ligne vers le Nord. Les ſieurs Joubert & de
Flacourt dépendirent à terre le meſme jour , & ſur le ſoir viſiterent le Bazard
ou Marche de Balepatan. C eſt une place de meſme deſſein que les Halles
que Ton trouve dans quelques Villes de France , couvertes de grands toits
ſoutenus de piliers. Ils furent coucher à la maiſon que le Prince avoit
donnée au ſieur de Flacourt. Elle eſtoit à demy- lieue de la Rivière ſur une
éminence : il luy devoit demeurer que juſqu'à ce qu'il eût deſigné un lieu
propre à faire un comptoir pour la Compagnie. Le vingt-troisième au matin
ils demandèrent Audience au Prince Onitry Digitized by Google

554 • HISTOIRE au commandoit pour le Raja Callandry , afin de conclure le traité qu'il avoit projeté avec le fleur de Fiacourt avant son voyage de Mirzcou : il les remit au foir pour régler toutes choses, & puis au lendemain, disant vouloir conférer avec le Conseil. Le vingtquatrième ce Prince leur envoya montrer un endroit qu'il disoit convenable pour établir la loge de la Compagnie & il étoit à une lieue du Bazard sur une hauteur fort stérile, environné de rochers, au bord de la mer : mais qui y brisoit rudement & n'y souffroit point d'abordage. Ils le remercièrent de ce poste, & lui témoignèrent qu'ils ne pouvoient s'y accommoder : Ils furent voir le premier qu'il avoit voulu donner au fleur de Flacourt à deux portées de fusil du Bazard , qu'il n'avoit pas pris à cause d'une hauteur laquelle luy ôtoit l'air de terre, ôc d'un Iflet & de petits rochers qui le rendoient de difficile accès aux Chaloupes. Ils remarquèrent une place qui avançoit un peu dans la Rivière qu'ils jugèrent propre pour leurs magasins & qu'ils envoyèrent demander. Le Prince leur fit dire de le venir trouver le foir, & de lui apporter quatre cens Venitiennes, s'ils desiroient qu'il lignât le traité de commerce & leur accordât cet endroit. Peu de temps après il leur manda qu'il ne pouvoit leur permettre de s'y établir , & qu'il falloit cinq cens vénitiennes pour le reste du traité \ ce qui leur fit répondre qu'il n'y avoit pas de possibilité d'en faire avec lui qui changeoit si souvent, & qu'étant ainsi balottés, ils ne pensoient plus à faire un comptoir sur la terre. Le vingt-cinquième il leur fit demander les cinq Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 3;x cens vénitiennes, qui font
tooo.cent 15. roupies, fans leur donner aucune fatisfa&ion i & changeant ce
qu'il y avoit d'avantageux en ce qu'il avoir promis : ils fe doutèrent de ce qui
fut depuis reconnu , que des Européens craignans la diminution de leur
commerce , avoient par des prefens gagné ce Prince,lequel traitoit ainfi les
François , afin de les faire reno'nccr à Balepatam \ ce qui fit tort à la
Compagnie : car elle en auroit pû tirer plus de trois mille candis de poivre
par an à quatorze vénitiennes le candy,& y vendre plufieurs marenandifes
comme vif-argent , opium , ccarlatic , plomb & autres, fur lefquelles le gain
auroit cfté de plus de deux cens pour cent. Le fieur Joubert homme tout-à-
fait bien intentionné pour les avantages de la Compagnie, à laquelle il alloit
rendre compte de ce qui fe paffoit dans les Indes, voulut entrer en
connoiffance de l'état des chofes, & pénétrer particulièrement d'où
venoient ces difficultez .Il refolut de prendre langue à Cananor à deux lieues
de Balcpatan , & de voir le Gouverneur qui le receut fort bien. Il fe
nommoit Aly Raja Maure fort puiffant & grand trafiquant, lequel offrit de
luy vendre cent candis de poivre & .d'avantage 5 ce qui auroit cfté fort
favorable : car les Marchands ne fourni ffoient pas celui qu'ils avoient
promis fuivant les montres. Le fieur Joubert revenu de Cananor, ayant
conféré avec le fieur de Flacourt , y retourna dans le deffein de traiter de
ces cent candis de poivre. Mais Aly Raja avec fes civilitez eftoit un rufé qui
ne leur vouloir rien vendre. Tendant à fes fins & reculant la Yyij

3SC HISTOIRE conclusion, il difoit qu'il eftoit fort content de
 négocier avec les François lefquels étoient gens d'honneur, & appartenoient
 à un grand Roy ; & que fi le fleur de Flacourt le venoit voir , il luy
 donneroit des moyens } pour achever fon traité avec le Prince Onitry , qui
 uy faifoit tant de peine par fes manquemens de parole : Tous ces
 complimc'ns ne vifoient qu'à un prefent, ces gens eftans fort intereifez &
 fourbes. Il n'y eut pas moyen d'avoir fon poivre ; les Hollandois eftoient
 trop de fes amis & trop de fes voifins : ils avoient une ForterelTc fort près
 de Cananor , celt la première que les Portugais ayent fait bâtir dans les
 Indes } ils la prirent fur eux en l'année i66z. & la faifoient augmenter de
 deux baftions vers la terre avec des foflez dans lefquels ils pouvoient faire
 couler l'eau de la mer, du côté de laquelle elle cftoit entourée de roches
 efearpées : il y avoit trente pièces de canon & foixante-dix-hommes de
 garnifon. Il y a beaucoup plus de Gentils que de Maures à Cananor, & ils y
 font comme à Suratte diftinguez par Caftes ou tributs. Il n'y en avoit
 autrefois que quatre qui fc rapportent aux quatre Eftats des Européens ; les
 Bramains font les Ço&eurs & les Prcftres , les Naires les Nobles , & les
 Guerriers ; la troifième eft celle des Laboureurs, & la quatrième des
 Marchands, Banquiers & Courtiers. Il y en a maintenant près de quatre-
 vingts autres , chaque meftier faifant bande à part, la dernière de toutes eft
 une de malheureux appellees Polcas, qui n'entrent jamais dans les , Villes' &
 font employés à la garde du ris. Il eft permis aux Naires de les tuer, s'ils
 Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 3,7 font alTcz hardis de se tenir, à la portée de leurs armes : Et toutes ces Castes d'ouvriers rendent aux Naires les reſpeſts dont il a été parlé. Il eſt dépendu de s'allier hors de ſa Caſte ; il n'y a que les Princes qui prennent des Dames Naires , & les Naires des Princeſſes : Les enfans fuivent la qualité des mères , elles ne ſe brûlent point à la mort de leurs maris comme les autres Indiennes. Celui qui ſe marie parmiſes Gentils, ſort de chez ; luy couronné de fleurs ſur un beau cheval , précédé de flûtes, de tambours, & d'autres inſtrumens ; il entre dans la maiſon de la fille, où le Bramain fait la cérémonie du Mariage, qui ne conſiſte qu'à leur faire toucher le pied nud l'un à l'autre 5 après quoy la Mariée, ſon troubleſſeau, & un berceau d'enfant ſont portez chez le Marié avec la* pompe qui l'a accompagné chez elle: La Feſte dure huit jours , pendant leſquels les plus beaux eſprits compoſent des ouvrages galans en Vers Malabares à l'honneur des Mariés. Il ſe voit à la Ville de Cananor , & dans les campagnes aux environs des Eléphants, des Chameaux , des Buſſes, des Tigres, d'une forte de Loups, des Bœufs, des Moutons, des Gazelles, des Civettes , des Singes, des Paons, des Perroquets, des Perdrix, & diverſes autres fortes d'animaux, les uns de ſervice, les autres dangereux , & il faut bien prendre ſes précautions quand on s'écarte des lieux habités. Il y a des fruits parfaitement bons, comme l'Ananas , la Banane , & principalement le Coco y eſt en ſi grande quantité , qu'on ſ'en ſert juſqu'à faire du

358 HISTOIRE charbon. Le Jaca gros comme la Citrouille , mais le dedans bien meilleur j des Manguas de mcfme qu'au Brefil. Il s'y recueille du Poivre , du Cardamun plus cher 3ue le Poivre , & plus au goût des Indiens : la feuille e Bethely eft commune. Les Gentils s'y nourriflenr de beurre, de légumes , d'herbages , de lucre & de fruits , les Mahomctans de toutes fortes de viandes excepté le Porc, tous y boivent du vin de Palme , comme ecluy qui fe tire au Cap-Verd. Il y a des Convents de Religieux Gentils , & deReligieufesen ce Pays & dans d'autres quartiers des Indes, où l'on reçoit des fujets de toutes les Caftes , fans diftindtion, pourveu qu'ils paroiffent avoir l'efprit de la retraite & de la mortification. Ils ont leurs Supérieurs, Provinciaux & Généraux. Le ficur Joubert ne pouvant obtenir le Poivre d'Aly Raya, & la faifon prenant de partir , on fut obligé de recourir à celui des Marchands Maures , avec qui le fleur de Flacourt en avoir arrêté deux cens Candis à quatorze Vénitiennes le Candy , qu'ils donnèrent de vingt pour cent moindre que la montre. Les François après des difficultcz jufques mcfme à intenter procez , jugèrent qu'il valoit mieux prendre ce Poivre tel qu'il eftoit, que de mener les VaifTeaux fans une quantité proportionnée à leur port ; ce qui auroit efté fort préjudiciable à la Compagnie & à fa réputation. Ils en chargèrent à Balepatan dans la Marie*, prefques deux cens trente Candis , qui font environ foixante tonneaux , du moins mauvais qu'ils purent avc#r : Et pour li Force qui arriva le vingt-cinquième Janvier de RaDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

DES INDES ORIENTALES. *3;* japour où elle avoit esté
lauTée, & en avoit quarantedeux tonneaux , il en fut pris encore foixante-
quinze Candis. CHAPITRE IV. Arrivée desFaiffèaux la Marte & la Force
&Jremetapané Quelque chofi du Commerce des Indes. Route * . jufques au
Fort-Dauphin. LE vingt- deuxième jour deFévrier , les Vaiffeaux la Marie &
la Force, laiffans le ficur de Flacourt achever fes negotiations , levèrent
leurs ancres de devant Baicpatan, emportans fix vingts tonneaux de poivre,
beaucoup de toilles d'Amadabat & de Surattc, peu de foye d'Agra, & le refte
de la carguaifon, qui Eaua en France, excepté les Cuirs, le Benjoin, &
l'Ar)ès qu'ils prirent à Madagafcar, & quinze cens livres de groffe Cannelle
qu'ils emportèrent pour montre : mais qui ne fut pas trouvée bonne. Us la
chargèrent à Trcmepatan , où ils mouillèrent à fix lieues de Balepatan. C'eft
un fort agréable lieu où tombe une belle rivière* à onze degrez quarante-
cinq minuttcs Nord ; mais qui a une barre à fon emboucheure , fur laquelle
de Mer baffe, il y a peu d'eau, & les grands Navires n'y peuvent paffer. Le
mefme inconvenient eft aux rivières de Mirzeou & de Balepatan, & fans
doute à toutes les autres de leur grandeur , à caufe d'un amas de fable qui fe
fait entre le choc de la Mer & la chûte Digitized by Google

360 HISTOIRE des rivières : de forte qu'il n'y peut entrer que des Bâtimens de cent cinquante tonneaux au plus. Pour entretenir le Le&eur pendant que ces deux VaifTcaux qui partirent le troifième Février de devant Tremepatan , cingleront en haute mer vers la ligne, nous dirons que la fin principale du commerce des Indes Orientales efl la traite des épiceries , & que l'on n'y F eut jamais faire que des voyages defavantageux , fi on ne trouve les feercts d'en emporter du poivre, du gerofle, de lamufcade, & delà canelle. Les foyes, les toiles, les drogues, les gommes, les parfums , les fucres , & les falpeftrès n'eltans point capables de récompenser des frais de ces entreprifes , & des prefens qu'il faut faire aux Souverains des Indes & de l'Aile , chez Icfquels il n'en coûte pas moins à ceux qui y font peu de chofe, qu'à ceux qui en tirent les plus grands profits : Et ce qui efl de meilleur débit en Europe , en Perfe , ■au Japon & dans la Chine, c'efl ce que l'on a de plus commun aux Indes. Nous avons dit quelque chofe de la canelle en parlant de l'Ifle de Ceilon. Les Hollandois la gardent à grands frais & à grandes forces , c'efl une marchandée difficile à partager avec eux >& quand les politiques en auront le delTcin, ils aviferont à l'état auquel ils ont mis les Portugais , & fe ferviront contre eux des mefmes moyens qu'ils ont employez pour les détruire. Ils font aufli Maîtres du gerofle ; & quoyqu'ils en tirent de l'Ifle d'Amboine plus qu'il n'en faut pour tout le monde, & qu'ils y#pofledent un fond de fix millions par an en clouds de gerofle , ils ne laiffent pas d'entretenir des places fortes & des Garnifons à Ternate Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 3*1 Ternate, crainte qu'on n'y en aille chercher, & donnent des penfions au Roy , qu'ils ne fçauroient toutà-fait dépouiller, pour empêcher que l'on n'y en cultive. Ne pouvans faire de mefme du Grand Ceran , où il en croît auflî qui fe vendent aux Macaflars , aux Javans & aux Malais , ils font leur poffible pour s'emparer des Navires qui y vont négocier :& pour ccGerofle du Grand Ceran, la Mufcade qui croît dans l'Iflc de Celbes, & autres autour des Moluques, les François auroient les mefmes facilitez que les Hollandois, s'ils pouvoient perfuader les Habitans de ces Mes, qu'ils font capables de les deffendre,& leur ôter l'apprehention qu'ils ont d'eux. Pour le poivre , il fe recueille en plufieurs endroits fur la Côte de Malabar, & fe traite fort beau à Rajapour & à Mirzcou,un peu moindre à Balepatan & à Tremepatan, fort petit à Calicut & à plus bas prix d'un cinquième. La récolte s'en fait en Janvier : il vient par grappes, dont les grains font fort éloignez fur des rampes comme le lierre. Il n'y a point de poivre blanc naturel :ccluy que l'on appelle ainfi, a efté mis tremper dans la Mer , puis feché au Soleil fur des nappes, & roulé & agité jufques à ce que la première peau en ait efté enlevée , ce qui fait qu'il ne paroît pas ridé comme l'autre qui a cette pelicule , & p ft blanchy par le bain fait en faifon propre. Les Hollandois en avoient tant enlevé à Mirzeou & à Rajapour , qu'ils l'y avoient beaucoup enchery à l'etabliffement des François , & faifoient fourdement jouer toutes fortes d'intrigues pour leur faire renconZz Digitized by Google

;*t HISTOIRE trer des difficultez & des oppofitions , aufquelles ils ont deu s'attendre, & ne s'en pas rebuter. Outre le poivre de la Côte de Malabar, il s'en traite fur celles de Bantam, de Sumatra & de Jambly ; & cette Marchandife fort abondante & à petit prix dans les Indes, eft de tel débit en Perfe , en Arabie , dans la Chine & dans le Japon , que ces Pays ne produifent rien qu'on n'emporte avec cent pour cent de profit , au moins quand on fe peut bien aflTortir chez le Grand Mogol & fes voifins du côté de la Ligne. Le quinzième Février, les Vaiffeaux payèrent defibus par eftime à cent un degrez quinze minutes de longitude , ayans toujours voguez Cap prefque au Midy, & fait cinq cens lieues de chemin depuis Suratte. Le dix-feptième, il fut reconnu par la hauteur, avoir avancé plus de vingt-quatre lieues , ce qui ne fe pouvoir fans courans , n'y ayant pas eu de vent pour en faire quatre. Le cinquième Mars, hauteur fut prife de douze degrez vingt-Cx minutes vers le Midy. La Navigation ayant toûjours efté en latitude , & le chemin de deux cens cinquante lieues depuis l'Equateur. Le dix-huitième , le Tropique de Capricorne fut paffé , la cingle ayant efté les deux tiers en longitude vers l'Occident, & l'autre tiers en latitude, le chemin de quatre cens lieues depuis la dernière réduction. Le vingt-troifième, veuë de Tlifle de Madagafcar à vingt-quatre degrez. Le vingt-quatrième , mouillé à l'Ance Dauphine, ayans route réduite, navigez douze cens cinquante lieues depuis Suratte. Digitized by

DES INDES ORIENTALES. jtfj CHAPITRE V. Ce qui s' estoit
pajfé à Madagascar, depuis que le peur de Faye en estoit party pour aller à
Suratte. A L'arrivée des VailTeaux la Couronne & la Mazarinc à Suratte, on
connût l'état des François «à Madagafcar, comme il a cfté rapporté. Depuis
qu'ils estoient partis de cette Ifle, la Fregattc le Saint- Paul commandée par
le fieur Cornuel y estoit ancrée le deuxième Octobre 1669. venant de
France. Le fieur de PrauxMercey, Capitaine entretenu à la Marine, qui
portoit les ordres du Roy & de la Compagnie dans les Païs Orientaux , estoit
paiTc deflus, qui rendit à Monficur de Mondevergue, un paquet où fc trouva
un brevet pour le*ficur dcChamargou, de Lieutenant General au
Gouvernement de l'Ifle Dauphinc, Charge dont il prêta le ferment entre les
mains du Gouverneur à la tetc des troupes & des Habitans François de l'Ifle.
U y avoit auflî deux Ordres de Saint Michel, un pour le fieur de Faye , &
l'autre pour le fieur Caron, qui avoient defiré que le Roy leur hft l'honneur
de leur donner ce titre de Chevalerie, pour se rendre plus vénérables dans
leurs négociations. Un Gentilhomme nommé le fieur deChcmefon, qui avoit
employé fon bien pour la Miflion de la Chine, menant avec luy ics ficurs le
Vacher & Langlois , Eo <lc fiaftiqucs de grande vertu , estoit auflî arrivé par
Zzij Digitized by Google

3*4 HISTOIRE cette Fregatte, & ils attendoient nombre de Vaiffcaux du Roy, qu'ils avoient laiffcz prefts à partir avec une Flotte de la Compagnie pour aller à Suratte. Pendant qu'ils estoient au Fort-Dauphin, dans l'efperance de cette arrivée } les Houcres Saint Denys & Saint Jacques venans de Suratte , y abordèrent au mois de Février chargez de rafraichiiTemens , & portans nouvelles que la Marie & la Force paiTeroient bien-toc pour France. Le Houcre Saint Denys fut prefquc incontinent remis à la voile pour cftre lavantcoureur de cette venue à la Chambre générale , & donner avis à Paris de celle du fleur de Preaux Mercey à Madagafcar. Monfieur de Mondevergucs qui avoit reeffeu des Lettres du Roy , par lefquelles Sa Majcfté luy laiflbit le choix de continuer Ton Gouvernement, où de retourner à la Cour, fit alTemblerles perfonnes les plus confiderables de l'établiffement , & les troupes, & en leur prefenec ayant fait faire le&ure de fes dépêches , il fe fit recevoir à la continuation de fon employ le 13. Février 1670. mais foit qu'il eût un avis fecret de quitter, ou que de luy-mefme il s'y fentift porté , il fe difpofoit à s'embarquer fur les Vaiflcaux que Ton attendoit de Suratte pour fon retour en France , & ne fit cette cérémonie que pour fe faire honneur de celuy que le Roy luy faifoit. Huit jours avant l'arrivée de la Marie & de la Force, le Houcre le petit Saint Jean eftant fort du PortDauphin pour Suratte, il furvint un vent furieux qui le poufla brifer'à la Côte. Sa Carguaifon qui estoit de quarante- quatre pièces de canon , d'ancres, de voiles^ Digitized by

DES INDES ORIENTALES. tfj & de cables, fut entièrement perdue : mais de trentecinq hommes , un feul Matelot fut noyé. On y avoic envoyé des Chaloupes qui aidèrent à les fauvcr , & Ton fit grand feu fur le rivage pour .reftaurer ceux qui cftoient affoiblis. De la Flotte partie de la Rochelle au mois de Mars 1 666. outre ce Houcre perdu , trois des principaux VaiTfeaux, le Terron, le S. Charles & la Ducheflc , eftoient dégradéz, quand la Marie & la Force parurent. ' * CHAPITRE VI. Difficulté que le Députe des François de Suratte , trouve i Madagascar. Embarquement de Monteur de Mondevergue fur la &darie four fon retour en France. Départ de la. Marie & de la Force qui font fepare1^ . ¥ E ficur Joubert Député des François de Suratte à la Chambre générale de Paris 3 s'eftant mis en eftat de décendre à Madagafcar , le Capitaine Boifpean luy dit civilement que le fleur Caton l'avoit fait fon prifonnier ; ce qui l'obligea d'écrire à Monfieur de Mondevergue. Le fleur Caron l'avoit prévenu , & luy avoir mandé par un Envoyé exprés, que pour des raifons particulières , dont il informoit la Compagnie, il eftoit à propos de retenir. le fleur Jouberr, & le prioit de Parrcfter en Plflc Dauphinc. Monfieur de Mondevergue en communiqua au fleur d'Epinay, qui luy fit connoître qu'on ne devoir pas empêcher cet Envoyç

l'histoire d'aller rendre compte à la Chambre générale de ce donc il étoit chargé ; particulièrement le fieur de Faycon parent étant mort, sous la protection duquel il avoit fait le Voyage, tellement que le sieur Joubert ne fut point arrêté à Madagascar. Monsieur de Mondévigne s'étant embarqué dans le Navire la Marie, au bruit du canon du Fort & des Vaisseaux, & de la mousqueterie des troupes qui l'avoient conduit jusques à la Chaloupe, fit mettre à la voile le quinzième jour d'Avril 1670. menant avec lui le fleur de la Cafe qu'il avoit destiné de faire connoître en France. Le vent ayant fauté tout à coup, empêcha la Force dans laquelle étoit le fleur Joubert qui avoit changé de Vaisseau, de partir le même jour, elle ne mit au large que le lendemain, & n'a point vu la Marie pendant tout le cours que nous continuerons avec la Force, & bifferons Monsieur de Mondévigne jusques à ce qu'il nous en soit venu des nouvelles. Le huitième May, terre fort haute fut aperçue à 45. degrés. Le neuvième fondé à 36. degrés de latitude méridionale, & par conséquent à 47. degrés de longitude. Le premier méridien toujours pris sur le pic de Teneriffe, ayant depuis le Fort-Dauphin navigé 15. minutes tirant vers le Pôle Arctique, & 40. minutes vers l'Occident, chaque degré de vingt lieues Françaises. Le jour vu de Tablebay contre l'estime des Pilotes qui faisoient le 8. à plus de cent lieues de terre lorsqu'on la découvrit. Le Vaisseau effuya pendant quatre jours d'entrer en rade -, mais le

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

DES INDES ORIENTALE S. #7 vent y estant toujours contraire ,
il fut resolu de ne pas éprouver plus longtemps les bourraques
& les tempestes du Cap de Bonne-Espérance, & que la route se continueroit à
l'Isle Sainte- Hélène , pour y prendre de l'eau & d'autres rafraichissemens en
attendant Monsieur de Mondévigne , suivant les ordres du rendez-vous :
Les estimés de la longitude s'estant trouvés fautes, furent réglés sur 38.
degrés qui est celle du Cap. Le 12. le Tropique de Capricorne fut passé. Le 13.
Juin mouillé devant l'Isle de Sainte Hélène, vis-à-vis le Fort des Anglois, à
dix-huit brasses d'eau fond vif à 16. degrés de la Ligne vers le Midy , &
à 14. degrés 40. minutes de longitude: de sorte que depuis le dixième May;
il avoit été navigé 10. degrés 15. minutes en latitude , & 13. degrés en
longitude , dont les huit cents soixante-huit lieues qu'ils composent étant
jointes, peuvent être réduites suivant l'air de la cible, à sept cents lieues , &
le chemin depuis le Fort- Dauphin jusqu'au dixième May , cinq cents
soixante ; ainsi du Fort-; Dauphin à l'Isle Sainte Hélène, il y a douze cents
soixante lieues de route. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

jcs HISTOIRE CHAPITRE VII. Arrivée du Faijfeau la Force à l'Ifo Sainte-Hélène : Ce qui s'y pajja jufques à fin départ, LA Force jettant l'ancre, faliïa de cinq coups de canon , le Fore Anglois qui la remercia de trois. Aufli-tôt la Chaloupe ayant efté mife dehors ,le Lieutenant du Navire fut demander permiffion au Gouverneur, de Tflec de faire de l'eau, (ce n'eftoitplus le fieur «îtringer, il eftoit repaffé en Angleterre avec fa famille) il l'accorda avec offre de tout ce qui eftoit en fon pouvoir, & envoya fon Lieutenant au Vaiffeau pour en afTeurcr encore. Le fixième Juin , quelques Anglois fe firent porter au Navire avec du beurre, du fromage, des citrons ôc des légumes qu'ils traitèrent; mais n'ayant point cfté donné d'argent à l'Ecrivain pour employer en rafraichiffemens , il pria le Gouverneur qu'il fut trouver, de prendre du ris & de la raque qui eft une efpcce d'eau de vie, en échange des commoditez dont il voudroit bien fecourir les François. Il avoit pafle cinq Navires Anglois par cette Ifle, au mois d'Avril que le Houcr François Saint Denys commandé par le Capitaine laMoëffe, y avoit trouvez, & en eftoit party avec eux pour continuer le voyage d'Europe .-Elle eftoit épuifée par cette paffade, les viandes fi rares & à tel prix, que les Anglois avoient taxé un Digitized by Google

DES ItfDES ORIENTJLES. 369 un veau fcpt piftolles d'Efpagne , & un cabrii quinze francs. Il n'y avoit plus de poulies à vendre , & il ne leur reftoit que cinq moutons qu'ils Vouloient garder. Ils nourriflbient fur cetç Iiê deux cens vaches , donc ils ciroient du beurre & du fromage. Les perdrix y eftbienc en quantité , mais tres-difficiïcs à chauer. Quelques-uns des Habitans faifoient des nourritures , & cultivoient des légumes & des herbages pour leur utilité particulière , & le foulagement des VaifTcaux qui y touchoient fouvent rctournans en Angleterre , & quelquefois allans aux Indes. Ils eftoient alors en touc trente* quatre Anglois , quatorze Angloifes , & dixhuit Nègres , tant de Madagafcar que d'Angolle. Prés du Fort a main gauche en entrant , couloir un petit ruifTcau tres-commode à faire de l'eau. Il n'y en a point qu'on aille chercher de fi loin , & avec tant d'incertitude d'y arriver. Plufieurs y font abordez qui auroient elle au dcfcfpoir delà trouver changée en veine d'or. Il eft très- mal aifé de faire du bois fur cette Me , on n'en peut avoir que dans les montagnes à une lieuê dti Port, de chemin très-difficile. Quelques pommiers commençoient à y venir , & un boiffcau de bled y avoic cfté rcciieilly cette année. Le douzième Juin, il parut un Navire qui fut eftimé celui de Monficur de Mondeverguc :mais de prés reconnu pour Anglois, qui mouilla proche du François. Il eftoit party deBantam au mois de Février, & d'Angleterre un an auparavant. Il fe nommoit la Satisfaction, commandé par le Capitaine Mathieu Southelle de Londres. Sa charge eftoit bonne, fon équipage fore Aaa

•370 HISTOIRE mauvais , & de foixante hommes réduit à vingt qui avoient beaucoup de peine à fuffire à la manoeuvre de ce bâtiment. Il portoit pour nouvelles qu'un Raya ou Prince de Maccaflar nommé Bougues , s'eftoit révolté contre fon Roy , & joint aux Hollandois & au Roy de Jambly qui eft dans l'Ifle de Sumatra , pour faire la guerre au Roy de Bantam qui avoit chafé les Hollandois de chez luy ; & que le Raya Souverain de Toutoucorin (il fe trouve des perles à fa Côte) les avoit fait fortir de fes terres, parce qu'ils inquietoient le Roy de MacafTar, avec qui il étoit en parfaite intelligence: Que deux Navires , un d'Anglois , l'autre de Danois , eftans palTé au Pays de ce Raya , il les avoit bien reclus , & que l'on croyoit que les Anglois s'y étoient établis au lieu des Hollandois.

CHAPITRE VIII. Départ du Vaiffeau la Force de devant l'Ifle de Sainte Hélène. Arrivée & pêche de Tortues à l'Ifle de l'Ascension. Les Officiers de la Force après avoir attendu douze jours à Sainte Hélène , défefpérans d'être joints par la Marie, qu'ils eftimerent avoir manqué cette Ifle , firent mettre à la voile le 16. Juin Cap à route fur l'Ifle de l'Ascension. Ils y abordèrent le loir du vingt-troisième , & mouillèrent à quatorze brafles de fond petit gravier rouge, à fept degrez cinquante minutes de la ligne du côté du Midy, & fept degres Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 371 trente-fix minutes de longitude , ayant depuis Sainte Hélène vogué deux cens quinze lieues de route , réduite sur le compas de proportion. On disposa des Matelots sur le fable pour tourner des tortues , mais il n'en sortit que fix de la Mer pendant la nuit 5 ce qui fit juger, ou que la faison n'estoit pas propre , ou que la pascade des cinq Vaiffeaux Anglois & du Houcra François, les rendoient aum* rares que les veaux & les cabrils l'estoient à Sainte Hélène. A un quart de lieue de la plage où les tortues vont terir , est une montagne sur le sommet de laquelle il y avoit deux croix de bois de sapin, la plus petite estoit fort vieille, & couverte de caractères effacez ; & sur la plus grande qui estoit neuve on pouvoit lire, Octob. 23. anno 1669. & plusieurs noms. On écrivit dessus, le vingt-quatrième Juin 1670. le Navire la Force François a mouillé & pêché des tortues. Il avoit esté trouvé un pot plein de lettres des années 1669. & 1670. que les Anglois avoient biffées allans aux Indes & revenans en Europe. Le Capitaine Marchand y en mit une pour avertir la Marie , si elle y passoit, qu'il l'avoit attendue à Sainte Hélène , & estoit party pour continuer sa route. Le vingt-cinquième fix tortues qui avoient esté tournées cette féconde nuit , furent embarquées ; ainsi il n'en fut pêché que douze en tout , & quelquefois il en a esté pris cinquante en une seule nuit. L'Isle de l'Ascension fut courue pour voir s'il y avoit de l'eau douce , il n'en fut point trouvé. Elle est un peu plus grande que celle de Sainte Hélène, & moins

Aaa
ij

372 HISTOIRE remplie de montagnes : on y voit des plaines
steriles & feches , qui ne produisent ni bois , ni herbes , & paroissent brûlées
par tout. Il y a une prodigieuse quantité d'oyseaux de mer , si peu farouches ,
qu'on les prend aisément à la main. CHAPITRE IX. Départ du Vaiffeau la
Force de devant l'isle de Ufcenfion. Continuation de route. Rencontre d'un
Bâtiment François dans lequel estoit le fils du Capitaine de la Force. A Midy
du vingt-cinquième Juin la Force démarra pour France , avec dessein de ne
point s'arrêter jusques-là. Le troisième Juillet elle passa sous la ligne par
environ à deux degrés quarante minutes de longitude & le vingt-septième
sous le Tropique de Cancer par environ à trois cents cinquante degrés
quarante-cinq minutes de longitude > ayant cinglé huit cents quarante lieues
depuis l'Ufcenfion. Le vingt-huitième la mer commença de paroître
couverte d'herbes, & le fut jusques au 3. jour d'Aoust à trente-huit degrés de
latitude Septentrionale, que les voiles furent ôtées pour retarder la
navigation, crainte de donner pendant la nuit contre une roche qui est
marquée à trente-huit degrés dix minutes de la ligne & trois cents quarante-
trois de longitude. La Force avoit vogué trois cents quatre-vingts lieues de
chemin réduit. Digitized by

t DES INDES ORIENTALES. 373 Le quinzième il parut un Navire cinq lieues audeffus du vent de la Force, faifant mefme route, & croifant un peu pour la reconnoître. Le Capitaine fit apprefter les armes & mit tout fon monde en ordre de combat. Ce Vaiffcau arrivant à la portée du canon , le pavillon de la Force fut arboré , & incontinent l'autre leva le fien qui cftoit aufi de France , & s'approchant toujours , le Capitaine de la Force ayant demandé d où eft le Navire , -une voix répondit : Ha, mon perc ! Le Capitaine reconnut fon fils, qui luy ayant dit que la Chaloupe de fon Bâtiment avoit efté perdue; celle de la Force fut mife à la mer & envoyée le quérir. Il cftoit dans une Patache de foixante-feize tonneaux, partie de la Sciouta fous la conduite du Capitaine Antoine Jean : il vint auffipar cette Chaloupe il & dit qu'il avoit charge defucre&de tabac de la Martinique pour Cadis,où il alloit la remettre , & qu'il eftoit en route de retour depuis le 23. Juillet. Après que le pere & le fils fe furent témoigné leur joye d'une rencontre fi impreveuë, ils fe feparerent, & la Patache continua fon voyage en Efpagne. Il eft furprenant que quelques fubtils ayent voulu perfuader que ce pere s'clloit fait attendre par fon 'fils fur le chemin de l'Océan pour luy mettre entre les mains ce qu'il rapportoit de précieux , avant qu'il arrivât à un Port où il pût eftre vifité , & que ce Capitaine qui a conduit une des meilleures navigations qui fût encore arrivée des Indes Orientales en France , ait trouvé au lieu de remerciement , un raffinement de Bureau , qui a rebutté beaucoup de ceux quis'eftoient donnez franche-» • Digitized by Google

374 HISTOIRE ment à cette entreprife, & qui agiflbient
pardesmouvemens plus généreux que n'ont crû les gens fans expérience ,
qui en ont voulu juger. CHAPITRE X. Rencontre à'un Navire allant à
Dieppe. Arrivée de U Force en France. LE vingt-unième Aouft à 43 degrez
50 minuttes par eftime à* 358 degrez 36 minuttes de longitude, il parut un
Navire venant cap fur la Force , laquelle ayant mis fon pavillon dehors , il
changea de route incontinent & prit la fuite. Le vingt-feptième , le calme la
reprit après en avoir • elTuyé d'autres qui faifoient craindre que Ton ne fût
encore longtems à la mer , & le déjeuner fut retranché à l'équipage & à la
chambre même. Le vingt- huitième , un Navire fut veu faifant mefme route.
Il arbora le Pavillon de France , & au lignai que fît le Capitaine Marchand,
ayant mis en panne pour attendre , il demanda d'où il venoit , il répondit de
Sainte Croix une des Ifles de l' Amérique, qu'il y avoit quarante-quatre jours
qu'il en eftoit party., & alloit à Dieppe. A quelle longitude il s'eftimoit ? qu'il
fe faifoit à cent quatre-vingts lieues de terre de France. Ce qui furprit les
Pilotes de la Force, qui s'en croyoient beaucoup plus prés. Ce Bâtiment
eftoit une petite Flûte de . la Rochelle nommée la Catherine. Digitized by
Google

DES INDES ORIENTALES. ffl Le feptième Septembre , le déjeuné qui avoit cfté rétably fur le beau temps qu'il avoit fait, & que les Pilotes fe difoient à terre 3 rut encore retranché parce qu'ayant eſté fondé? on ne trouva point de^onds , & que tantôt le calme , & tantôt le vent contraire , donnoient apprehenſion de ne pas arriver bien-tôt. Le neuvième, au foirfondé& trouvé foixante-cinq braſſes d'eau , à minuit cinquante. On avoit fçeu par une barque venant de Roſcou , qui alloit à Nantes a que Bellifle n'eſtoit éloignée que de huit lieues , & la terre de cinq ; les huniers furent amenez pour faire petites voiles , attendant le jour. Le dixième Septembre 1670. terre parut platte & baſſe , & fut reconnue pour Bellifle. La Force la côtoyant, paſſa devant le mouillage , fur lequel cſt laForterefTe, qu'elle falûade trois coups de canon. Il yavoic pluſieurs maifons d'apparence autour, & un Château fur une éminence,fort beau , s'il cſtoit achevé. Les vents ne favorifans pas l'entrée dans la rade de Grua , & les Officiers craignans de heurter à quelque roche , il fut tiré des coups de canon pour appeller des Pilotes coſtiers au bord. Il y en arriva à trois heures après midy, dans le temps que le Navire jettoit l'ancre à huit braſſes d'eau, à deux lieues du Port-Louis à quarante- fept degrez quarante minutes de latitude ſeptentrionale, & treize degrez de longitude , ayant depuis le quinzième jour d'Aouſt élevé vers le Nord neuf degrez quarante minutes , & vers l'Orient vingt degrez. La route depuis Madagaſcar cſtant de trois mille cent cinquante-cinq lieues , & celle depuis Suratte juſques 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

57* HISTOIRE à Madagafcar de douze cens foixante : deibrec
que depuis Suracce jufques au Port-Louis, palTant par Madagafcar, on peut
faire fon compte en naviguant heureufemei^fur 4400 lieues de chemin.
CHAPITRE XI. Succède la défutation & du Députe des François de Suratte
à U Compagnie des Indes Orientales en France, LE ficur Joubertfe
difpofant à décendre duVait feau , & à gagner Paris en toute diligence pour
y rendre fa députation d'autant plus agréable ; le Ca!>itaine Marchand luy
montra un ordre qu'il avoit du fieur Caron de le retenir jufques à ce que la
Chambre générale eût elle avertie de leur abord \ ce qui donna e temps au
nommé Venloot Hollandois , qui cftoit dans le même Bâtiment, & chargé de
dépêches du fieur Caron, de les porter à la Compagnie avant que le fieur
Joubert y parût. Il écrivit au Gouverneur du FortLouis le fujet de fon arrivée
& de fa détention , & le Î>ria de le faire aller à terre , où il l'entreticndroit
de l'importance de fa commiffion. Le Gouverneur le prit à fa garde, luy
donna la Ville pour prifon & fon Fort pour retraite. Auifi-toft le ficur
Joubert écrivit à la Compagnie en gênerai , & à Monficur Colbert en
particulier, lequel luy fit faire réponfede prendre la pofte iûceframment,&
de venir rendre compte de fa conduite. t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

DES INDES ORIENTALES. 377 il fut à Seaux , où il luy donna une lettre de ceux de Suratte qui l'avoient député, & une autre du ficur de Prcaux Mercey dcMadagafcar. Le lendemain il délivra fes paquets à la Compagnie qui le rcçcut , & le traita b\en, jufques à ce qu'après avoir remply le devoir de fa députation , & conté a cœur ouvert toutes les parti*ufaritez qu'il fçavoit , quand il voulut venir a fon petit intereit, elle luy dit qu'il cftoit party de Suratte fans ordre du ficurCaron, & que bien loin qu'il dcûc demander de l'argent , il cftoit trop heureux d'avoir veu de fi beaux Pays , fans qu'il luy en coûtât rien. , Pour Mon/îcur Colbcr , ce Miniftre éclairé luy ayant marqué le bon heur qu'il avt>it eu d'avoir doublé le Cap de Bonnc-Efpérance en une faifon qui eftoit affez^angereufe, & la fatisfac&ion qu'il recevoit du rapont qu'il Luy faifoit, que les Indiens avoient agréablement reccus les François , & leur avoient donné des Privilèges plus avantageux qu'à aucune Nation , ayant beaucoup de rcfc& pour le Roy , dont la grandeur & les belles actions eftoient volées jufqu'au fond des Indes , & qu'afleurcment cette entreprife continuée ne pouvoit manquer de bons fuccez j ce grand Miniftre remit fes récompenscs à ceux qui en dirigeoient le détail , luy ordonna de fe répofer quelque temps, & fc difpofant à fervir encore la Compagnie, de s'entretenir avec un Officier qu'il luy nomma, de toutes les particularitz dont il s'aviferoit. Ce qu'il fit : mais enfin les Directeurs bien loin de le reconnoître & de l employer, •ceux <jpi allèrent faire faire le déchargement du Vaiffeau, ayant ouvert fes coffres, ne laiurent rien de co Bbb Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

37* HISTOIRE qu'ils trouvèrent de curieux. Le refte fut mis entre
îe\$ mains duCaiflier de la Compagnie > dont il eut peine à retirer quelques
morceaux , & fans une ceinture de cinq cens Vénitiennes que deux trous
qu'elle luy faifoient aux hanches , ne luy purent faire quitter, & quelque
reflburce de famille à Paris , il fc voyoit fans fortune, après un fi heureux
voyage aux Indes Orientales. CHAPITRE XII. Ce que+devint le Vaiffeau de
Monfieur d% Mondevergur^ . après fin départ ne devant le Fort- Dauphin.
Son arrivée en France x& fa mon. LE Vaiffeau la Force fit bien de ne pas
attendre plus longtems à Plfle Sainte Hélène, le Navire la Marie ou eftoit
Monficur de Mondeverguc Il ne pût doubler le Cap de Bonne- El perance ,
6c les tempêtes l'obligèrent de relâcher, & de retourner àMadafafcar : y
eftant arrivé , il fut receu avec les mêmes onneurs qu'on luy avoir fait à fa
première entrée. Six mois après , il vit arriver Monficur delà Haye qui prit
fà place , & apporta au fleur de la Cafe , l'ordre du Roy qui le faifoit Major
de Mie; ce qui l'y fit refter. Monfieur de Mondeverguc s "étant rembarqué
dans la Maric^tu mois de Février mil fix cens foixante-onze pour retourner
en France : pendant que fon VaifTeau* cingla 9 il ne fennt point qu'il eût
d'autre prijpñ que celle où le contraignoit l'élément fur lequel il vo~
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

DES INDES ORIENTALES. 37* guoit , quoy qu'il fust obfervé par quatre Gardes qui avoient ordre de ne le point laifler mettre pied à terre en Europe. Eftant arrivé au Port Louis , il trouva un Commiffaire pour luy demander raifon de fon adminiftration,& qui luy laifla le choix du Château de Saumur, ou de celui d'Angers, pour y faire des reflexions fur la vanité des grandeurs du monde. Il mourut %au Château de Saumur accablé de chagrin de ne pouvoir fe préfenter au Roy , de qui il avoit l'honneur d'eftre connu pour brave & fage Capitaine , & qui l'auroit écouté plus favorablement qu'une troupe de Financiers & de Marchands qui fe déchaînoient contre luy pour le différent qu'il avoit eu contre le fieur de Fayc. CHAPITRE XIII. Arrivée de Monfieur de la Haye Vice-Roy des Indes Orientales , en NJU de Afadagafcar, avec dix Vaiffeaux. CE fut au mois de Novembre de l'année 1670; qu'une Flotte de dix Vaiffeaux François , dont Monfieur de la Haye étoit Amiral , commença de paroître au Fort-Dauphin. Ils n'y arrivèrent pas enfemble: mais ils s'y rendirent tous en peu de temps. Ils fe nommoient le Navarre, de cinquante-fix pièces de canon, & de mille tonneaux, fur lequel il étoit, & commandé par le fieur de Turelle Chef d'Efcadre, & le fieur de Languillet Capitaine en fécond. Le Triomphe , de cinquante canons & neuf cens tonneaux, par le Sr ForansJ Bb b ij

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

3&o HISTOIRE Le Flamande quarante-cinq canons, & fept cens tonneaux , par le ficurDumaine. Le Jules, de trente-fix ca- nons,& cinq cens tonneaux, par le ficur de Luché. Le Bayonnois de trente-quatre canons, & cinq cens tonneaux par le fieur Desmarefts, La Frcgattc,la Diligence,, 1>ar le kcur Dudros. Les Fluttcs l'Europe, l'Indienne & a §ulta ne , de quatre cens tonneaux chacune , par les Capitaines du Pré th Glide & Bcaulieu. Tous ces Bâtimens étans au' Roy & fort bien armez en guerre. La Flufte l'Indienne avoir rencontré vers la hauteur du Cap de Bonne Eſperancc, lcVaifleau le Phénix, dans lequel cftoit le fieur PalluEvefqued'HcIiopolis,ôr d'autres Millionnaires qui alloient à Siam & à la Gochinchinc. Prcfqc tous les Matelots eſtoient morts ou hoirs deſtar de fervir ; & il fe feroit fans doute perdu , fi le Capitaine la Clide ne luy eût donné trente hommes pour aider à le mener à Madagafcar où il arriva auffi. Le Navarre portoit le Pavillon d'Amiral des Mers •du Midy,& la Marie dans laquelle M onſieur deMon~ devergue avoit relâché à Madagafcar , & faifoit fon compte de retourner en France , le portoit auffi : mais après l'arrivée de Monſieur de la Haye , la Marie mir Pavillon bas. Le quatrième Décembre, un trône ayant cſté élevé fous la porte du Fort & des bancs aux côtez, les Srr de la Million, dcGratcloup Lieutenant General au Gouvernement des ftay s Orientaux, de laRaturierc Maréchal de Camp , de Chamargou & la Cafc prirent leurs places , enfuite les Officiers de la Marine & autres* #lesPatentês de Monſieur de la Haye ayant cſté leu'ê^ Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

DES INDES ORIENTALES. & ijui luy donnoient plein pouvoir de gouverner & d'exercer la Juftice fouverainement , mefme furies Eccle* fiaftiques,tous les afliftans prefterent ferment de fidélité au Roy , & d'obeïffance à Monfieur de la Haye. Il fie publier aufli-tôt amniftic de la part de SaMajcfté, meime aux Originaires du Pays , & une Ordonnance à tous fes Sujets qui eftoient au fervice des Etrangers, d'entrer au fien ou à celui de la Compagnie Françoisfe des Indes Orientales , à peine de la vie. Monfieur de la Haye eftant décendu de foy Trône, dit que l'intention du Roy eftoie que le ficur de Chamargou fût reconnu pour Lieutenant General, & le ficur de laCafe pour Major de l'Ifle, & enfuite il fit la cérémonie d'en prendre poffeffion pour Sa Majesté , à qui la Compagnie l'avoit rendue. La caufe pour laquelle elle l'abandonna, provenoit des mauvaisrapports&de lafoibleffe de fes Agens qui n'avoient pas eu a(Tez de génie & de refolution pour en faire valoir les avantages. CHAPITRE XIV. Ce que fit Monfieur de la Haye à Madagascar. Monsieur de la Haye dont l'autorité eftoit fans bornes & toute autre que celle de Monfieur de Mondévreguc , lequel ne pouvoit nen exécuter fans l'approbation des Directeurs & du Confcil qui ne fubfiltoient plus à Madagafcar , refolut de nettoyer tout ce qui ci toi capable de l'incommoder au~ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

Si HISTOIRE tour du Fort-Dauphin. Ayant fait appeller les ficurs de Chamargou & de la Cafc , il leur propofa la guerre contre Ramoufayc, qui ne luy venoit point- rendre fes hommages. Ce Grand , le plus proche voifin des François, & qui avoir toûjours efté leur allié, avoit depuis peu donné une de fes filles pour femme à Ramilange leur ennemy ; comme il pouvoir leur nuire, & fembloit s'y eftre engagé par cette alliance, Monfieur de la Haye jugea qu'il falloit prévenir le mal qu'il eftoit capable de faire. On le fomma de renvoyer au Fort toutes les armes à feu qu'il avoit eues des François , & celles qu'il avoit négociées d'un petit Vaifleau Hollandois qui étoit abordé quelques années auparavant. il fit réponfe qu'il ne rendroit jamais les armes qu'avec la vie , & fur ce refus , Monfieur de la Haye , les fieurs de Grateloup , de Chamargou , la Cafe , quantité d'autres Officiers , 6c jufques à fept cens François, & fix cens Madagafcarois furent aflieger Ramoufay e dans fon Village : il y tint bon, tua plufieurs de ceux qui le vouloient forcer , & fc voyant contraint de céder, fit une belle retraite. Il eft difficile de croire que Monfieur de la Haye fût bien fervy dans cette occafion. Il y a de l'apparence que le fieur de Chamargou qui n'eftoit guère propre à obeïr en des lieux où il avoit efté le Maître , fur bien aife de donner ce chagrin à ce Commandant , dont le gouvernement eftoit rude & fâcheux, & ne reffembloit pas à celui de Monfieur de Mondcvergue qui avoit efté humain & honnête. C'eft la feule guerre qu'il y ait eue à Madagafcar du temps que Monfieur de la Haye la gouvernoit , Monfieur dç Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

DES INDES ORIENTALES. & Mondevcrue y estoit encore , & le VaifTeau la Marie Jui le devoir repaffer en France , ayant estéourny c pain par le Houcre le Saint Jacquesqui en apport* des Indes, partit comme il a cité dit. CHAPITRE XV. Voyage de Monfieur de la Haye i tlfle Mafcareigne. Son, départ pour S uratte* Monsieur delà Haye connoiflant que fon induftnc , fa politique & fes pouvoirs ne le x rendrent pas abfolu dans Plfle de Madagafcar, ou il fe joioit des reflbrts dont le (ècret luy estoit impénétrable , vit qu'il eût à propos d'y laiffer les Maîtres ceux qui y estoient les premiers venus, & prenant tous; les Officiers qu'il avoit amenez , m cime le Procureur General du Confil qui estoit effacé , il emmena les Vaifleaux.à Mafcareigne. Tellement que Tlfle DauphU nc , pour laquelle on avoit en France formé de fi glo• neux deffeins# fut prefque entièrement abandonnée par le Roy , auffi bien que par la Compagnie , & on n'y la»fla que ceux qui avoient commandé du temp* de Monfieur de la Mcillerayc, les anciens Habitant François, & quelques M iflionnaires qui voulurent demeurer. Monfieur de la Haye arriva devant Mafcareigne^le premier jofr de May de l'année 1*71. vis-à vis l'habitation nommée Saint Dcnvs, & y féjourna îufques w Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

\$4 HISTOIRE ^ingt-deuxième Juin , pendant lequel temps il fc fit recevoir, fit publier fes Ordonnances & l'amnistie qui avoient esté publiées à Madagafcar , & tint fi févérement la main aux défenses de chasser, que trois François y ayant esté pris , il les fit tirer au billet , un Gentilhomme fur[^]ui le fort tomba, fut attaché à un aT- . bre , & les fuzeiiers par Tordre de MoflîcurdciaHayc ' ayant tiré leurs coups en l'air pour luy donner feulement la peur, il fut trouvé fort malade quand on le détacha fans avoirsté frappé, & mourut peu de temps après. Monfieur de la Haye ofta de Mafcarcigne le fieur Renaud qui en avoit toujours eu la direction, & ayant mis à fa place le nommé la Hure, remonta fur fes Vaifféaux pour Suratte. CHAPITRE XVI. Ce qui se passoit aux Indes pendant que Monfieur de ht Haye estoit à Madagafcar & a Mafcareigne. Mort du fieur Caron retournant en Europe. LA Compagnie des Indes Orientales quitta Madagafcar d'un abandonneront fi entier , que de crainte que Monfieur de la Haye qui avoit eu ordre en France de la faire garder pour le Roy , ne crût qu'elle fongeât encore à y chercher quelques rrjflycns d'utilité & de facilité pour fon commerce , cllTOcfFendu à « fes VaifTeaux d'y aborder , & d'y faire de l'eau en alDigitized by

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

DES INDES ORIENTALES. \$s lant à Suractc , que dans le dernier befoin. Les fleurs Blot & Guefton Directeurs généraux comme l'avoic cfté le (leur de Faye , & comme le fleur Caron l'eftoie encore, arrivèrent chez le grand M ogol , fans avoir reconnu cecte Ifle. Ils trouvèrent le heur Macara aux fers. Le fleur Caron l'y avoit fait mettre pour la féconde fois. Il l'accufoit de s'eftre entendu avec le Gouverneur de Maffulipatan , afin de voler les effets de la Compagnie qui citaient à Saint Thomé , & de n'avoir pas tenu preltcs les carguaifons qu'il avoit eu ordre de faire pour la Perfe & pour l'Europe. Ces nouveau» Directeurs n'ofèrent entrer dans le détail de cette affaire , ny s'oppofer aux deffeins du fleur Caron. Le fleur Macara, après le voyage de Su rat te à Banc am, où le fleur Caron le mena avec luy , afin qu'il ne luy fût pas enlevé , & après avoir longtemps tenu ptifon aux Indes dans le fond de cale d'un Vaiflcau , fut enfui renvoyé en France, où après une longue détention au Fort Louis, il a intenté procès à la Compagnie pour fc» appointemens, qui cft encore indécis. Le fleur Caron eftant rappelé en France fous prc-J texte du befoin que l'on y avoit de fes lumières pour la continuation de l'entreprife des Indes Orientales » mais effectivement pour luy faire rendre raifon fur les f iaintes qu'avoit apportées le fleur Joubert, celles que on avoit écrites depuis, & du fleur Macara qui faiioic bruit iil^s'embarqua pour le retour : mais fon VaifTcau doublant le détroit de Gibraltar, en rencontra un autre François de quelque Officier, duquel le fleur Caron apprit que le vent n'eftoit pas bon pour luy à Paris. Il Ccc Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

#6 . HISTOIRE voulut entrer dans la rivière de Lifbonne, où tout preft à mettre pied à terre, & ayant déjà efté vifité de la part de Monficur de Saint- Romain qui eftoit Ambaffadeur en Portugal pour Sa Majcfté Très-Chrétienne, fon Bâtiment fut poufſe fur une roche qui le brifa. Il avoit un fils avec luy, qui ſe fauva :mais le ficur Carort y périt , & tout ce qu'il rapportoit des Indes fut perdu» CHAPITRE XVII. Prefens potir le grand Mogol. Prife & perte de S. Tbomſ par Monficur de U Haye. Monsieur de la Haye avoit dans fon VaifTeatr les prefens pour le Grand Mogol,qui confittoient en un carotte & une chaire à porteurs magnifiques, en de «rcs-belles tapifferies, en pièces de Canon, & en étoffes fort riches. Eftant à Suratte dans le deſTein de les faire porter à Dely pour les prefenter luy même, un Directeur de la Compagnie Françoisſe fit voir l'ordre a Monficur de la Haye de les luy remettre , & il ſe prépara pour aller à la Cour ſ'acquitter de cette Commif. fion fix ans plûtard qu'il n'avoit efté projeté : mais il ne partit point , & les prefens font reliés dans la W; de Suratte , où ils font encore. Cependant Monficur de la Haye fit voguer ſes Vaiffeaux le long de la côte de Coromandel cV de l'Ifle de Ceilon. Sous prétexte du vol qui avoit efté fait à la Compagnie à i'IÛc Saint Thomc : mais plûtoſt pat* Digitized by

DES INDES ORIENTALES. 3*7 s'emparer d'un poſte qui pût fervir de retraite , & de principale Fortercffe aux François qui (croient en cette partie des Indes \\ l'affiegea & le prit fur les Maures; il le tint deux ans contre ceux qui l'avoient perdu, qui le raſſiegerent , & après avoir conſommé dedans toutes ſes munitions, & rempli tous les devoirs d'un vaillant Capitaine , ne luy venant aucun ſecours , il fut contraint de capituler , & fut repaſſé en France fur un Vaifſeau Hollandois. Il a depuis eſté tué Lieutenant General des Armées du Roy proche Thionville. CHAPITRE XVIII. De quelle manière Madagaſcar a eſté entièrement abandonné par les François. MONSIEUR de la Haye revenant de S. Thomé, paſſant à la veue de Madagaſcar , envoya une Chaloupe au Fort-Dauphin pour ſçavoir en quel eſtat y eſtoient les François. On n'y trouva que des Nègres qui faiſans les eſtonnez que des François leur demanda (Tant où eſtoient les François , repondirent , hé ! quoy vous ne ſçavez donc pas que les Hollandois font déceſſez icy , qui en ont tuez une partie , & chargé le reſte fur leurs Vaifſeaux. Ils régalerent fort bien les gens de cette Chaloupe , & firent preſent de rafraichiſſement à Monſieur de la Haye: Mais depuis un Capitaine François allant à Suratte , & paſſant à la veue de ce Fort, le fit reconnoître par une Chaloupe , de laquelle Çcc ij .

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

j*S HISTOIRE ceux qui mirent pied à terre furent faguayei par le* Nègres. Les matelots qui estoient refés pour les atterw drc,la ramenèrent avec cette trifte nouvelle. Ce qui fut dit à Monficur de la Haye, a donné lieu au bruit qui a couru, que pendant la guerre de la France avec la Hollande , les Hollandois avoient détruit 1 ctabliffement des François en cette Ifle , & emmené le refte travailler aux Molucques : mais il n'eft point vray , te voicy de quelle façon cette Ifle aefté entièrement abandonnée. Un Capitaine nommé le ficur de B. commandanc un Houcrc dans lequel il pa(Toit de jeunes filles tirées de la maifondc la Pitié de Paris, que L'on avoit dcflèiii de marier à Mafcareigne , où il avoit ordre daller en droite route , ayant des eaux de vie dont il crut qu'il fe deferoit à haut prix à Madagafcar , voulut y aborder auparavant ; & pour faire promptement & avantageufement fon commerce , il publia qu'il n y viendrait plus de Vaiffeau du Roy , non plus que de la Compagnie. Il vendoit fon eau de vie ce qu'il luy plaifoit, aucun n'ayant de commodité qu'il ne convertit volontiers en une chofe fi neceflaire , & qui alloit devenir fi rare. Cependant les Millionnaires faifoient feercttement leurs paquets pour s'embarquer dans ce Houcre, où le Capitaine leur avoit promis de les recevoir,- mais, le vent ayant balotré le Houcre à la rade , le pouffa brifer à la côte, & tous furent contraints de refterrlcs filles avoient efté mifes à terre , il n'en périt aucune dans ce naufrage , où il demeura quelques matelots. Un grand VauTeau parut bien-rôt après. Il estoic Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

DES INDES ORIENTALES. 58> èommandé par le iicur B. qui alloic à Suratte , & qui eut la facilité d'embarquer les Mifhonnaires & pluficurs autres qui voulurent fc retirer de l'Ifle. Le Gouverneur mefme nommé le fleur de la Bretefche, gendre* du fleur de la Cafe qui eftoit mort, y mit fa femme; fes belles- fœur s , & le refte de fa famille. Le fleur de Chamargou qui avoir maintenu fon autorité dans l'Ifle fi longtemps , & avec tant dadrefTe , eftoit aufli decedé. Il avoir deux enfans naturels qu'il avoit recommandez aux Millionnaires, qui les ont paffez en France. Lors que ce dernier VaifFeau fe difpofoit a mettre à la voile , il fe faifoit un traité dans l'Ifle du dernier préjudice au refte de l etablifTement. Il y avoit guerre de pluficurs grands confederez qui avoient pour Chef Dian Manangue , contre un autre party de Nègres moindre en nombre que celui de leurs ennemis , mais foutenu par le fleur de la Bretefche & par les François qui ne seftoient pas embarquez. Leurs alliez foupçonnans qu'ils abandonneroient bien- tôt l'Ifle , &c prévoyans que leurs ennemis les feroient périr quand ils n'auroient plus cette protection, ils firent en fccrcc leur accord avec Dian Manangue. Les Marmittes (on appelloit ainfi les Nègres de fervice) que les Grands avoient fait fuborner , égorgèrent les François qui cftoient dans leurs habitations. D'autres furent furpris; accablez & feguayez dans le mefme temps. Le Navire qui heureufement eftoit; encore à la rade , averty par un fignal que firent ceux qui cftoient reftez, envoya fa Chaloupe au pied du Fort-Dauphin prendre les rmV Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

390 HISTOIRE ferables reliques de ce fameux établi flemenr.
Depuis que la Compagnie a pris poiTeflîon dcMafc careigne, & que le ficur
Louis Paycn en aefté tiré, il y avoit eu fucce Hivernent quatre Commandans
François, nommez les fleurs Renaud, la Hure, Dorgeret & Florimond.
CHAPITRE XIX. Réflexions fur l'entreprife des Indes Orientales , &
conclu* [ton de ces Mémoires. s L'Entreprise des Indes Orientales avoit efte
concertée avec toute la prudence & toutes les précautions poiTibls. La
Compagnie eſtoitfous la protection d'un Prince dont tous les Rois de la terre
connoiiToient la puilTance , & elle avoit cſté formée dans un Royaume qui
ne manque point d'Officiers , de Soldats, de Matelots, d'Artifans , & de tout
ce qui peut contribuer à une heureufe exécution de femblabls delTeins. On
peut meſme dire qu'elle avoit eu nailTance dans des conjonctures tres-
favorables , & où pluſicurs Souverains de l'Aſie defiroient établir chez eux
une Nation qui pût les deffendre contre quelques Européens dont ils ſc
plaignoient. Cependant tous ces avantages n'ont pas eu de grandes fuites.
Madagascar a cſté abandonné, & juſques à prefent la Compagnie n'a point
fait de progrez confiderable. Ce foible fucez a donné lieu aux reflexions
fuivantes qui conDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.12% accurate

DES INDES ORIENTALES. #t tiennent les caufes de la ruine de l'établiffement de Madagafcar, & quelques moyens pour rendre une Compagnie Françoisfe floriffante dans les Indes , & digne de la grandeur de nôtre Augufte Monarque. Le Vaidcau le Saint-Paul paroiffant feul à Madagafcar, ne donna pas une idée allez noble de l'entreprife, à celui qui commandoit pour Monfieur de la Meilleraye. Si les quatre Navires furent arrivez enfemble, le Gouverneur eût agy avec plus de fincerité qu'il ne fit, & le Capitaine Kercadiou fon amy luy eût fait prendre des mefures plus avantageufes à la Compagnie : mais il vit un vieillard accablé de maladie , un jeune homme qu'il croyoit manier aifément , & les autres avec fi peu de caractère, qu'il refolut de fe maintenir dans fon poft. Le partage que le fieur de Beaufte fie avec luy de l'autorité du gouvernement , & la diftribution des vivres, le confirmèrent dans cette refolution qu'il a toujours tâché d'exécuter. Apres l'arrivée des trois autres Vailfeaux, le defordre ayant déjà pris racine, ce ne furent qu'adrefTes & qu'intrigues pour s'enrichir , & pour avoir part à la dire-» tion des affaires. L'ambition & l'avarice eftoient les paillons dominantes , & l'intereft particulier l'emportoit toujours fur le gênerai , & fur celui de la Compagnie. On continua de diftribuer le vin d'Efpagne, les eaux de vie , les farines , les marchandifes & l'argent apporté de France , & il y eut une perpétuelle dilate parmy les François. Outre que le fieur de Chamargou qui avoit eftez afiez hardy d'envoyer en party le fieur de k Cafe fur l'ancien pied , en partagea les bêtes coca

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

35>i HISTOIRE me il voulut : le Confeil fut aflez foible de fouffrir Ju'on fift valoir, au préjudice de la Compagnie , des roits quelle avoit acquis; & les principaux aiTez intereflez pour garder le filence, à caufe d'une médiocre portion du butin dont ils profitèrent; Il faut ajouter 3uc les Premiers du Confcil n'eftoient pas gens a renrc de grands fervices. Le fleur deBeauffe étoit malade des avant fon embarquement à Brcft , & d'un âge trop avancé. Les plus âgez d'après luy n'eftoient pas propres au Gouvernement, & il y avoit des Marchands qui euflent bien conduit des Boutiques & des Magafins, mais qui edoient incapables d'une administration politique j &c tous n'avoient point l'expérience, la fermeté l'élévation de génie neceflaires pour foûtenir une entreprife de cette importance. L'envoy du Saint- Paul pour la Mer rouge , le fein Perfique , les Côtes d'Afic & des Indes fous un Capitaine, & un Marchand qui eftoient ennemis , fut une imprudence extrêmement préjudiciable , leur inimitié rendit infru&ucufe cette navigation, qui finit à la Baye d'Antougil , fans avoir eu aucune connoiffance des lieux où ils dévoient aller. Le naufrage de la Vierge de Bon-Port fur les Côtes d'Angleterre, fut un malheureux commencement pour la Compagnie. Elle portoit des montres de pierreries , de minéraux, de gommes, d'épiceries, de terre mêlée d'or , & d'autres métaux , de bois précieux Se de fenteur, & de tout ce qu'on avoit trouvé de riche & de curieux à Madagafcar. La perte de ce Navire fut confid é rable, le pour la valeur de fa charge , & pour la privation de l'efperanco Digitized by Google

■ DES INDES ORIENTALES. 3Pj Tcfprance qu'il eut donnée d'un heureux avenir. On doit donc confiderer ce premier envoy de Vaiffeaux comme inutile , & apparemment quand la Compagnie auroit envoyé une Flotte plus nombreufe, elle n'en auroit pas profité davantage par la mauvaife conduite de fes Agens. Des deux Houcres qui fuivirent les quatre Vaiffeaux^ le Saint Jacques fut pouffé au Brefil , il perdit un an de temps à cette radc,& quoy qu'il fût plus facile d'aller delà à Madagafcar, que de levemr en Europe, le Calmaine y retournoit fi Monfieur de Mondevcrgue ne 'en eût empêché. . La Flotte qu'il commandoit, a efté la plus forte dépençe de la Compagnie j elle fut une année entière à faire le voyage que les premiers Vaiffeaux achevèrent en quatre mois: ce qui vint de quelque> Navires , lesquels faifoient beaucoup d'eau , & de ce que pour les radouer , il fallut gagner Teneriffe , & eniuite le Brefil à contre-temps. Ce retardement caufa beaucoup de préjudice. La Flotte pendant un fi long cours , confomma fes vivres, fes Agrès, & une partie de fes hommes. Quand clic arriva au Fort Dauphin , trois de fes plus rands Bâtimens eftoient hors d'eftat de fervir. Le malleur fut encore que les effets de la Compagnie avoienc efté diffipez, & qu'elle y trouva les François prefts à périr de neceflité, faute d'avoir efté fecours:de forte qu'au lieu de recevoir du foulagement , elle ne vit que des gens affamez qui en attencloient d'elle. Voicy les fautes qui furent faites après l'arrivée de Monfieur dç J^londeverguc. , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

35>4 HISTOIRE On ne devoit point fouffrir que les anciens François 1>renans avantage de la difette des vivres , vendiffent eurs beftes , leur ris, leur vin de miel , & leurs autres denrées à un prix exceffif. Il y falloit mettre une ta*c raifonnable par une Ordonnance de police. On ne devoit pas non plus donner la fubfiftance en argent, ny faire acheter par la Compagnie les vivres chèrement pour les donner à perte aux foldats, ouvriers , & co-* Ions , fous prétexte qu'ils n'avoient pas afTez de paye pour les acheter au prix qu'ils estoient. Ces avis furent l'ouvrage de PadrcfTe du ficur de Chamargou, afin de tirer l'argent de la Compagnie à fon proht, & de ceux de fon intrigue. Les Agens de la Compagnie avoient une conduite bien opoofée à celle des premiers François qui ont commencé à établir la Nation à Madagafcar. Ceux-cy estoient toujours dans l'activité , & n'épargnoient ny foins ny travail pour avoir tout en abondance. Ceuxlà estoient dans la dernière non-chalance , negligeoient rout, & n'avoient point d'autre veuc que de faire leur fortune tranquillement & fans peine. La témérité de deux Scrgens caufa la difette du ris au Fort- Dauphin. Un de gayeté de cœur , & pour Ce rendre fameux, ruina les plantages du plus puiflant allié des François. L'autre avec huit foldats, voulut faire le maître , & maltraita des Grands qui le chaffèrent de fon pofte, où il pouvoit en confervant leur amitié, traiter plus de ris qu'il n'en falloit pour entretenir le Fort. Le camp des troupes , & les magafins du négoce fe

23 ES INDES ORIENTALES. 39s regardoient comme pour se disputer la préférence & l'honneur : Monfieur de Mondevergue présidoit en quelques Conseils, les Marchands en plusieurs ; il n'y avoit jamais de délibération unanime par la diversité des intérêts particuliers , & l'on n'en faisoit point sans pique. Cette Présidence entre des gens d'une qualité si inégale , paroît-elle aux François les plus modérés contraire à la bienfaisance & à l'esprit de la Nation. Enfin on eut tort de négliger les propositions du sieur de la Caffé ; ce brave homme connoissoit toutes les particularités du Pays, la réputation de sa valeur y étoit répandue, plusieurs Grands étoient ses amis, les Nègres le suivoient à la guerre avec confiance, & si on lui eût accordé ce qu'il demandoit , apparemment il l'eût eue citée assujettie à la domination Française. Après avoir rapporté les causes , qui vraisemblablement ont fait périr la Colonie de Madagascar, il est bon de proposer quelques moyens pour établir une Compagnie avec succès. Il n'y aura qu'une Compagnie des Indes Orientales & Occidentales , parce que l'union du fond & des forces des deux Compagnies en une seule, la rendra plus capable de se défendre contre ses envieux & ses ennemis : le même intérêt y fera régner le même esprit, & elle fera moins de dépense. Tous les Ordres du Royaume y feront intercalés, elle sera composée de Prélats, de Seigneurs, de Magistrats, de personnes qui auront commandé par mer & par terre, & des riches négocians de Paris , de Rouen , de Lyon , & des autres Villes nommées par la Déclaration de Louis XIV.

396 HISTOIRE Il y aura deux Bureaux , l'un de Gouvernement , Si l'autre de Commerce. On réglera ceux qui prefiderône à l'un & à l'autre, le nombte & le rang de ceux qui y auront voix , & la nature des affaires dont chaque Bureau connoîtra. La Compagnie aura des Pcnfionnaires qui auront entrée aux Bureaux , ce feront gens bien fênfez, & qui auront voyagé aux Indes. Deux Seigneurs de la première qualité & de Maifons tres-illuftres , feront Generaliflimes, l'un dans les Indes Orientales , & l'autre dans les Occidentales. Le Roy leur donnera tout le caractère & toute l'autorité neceffaires pour commander abfolument dans les lieux où la Compagnie aura des établiffemens : ceux qui feront à la tête des Gouvernemens, des Adminiftrations, ÔV des Négociations dans la Perfe , les deux Indes, la Chine & le Japon, & généralement tous le? employez par la Compagnie hors de l'Europe , feront fous les Generaliflimes & fournis à leurs ordres fuivant leurs départemens. , On choifira pour le Generalat des perfonnes qui fe feront rendues recommandables par de belles actions, & qui auront de la modération , de la juftice , de la confiance , de la valeur, de la pieté, & toutes les autres qualités que demande un commandement de cette confequence. L'autorité d'un Chef de naiffance & de vertu eft agréable, & convient au genie du François, qui élevé fous un puiffant & vertueux Monarque, ne fe voit pas volontiers à plufieurs Commandans , dont la fortune fait quelquefois tout le mérite. Les Portugais fe font bien trouvez de leurs vicerois des Indes , qui Digitized by

> DES INDES ORIENTALES. m Ont toujours eſté des premières
 M aifons de Portugal. Les Capitaines de Manne feront depuis trente-cinq
 ans juſques à quarante- cinq i les plus vieux devenus plus timides par l'âge
 & par la connoiſſance des infidelitez de h me^s'éloignent à regret, les jeunes
 font plus entreprenans & plus propres aux découvertes. Comme il y aura
 peu d'endroits qui par force ou par amitié ne ſoient ouverts à une
 Compagnie établie & protégée par Louis le Grand , il faut faire des
 habitations à lix cens lieues l'une de l'autre ſur la côte d'Afrique , & en avoir
 une le plus près qu'on pourra du Cap de Bonne- Eſperance. De meſme ſur la
 côte de l'Amérique, & particulièrement au Brefil. S'il y a quelque Iflc'que
 l'on puilTe occuper ſous la Zone Tornde du côté de l'Afrique , on y
 çonſtruira un bon Fort. On envoyrà des gens en ces lieux pour les garder , &
 pour accoutumer à l'air de la mer & aux chaleurs des cli• mats, ceux qui
 n'auront point encore paſſé la ligne. Ce feront auſſi des paufes pour
 rafraîchir les VaiiTeaux qui iront aux Indes Orientales. La plus grande
 incommodité des longues navigations venant du trop de du fiance des
 retraites -, celles que donnent les Etrangers font à charge , ſans liberté &
 pour le dernier beſoin ſeulement. ; On reprendra dans ces lieux les hommes
 qu'on y avoit laifſez pour les porter plus loin. Ils feront faits au climat, &
 Ton pourra mieux ſ'alTeurer ſur leur tempérament , que ſ'ils ſortoient
 nouvellement de l'Europe. Il ne faut mener que des Preſtres ſeculiers , les
 Corjft.* Digitized by Google

55* HISTOIRE munautez fc mêlent quelquefois d'affaires qui ne font point de leur cara&ere , cV fe font rrop puiffanres. Une feule Ninon, une feule Religion ; les Hollandois mêlez avec les François , les Huguenots avec les Catholiques ont fait de fâcheufes divilions .-mais grâce a la pieté de Louis le Grand, il n'y a plus dans fon Royaume que l'ancienne & véritable Religion : & fes Peuples n'ont pas befoin d'Etrangers pour s'établir dans les Indes. En effet les François font capables de réuffir fous tous les climats , ils fortent du milieu des Efpagnols, des Portugais, des Anglois & des Hollandois qui fe font plantez fous la Zone Torride, dans les Indes, & au nouveau monde. Il n'y a point de nation plus civile, de mœurs plus douces & de converfation plus agréable que laFrançoife. Elle eft nombreufe, brave , entref (tenante, on l'a chérit par tout. Ce qui s'eft paffe dans Empire du Grand Mogol à Calccut, à Siam , & en d'autres endroits , marque bien'que diverfes Puiffances eftoient tavics de la recevoir dans leurs Etats. On aura foin d'envoyer détromper l'Empereur du Japon de la fiiuffe opinion qu'on luy a donnée de la Religion Catholique. On ne doit point négliger les occafions pour entrer dans cet Empire , & dans ecluy de la Chine. Les négociations qui fe feront pour des établiffemens en ces deux Empires , & ailleurs , feront conduites par des perfonnes d'expérience & d'authonté : elles ne feront pas confiées , ny les autres affaires politiques , aux Marchands , parce qu'ordinairement ceux de France fc'y font pas li propres que ceux de Hollande, qui enDigitized

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

DES INDES ORIENTALE S. 35>* trcnt dans les Confcls & les Tribunaux de leur République. On fera de temps en temps des envoys, afin de foutenir les premiers. On donnera ce qu'on aura promis aux employez, fans que les occonomes cherchent des fincf. fes pour les fruftrer. Un homme dans la défiance agit fans affedt-ion , & fonge à fe dédommager par avance l\ eft neceffaire d'avoir dans chacune des Indes une Ville pour en faire la refidence du Generaliflime, & le centre de la domination Françoisfe : Elle doit eftre bien fortifiée, dans une affiette commode & avec un bon Port. L'Ifle de Madagafcar doit eftre l'entrepos de tous les Vaiflcaux de la Compagnie qui pafferont aux Indes Orientales. Il faut reprendre & fuivre conftamment la première refolution qui en avoir efté prife, & il eft de l'honneur de la France de ne pas abandonner ce qu'elle a entrepris avec tant de réflexion , outre que fa fituation, fes commoditez, & fes richeffes font conno^ tre la neceflité d'y faire un établflement. Elle eft fituée entre les deux Indes, la rade eft bonne au Fort- Dauphin , & à la Baye d'Antongil , les boeufs y font en fi nombreufe quantité , qu'il en a cfté pris cuarante mille en un feul party contre un Grand. Elle . abonde en gibier , en poiffion , eh fruits > en racines, en miel , en cire , & en ris qui croît jufques fur les montagnes ; les eaux y font excellentes, & les terres du meil-; leur fond & de la plus belle fuperficie du monde. Si elle eftoit cultivée avec foin, il y viendroit du bled, & le xaifin y raeuriroit : nuis pour ne point manquer dfe

%00 HISTOIRE bled, on peut en attendant que l'Idc en donne
 fuffifamment, en avoir de Suratte , des Côtes de Malabar ~&c de
 Coromandel , ou il ne vaut années communes que cinq deniers la livre. Pour
 le vin, il eft facile d'en charger aux Ifles Canaries, lequel eft meilleur la
 quatrième année que la première s & ne revient pas à quatre fols la pinte
 ,qui vaut pour fa force au moins trois pintes de ecluy de France. On y peut
 aufli apporter du vin de Grave, de Perfe, & de Goa, avec des eaux de vie.
 Les Européens n'ont rien aux endroits qu'ils occupent dans l'Afrique,
 l'Amérique , & l'Afio, qu'on ne trouve à Madagafcar : on y voit du poivre,
 une forte de mufcade, des arbres de ferofle des gommcs de toutes façons,
 des aromars, de l'indigo, du fucrc,du tabac, des pierres precieufcs, de
 l'argent & de l'or. Ce n'eft point un naufrage, ny un abord fortuit qui y ont
 porté de l'or comme les Naturels du Pays le veulent perfuader. Il n'y a
 prefque point d'hommes & de femmes qui n'en ayent desornemens,
 fanscompter les trefors cachez des Grands qui ne s'en fervent qu'à
 l'extrémité : cela montre qu'il y a des mines d'or Le ficurde la Cafe en
 Icavoit quelque chofe, & feu Moi fleur de la Mciilcrave avoir de fi bonnes
 conno'iſſances des richelTcs de l'Ifle, qu'il n'a jamais voulu céder fes droits.
 Le fleurCaron ramafia dix- huit onces d'ambre gris en nn morceau proche
 d'une Baleine qui avoit échoué à la pointe d'Itaperc. Il y a tant de foyc & de
 cotton, xju'on en eft embarafle en marchanr. Cependant ce font les
 principales marchandées avec le poivre , que l'on Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

DES INDES ORIENTALES. 401 Ton négocie chez le Grand Mogol , & quatorze Roys fes Tributaires , à qui il faut faire la cour & des prefens pour en obtenir la petmiflion. L'air eft pur à Madagafcar , on y voit des vieillards de fix vingts ans , le mauvais air dont les François s'y font plaint , ne venoit affeurement d'autre chofe que des enangemens de nourriture, & de ne pas tenir leur eftomach bien couvert : ce que ceux qui font nez dans les Pays froids doivent faire fur peine de la vie , quand ils font dans les Pays chauds. Si les autres Nations de l'Europe qui ont aborde Madagafcar ne s'y font pas eftablis, elle n'en doit pas pour cela eftre moins eftimée. Les-forces de ces Nations moins puiffantes que la François , eftoient partagées en trop d'autres lieux pour fôûmettre cette Ifle, qui eft la plus grande du monde. Les Portugais font aux Indes & aux Ports de la Chine 5 les Hollandois à Ceylon , aux Moluques , & par tout où les autres ont efté. Les Anglois ont des Forts aux Côtes de Malabar, de Coromandel , de Bantam , & ailleurs ; & les épiceries ne leur paroiffant pas faciles à Madagafcar, ils ont préféré le moins difputé & le plus commode. L'enreprife du rétablifTement à Madagafcar fera confiée à un Commandant de mérite , d'expérience, & de réputation > ccft une de ces fortes d'affaires ou un habile homme fait plus que mille qui ont peu de conduite & d'intelligence. Eftant defeendu à terre, il fera réparer le Fort- Dauphin, en fera le lieu dominant de i'Ifle, & la principale Colonie des François, à caufe qu'il eft à la pointe E e e Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

401 HISTOIRE de Madagascar , & dans le quartier le plus tempéré. Il n'est pas difficile de fôûmettre les Grands du Pays, ils font divifez par tant d'interefts , que le plus puiffant ne fçauroit affembler la centième partie des nabitans. Leurs armes font petites, ils craignent les armes à feu,& Ton a veu cent foixante-dix François fc faire rendre hommage par le tiers de ces Infulaires. Dian Manangucqui fcul fçavoit quelque chofe de la manière dont les François font la guerre, eft mort i il en avoit * trop appris avec eux , & la révolte leur doit enfeigner de ne point admettre de Grands dans leurs Conleils,. ny dans la connoiffanec de l'Art de la Guerre. Les Madagafcarois font remuans, jaloux de la liberté, défiâns, vindicatifs, & ne pardonnent point. Il fera de la prudence du Chef de prendre des meûxres pour les réduire y proportionnées à leurs mœurs & à leurs maximes , fur tout il ne faut pas négliger les moyens de les mettre dans une telle impuiûancc qu'ils ne puilTent exercer Curies François leurs vengeances & leurs cruautéz. L'Autheur de ces reflexions, ne Tes a faites que pour inviter des perfonnes plus éclairées que luy d en produire dé plus juftes-& de plus folides. Il n'a point eu d'autre intention dans fon travail , que de faire éviter les^ écucîls qu'il a reconnus , & de marquer fon zelc pour la gloire de fon Prince , & pour le bien de for* Pays£3 F I Bt -r • ; * >'<J)

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

PRIVILEGE DV ROT. LOUIS, par la grâce de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Confeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requies. ces ordinaires de nostre Hoftel, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils &c autres nos Justiciers U. Officiers qu'il appartiendra : Salut. Nostre bien amé Urbain Souche de Rennefort, Advocat en Parlement, Secrétaire du Conseil Souverain des Indes Orientales, Nous a très-humblement fait remontrer qu'il a composé un Livre intitulé L'Histoire de la Compagnie des Indes Orientales, lequel il désireroit faire imprimer &c donner au public : ce que ne pouvant faire sans nostre permission, il Nous a très-humblement fait supplicher de la luy vouloir accorder & nos Lettres sur ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis &c accordé ».

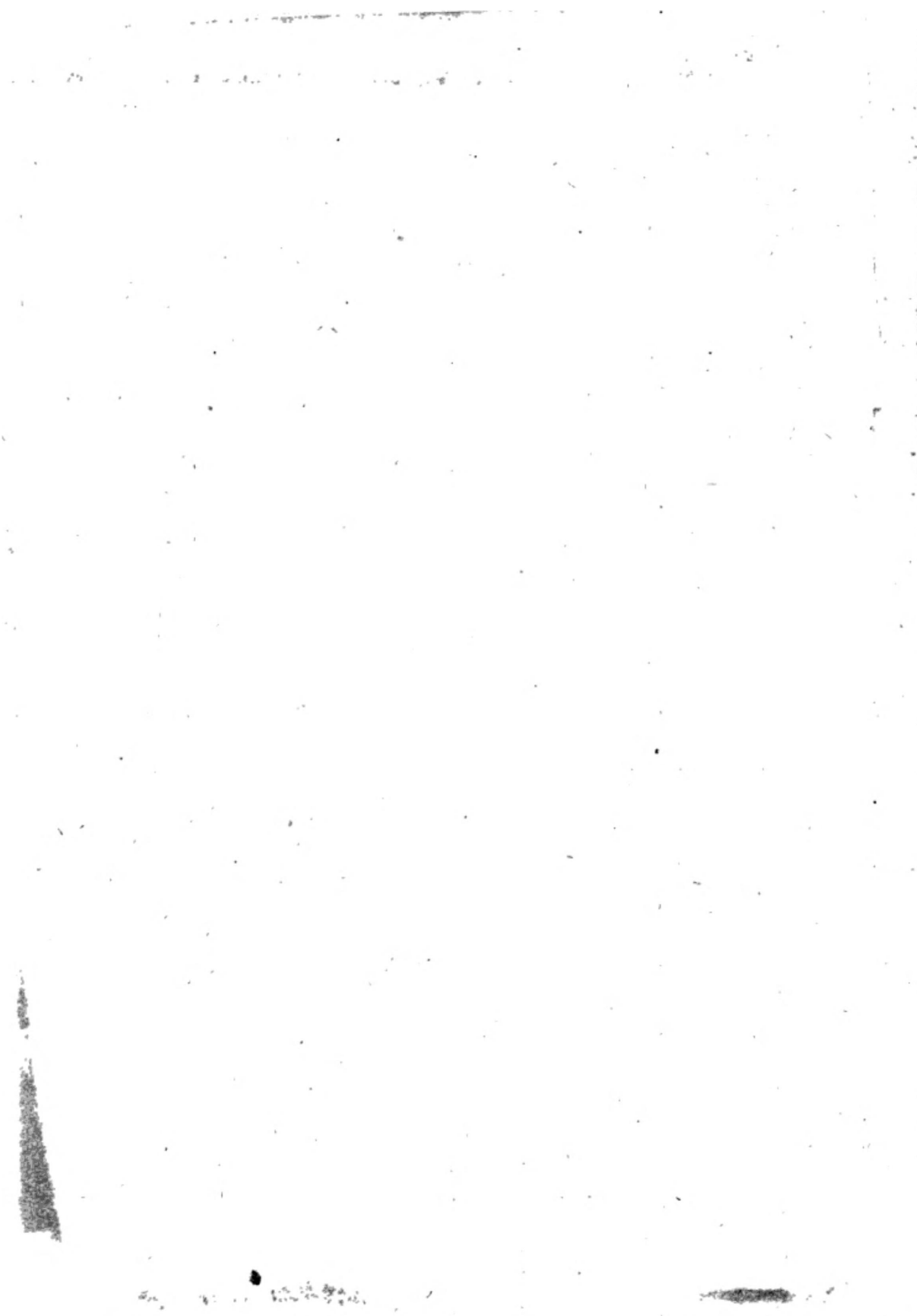
permettons &c accorder par ces presentes de faire imprimer ledit Livre par tel Libraire ou Imprimeur, en tel Volume, marge & caractère, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix années consécutives, à commencer du jour qu'il fera achevé d'imprimer & iceluy vendre & distribuer par tout nostre Royaume. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs &c autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque prétexte que ce soit, même d'impression étrangère ou autrement, sans le consentement dudit Exposant ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, amende arbitraire, dépens, dommages & intérêts; à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliothèque publique, un autre en nostre Cabinet des Livres de nostre Chateau du Louvre, & un en celle de nostre très-cher &c féal le Sieur Boucher, Chevalier, Chancelier de France, à peine de nullité des presentes : Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons faire jouir l'Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement sans qu'il soit fait aucune violence ou empêchement à ce qu'il fera &c vendra &c distribuera par tout nostre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives, à commencer du jour qu'il fera achevé d'imprimer & iceluy vendre &c distribuer par tout nostre Royaume.

pleinezed by Google

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

ment & paifibleraent, ceftans & faifans ceffer tous troubles Se
empefehemens au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à
ia fin dudit Livre l'Extrait des prefentes, elles foient tenues pour dcuëment
fignifiées , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Confcillers &
Secrétaires foy foie ajoutée comme à l'Original. MANDONS au premier
noftre Huiffler ou Sergent faire pour l'exécution des prefentes toutes
lignifications, defFenfcs, faifies & autres actes requis & neceffaires, (ans
pour ce demander autre permiffion. Car tel eft noftre plaifir. DONNE' à
Verfailles le vingt-unième jour de Novembre l'an de grâce mil fix cens
quatre- vingts-fix , ÔC de noftre règne le quarante-quatrième. Signé, far le
Roy cm fin Confeil, NOBLET. Regijké fur le Livre de la Communauté des
Imprimeurs & libraires de Paris, le 29. Novembre \6%6.fuivant i Arrtft du
Parlement du S. Avril 16 /t. & celui du Confeil Prive du Roy, du zj. Février
itf;. Signé ANGOT , Syndic. Et ledit Sieur Souchu de Rennefort a cédé &
transporté \ Amould Seneufe & Daniel Hortcmcls, Marchands Libraires à
Paris, Ces droits du prefent Privilège, pour en jouir fuivant l'accord fait
entre eux. Achievé d'imprimer four In première fois le 20. Novembre i6t7. »
Les Exemplaires ont efté fournis. AVIS. Le titre de ce Livre devoit eftre ,
Mémoires pour fervir à l'Hiftoire des Indes Orientales. On s'eft trompé en
écrivaint le Privilège. De l'Intpûmciie de C. Chinault tils.





The text on this page is estimated to be only 9.25% accurate

\! by Google

